



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Educ T 1679.600.667

Harvard College Library

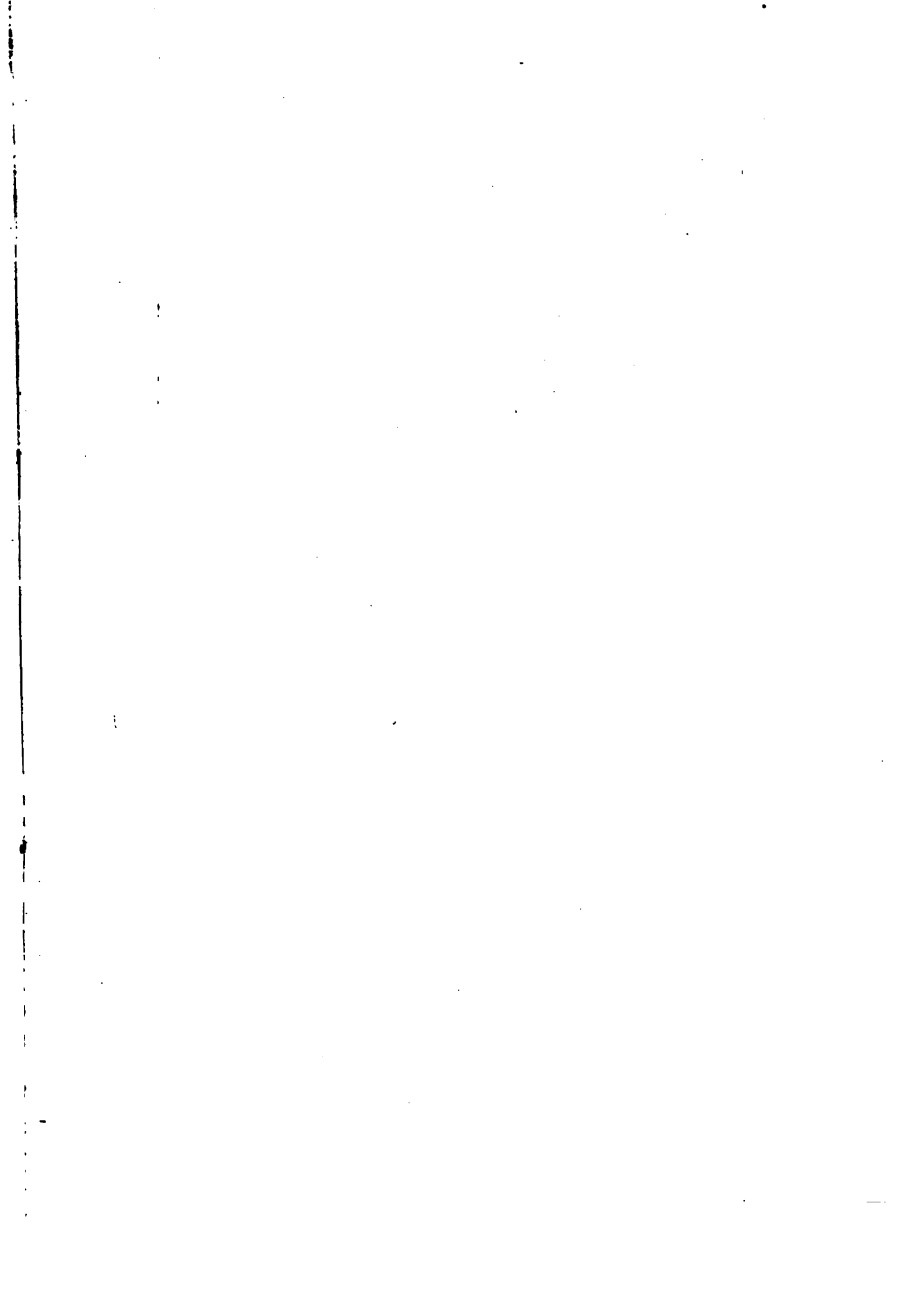


THE GIFT OF
CHARLES HALL GRANDGENT
CLASS OF 1883
PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES
EMERITUS



3 2044 102 862 190







FRANÇOIS LE CHAMPI
Dessin de Maurice Sand

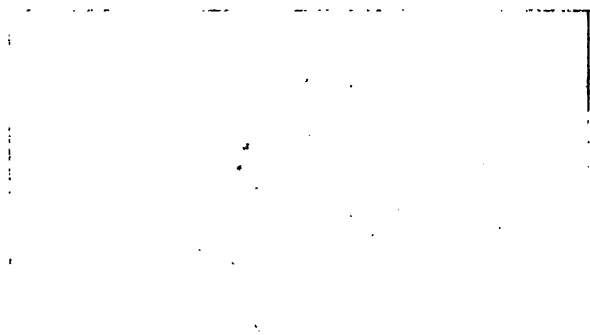
BY COLLEGE

OF THE FACULTY OF EDUCATION
OF THE UNIVERSITY OF TORONTO

NEW YORK
UNIVERSITY OF TORONTO PRESS
TORONTO, CANADA
HOMPAREY, 1904

1904

All rights reserved.



Oxford French Series

By *AMERICAN SCHOLARS*

GENERAL EDITOR: RAYMOND WEEKS, Ph.D.

PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES, COLUMBIA UNIVERSITY

FRANÇOIS LE CHAMPI

By **GEORGE SAND**

EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES AND VOCABULARY

By **COLBERT SEARLES**

ASSOCIATE PROFESSOR OF ROMANIC LANGUAGES
LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY

NEW YORK

OXFORD UNIVERSITY PRESS

AMERICAN BRANCH: 35 WEST 32ND STREET
LONDON, TORONTO, MELBOURNE & BOMBAY

HUMPHREY MILFORD

1914

All rights reserved

✓
Educ T 1679.600.667

HARVARD COLLEGE LIBRARY
GIFT OF
CHARLES HALL GRANDGENT
JANUARY 14, 1933

Copyright, 1914
BY OXFORD UNIVERSITY PRESS
AMERICAN BRANCH

PREFACE

THIS story of *François le Champi*, which George Sand tried to tell in a language and a style that should appeal equally well to the Parisian and the peasant, seems specially well adapted to the needs of those who are near the beginning of their study of the French language. It has been edited with that point in view. The notes contain as much syntactical explanation as the editor dared include. The vocabulary has been prepared with special care. The English equivalents of each word have been given with reference in each case to the contexts in which it occurs. Abundant equivalents have been given also for the idiomatic expressions. Finally, at the end of each chapter or chapters of the story a résumé in English has been given, which the student may turn back into French. The editor has sought to gather up in these résumés the most colloquial and usable expressions of the pages from which they are taken. The main object, however, has been not so much to furnish materials for French composition, as to exercise the student in scanning rather more closely than he is wont to do, the French he reads.



CONTENTS

	PAGE
INTRODUCTION	vii
TEXT	I
NOTES	194
VOCABULARY	227



INTRODUCTION

GEORGE SAND

ARMANDINE-LUCILE-AUORE DUPIN was born in Paris on the first of July, 1804. Her father, Maurice Dupin, was a brilliant officer of the empire, aide de camp of Murat; her mother, daughter of a Parisian bird dealer, was, frankly, a grisette. Madame Dupin, a *grande dame* in the eighteenth-century sense of the word, locked her doors upon her son in consequence of this marriage. When they were finally opened, it was due to the infantile charms of our author. The father's death soon followed and Aurore Dupin became a bone of increasing contention between the plebeian mother and the aristocratic grandmother. It was from the latter that Aurore acquired her knowledge of fine manners and aristocratic elegance: she acquired it, under a constant fire of railleries from her mother, little in sympathy with these "*singeries des vieilles comtesses.*" Finally, life in common became unbearable and a compromise was entered into whereby Aurore spent her summers with her grandmother at the château of Nohant and her winters in Paris with her mother. But the entrance of the allies into France in 1814, to accomplish the downfall of Napoleon, put an end to this ar-

rangement, and thenceforth the child spent the greater part of her time in the country. She was left to grow up in comparative freedom from restraint, reading a little of everything, playing with the country people, thus acquiring that love for the peasants of which we shall see so strong a trace in *François le Champi*, and distinguishing herself by the warmth and vivacity of her imagination, which turned early into romanesque and poetic channels.

As the grandmother's health began to give way, and her control became less stringent, Aurore became naturally more and more restive and less amenable to discipline. Thereupon the stern old dame called the little girl before her, revealed to her her mother's past, and predicted for her the same sort of a future if she did not mend her ways. Not content with that, she despatched the dismayed Aurore forthwith to Paris, to a school for young misses, the *Couvent des Anglaises*, where she remained for three years. The young girl soon distinguished herself by the enthusiasm with which she entered into the plays of her associates. She rapidly became a shining light among the "*diabes*" of the school, a sort of club or society whose mission it was to torment the teachers and whose delight took the form preferably of clandestine exploring expeditions among the old buildings of the convent, which had formerly been a monastery. For these the novels of Ann Radcliffe afforded a delightfully lurid and romanesque background. All this was succeeded by a great revulsion of

feeling, very characteristic of our author's temperament. Reading in the lives of the saints one day, with the picture of Saint Augustine before her on the convent wall, she imagined that she heard a voice murmuring the words *Tolle, Lege*, which were painted into the picture. She devoted herself forthwith to religious practices with as much fervor as she had shown when participating in the mad pranks of her comrades. She was even thinking of becoming a nun when Madame Dupin, dismayed by this new turn of affairs, withdrew her from the convent (1820).

Her grandmother was ill and Aurore was called upon to read to her. This gave her a glimpse of her own ignorance. Immediately she plunged into reading and study with the same sort of enthusiasm that she had manifested in the incidents just touched upon. She read indefatigably Mably, Locke, Condillac, Bacon, Bossuet, Aristotle, Pascal, Pope, Milton, Dante, Virgil, Shakespeare, "all without order, and without method, as they fell into my hands, and with a facility of intuition which I have never enjoyed since." By this reading, her ideas became unsettled and she began to doubt as fervently as she had believed the year before. In this state she read the *René* of Chateaubriand and, although she had none of René's reasons for melancholy, she relates that she "felt herself crushed by a disgust for life for which there seemed to me to be sufficient causes in the vanity of all human things." Then "Byron came to deal a heavier blow to my poor

brains." These rather trivial details of the girlhood of George Sand are presented here, because they reveal in its natural state the artistic temperament of the novelist. As a rule, though, her exaltations of spirit are far more frequently lit up by an enthusiastic optimism than darkened by this romanticist melancholia.

Madame Dupin died in 1821 and Aurore's dejection became so acute as to lead her to indulge in a rather weak attempt at suicide.

Her mother took her to live with her and she continued quite unhappy. Her marriage (1822) with Casimir Dudevant, a young gentleman of considerable wealth, afforded a temporary relief. But after two or three comparatively happy years in which two children, Maurice and Solange, were born, the union rapidly became intolerable. Heinrich Heine, who saw Dudevant some years later, has left a portrait which is suggestive, though perhaps somewhat overdrawn. "I saw in him the figure of a grocer. He seemed to me neither malicious nor brutal, but I could easily understand that his tepid vulgarity, his porcelain glance, his monotonous Chinese-pagoda-like movements, which might perhaps have been quite amusing for an ordinary woman, must have made a woman of finer fiber shudder." However it did not remain merely a question of incompatibility; for the husband became addicted to gross vices, his financial caprices jeopardized their fortune, she soon came to see him as he was, and, for his part, he judged her "idiote." In 1830 Madame

Dudevant discovered a copy of her husband's will in which he denounced her perversity and heaped maledictions upon her. She demanded and secured a separation of property and the custody of her children, with whom she withdrew to Paris, where she was to seek for them and herself a supplement to her too scanty resources.

Two means of gaining a livelihood offered themselves: china painting, for which she possessed some talent and training, and literary work in which she had dabbled as a relief from the ennui of her unhappy married life. But her experiments with china painting did not prove successful, and then she fell in with compatriots of her province (Berry), who were enthusiastic followers of Victor Hugo in the romanticist battles then being waged. Romanticism in its rebellion against the established laws of art and bourgeois social and moral ideals was quite calculated to attract Aurore Dudevant, who had suffered so much in her attempts to conform to the social régime. She threw herself with characteristic enthusiasm into the movement. She assumed the dress of a young student arriving from the provinces, a frock coat, a woolen cravat, her hair cut short at her shoulders; she visited the concerts, the balls, and the theater; she succeeded in placing stories in *La Mode* and *L'Artiste*. Finally, in collaboration with Jules Sandeau, the first syllable of whose name furnished her with a *nom de plume*, she wrote a novel, *Rose et Blanche*. This was followed in 1831 by her first independent novel, *Indiana*,

which immediately established her reputation, thanks to its own qualities and an enthusiastic review by the great critic Sainte-Beuve, who pronounced it "something entirely new, a novel in which we see the life we all lead." It inaugurates the series of seventy odd novels, plus numerous volumes of impressions, travels, autobiography, souvenirs, essays, dramatizations, and correspondence, which are the product of George Sand's indefatigable literary activity between this date of 1830 and that of her death in 1876.

It is usual and convenient to divide this long period of literary production into four epochs. The first of these extends from 1830 to 1840. The ground theme of the novels of these ten years is very well suggested by the novelist herself in her preface to the second edition of *Indiana* (1832): "It is the will in conflict with necessity, it is love knocking its blind brow against all the obstacles of civilization." They were written as she says "under the sway of an emotion, not of a system." In them the emotions, left to themselves through childhood, then cruelly repressed and trampled upon during nine years of a married life as disheartening as it was prosaic, find a tumultuous vent. They must not be taken as entirely representative of the woman who wrote them any more than they can be taken as true records of human life or human experience.¹

The second epoch extends from 1840 to 1848. It is a period of transition. The author's excited emotions

¹ Read besides *Indiana: Valentine, Jacques, and Mauprat*.

have become appeased, her intellectual side, or at least her intellectual curiosity, comes to the fore. The novels already produced had brought her into contact with certain social questions. She now turned with greater and greater avidity to the discussions of the many social philosophers of the day, the political economists, who at that time were addicted to strong socialistic doctrines. These doctrines, and others of a more metaphysical nature, find their way in a more or less undigested state into her novels, where their presence is distinctly harmful to the literary quality of the work.¹

The next epoch, which extends from 1848 to about 1860, is in many respects the finest of George Sand's literary career. The break with the preceding was in large part due to the revolution of 1848. She threw herself into the political turmoil of that time with characteristic energy. Leaving *François le Champi* unfinished, she hastened to Paris, where she offered her pen to the leaders of the revolution. She wrote articles destined to explain to the people what it all really meant for them, she drew up bulletins, she did not shrink from any sort of work which she thought might be useful. And then defeat came. Napoleon was proclaimed emperor, her friends suffered disgrace and worse; the whole movement to make France a model republic collapsed so easily that she saw at once the futility of the fine theories which had dazzled her. She

¹ Read: *Le Compagnon du Tour de France, Le Meunier d'Angibault, Le Pêché de M. Antoine, Consuelo.*

withdrew, quite discouraged, to her estate at Nohant, accepting the new state of things with resignation, happy to use her influence, and often with success, in behalf of those who had suffered in the lost cause.

The spirit of the works which appeared during this period is very well suggested in the author's preface to *La Petite Fadette*. "Direct allusions to present calamities, the appeal to fermenting passions — such is not the path to safety; better a sweet song, a note of the rustic pipe, a tale to lull children to sleep, without pain, without terror, than the spectacle of real evils set off and darkened by the colors of fiction." Such, indeed, is the spirit that pervades these novels of George Sand, which are destined perhaps to outlive all the rest.¹

In the last epoch of her literary activity (1869–1876) George Sand returned to the subjects with which she had begun her work, social questions, or social dramas rather; but the passion and tumultuous emotions of the earlier works are superseded by a fine touch of the maternal sympathy which radiated more and more during her last years from *la bonne dame de Nohant*, as the peasants around her estate were fond of calling her.²

During these last two epochs George Sand achieved considerable success also by dramatizations of her novels, generally in collaboration with some of her friends. *François le Champi* (1849) was her first con-

¹ Read besides *François le Champi*: *La Mare au Diable*, *La Petite Fadette*, *Les Maitres Sonneurs*.

² Read: *Le Marquis de Villemer*, *Jean de la Roche* and *Malgré tout*,

siderable success in this line, while her greatest triumph came with the adaptation to the stage of *Le Marquis de Villemer* in collaboration with Alexandre Dumas fils. The play was given at the Odéon, and when it was over, the audience, made up in good part of enthusiastic students, bore her on their shoulders from the theater to her hotel. None of these dramatic ventures, however, have held their place in the repertoires of the Parisian theaters and they are practically forgotten.

In the history of the nineteenth-century novel George Sand (along with Balzac) is a sort of pivotal point between two very opposite tendencies: the most effusive lyricism, the abuse of the personal element on the one hand, the most painstaking realism, the most careful suppression of the author's personality on the other. Chateaubriand, "grand sachem of Romanticism," strongly influenced like all his contemporaries by Jean-Jacques Rousseau, inaugurated the nineteenth-century lyrico-personal novel with *Atala* (1801) and *René* (1802). The latter, especially, had a tremendous influence, which its author hardly exaggerates in his *Mémoires d'outre-tombe*. "A family of Renés in poetry and prose has sprung up: we have heard nothing but lamentable and disjointed phrases; there has been talk of nothing but winds and storms and mysterious words committed to the clouds and to the night. There is no youngster just out of school who has not dreamed that he is the most unhappy of men, no urchin who, at sixteen, has not drained life dry, who has not believed himself tor-

mented by his genius, who, in the abyss of his thoughts, has not abandoned himself to the *waste of his passions*, who has not beat upon his pale and disheveled brow and astonished stupefied mortals with a misfortune whose name he no more than they has ever known." The early novels of Nodier, Senancour, and many other lesser novelists substantiate these words. The tendency to make the novel a piece of self-revelation reaches its indiscreet extreme in the *Confession d'un enfant du siècle*, in which Alfred de Musset narrates his relations with our author, and in *Graziella* and *Raphaël*, where Lamartine turns two of his heart experiences into very good copy. Besides, as Romanticism rapidly developed with its demands for entire liberty in art, for local color and faithful historical reproduction and interpretation, there appears a series of historical novels written in more or less close imitation of Walter Scott, the most popular writer in France in 1823, if we may believe Stendhal. Of this type the *Notre-Dame de Paris* of Victor Hugo and the *Cinq-Mars* of Alfred de Vigny are the most famous examples.

The great bulk of George Sand's novels dealt with existing social conditions, although, as has been suggested, the personal element makes itself felt, especially in her earlier works. And throughout, her romanticism, her enthusiasm, and her unflinching optimism asserted themselves in the portrayal of her chief characters, but she was much more realistic in the presentation of details and secondary characters. Her first novel, even, largely

justifies the declaration of Sainte-Beuve, that in it we see "the life we lead." But even in this realism she differed from her great contemporary, Balzac, who aimed to make himself no more than the faithful "secretary of society." "You sir," she said to him one day, "make the human comedy, *I* make the human eclogue." To the end she insisted: "I have always been of the opinion that in one sense or another, events or sentiments, a novel should above all things be romanesque." This "opinion" was the subject of innumerable debates with her friend Flaubert, founder of the Naturalistic school. "Must we put little or much of ourselves in them (our characters)? Must we put in them only what society puts in each of us? As for me, I follow my old bent: I put myself into the skin of my good men and women. . . . Art is not merely painting. True painting is, moreover, full of the soul of the one who wields the brush. Art is not merely criticism and satire; criticism and satire depict only one side of the true. I want to see man as he is. He is not good *or* bad, he is good *and* bad. But he is something else — the nuance — the nuance, which is for me the aim of art — being good and bad, there is an inward force in man that leads him to be very bad and a little good — or very good and a little bad." And again, a year before her death: "You (Flaubert) are going to bring desolation (to your readers), *I* consolation: . . . you watch them (your characters) pass, you criticize them, you abstain for literary reasons from appreciating them, you limit your-

self to painting them, while you conceal your personal sentiment with great care as a part of your literary system. However, this sentiment appears clearly through your story, and you make those who read you the sadder. As for me I would like to make them less unhappy."

This last phrase may serve as the keynote of George Sand's life and work. Moselly, in a recent book on George Sand, relates that in making enquiries around her old home he found that *la bonne dame de Nohant* was held in veneration almost as a saint. The peasants, whom she had loved and studied and succored in their distress, refused with indignation to give any credence to the accounts of the romantic *incartades* which mar the early public life of our author; they met him at every turn with stories of her charity and kindness. This kindness and charity are well attested. Toward the close of her life she wrote: "I have earned at least a million (francs) with my pen, I have not put aside one cent, I have given everything away, save twenty thousand francs which I invested two years ago in order not to cost my children too much for my broths if I fall sick." Goodness of heart, enthusiasm, optimism, or meliorism as it is more carefully labeled, are the distinguishing traits of the life and work of George Sand. Her work, eclipsed by the more artistic and more intense work of Flaubert and his disciples, has been considerably neglected during the last thirty or forty years. In a late letter to Flaubert she wrote:

"You wish to write for the future. As for me, I believe that in fifty years I shall be entirely forgotten and perhaps harshly misunderstood. That is the law of things which are not of the highest order and I have never believed myself to be of the highest order." Her prediction, then, has been in part realized, but only in part; on the other hand, the charm of her personality has perhaps gained. The two together, her work and her personality, justify the laconic utterance of Victor Hugo at her burial: "I congratulate her because what she has done is great, I thank her because what she has done is good."¹

FRANÇOIS LE CHAMPI

The story began as a serial in the *Journal des Débats* in 1848, was interrupted by the revolution and finished after the crisis was passed. In a preface George Sand explains what she tried to do in writing this story. The preface takes the form of a literary discussion, or conversation rather, which the author has with her friend, who finally urges her to "introduce into the domain of civilized art the naïve world" (i.e., the peasants).

¹ For the life of George Sand consult the not very satisfactory life: *George Sand* (Grands Écrivains Français): E. Caro, Paris, 1887, 1904 (translated by M. B. Anderson, *George Sand*, McClurg & Co., Chicago, 1887); the charming, though perhaps too literary, study of Emile Moselly, *George Sand* (Les Femmes Illustres), Paris, 1911. But consult above all, the author's own works, *Histoire de ma vie*, 1879, *Correspondance*, Paris, 1883-1884, 6 vols., *Impressions et souvenirs*, 1873; *Questions d'art et de Littérature*, 1878, and the novels, *Indiana*, 1832, *Jacques*, 1835, *Mauprat*, 1837, *Elle et Lui*, 1859, *Lucrezia-Forniani*, 1867.

George Sand complains of the difficulty: "If I make the man of the fields speak as he really speaks, there would be need of a translation for the cultured reader; and if I make him speak as we speak, I make of him an impossible creature, in whom we must imagine an order of ideas which he does not have." The friend thereupon passes in review some of her other novels of this type, notably *La Mare au diable*, and objects to the traces of the author's hand which they reveal; that is, they are not sufficiently naïve. George Sand asks him to tell her what she shall do.

"Well," said her friend, "we were present last evening at a rustic gathering at the farm. The hemp-dresser told stories till two o'clock in the morning. The priest's servant helped him out or took his place; she was a slightly educated peasant woman, he a peasant, uncultured, but well gifted and eloquent in his peculiar way. Between them they told us a true story, rather long and which seemed like a personal romance. Do you remember it?"

"Perfectly, and I could repeat it word for word."

"But their language would demand a translation; you must write in French and not allow yourself a word which is not French, unless it be so intelligible that a note would be useless."

"I see; you impose upon me a maddening task, one which I have never attempted without becoming dissatisfied with myself and impressed with my lack of power."

“Never mind, you shall try it again, for I know you, you artists; you become impassioned only before obstacles and you do badly what you do without difficulty. Come, begin; tell me the story of the *Champi*, not such as I have heard it with you, but tell it to me as if you had on your right a Parisian having only the modern tongue and on your left a peasant before whom you would not say a phrase nor a word which he could not understand. Thus you must speak clearly for the Parisian, naïvely for the peasant. The one will reproach you for lack of literary color, the other for being too elegant. But I shall be there too, I who seek by what way art, without ceasing to be art for all the world, can enter into the mystery of primitive simplicity and communicate to the (cultured) mind the charm which permeates nature.”

“Come,” says George Sand, “let’s sit down upon this little knoll, which is covered with the wild thyme.—It is the story of *François le Champi*, and I shall try to recall the beginning without making any changes. It was Monica, the old maidservant of the priest, who began.”



FRANÇOIS LE CHAMPI

FRANÇOIS LE CHAMPI

I

Un matin que Madeleine Blanchet, la jeune meunière du Cormouer, s'en allait au bout de son pré pour laver à la fontaine, elle trouva un petit enfant assis devant sa planchette, et jouant avec la paille qui sert de coussinet aux genoux des lavan- 5 dières. Madeleine Blanchet, ayant avisé cet enfant, fut étonnée de ne pas le connaître, car il n'y a pas de route bien achalandée de passants de ce côté-là, et on n'y rencontre que des gens de l'endroit.

— Qui es-tu, mon enfant? dit-elle au petit garçon, 10 qui la regardait d'un air de confiance, mais qui ne parut pas comprendre sa question. Comment t'appelles-tu? reprit Madeleine Blanchet en le faisant asseoir à côté d'elle et en s'agenouillant pour laver.

— François, répondit l'enfant. 15

— François qui?

— Qui? dit l'enfant d'un air simple.

— A qui es-tu fils?

— Je ne sais pas, allez!

— Tu ne sais pas le nom de ton père! 20

— Je n'en ai pas.

— Il est donc mort?

— Je ne sais pas.

— Et ta mère?

— Elle est par là, dit l'enfant en montrant une
5 maisonnette fort pauvre qui était à deux portées de
fusil du moulin et dont on voyait le chaume à travers
les saules.

— Ah! je sais, reprit Madeleine, c'est la femme qui
est venue demeurer ici, qui est emménagée d'hier
10 soir?

— Oui, répondit l'enfant.

— Et vous demeuriez à Mers!

— Je ne sais pas.

— Tu es un garçon peu savant. Sais-tu le nom
15 de ta mère, au moins?

— Oui, c'est la Zabelle.

— Isabelle qui? tu ne lui connais pas d'autre nom?

— Ma foi non, allez!

— Ce que tu sais ne te fatiguera pas la cervelle, dit
20 Madeleine en souriant et en commençant à battre son
linge.

— Comment dites-vous? reprit le petit François.

Madeleine le regarda encore; c'était un bel enfant,
il avait des yeux magnifiques. C'est dommage,
25 pensa-t-elle, qu'il ait l'air si niais. — Quel âge as-tu?
reprit-elle. Peut-être que tu ne le sais pas non plus.

La vérité est qu'il n'en savait pas plus long là-des-
sus que sur le reste. Il fit ce qu'il put pour répon-
dre, honteux peut-être de ce que la meunière lui

reprochait d'être si borné, et il accoucha de cette belle repartie: Deux ans!

— Oui-da! reprit Madeleine en tordant son linge sans le regarder davantage, tu es un véritable oison, et on n'a guère pris soin de t'instruire, mon pauvre 5 petit. Tu as au moins six ans pour la taille, mais tu n'as pas deux ans pour le raisonnement.

— Peut-être bien! répliqua François. Puis, faisant un autre effort sur lui-même, comme pour secouer l'engourdissement de sa pauvre âme, il dit: Vous 10 demandiez comment je m'appelle? On m'appelle François le Champi.

— Ah! ah! je comprends, dit Madeleine en tournant vers lui un œil de compassion; et Madeleine ne s'étonna plus de voir ce bel enfant si malpropre, si 15 déguenillé et si abandonné à l'hébétement de son âge.

— Tu n'es guère couvert, lui dit-elle, et le temps n'est pas chaud. Je gage que tu as froid?

— Je ne sais pas, répondit le pauvre champi, qui était si habitué à souffrir qu'il ne s'en apercevait plus. 20

Madeleine soupira. Elle pensa à son petit Jeanne qui n'avait qu'un an et qui dormait bien chaudement dans son berceau, gardé par sa grand'mère, pendant que ce pauvre champi grelottait tout seul au bord de la fontaine, préservé de s'y noyer par la seule 25 bonté de la Providence, car il était assez simple pour ne pas se douter qu'on meurt en tombant dans l'eau.

Madeleine, qui avait le cœur très charitable, prit le bras de l'enfant et le trouva chaud, quoiqu'il eût par

instants le frisson et que sa jolie figure fût très pâle.

— Tu as la fièvre? lui dit-elle.

— Je ne sais pas, allez! répondit l'enfant, qui
5 l'avait toujours.

Madeleine Blanchet détacha le chéret de laine qui lui couvrait les épaules et en enveloppa le champi, qui se laissa faire, et ne témoigna ni étonnement ni contentement. Elle ôta toute la paille qu'elle avait
10 sous ses genoux et lui en fit un lit où il ne chôma pas de s'endormir, et Madeleine acheva de laver les nippes de son petit Jeannie, ce qu'elle fit lestement, car elle le nourrissait, et avait hâte d'aller le retrouver.

15 Quand tout fut lavé, le linge mouillé était devenu plus lourd de moitié, et elle ne put emporter le tout. Elle laissa son battoir et une partie de sa provision au bord de l'eau, se promettant de réveiller le champi lorsqu'elle reviendrait de la maison, où elle porta de
20 suite tout ce qu'elle put prendre avec elle. Madeleine Blanchet n'était ni grande ni forte. C'était une très jolie femme, d'un fier courage, et renommée pour sa douceur et son bon sens.

Quand elle ouvrit la porte de sa maison, elle en-
25 tendit sur le petit pont de l'écluse un bruit de sabots qui courait après elle, et, en se virant, elle vit le champi qui l'avait rattrapée et qui lui apportait son battoir, son savon, le reste de son linge et son chéret de laine.

— Oh! oh! dit-elle en lui mettant la main sur l'épaule, tu n'es pas si bête que je croyais, toi, car tu es serviable, et celui qui a bon cœur n'est jamais sot. Entre, mon enfant, viens te reposer. Voyez ce pauvre petit! il porte plus lourd que lui-même! 5

— Tenez, mère, dit-elle à la vieille meunière qui lui présentait son enfant bien frais et tout souriant, voilà un pauvre champi qui a l'air malade. Vous qui vous connaissez à la fièvre, il faudrait tâcher de le guérir. 10

— Ah! c'est la fièvre de misère! répondit la vieille en regardant François; ça se guérirait avec de la bonne soupe; mais ça n'en a pas. C'est le champi à cette femme qui a emménagé d'hier. C'est la locataire à ton homme, Madeleine. Ça paraît bien 15 malheureux, et je crains que ça ne paie pas souvent.

Madeleine ne répondit rien. Elle savait que sa belle-mère et son mari avaient peu de pitié, et qu'ils aimaient l'argent plus que le prochain. Elle allaita son enfant, et quand la vieille fut sortie pour aller 20 chercher ses oies, elle prit François par la main, Jeannie sur son autre bras, et s'en fut avec eux chez la Zabelle.

La Zabelle, qui se nommait en effet Isabelle Bigot, était une vieille fille de cinquante ans, aussi bonne 25 qu'on peut l'être pour les autres quand on n'a rien à soi et qu'il faut toujours trembler pour sa pauvre vie. Elle avait pris François, au sortir de nourrice, d'une femme qui était morte à ce moment-là, et elle l'avait

élevé depuis, pour avoir tous les mois quelques pièces d'argent blanc et pour faire de lui son petit serviteur; mais elle avait perdu ses bêtes et elle devait en acheter d'autres à crédit, dès qu'elle pourrait, car elle
5 ne vivait pas d'autre chose que d'un petit lot de brebiage et d'une douzaine de poules qui, de leur côté, vivaient sur le communal. L'emploi de François, jusqu'à ce qu'il eût gagné l'âge de la première communion, devait être de garder ce pauvre troupeau
10 sur le bord des chemins, après quoi on le louerait comme on pourrait, pour être porcher ou petit valet de charrue, et, s'il avait de bons sentiments, il donnerait à sa mère par adoption une partie de son gage.

On était au lendemain de la Saint-Martin, et la
15 Zabelle avait quitté Mers, laissant sa dernière chèvre en paiement d'un reste dû sur son loyer. Elle venait habiter la petite locature dépendante du moulin du Cormouer, sans autre objet de garantie qu'un grabat, deux chaises, un bahut et quelques vaisseaux de
20 terre. Mais la maison était si mauvaise, si mal close et de si chétive valeur, qu'il fallait la laisser déserte ou courir les risques attachés à la pauvreté des locataires.

Madeleine causa avec la Zabelle, et vit bientôt que
25 ce n'était pas une mauvaise femme, qu'elle ferait en conscience tout son possible pour payer, et qu'elle ne manquait pas d'affection pour son champi. Mais elle avait pris l'habitude de le voir souffrir en souffrant elle-même, et la compassion que la riche

meunière témoignait à ce pauvre enfant lui causa d'abord plus d'étonnement que de plaisir.

Enfin, quand elle fut revenue de sa surprise et qu'elle comprit que Madeleine ne venait pas pour lui demander, mais pour lui rendre service, elle prit 5 confiance, lui conta longuement toute son histoire, qui ressemblait à celle de tous les malheureux, et lui fit grand remerciement de son intérêt. Madeleine l'avertit qu'elle ferait tout son possible pour la secourir; mais elle la pria de n'en jamais parler 10 à personne, avouant qu'elle ne pourrait l'assister qu'en cachette, et qu'elle n'était pas sa maîtresse à la maison.

Elle commença par laisser à la Zabelle son chéret de laine, en lui faisant donner promesse de le couper 15 dès le même soir pour en faire un habillement au champi, et de n'en pas montrer les morceaux avant qu'il fût cousu. Elle vit bien que la Zabelle s'y engageait à contre-cœur, et qu'elle trouvait le chéret bien bon et bien utile pour elle-même. Elle fut obli- 20 gée de lui dire qu'elle l'abandonnerait si, dans trois jours, elle ne voyait pas le champi chaudement vêtu. — Croyez-vous donc, ajouta-t-elle, que ma belle-mère, qui a l'œil à tout, ne reconnaîtrait pas mon chéret sur vos épaules? Vous voudriez donc me faire 25 avoir des ennuis? Comptez que je vous assisterai autrement encore, si vous êtes un peu secrète dans ces choses-là. Et puis, écoutez: votre champi a la fièvre, et, si vous ne le soignez pas bien, il mourra.

— Croyez-vous? dit la Zabelle; ça serait une peine pour moi, car cet enfant-là, voyez-vous, est d'un cœur comme on n'en trouve guère; ça ne se plaint jamais, et c'est aussi soumis qu'un enfant de famille; 5 c'est tout le contraire des autres champis, qui sont terribles et tabâtres, et qui ont toujours l'esprit tourné à la malice.

— Parce qu'on les rebute et parce qu'on les maltraite. Si celui-là est bon, c'est que vous êtes bonne 10 pour lui, soyez-en assurée.

— C'est la vérité, reprit la Zabelle; les enfants ont plus de connaissance qu'on ne croit. Tenez, celui-là n'est pas malin, et pourtant il sait très bien se rendre utile. Une fois que j'étais malade, l'an passé (il n'avait 15 que cinq ans), il m'a soignée comme ferait une personne.

— Écoutez, dit la meunière: vous me l'enverrez tous les matins et tous les soirs, à l'heure où je donnerai la soupe à mon petit. J'en ferai trop, et il mangera le reste; on n'y prendra pas garde.

20 — Oh! c'est que je n'oserai pas vous le conduire, et, de lui-même, il n'aura jamais l'esprit de savoir l'heure.

— Faisons une chose. Quand la soupe sera prête, je poserai ma quenouille sur le pont de l'écluse. 25 Tenez, d'ici, ça se verra très bien. Alors, vous enverrez l'enfant avec un sabot dans la main, comme pour chercher du feu, et puisqu'il mangera ma soupe, toute la vôtre vous restera. Vous serez mieux nourris tous les deux.

— C'est juste, répondit la Zabelle. Je vois que vous êtes une femme d'esprit, et j'ai du bonheur d'être venue ici. On m'avait fait grand'peur de votre mari qui passe pour être un rude homme, et si j'avais pu trouver ailleurs, je n'aurais pas pris sa 5 maison, d'autant plus qu'elle est mauvaise, et qu'il en demande beaucoup d'argent. Mais je vois que vous êtes bonne au pauvre monde, et que vous m'aidez à élever mon champi. Ah! si la soupe pouvait lui couper sa fièvre! Il ne me manquerait 10 plus que de perdre cet enfant-là! C'est un pauvre profit, et tout ce que je reçois de l'hospice passe à son entretien. Mais je l'aime comme mon enfant, parce que je vois qu'il est bon, et qu'il m'assistera plus tard. Savez-vous qu'il est beau pour son âge, 15 et qu'il sera de bonne heure en état de travailler?

C'est ainsi que François le Champi fut élevé par les soins et le bon cœur de Madeleine la meunière. Il retrouva la santé très vite, car il était bâti, comme on dit chez nous, à chaux et à sable, et il n'y avait 20 point de richard dans le pays qui n'eût souhaité d'avoir un fils aussi joli de figure et aussi bien construit de ses membres. Avec cela, il était courageux comme un homme; il allait à la rivière comme un poisson, et plongeait jusque sous la pelle du moulin, 25 ne craignant pas plus l'eau que le feu; il sautait sur les poulains les plus folâtres et les conduisait au pré sans même leur passer une corde autour du nez, jouant des talons pour les faire marcher droit et les

tenant aux crins pour sauter les fossés avec eux. Et ce qu'il y avait de singulier, c'est qu'il faisait tout cela d'une manière fort tranquille, sans embarras, sans rien dire, et sans quitter son air simple et un
5 peu endormi.

Cet air-là était cause qu'il passait pour sot; mais il n'en est pas moins vrai que s'il fallait dénicher des pies à la pointe du plus haut peuplier, ou retrouver une vache perdue bien loin de la maison, ou encore
10 abattre une grive d'un coup de pierre, il n'y avait pas d'enfant plus hardi, plus adroit et plus sûr de son fait. Les autres enfants attribuaient cela au *bonheur du sort*, qui passe pour être le lot du champi dans ce bas monde. Aussi le laissaient-ils toujours passer le
15 premier dans les amusettes dangereuses.

— Celui-là, disaient-ils, n'attrapera jamais de mal, parce qu'il est champi. Froment de semence craint la vimère du temps; mais folle graine ne périt point.

Tout alla bien pendant deux ans. La Zabelle se
20 trouva avoir le moyen d'acheter quelques bêtes, on ne sut trop comment. Elle rendit beaucoup de petits services au moulin, et obtint que maître Cadet Blanchet le meunier fit réparer un petit le toit de sa maison qui faisait l'eau de tous côtés. Elle put
25 s'habiller un peu mieux, ainsi que son champi, et elle parut peu à peu moins misérable que quand elle était arrivée. La belle-mère de Madeleine fit bien quelques réflexions assez dures sur la perte de quelques effets et sur la quantité de pain qui se mangeait

à la maison. Une fois même, Madeleine fut obligée de s'accuser pour ne pas laisser soupçonner la Zabelle; mais, contre l'attente de la belle-mère, Cadet Blanchet ne se fâcha presque point, et parut même vouloir fermer les yeux.

5

Le secret de cette complaisance, c'est que Cadet Blanchet était encore très amoureux de sa femme. Madeleine était jolie et nullement coquette, on lui en faisait compliment en tous endroits, et ses affaires allaient fort bien d'ailleurs; comme il était de ces 10 hommes qui ne sont méchants que par crainte d'être malheureux, il avait pour Madeleine plus d'égards qu'on ne l'en aurait cru capable. Cela causait un peu de jalousie à la mère Blanchet, et elle s'en vengeait par de petites tracasseries que Madeleine 15 supportait en silence et sans jamais s'en plaindre à son mari.

C'était bien la meilleure manière de les faire finir plus vite, et jamais on ne vit à cet égard de femme plus patiente et plus raisonnable que Madeleine. 20 Mais on dit chez nous que le profit de la bonté est plus vite usé que celui de la malice, et un jour vint où Madeleine fut questionnée et tancée tout de bon pour ses charités.

C'était une année où les blés avaient grêlé et où 25 la rivière, en débordant, avait gâté les foins. Cadet Blanchet n'était pas de bonne humeur. Un jour qu'il revenait du marché avec un sien confrère qui venait d'épouser une fort belle fille, ce dernier lui dit: —

Au reste, tu n'as pas été à plaindre non plus, *dans ton temps*, car ta Madelon était aussi une fille très agréable.

— Qu'est-ce que tu veux dire avec *mon temps* et ta
5 *Madelon était*? Dirait-on pas que nous sommes vieux elle et moi? Madeleine n'a encore que vingt ans et je ne sache pas qu'elle soit devenue laide.

— Non, non, je ne dis pas ça, reprit l'autre. Certainement Madeleine est encore bien; mais enfin,
10 quand une femme se marie si jeune, elle n'en a pas pour longtemps à être regardée. Quand ça a nourri un enfant, c'est déjà fatigué; et ta femme n'était pas forte, à preuve que la voilà bien maigre et qu'elle a perdu sa bonne mine. Est-ce qu'elle est malade,
15 cette pauvre Madelon?

— Pas que je sache. Pourquoi donc me demandes-tu ça?

— Dame! je ne sais pas. Je lui trouve un air triste comme quelqu'un qui souffrirait ou qui aurait
20 de l'ennui. Ah! les femmes, ça n'a qu'un moment, c'est comme la vigne en fleur. Il faut que je m'attende aussi à voir la mienne prendre une mine allongée et un air sérieux. Voilà comme nous sommes, nous autres! Tant que nos femmes nous
25 donnent de la jalousie, nous en sommes amoureux. Ça nous fâche, nous crions, nous battons même quelquefois; ça les chagrine, elles pleurent; elles restent à la maison, elles nous craignent, elles s'ennuient, elles ne nous aiment plus. Nous voilà bien contents,

nous sommes les maîtres! . . . Mais voilà aussi qu'un beau matin nous nous avisons que si personne n'a plus envie de notre femme, c'est parce qu'elle est devenue laide, et alors, voyez le sort! nous ne les aimons plus et nous avons envie de celles des autres. 5
. . . Bonsoir, Cadet Blanchet; tu as embrassé ma femme un peu trop fort à ce soir; je l'ai bien vu et je n'ai rien dit. C'est pour te dire à présent que nous n'en serons pas moins bons amis et que je tâcherai de ne pas la rendre triste comme la tienne, 10 parce que je me connais: si je suis jaloux, je serai méchant, et quand je n'aurai plus sujet d'être jaloux, je serai peut-être encore pire. . . .

Une bonne leçon profite à un bon esprit; mais Cadet Blanchet, quoique intelligent et actif, avait trop 15 d'orgueil pour avoir une bonne tête. Il rentra l'œil rouge et l'épaule haute. Il regarda Madeleine comme s'il ne l'avait pas vue depuis longtemps. Il s'aperçut qu'elle était pâle et changée. Il lui demanda si elle était malade, d'un ton si rude, qu'elle devint encore 20 plus pâle et répondit qu'elle se portait bien, d'une voix très faible. Il s'en fâcha, Dieu sait pourquoi, et se mit à table avec l'envie de chercher querelle à quelqu'un. L'occasion ne se fit pas longtemps attendre. On parla de la cherté du blé, et la mère 25 Blanchet remarqua, comme elle le faisait tous les soirs, qu'on mangeait trop de pain. Madeleine ne dit mot. Cadet Blanchet voulut la rendre responsable du gaspillage. La vieille déclara qu'elle avait

surpris, le matin même, le champi emportant une demi-tourte. . . . Madeleine aurait dû se fâcher et leur tenir tête, mais elle ne sut que pleurer. Blanchet pensa à ce que lui avait dit son compère et n'en fut que plus âcreté; si bien que, de ce jour-là, expliquez comment cela se fit, si vous pouvez, il n'aima plus sa femme et la rendit malheureuse.

II

Il la rendit malheureuse; et, comme jamais bien heureuse il ne l'avait rendue, elle eut doublement mauvaise chance dans le mariage. Elle s'était laissé marier, à seize ans, à ce rougeot qui n'était pas tendre, qui buvait beaucoup le dimanche, qui était 5 en colère tout le lundi, chagrin le mardi, et qui, les jours suivants, travaillant comme un cheval pour réparer le temps perdu, car il était avare, n'avait pas le loisir de songer à sa femme. Il était moins mal- 10 gracieux le samedi, parce qu'il avait fait sa besogne et pensait à se divertir le lendemain. Mais un jour par semaine de bonne humeur ce n'est pas assez, et Madeleine n'aimait pas le voir guilleret, parce qu'elle savait que le lendemain soir il rentrerait tout en- 15 flambé de colère.

Mais comme elle était jeune et gentille, et si douce qu'il n'y avait pas moyen d'être longtemps fâché contre elle, il avait encore des moments de justice et d'amitié, où il lui prenait les deux mains, en lui di- 20 sant: — Madeleine, il n'y a pas de meilleure femme que vous, et je crois qu'on vous a faite exprès pour moi. Si j'avais épousé une coquette comme j'en vois tant, je l'aurais tuée, ou je me serais jeté sous la roue

de mon moulin. Mais je reconnais que tu es sage, laborieuse, et que tu vaux ton pesant d'or.

Mais quand son amour fut passé, ce qui arriva au bout de quatre ans de ménage, il n'eut plus de bonne
5 parole à lui dire, et il eut du dépit de ce qu'elle ne répondait rien à ses mauvaiesetés. Qu'eût-elle répondu! Elle sentait que son mari était injuste, et elle ne voulait pas lui en faire de reproches, car elle mettait tout son devoir à respecter le maître qu'elle
10 n'avait jamais pu chérir.

La belle-mère fut contente de voir que son fils redevenait l'homme de chez lui; c'est ainsi qu'elle disait, comme s'il avait jamais oublié de l'être et de le faire sentir! Elle haïssait sa bru, parce qu'elle
15 la voyait meilleure qu'elle. Ne sachant quoi lui reprocher, elle lui tenait à méfait de n'être pas forte, de tousser tout l'hiver, et de n'avoir encore qu'un enfant. Elle la méprisait pour cela et aussi pour ce qu'elle savait lire et écrire, et que le dimanche elle
20 lisait des prières dans un coin du verger au lieu de venir caqueter et marmotter avec elle et les comères d'alentour.

Madeleine avait remis son âme à Dieu, et, trouvant inutile de se plaindre, elle souffrait comme si
25 cela lui était dû. Elle avait retiré son cœur de la terre, et rêvait souvent au paradis comme une personne qui serait bien aise de mourir. Pourtant elle soignait sa santé et s'ordonnait le courage, parce qu'elle sentait que son enfant ne serait heureux que

par elle, et qu'elle acceptait tout en vue de l'amour qu'elle lui portait.

Elle n'avait pas grande amitié pour la Zabelle, mais elle en avait un peu, parce que cette femme, moitié bonne, moitié intéressée, continuait à soigner 5 de son mieux le pauvre champi; et Madeleine, voyant combien deviennent mauvais ceux qui ne songent qu'à eux-mêmes, était portée à n'estimer que ceux qui pensaient un peu aux autres. Mais comme elle était la seule, dans son endroit, qui n'eût pas du tout 10 souci d'elle-même, elle se trouvait bien esseulée et s'ennuyait beaucoup, sans trop connaître la cause de son ennui.

Peu à peu cependant elle remarqua que le champi, qui avait alors dix ans, commençait à penser comme 15 elle. Quand je dis penser, il faut croire qu'elle le jugea à sa manière d'agir; car le pauvre enfant ne montrait guère plus son raisonnement dans ses paroles que le jour où elle l'avait questionné pour la première fois. Il ne savait dire mot, et quand on 20 voulait le faire causer, il était arrêté tout de suite, parce qu'il ne savait rien de rien. Mais s'il fallait courir pour rendre service, il était toujours prêt; et même quand c'était pour le service de Madeleine, il courait avant qu'elle eût parlé. A son air on eût dit 25 qu'il n'avait pas compris de quoi il s'agissait, mais il faisait la chose commandée si vite et si bien qu'elle-même en était émerveillée.

Un jour qu'il portait le petit Jeannie dans ses bras

et qu'il se laissait tirer les cheveux par lui pour le faire rire, Madeleine lui reprit l'enfant avec un brin de mécontentement, disant comme malgré elle:— François, si tu commences déjà à tout souffrir des
5 autres, tu ne sais pas où ils s'arrêteront. Et à son grand ébahissement, François lui répondit:— J'aime mieux souffrir le mal que de le rendre.

Madeleine, étonnée, regarda dans les yeux du champi. Il y avait dans les yeux de cet enfant-là quel-
10 que chose qu'elle n'avait jamais trouvé même dans ceux des personnes les plus raisonnables; quelque chose de si bon et de si décidé en même temps, qu'elle en fut comme étourdie dans ses esprits; et s'étant assise sur le gazon avec son petit sur les genoux, elle fit asseoir
15 le champi sur le bord de sa robe, sans oser lui parler. Elle ne pouvait pas s'expliquer à elle-même pourquoi elle avait comme de la crainte et de la honte d'avoir souvent plaisanté cet enfant sur sa simplicité. Elle l'avait toujours fait avec douceur, il est vrai, et peut-
20 être que sa niaiserie le lui avait fait plaindre et aimer d'autant plus. Mais dans ce moment-là elle s'imagina qu'il avait toujours compris ses moqueries et qu'il en avait souffert, sans pouvoir y répondre.

Et puis elle oublia cette petite aventure, car ce fut
25 peu de temps après que son mari, s'étant coiffé d'une drôlesse des environs, se mit à la détester tout à fait et à lui défendre de laisser la Zabelle et son gars remettre les pieds dans le moulin. Alors Madeleine ne songea plus qu'aux moyens de les secourir encore plus

secrètement. Elle en avertit la Zabelle, en lui disant que pendant quelque temps elle aurait l'air de l'oublier.

Mais la Zabelle avait grand'peur du meunier, et elle n'était pas femme, comme Madeleine, à tout souffrir pour l'amour d'autrui. Elle raisonna à part soi, et se dit que le meunier, étant le maître, pouvait bien la mettre à la porte ou augmenter son loyer, ce à quoi Madeleine ne pourrait porter remède. Elle songea aussi qu'en faisant soumission à la mère Blanchet, elle se remettrait bien avec elle, et que sa protection lui serait plus utile que celle de la jeune femme. Elle alla donc trouver la vieille meunière, et s'accusa d'avoir accepté des secours de sa belle-fille, disant que c'était bien malgré elle, et seulement par commisération pour le champi, qu'elle n'avait pas le moyen de nourrir. La vieille haïssait le champi, tant seulement parce que Madeleine s'intéressait à lui. Elle conseilla à la Zabelle de s'en débarrasser, lui promettant, à tel prix, d'obtenir six mois de crédit pour son loyer. On était encore, cette fois-là, au lendemain de la Saint-Martin, et la Zabelle n'avait pas d'argent, vu que l'année était mauvaise. On surveillait Madeleine de si près depuis quelque temps, qu'elle ne pouvait lui en donner. La Zabelle prit bravement son parti, et promit que dès le lendemain elle reconduirait le champi à l'hospice.

Elle n'eut pas plus tôt fait cette promesse qu'elle s'en repentit, et qu'à la vue du petit François qui

dormait sur son pauvre grabat, elle se sentit le cœur aussi gros que si elle allait commettre un péché mortel. Elle ne dort guère; mais, dès avant le jour, la mère Blanchet entra dans son logis et lui dit :

- 5 — Allons, debout, Zabeau! vous avez promis, il faut tenir. Si vous attendez que ma bru vous ait parlé, je sais que vous n'en ferez rien. Mais dans son intérêt, voyez-vous, tout aussi bien que dans le vôtre, il faut faire partir ce gars. Mon fils l'a pris en malin-
10 tention à cause de sa bêtise et de sa gourmandise; ma bru l'a trop affriandé, et je suis sûre qu'il est déjà voleur. Tous les champis le sont de naissance, et c'est une folie que de compter sur ces canailles-là. En voilà un qui vous fera chasser d'ici, qui vous don-
15 nera mauvaise réputation, qui sera cause que mon fils battra sa femme quelque jour, et qui, en fin de compte, quand il sera grand et fort, deviendra bandit sur les chemins, et vous fera honte. Allons, allons, en route! Conduisez-le-moi jusqu'à Corlay par les prés.
20 A huit heures, la diligence passe. Vous y monterez avec lui, et sur le midi au plus tard vous serez à Châteauroux. Vous pouvez revenir ce soir, voilà une pistole pour faire le voyage, et vous aurez encore là-dessus de quoi goûter à la ville.
- 25 La Zabelle réveilla l'enfant, lui mit ses meilleurs habits, fit un paquet du reste de ses hardes, et, le prenant par la main, elle partit avec lui au clair de lune.

Mais à mesure qu'elle marchait et que le jour

montait, le cœur lui manquait; elle ne pouvait aller vite, elle ne pouvait parler, et quand elle arriva au bord de la route, elle s'assit sur la berge du fossé, plus morte que vive. La diligence approchait. Il n'était que temps de se trouver là. 5

Le champi n'avait coutume de se tourmenter, et jusque-là il avait suivi sa mère sans se douter de rien. Mais quand il vit, pour la première fois de sa vie, rouler vers lui une grosse voiture, il eut peur du bruit qu'elle faisait, et se mit à tirer la Zabelle vers 10 le pré d'où ils venaient de déboucher sur la route. La Zabelle crut qu'il comprenait son sort, et lui dit:

— Allons, mon pauvre François, il le faut!

Ce mot fit encore plus de peur à François. Il crut que la diligence était un gros animal toujours courant 15 qui allait l'avalier et le dévorer. Lui qui était si hardi dans les dangers qu'il connaissait, il perdit la tête et s'enfuit dans le pré en criant. La Zabelle courut après lui; mais le voyant pâle comme un enfant qui va mourir, le courage lui manqua tout à 20 fait. Elle le suivit jusqu'au bout du pré et laissa passer la diligence.

III

Ils revinrent par où ils étaient venus, jusqu'à mi-chemin du moulin, et là, de fatigue, ils s'arrêtèrent. La Zabelle était inquiète de voir l'enfant trembler de la tête aux pieds, et son cœur sauter si fort qu'il
5 soulevait sa pauvre chemise. Elle le fit asseoir et tâcha de le consoler. Mais elle ne savait ce qu'elle disait, et François n'était pas en état de le deviner. Elle tira un morceau de pain de son panier, et voulut lui persuader de manger; mais il n'en avait nulle
10 envie, et ils restèrent là longtemps sans se rien dire.

Enfin, la Zabeau, qui revenait toujours à ses raisonnements, eut honte de sa faiblesse et se dit que si elle reparaisait au moulin avec l'enfant, elle était perdue. Une autre diligence passait vers le midi;
15 elle décida de se reposer là jusqu'au moment à propos pour retourner à la route; mais comme François était épeuré jusqu'à en perdre le peu d'esprit qu'il avait, comme, pour la première fois de sa vie, il était capable de faire de la résistance, elle essaya de le rap-
20 privoiser avec les grelots des chevaux, le bruit des roues et la vitesse de la grosse voiture.

Mais, tout en essayant de lui donner confiance, elle en dit plus qu'elle ne voulait; peut-être que le

repentir la faisait parler malgré elle: ou bien François avait entendu en s'éveillant, le matin, certaines paroles de la mère Blanchet qui lui revenaient à l'esprit; ou bien encore ses pauvres idées s'éclaircissaient tout d'un coup à l'approche du malheur: tant il y a qu'il se mit à dire, en regardant la Zabelle avec les mêmes yeux qui avaient tant étonné et presque effarouché Madeleine: — Mère, tu veux me renvoyer d'avec toi! tu veux me conduire bien loin d'ici et me laisser. — Puis le mot d'*hospice*, qu'on avait plus d'une fois lâché devant lui, lui revint à la mémoire. Il ne savait ce que c'était que l'*hospice*, mais cela lui parut encore plus épouvantant que la diligence, et il s'écria en frissonnant: Tu veux me mettre dans l'*hospice*!

La Zabelle s'était portée trop avant pour reculer. Elle croyait l'enfant plus instruit de son sort qu'il ne l'était, et, sans songer qu'il n'eût guère été malaisé de le tromper et de se débarrasser de lui par surprise, elle se mit à lui expliquer la vérité et à vouloir lui faire comprendre qu'il serait plus heureux à l'*hospice* qu'avec elle, qu'on y prendrait plus de soin de lui, qu'on lui enseignerait à travailler, qu'on le placerait pour un temps chez quelque femme moins pauvre qu'elle qui lui servirait encore de mère.

Ces consolations achevèrent de désoler le champi. L'inconnaissance du temps à venir lui fit plus de peur que tout ce que la Zabelle essayait de lui montrer pour le dégoûter de vivre avec elle. Il aimait

d'ailleurs, il aimait de toutes ses forces cette mère ingrate qui ne tenait pas à lui autant qu'à elle-même. Il aimait quelqu'un encore, et presque autant que la Zabelle, c'était Madeleine; mais il ne savait pas qu'il l'aimait et il n'en parla pas. Seulement il se coucha par terre en sanglotant, en arrachant l'herbe avec ses mains et en s'en couvrant la figure, comme s'il fût tombé du gros mal. Et quand la Zabelle, tourmentée et impatientée de le voir ainsi, voulut le relever de force en le menaçant, il se frappa la tête si fort sur les pierres qu'il se mit tout en sang et qu'elle vit l'heure où il allait se tuer.

Le bon Dieu voulut que dans ce moment-là Madeleine Blanchet vint à passer. Elle ne savait rien du départ de la Zabelle et de l'enfant. Elle avait été chez la bourgeoise de Presles pour lui remettre de la laine qu'on lui avait donné à filer très menu, parce qu'elle était la meilleure filandière du pays. Elle en avait touché l'argent, et elle s'en revenait au moulin avec dix écus dans sa poche. Elle allait traverser la rivière sur un de ces petits ponts de planche à fleur d'eau comme il y en a dans les prés de ce côté-là, lorsqu'elle entendit des cris à fendre l'âme et reconnut tout d'un coup la voix du pauvre champi. Elle courut du côté, et vit l'enfant tout sanguifié qui se débattait dans les bras de la Zabelle. Elle ne comprit pas d'abord; car, à voir cela, on eût dit que la Zabelle l'avait frappé malheureusement et voulait se défaire de lui. Elle le crut d'autant que François, en l'aperce-

vant, se prit à courir vers elle, se roula autour de ses jambes comme un petit serpent, et s'attacha à ses cotillons en criant:— Madame Blanchet, madame Blanchet, sauvez-moi!

La Zabelle était grande et forte, et Madeleine était 5
petite et mince comme un brin de jonc. Elle n'eut cependant pas peur, et, dans l'idée que cette femme, devenue folle, voulait assassiner l'enfant, elle se mit au-devant de lui, bien déterminée à le défendre ou à se laisser tuer pendant qu'il se sauverait. 10

Mais il ne fallut pas beaucoup de paroles pour s'expliquer. La Zabelle, qui avait plus de chagrin que de colère, raconta les choses comme elles étaient. Cela fit que François comprit enfin tout le malheur de son état, et, cette fois, il fit son profit de ce qu'il 15
entendait avec plus de raison qu'on ne lui en eût jamais supposé. Quand la Zabelle eut tout dit, il commença à s'attacher aux jambes et aux jupons de la meunière, en disant:— Ne me renvoyez pas, ne me laissez pas renvoyer! Et il allait de la Zabeau 20
qui pleurait, à la meunière qui pleurait encore plus fort, disant toutes sortes de mots et de prières qui n'avaient pas l'air de sortir de sa bouche, car c'était la première fois qu'il trouvait moyen de dire ce qu'il voulait:— O ma mère, ma mère mignonne! disait-il 25
à la Zabelle, pourquoi veux-tu me quitter? Tu veux donc que je meure du chagrin de ne plus te voir? Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu ne m'aimes plus? Est-ce que je ne t'ai pas toujours obéi

dans tout ce que tu m'as commandé? Est-ce que j'ai fait du mal? J'ai toujours eu bien soin de nos bêtes, tu le disais toi-même, tu m'embrassais tous les soirs, tu me disais que j'étais ton enfant, tu ne
5 m'as jamais dit que tu n'étais pas ma mère! Ma mère, garde-moi, garde-moi, je t'en prie comme on prie le bon Dieu! j'aurai toujours soin de toi; je travaillerai toujours pour toi; si tu n'es pas contente de moi, tu me battras et je ne dirai rien; mais
10 attends pour me renvoyer que j'aie fait quelque chose de mal.

Et il allait à Madeleine en lui disant: — Madame la meunière, ayez pitié de moi. Dites à ma mère de me garder. Je n'irai plus jamais chez vous, puisqu'on
15 ne le veut pas, et quand vous voudrez me donner quelque chose, je saurai que je ne dois pas le prendre. J'irai parler à M. Cadet Blanchet, je lui dirai de me battre et de ne pas vous gronder pour moi. Et quand vous irez aux champs, j'irai toujours avec vous, je
20 porterai votre petit, je l'amuserai encore toute la journée. Je ferai tout ce que vous me direz, et si je fais quelque chose de mal, vous ne m'aimerez plus. Mais ne me laissez pas renvoyer, je ne veux pas m'en aller, j'aime mieux me jeter dans la rivière.

25 Et le pauvre François regardait la rivière en s'approchant si près qu'on voyait bien que sa vie ne tenait qu'à un fil, et qu'il n'eût fallu qu'un mot de refus pour le faire noyer. Madeleine parlait pour l'enfant, et la Zabelle mourait d'envie de l'écouter;

mais elle se voyait près du moulin, et ce n'était plus comme lorsqu'elle était auprès de la route.

— Va, méchant enfant, disait-elle, je te garderai; mais tu seras cause que demain je serai sur les chemins demandant mon pain. Toi, tu es trop bête 5 pour comprendre que c'est par ta faute que j'en serai réduite là, et voilà à quoi m'aura servi de me mettre sur le corps l'embarras d'un enfant qui ne m'est rien, qui ne me rapporte pas le pain qu'il mange.

— En voilà assez, Zabelle, dit la meunière en 10 prenant le champi dans ses bras et en l'enlevant de terre pour l'emporter, quoiqu'il fût déjà bien lourd. Tenez, voilà dix écus pour payer votre ferme ou pour emménager ailleurs, si on s'obstine à vous chasser de chez nous. C'est de l'argent à moi, de l'argent que 15 j'ai gagné; je sais bien qu'on me le redemandera, mais ça m'est égal. On me tuera si l'on veut, j'achète cet enfant-là, il est à moi, il n'est plus à vous. Vous ne méritez pas de garder un enfant d'un aussi grand 20 cœur, et qui vous aimait tant. C'est moi qui serai sa mère, et il faudra bien qu'on le souffre. On peut tout souffrir pour ses enfants. Je me ferais couper par morceaux pour mon Jeannie; eh bien! j'en endurerais autant pour celui-là. Viens, mon pauvre François. Tu n'es plus champi, entends-tu? Tu as 25 une mère, et tu peux l'aimer à ton aise; elle te le rendra de tout son cœur.

Madeleine disait ces paroles-là sans trop savoir ce qu'elle disait. Elle qui était la tranquillité même,

elle avait en ce moment la tête tout en feu. Son bon cœur s'était regimbé, et elle était vraiment en colère contre la Zabelle. François avait jeté ses deux bras autour du cou de la meunière, et il serrait si fort
5 qu'elle en perdit la respiration, en même temps qu'il remplissait de sang sa coiffe et son mouchoir, car il s'était fait plusieurs trous à la tête.

Tout cela fit un tel effet sur Madeleine, elle eut à la fois tant de pitié, tant d'effroi, tant de chagrin et
10 tant de résolution, qu'elle se mit à marcher vers le moulin avec autant de courage qu'un soldat qui va au feu. Et, sans songer que l'enfant était lourd et qu'elle était si faible qu'à peine pouvait-elle porter son petit Jeannie, elle traversa le petit pont qui
15 n'était guère bien assis et qui enfonçait sous ses pieds.

Quand elle fut au milieu elle s'arrêta. L'enfant devenait si pesant qu'elle fléchissait et que la sueur lui coulait du front. Elle se sentit comme si elle allait tomber en faiblesse, et tout d'un coup il lui revint à
20 l'esprit une belle et merveilleuse histoire qu'elle avait lue, la veille, dans son vieux livre de la *Vie des Saints*; c'était l'histoire de saint Christophe portant l'enfant Jésus pour lui faire traverser la rivière, et le trouvant si lourd, que la crainte l'arrêtait. Elle se retourna
25 pour regarder le champi. Il avait les yeux tout retournés. Il ne la serrait plus avec ses bras; il avait eu trop de chagrin, ou il avait perdu trop de sang. Le pauvre enfant s'était pâmé.

IV

Quand la Zabelle le vit ainsi, elle le crut mort. Son amitié lui revint dans le cœur, et ne songeant plus ni au meunier, ni à la méchante vieille, elle reprit l'enfant à Madeleine et se mit à l'embrasser en criant et en pleurant. Elles le couchèrent sur leurs genoux, au bord de l'eau, lavèrent ses blessures et en arrêtaient le sang avec leurs mouchoirs; mais elles n'avaient rien pour le faire revenir. Madeleine, réchauffant sa tête contre son cœur, lui soufflait sur le visage et dans la bouche comme on fait aux noyés. Cela le réconforta, et dès qu'il ouvrit les yeux et qu'il vit le soin qu'on prenait de lui, il embrassa Madeleine et la Zabelle l'une après l'autre avec tant de cœur, qu'elles furent obligées de l'arrêter, craignant qu'il ne retombât en pâmoison.

— Allons, allons, dit la Zabelle, il faut retourner chez nous. Non, jamais, jamais je ne pourrai quitter cet enfant-là, je le vois bien, et je n'y veux plus songer. Je garde vos dix écus, Madeleine, pour payer ce soir si on m'y force. Mais n'en dites rien; j'irai trouver demain la bourgeoise de Presles pour qu'elle ne nous démente pas, et elle dira, au besoin, qu'elle ne vous a pas encore payé le prix de votre filage; ça

nous fera gagner du temps, et je ferai si bien, quand je devrais mendier, que je m'acquitterai envers vous pour que vous ne soyez pas molestée à cause de moi. Vous ne pouvez pas prendre cet enfant au moulin, 5 votre mari le tuerait. Laissez-le-moi, je jure d'en avoir autant de soin qu'à l'ordinaire, et si on nous tourmente encore nous aviserons.

Le sort voulut que la rentrée du champi se fit sans bruit et sans que personne y prit garde; car il se 10 trouva que la mère Blanchet venait de tomber bien malade d'un coup de sang, avant d'avoir pu avertir son fils de ce qu'elle avait exigé de la Zabelle à l'endroit du champi; et maître Blanchet n'eut rien de plus pressé que d'appeler cette femme pour venir 15 aider au ménage, pendant que Madeleine et la servante soignaient sa mère. Pendant trois jours on fut sens dessus dessous au moulin. Madeleine ne s'éparigna pas, et passa trois nuits debout au chevet de sa belle-mère, qui rendit l'esprit entre ses bras.

20 Ce coup du sort abattit pendant quelque temps l'humeur malplaisante du meunier. Il aimait sa mère autant qu'il pouvait aimer, et il mit de l'amour-propre à la faire enterrer selon ses moyens. Il oublia sa maîtresse pendant le temps voulu, et il s'avisa 25 même de faire le généreux, en donnant les vieilles nippes de la défunte aux pauvres voisines. La Zabelle eut sa part dans ces aumônes, et le champi lui-même eut une pièce de vingt sous, parce que Blanchet se souvint que, dans un moment où l'on

était fort pressé d'avoir des sangsues pour la malade, tout le monde ayant couru inutilement pour s'en procurer, le champi avait été en pêcher, sans rien dire, dans une mare où il en savait, et en avait rap-
porté, en moins de temps qu'il n'en avait fallu aux 5
autres pour se mettre en route.

Si bien que Cadet Blanchet avait à peu près oublié son rancœur, et que personne ne sut au moulin l'équipée de la Zabelle pour remettre son champi à l'hospice. L'affaire des dix écus de la Madeleine 10 revint plus tard, car le meunier n'avait pas oublié de faire payer la ferme de sa chétive maison à la Zabelle. Mais Madeleine prétendit les avoir perdus dans les prés en se mettant à courir, à la nouvelle de l'accident de sa belle-mère. Blanchet les chercha 15 longtemps et gronda fort, mais il ne sut pas l'emploi de cet argent, et la Zabelle ne fut pas soupçonnée.

A partir de la mort de sa mère, le caractère de Blanchet changea peu à peu, sans pourtant s'amender. Il s'ennuya davantage à la maison, devint 20 moins regardant à ce qui s'y passait et moins avare dans ses dépenses. Il n'en fut que plus étranger aux profits d'argent, et comme il engraisait, qu'il devenait dérangé et n'aimait plus le travail, il chercha son aubaine dans des marchés de peu de foi et dans 25 un petit maquignonage d'affaires qui l'aurait enrichi s'il ne se fût mis à dépenser d'un côté ce qu'il gagnait de l'autre. Sa concubine prit chaque jour plus de maîtrise sur lui. Elle l'emmenait dans les

foires et assemblées pour tripoter dans des trigauder-
ries et mener la vie de cabaret. Il apprit à jouer
et fut souvent heureux; mais il eût mieux valu pour
lui perdre toujours, afin de s'en dégôûter; car ce
5 dérèglement acheva de le faire sortir de son assiette,
et, à la moindre perte qu'il essayait, il devenait
furieux contre lui-même et méchant envers tout le
monde.

Pendant qu'il menait cette vilaine vie, sa femme,
10 toujours sage et douce, gardait la maison et élevait
avec amour leur unique enfant. Mais elle se re-
gardait comme doublement mère, car elle avait pris
pour le champi une amitié très grande et veillait sur
lui presque autant que sur son propre fils. A mesure
15 que son mari devenait plus débauché, elle devenait
moins servante et moins malheureuse. Dans les pre-
miers temps de son libertinage il se montra encore
très rude, parce qu'il craignait les reproches et vou-
lait tenir sa femme en état de peur et de soumission.
20 Quand il vit que par nature elle haïssait les querelles
et qu'elle ne montrait pas de jalousie, il prit le parti
de la laisser tranquille. Sa mère n'étant plus là
pour l'exciter contre elle, force lui était bien de re-
connaître qu'aucune femme n'était plus économe
25 pour elle-même que Madeleine. Il s'accoutuma à
passer des semaines entières hors de chez lui, et
quand il y revenait un jour, en humeur de faire du
train, il était désencoléré par un silence si patient
qu'il s'en étonnait d'abord et finissait par s'endormir.

Si bien qu'on ne le revoyait plus que lorsqu'il était fatigué et qu'il avait besoin de se reposer.

Il fallait que Madeleine fût une femme bien chrétienne pour vivre ainsi seule avec une vieille fille et deux enfants. Mais c'est qu'en fait elle était meilleure chrétienne peut-être qu'une religieuse; Dieu lui avait fait une grande grâce en lui ayant permis d'apprendre à lire et de comprendre ce qu'elle lisait. C'était pourtant toujours la même chose, car elle n'avait possession que de deux livres, le saint Évangile et un accourci de la *Vie des Saints*. L'Évangile la sanctifiait et la faisait pleurer toute seule lorsqu'elle le lisait le soir auprès du lit de son fils. La *Vie des Saints* lui faisait un autre effet: c'était, sans comparaison, comme quand les gens qui n'ont rien à faire lisent des contes et se montent la tête pour des rêvasseries et des mensonges. Toutes ces belles histoires lui donnaient des idées de courage et même de gaieté. Et quelquefois aux champs, le champi la vit sourire et devenir rouge, quand elle avait son livre sur les genoux. Cela l'étonnait beaucoup, et il eut bien du mal à comprendre comment les histoires qu'elle prenait la peine de lui raconter en les arrangeant un peu pour les lui faire entendre (et aussi parce qu'elle ne les entendait peut-être pas toutes très bien d'un bout jusqu'à l'autre), pouvaient sortir de cette chose qu'elle appelait son livre. L'envie lui vint d'apprendre à lire aussi, et il apprit si vite et si bien avec elle, qu'elle en fut étonnée, et qu'à son tour

il fut capable d'enseigner au petit Jeannie. Quand François fut en âge de faire sa première communion, Madeleine l'aida à s'instruire dans le catéchisme, et le curé de leur paroisse fut tout réjoui de l'esprit et de
5 la bonne mémoire de cet enfant, qui pourtant passait toujours pour un nigaud, parce qu'il n'avait point de conversation et n'était hardi avec personne.

Quand il eut communié, comme il était en âge d'être loué, la Zabelle le vit de bon cœur entrer domestique
10 au moulin, et maître Blanchet ne s'y opposa point, car il était devenu clair pour tout le monde que le champi était bon sujet, très laborieux, très serviable, plus fort, plus dispos et plus raisonnable que tous les enfants de son âge. Et puis, il se contentait de
15 dix écus de gage, et il y avait toute économie à le prendre. Quand François se vit tout à fait au service de Madeleine et du cher petit Jeannie qu'il aimait tant, il se trouva bien heureux, et quand il comprit qu'avec l'argent qu'il gagnait la Zabelle pourrait
20 payer sa ferme et avoir de moins le plus gros de ses soucis, il se trouva aussi riche que le roi.

Malheureusement la pauvre Zabelle ne jouit pas longtemps de cette récompense. A l'entrée de l'hiver, elle fit une grosse maladie, et, malgré tous les soins
25 du champi et de Madeleine, elle mourut le jour de la Chandeleur, après avoir été si mieux qu'on la croyait guérie. Madeleine la regretta et la pleura beaucoup, mais elle tâcha de consoler le pauvre champi, qui, sans elle, n'aurait jamais surmonté son chagrin.

Un an après, il y pensait encore tous les jours et quasi à chaque instant, et une fois il dit à la meunière:

— J'ai comme un repentir quand je prie pour l'âme de ma pauvre mère: c'est de ne l'avoir pas assez aimée. Je suis bien sûr d'avoir toujours fait 5 mon possible pour la contenter, de ne lui avoir jamais dit que de bonnes paroles, et de l'avoir servie en toutes choses comme je vous sers vous-même; mais il faut, madame Blanchet, que je vous avoue une chose qui me peine et dont je demande pardon à Dieu 10 bien souvent: c'est que depuis le jour où ma pauvre mère a voulu me reconduire à l'hospice, et où vous avez pris mon parti pour l'en empêcher, l'amitié que j'avais pour elle avait, bien malgré moi, diminué dans mon cœur. Je ne lui en voulais pas, je ne me permettais 15 pas même de penser qu'elle avait mal fait en voulant m'abandonner. Elle était dans son droit; je lui faisais du tort, elle avait crainte de votre belle-mère, et enfin elle le faisait bien à contre-cœur; car j'ai bien vu là qu'elle m'aimait grandement. Mais je ne sais com- 20 ment la chose s'est retournée dans mon esprit, ç'a été plus fort que moi. Du moment où vous avez dit des paroles que je n'oublierai jamais, je vous ai aimée plus qu'elle, et, j'ai eu beau faire, je pensais à vous plus souvent qu'à elle. Enfin, elle est morte, et je ne suis pas 25 mort de chagrin comme je mourrais si vous mouriez.

— Et quelles paroles est-ce que j'ai dites, mon pauvre enfant, pour que tu m'aies donné comme cela toute ton amitié? Je ne m'en souviens pas.

— Vous ne vous en souvenez pas? dit le champi en s'asseyant aux pieds de la Madeleine qui filait son rouet en l'écoutant. Eh bien! vous avez dit en donnant des écus à ma mère: "Tenez, je vous achète cet enfant-là; il est à moi." Et vous m'avez dit en m'embrassant: "A présent, tu n'es plus champi, tu as une mère qui t'aimera comme si elle t'avait mis au monde." N'avez-vous pas dit comme cela, madame Blanchet?

10 — C'est possible, et j'ai dit ce que je pensais, ce que je pense encore. Est-ce que tu trouves que je t'ai manqué de parole?

— Oh non! Seulement . . .

— Seulement, quoi?

15 — Non, je ne le dirai pas, car c'est mal de se plaindre, et je ne veux pas faire l'ingrat et le méconnaissant.

— Je sais que tu ne peux pas être ingrat, et je veux que tu dises ce que tu as sur le cœur. Voyons, 20 qu'as-tu qui te manque pour n'être pas mon enfant? Dis, je te commande comme je commanderais à Jeannie.

— Eh bien, c'est que . . . c'est que vous embrassez Jeannie bien souvent, et que vous ne m'avez 25 jamais embrassé depuis le jour que nous disions tout à l'heure. J'ai pourtant grand soin d'avoir toujours la figure et les mains bien lavées, parce que je sais que vous n'aimez pas les enfants malpropres et que vous êtes toujours après laver et peigner Jeannie.

Mais vous ne m'embrassez pas davantage pour ça, et ma mère Zabelle ne m'embrassait guère non plus. Je vois bien pourtant que toutes les mères caressent leurs enfants, et c'est à quoi je vois que je suis toujours un champi et que vous ne pouvez pas l'oublier. 5

— Viens m'embrasser, François, dit la meunière en asseyant l'enfant sur ses genoux et en l'embrassant au front avec beaucoup de sentiment. J'ai eu tort, en effet, de ne jamais songer à cela, et tu méritais mieux de moi. Tiens, tu vois, je t'embrasse de grand 10 cœur, et tu es bien sûr à présent que tu n'es plus champi, n'est-ce pas?

L'enfant se jeta au cou de Madeleine, et devint si pâle qu'elle en fut étonnée et l'ôta doucement de dessus ses genoux en essayant de le distraire. Mais il 15 la quitta au bout d'un moment, et s'enfuit tout seul comme pour se cacher, ce qui donna de l'inquiétude à la meunière. Elle le chercha et le trouva à genoux dans un coin de la grange et tout en larmes.

— Allons, allons, François, lui dit-elle en le rele- 20 vant, je ne sais pas ce que tu as. Si c'est que tu penses à ta pauvre mère Zabelle, il faut faire une prière pour elle et tu te sentiras plus tranquille.

— Non, non, dit l'enfant en tortillant le bord du tablier de Madeleine et en le baisant de toutes ses 25 forces, je ne pensais pas à ma pauvre mère. Est-ce que ce n'est pas vous qui êtes ma mère?

— Et pourquoi pleures-tu donc? Tu me fais de la peine,

— Oh non! oh non! je ne pleure pas, répondit François en essuyant vite ses yeux et en prenant un air gai; c'est-à-dire je ne sais pas pourquoi je pleurais. Vrai, je n'en sais rien, car je suis content
s comme si j'étais en paradis.

V

Depuis ce jour-là Madeleine embrassa cet enfant matin et soir, ni plus ni moins que s'il eût été à elle, et la seule différence qu'elle fit entre Jeannie et François, c'est que le plus jeune était le plus gâté et le plus cajolé, comme son âge le comportait. Il n'avait que sept ans lorsque le champi en avait douze, et François comprenait fort bien qu'un grand garçon comme lui ne pouvait être amijolé comme un petit. D'ailleurs ils étaient encore plus différents d'apparence que d'âge. François était si grand et si fort, qu'il paraissait un garçon de quinze ans, et Jeannie était mince et petit comme sa mère, dont il avait toute la retirance. 5

En sorte qu'il arriva qu'un matin qu'elle recevait son bonjour sur le pas de sa porte, et qu'elle l'em- brassait comme de coutume, sa servante lui dit: 15

— M'est avis, sans vous offenser, notre maîtresse, que ce gars est bien grand pour se faire embrasser comme une petite fille.

— Tu crois? répondit Madeleine étonnée. Mais tu ne sais donc pas l'âge qu'il a? 20

— Si fait; aussi je n'y verrais pas de mal, n'était qu'il est champi, et que moi, qui ne suis que votre

servante, je n'embrasserais pas ça pour bien de l'argent.

— Ce que vous dites là est mal, Catherine, reprit madame Blanchet, et surtout vous ne devriez pas le
5 dire devant ce pauvre enfant.

— Qu'elle le dise et que tout le monde le dise, répliqua François avec beaucoup de hardiesse. Je ne m'en fais pas de peine. Pourvu que je ne sois pas champi pour vous, madame Blanchet, je suis très content.

10 — Tiens, voyez donc! dit la servante. C'est la première fois que je l'entends causer si longtemps. Tu sais donc mettre trois paroles au bout l'une de l'autre, François? Eh bien! vrai, je croyais que tu ne comprenais pas seulement ce qu'on disait. Si
15 j'avais su que tu écoutais, je n'aurais pas dit devant toi ce que j'ai dit, car je n'ai nulle envie de te molester. Tu es un bon garçon, très tranquille et complaisant. Allons, allons, n'y pense pas; si je trouve drôle que notre maîtresse t'embrasse, c'est parce que
20 tu me parais trop grand pour ça, et que ta câlinerie te fait paraître encore plus sot que tu n'es.

Ayant ainsi raccommodé la chose, la grosse Catherine alla faire sa soupe et n'y pensa plus.

Mais le champi suivit Madeleine au lavoir, et
25 s'asseyant auprès d'elle, il lui parla encore comme il savait parler avec elle et pour elle seule.

— Vous souvenez-vous, madame Blanchet, lui dit-il, d'une fois que j'étais là, il y a bien longtemps, et que vous m'avez fait dormir dans votre chéret?

— Oui, mon enfant, répondit-elle, et c'est même la première fois que nous nous sommes vus.

— C'est donc la première fois? Je n'en étais pas certain, je ne m'en souviens pas bien; car quand je pense à ce temps-là, c'est comme dans un rêve. Et 5 combien d'années est-ce qu'il y a de ça?

— Il y a . . . attends donc, il y a environ six ans, car mon Jeannie avait quatorze mois.

— Comme cela je n'étais pas si vieux qu'il est à présent? Croyez-vous que quand il aura fait sa 10 première communion, il se souviendra de tout ce qui lui arrive à présent?

— Oh! oui, je m'en souviendrai bien, dit Jeannie.

— Ça dépend, reprit François. Qu'est-ce que tu faisais hier à cette heure-ci? 15

Jeannie, étonné, ouvrit la bouche pour répondre, et resta court d'un air penaud.

— Eh bien! et toi? je parie que tu n'en sais rien non plus, dit à François la meunière qui avait coutume de s'amuser à les entendre deviser et babiller 20 ensemble.

— Moi, moi? dit le champi embarrassé, attendez donc. . . . J'allais aux champs, et j'ai passé par ici . . . et j'ai pensé à vous; c'est hier, justement, que je me suis souvenu du jour où vous m'avez plié dans 25 votre chéret.

— Tu as bonne mémoire, et c'est étonnant que tu te souviennes de si loin. Et te souviens-tu que tu avais la fièvre?

— Non, par exemple!

— Et que tu m'as rapporté mon linge à la maison sans que je te le dise?

— Non plus.

5 — Moi, je m'en suis toujours souvenue, parce que c'est à cela que j'ai connu que tu étais de bon cœur.

— Moi aussi, je suis d'un bon cœur, pas vrai, mère? dit le petit Jeannie en présentant à sa mère une pomme qu'il avait à moitié rongée.

10 — Certainement, toi aussi, et tout ce que tu vois faire de bien à François, tu le feras aussi plus tard.

— Oui, oui, répliqua l'enfant bien vite; je monterai ce soir sur la pouliche jaune, et j'irai la conduire au pré.

— Oui-da, dit François en riant; et puis tu mon-
15 teras aussi sur le grand cormier pour dénicher les croquabeilles? Attends, que je vas te laisser faire, petiot! Mais dites-moi donc, madame Blanchet, il y a une chose que je veux vous demander, mais je ne sais pas si vous voudrez me la dire.

20 — Voyons.

— C'est pourquoi ils croient me fâcher en m'appelant champi. Est-ce que c'est mal d'être champi?

— Mais non, mon enfant, puisque ce n'est pas ta faute.

25 — Et à qui est-ce la faute?

— C'est la faute aux riches.

— La faute aux riches! comment donc ça?

— Tu m'en demandes bien long aujourd'hui; je te dirai ça plus tard.

— Non, non, tout de suite, madame Blanchet.

— Je ne peux pas t'expliquer. . . . D'abord sais-tu toi-même ce que c'est que d'être champi?

— Oui, c'est d'avoir été mis à l'hospice par ses père et mère, parce qu'ils n'avaient pas le moyen 5 pour vous nourrir et vous élever.

— C'est ça. Tu vois donc bien que s'il y a des gens assez malheureux pour ne pouvoir pas élever leurs enfants eux-mêmes, c'est la faute aux riches qui ne les assistent pas. 10

— Ah! c'est juste! répondit le champi tout pensif. Pourtant il y a de bons riches, puisque vous l'êtes, vous, madame Blanchet; c'est le tout de se trouver au droit pour les rencontrer.

VI

Cependant le champi, qui allait toujours rêvassant et cherchant des raisons à tout, depuis qu'il savait lire et qu'il avait fait sa première communion, rumina dans sa tête ce que la Catherine avait dit à madame
5 Blanchet à propos de lui; mais il eut beau y songer, il ne put jamais comprendre pourquoi, de ce qu'il devenait grand, il ne devait plus embrasser Madeleine. C'était le garçon le plus innocent de la terre, et il ne se doutait point de ce que les gars de son âge
10 apprennent bien trop vite à la campagne.

Sa grande honnêteté d'esprit lui venait de ce qu'il n'avait pas été élevé comme les autres. Son état de champi, sans lui faire honte, l'avait toujours rendu malhardi; et, bien qu'il ne prît point ce nom-là pour
15 une injure, il ne s'accoutumait pas à l'étonnement de porter une qualité qui le faisait toujours différent de ceux avec qui il se trouvait. Les autres champis sont presque toujours humiliés de leur sort, et on le leur fait si durement comprendre qu'on leur ôte de
20 bonne heure la fierté du chrétien. Ils s'élèvent en détestant ceux qui les ont mis au monde, sans compter qu'ils n'aiment pas davantage ceux qui les y ont

fait rester. Mais il se trouva que François était tombé dans les mains de la Zabelle qui l'avait aimé et qui ne le maltraitait point, et ensuite qu'il avait rencontré Madeleine dont la charité était plus grande et les idées plus humaines que celles de tout le monde. Elle avait été pour lui ni plus ni moins qu'une bonne mère, et un champi qui rencontre de l'amitié est meilleur qu'un autre enfant, de même qu'il est pire quand il se voit molesté et avili.

Aussi François n'avait-il jamais eu d'amusement et de contentement parfait que dans la compagnie de Madeleine, et au lieu de rechercher les autres pasteurs pour se divertir, il s'était élevé tout seul, ou pendu aux jupons des deux femmes qui l'aimaient. Quand il était avec Madeleine surtout, il se sentait aussi heureux que pouvait l'être Jeannie, et il n'était pas pressé d'aller courir avec ceux qui le traitaient bien vite de champi, puisque avec eux il se trouvait tout d'un coup, et sans savoir pourquoi, comme un étranger.

Il arriva donc en âge de quinze ans sans connaître la moindre malice, sans avoir l'idée du mal, sans que sa bouche eût jamais répété un vilain mot, et sans que ses oreilles l'eussent compris. Et pourtant depuis le jour où Catherine avait critiqué sa maîtresse sur l'amitié qu'elle lui montrait, cet enfant eut le grand sens et le grand jugement de ne plus se faire embrasser par la meunière. Il eut l'air de ne pas y penser, et peut-être d'avoir honte de faire la petite fille et

le câlin, comme disait Catherine. Mais, au fond, ce n'était pas cette honte-là qui le tenait. Il s'en serait bien moqué, s'il n'eût comme deviné qu'on pouvait faire un reproche à cette chère femme de l'aimer.

5 Pourquoi un reproche? Il ne se l'expliquait point; et voyant qu'il ne le trouverait pas de lui-même, il ne voulut pas se le faire expliquer par Madeleine. Il savait qu'elle était capable de supporter la critique par amitié et par bon cœur; car il avait bonne mé-

10 moire, et il se souvenait bien que Madeleine avait été tancée et en danger d'être battue dans le temps, pour lui avoir fait du bien.

En sorte que, par son bon instinct, il lui épargna l'ennui d'être reprise et moquée à cause de lui. Il

15 comprit, et c'est merveille! il comprit, ce pauvre enfant, qu'un champi ne devait pas être aimé autrement qu'en secret, et plutôt que de causer un désagrément à Madeleine, il eût consenti à ne pas être aimé du tout.

20 Il était attentif à son ouvrage, et comme, à mesure qu'il devenait grand, il avait plus de travail sur les bras, il advint que peu à peu il fut moins souvent avec Madeleine. Mais il ne s'en faisait pas de chagrin, parce qu'en travaillant il se disait que c'était

25 pour elle, et qu'il serait bien récompensé par le plaisir de la voir aux repas. Le soir, quand Jeannie était endormi, Catherine allait se coucher, et François restait encore, dans les temps de veillée, pendant une heure ou deux avec Madeleine. Il lui faisait lecture

de livres ou causait avec elle pendant qu'elle travaillait. Les gens de campagne ne lisent pas vite; si bien que les deux livres qu'ils avaient suffisaient pour les contenter. Quand ils avaient lu trois pages dans la soirée, c'était beaucoup, et quand le livre était fini, 5 il s'était passé assez de temps depuis le commencement, pour qu'on pût reprendre la première page, dont on ne se souvenait pas trop. Et puis il y a deux manières de lire, et il serait bon de dire cela aux gens qui se croient bien instruits. Ceux qui ont beaucoup 10 de temps à eux, et beaucoup de livres, en avalent tant qu'ils peuvent et se mettent tant de sortes de choses dans la tête, que le bon Dieu n'y connaît plus goutte. Ceux qui n'ont pas le temps et les livres, sont heureux quand ils tombent sur le bon morceau. Ils le 15 recommencent cent fois sans se lasser, et chaque fois, quelque chose qu'ils n'avaient pas bien remarqué leur fait venir une nouvelle idée. Au fond, c'est toujours la même idée, mais elle est si retournée, si bien goûtée et digérée, que l'esprit qui la tient est mieux 20 nourri et mieux portant, à lui tout seul, que trente mille cervelles remplies de vent et de fadaïses. Ce que je vous dis là, mes enfants, je le tiens de M. le curé, qui s'y connaît.

Or donc, ces deux personnes-là vivaient contentes 25 de ce qu'elles avaient à consommer en fait de savoir, et elles le consumaient tout doucement, s'aidant l'une l'autre à comprendre et à aimer ce qui fait qu'on est juste et bon. Il leur venait par là une

grande religion et un grand courage, et il n'y avait pas de plus grand bonheur pour elles que de se sentir bien disposées pour tout le monde, et d'être d'accord en tout temps et en tout lieu, sur l'article de la vérité et la volonté de bien agir.

VII

M. Blanchet ne regardait plus trop à la dépense qui se faisait chez lui, parce qu'il avait réglé le compte de l'argent qu'il donnait chaque mois à sa femme pour l'entretien de la maison, et que c'était aussi peu que possible. Madeleine pouvait, sans le fâ- 5
cher, se priver de ses propres aises, et donner à ceux qu'elle savait malheureux autour d'elle, un jour un peu de bois, un autre jour une partie de son repas, et un autre jour encore quelques légumes, du linge, des œufs, que sais-je? Elle venait à bout d'assister 10
son prochain, et quand les moyens lui manquaient, elle faisait de ses mains l'ouvrage des pauvres gens, et empêchait que la maladie ou la fatigue ne les fit mourir. Elle avait tant d'économie, elle raccommo-
dait si soigneusement ses hardes, qu'on eût dit qu'elle 15
vivait bien; et pourtant, comme elle voulait que son monde ne souffrît pas de sa charité, elle s'accoutu-
mait à ne manger presque rien, à ne jamais se re-
poser, et à dormir le moins possible. Le champi voyait tout cela, et le trouvait tout simple; car, par 20
son naturel aussi bien que par l'éducation qu'il rece-
vait de Madeleine, il se sentait porté au même goût et au même devoir. Seulement quelquefois il s'in-

quiétait de la fatigue que se donnait la meunière, et se reprochait de trop dormir et de trop manger. Il aurait voulu pouvoir passer la nuit à coudre et à filer à sa place, et quand elle voulait lui payer son
5 gage qui était monté à peu près à vingt écus, il se fâchait et l'obligeait de le garder en cachette du meunier.

— Si ma mère Zabelle n'était pas morte, disait-il, cet argent-là aurait été pour elle. Qu'est-ce que
10 vous voulez que je fasse avec de l'argent? Je n'en ai pas besoin, puisque vous prenez soin de mes hardes et que vous me fournissez les sabots. Gardez-le donc pour de plus malheureux que moi. Vous travaillez déjà tant pour le pauvre monde! Eh bien, si vous
15 me donnez de l'argent, il faudra donc que vous travailliez encore plus, et si vous veniez à tomber malade et à mourir comme ma pauvre Zabelle, je demande un peu à quoi me servirait d'avoir de l'argent dans mon coffre? ça vous ferait-il revenir, et
20 ça m'empêcherait-il de me jeter dans la rivière?

— Tu n'y songes pas, mon enfant, lui dit Madeleine, un jour qu'il revenait à cette idée-là, comme il lui arrivait de temps en temps: se donner la mort n'est pas d'un chrétien, et si je mourais, ton devoir
25 serait de me survivre pour consoler et soutenir mon Jeannie. Est-ce que tu ne le ferais pas, voyons?

— Oui, tant que Jeannie serait enfant et aurait besoin de mon amitié. Mais après! . . . Ne parlons pas de ça, madame Blanchet. Je ne peux pas être

bon chrétien sur cet article-là. Ne vous fatiguez pas tant, ne mourez pas, si vous voulez que je vive sur la terre.

— Sois donc tranquille, je n'ai pas envie de mourir. Je me porte bien. Je suis faite au travail, et même je suis plus forte à présent que je ne l'étais dans ma jeunesse. 5

— Dans votre jeunesse! dit François étonné; vous n'êtes donc pas jeune?

Et il avait peur qu'elle ne fût en âge de mourir. 10

— Je crois que je n'ai pas eu le temps de l'être, répondit Madeleine en riant comme une personne qui fait contre mauvaise fortune bon cœur; et à présent j'ai vingt-cinq ans, ce qui commence à compter pour une femme de mon étoffe; car je ne suis pas née 15 solide comme toi, petit, et j'ai eu des peines qui m'ont avancée plus que l'âge.

— Des peines! oui, mon Dieu! Dans le temps que M. Blanchet vous parlait si durement, je m'en suis bien aperçu. Ah! que le bon Dieu me le pardonne! 20 je ne suis pourtant pas méchant; mais un jour qu'il avait levé la main sur vous, comme s'il voulait vous frapper. . . . Ah! il a bien fait de s'en priver, car j'avais empoigné un fléau, — personne n'y avait fait attention, — et j'allais tomber dessus. . . . Mais il 25 y a déjà longtemps de ça, madame Blanchet, car je me souviens que je n'étais pas si grand que lui de toute la tête, et à présent je vois le dessus de ses cheveux. Et à cette heure, madame Blanchet, il ne

vous dit quasiment plus rien, vous n'êtes plus malheureuse?

— Je ne le suis plus! tu crois? dit Madeleine un peu vivement, en songeant qu'elle n'avait jamais eu
5 d'amour dans son mariage. Mais elle se reprit, car cela ne regardait pas le champi, et elle ne devait pas faire entendre ces idées-là à un enfant. A cette heure, dit-elle, tu as raison, je ne suis plus malheureuse; je vis comme je l'entends. Mon mari est beaucoup
10 plus honnête avec moi; mon fils profite bien, et je n'ai à me plaindre d'aucune chose.

— Et moi, vous ne me faites pas entrer en ligne de compte? moi . . . je . . .

— Eh bien! toi aussi tu profites bien, et ça me
15 donne du contentement.

— Mais je vous en donne peut-être encore autrement?

— Oui, tu te conduis bien, tu as bonne idée en toutes choses, et je suis contente de toi.

20 — Oh! si vous n'étiez pas contente de moi, quel mauvais drôle, quel rien du tout je serais, après la manière dont vous m'avez traité! Mais il y a encore autre chose qui devrait vous rendre heureuse, si vous pensiez comme moi.

25 — Eh bien, dis-le, car je ne sais pas quelle finesse tu arranges pour me surprendre.

— Il n'y a pas de finesse, madame Blanchet, je n'ai qu'à regarder en moi, et j'y vois une chose; c'est que, quand même je souffrirais la faim, la soif,

le chaud et le froid, et que par-dessus le marché je serais battu à mort tous les jours, et qu'ensuite je n'eusse pour me reposer qu'un fagot d'épines ou un tas de pierres, eh bien! . . . comprenez-vous?

— Je crois que oui, mon François; tu ne te trouverais pas malheureux de tout ce mal-là, pourvu que ton cœur fût en paix avec le bon Dieu?

— Il y a ça d'abord, et ça va sans dire. Mais moi je voulais dire autre chose.

— Je n'y suis point, et je vois que tu es devenu plus malin que moi.

— Non, je ne suis pas malin. Je dis que je souffrirais toutes les peines que peut avoir un homme vivant vie mortelle, et que je serais encore content en pensant que Madeleine Blanchet a de l'amitié pour moi. Et c'est pour ça que je disais tout à l'heure que si vous pensiez de même, vous diriez: François m'aime tant que je suis contente d'être au monde.

— Tiens! tu as raison, mon pauvre cher enfant, répondit Madeleine, et les choses que tu me dis me donnent des fois comme une envie de pleurer. Oui, de vrai, ton amitié pour moi est un des biens de ma vie, et le meilleur peut-être, après . . . non, je veux dire *avec* celui de mon Jeannie. Comme tu es plus avancé en âge, tu comprends mieux ce que je te dis, et tu sais mieux me dire aussi ce que tu penses. Je te certifie que je ne m'ennuie jamais avec vous deux, et que je ne demande au bon Dieu qu'une chose à

présent, c'est de pouvoir rester longtemps comme nous voilà, en famille, sans nous séparer.

— Sans nous séparer, je le crois bien! dit François; j'aimerais mieux être coupé par morceaux que de vous
5 quitter. Qui est-ce qui m'aimerait comme vous m'avez aimé? Qui est-ce qui se mettrait en danger d'être maltraitée pour un pauvre champi, et qui l'appellerait son enfant, son cher fils? car vous m'appellez bien souvent, presque toujours comme ça.
10 Et même vous me dites souvent, quand nous sommes seuls: Appelle-moi *ma mère*, et non pas toujours madame Blanchet. Et moi je n'ose pas, parce que j'ai trop peur de m'y accoutumer et de lâcher ce mot-là devant le monde.

15 — Eh bien, quand même?

— Oh! quand même! on vous le reprocherait, et moi je ne veux pas qu'on vous ennuie à cause de moi. Je ne suis pas fier, allez! je n'ai pas besoin qu'on sache que vous m'avez relevé de mon état de
20 champi. Je suis bien assez heureux de savoir, à moi tout seul, que j'ai une mère dont je suis l'enfant! Ah! il ne faut pas que vous mouriez, madame Blanchet, surajouta le pauvre François en la regardant d'un air triste, car il avait depuis quelque temps des idées de
25 malheur: si je vous perdais, je n'aurais plus personne sur la terre, car vous irez pour sûr dans le paradis du bon Dieu, et moi je ne sais pas si je suis assez méritant pour avoir la récompense d'y aller avec vous.

François avait dans tout ce qu'il disait et dans tout ce qu'il pensait comme un avertissement de quelque gros malheur, et, à quelque temps de là, ce malheur tomba sur lui.

Il était devenu le garçon du moulin. C'était lui ⁵ qui allait chercher le blé des pratiques sur son cheval, et qui le leur reportait en farine. Ça lui faisait faire souvent de longues courses, et même il allait souvent chez la maîtresse de Blanchet, qui demeurait à une petite lieue du moulin. Il n'aimait guère cette ¹⁰ commission-là, et il ne s'arrêtait pas une minute dans la maison quand son blé était pesé et mesuré. . . .

En cet endroit de l'histoire, la conteuse s'arrêta.

— Savez-vous qu'il y a longtemps que je parle? ¹⁵ dit-elle aux paroissiens qui l'écoutaient. Je n'ai plus le poumon comme à quinze ans, et m'est avis que le chanvreur, qui connaît l'affaire mieux que moi-même, pourrait bien me relayer. D'autant mieux que nous arrivons à un endroit où je ne me souviens plus si ²⁰ bien.

— Et moi, répondit le chanvreur, je sais bien pourquoi vous n'êtes plus mémorieuse au milieu comme vous l'étiez au commencement; c'est que ça com-
mence à mal tourner pour le champi, et que ça vous ²⁵ fait peine, parce que vous avez un cœur de poulet, comme toutes les dévotes, aux histoires d'amour.

— Ça va donc tourner en histoire d'amour? dit Sylvine Courtioux qui se trouvait là.

— Ah! bon! repartit le chanvreur, je savais bien que je ferais dresser l'oreille aux jeunes filles en lâchant ce mot-là. Mais patience, l'endroit où je vas reprendre, avec charge de mener l'histoire à
5 bonne fin, n'est pas encore ce que vous voudriez savoir. Où en êtes-vous restée, mère Monique?

— J'en étais sur la maîtresse à Blanchet.

— C'est ça, dit le chanvreur. Cette femme-là s'appelait Sévère, et son nom n'était pas bien ajusté
10 sur elle, car elle n'avait rien de pareil dans son idée. Elle en savait long pour endormir les gens dont elle voulait voir reluire les écus au soleil. On ne peut pas dire qu'elle fût méchante, car elle était d'humeur réjouissante et sans souci; mais elle rapportait
15 tout à elle, et ne se mettait guère en peine du dommage des autres, pourvu qu'elle fût brave et fêtée. Elle avait été à la mode dans le pays, et, disait-on, elle avait trouvé trop de gens à son goût. Elle était encore très belle femme et très avenante, vive quoi-
20 que corpulente, et fraîche comme une guigne. Elle ne faisait pas grande attention au champi, et si elle le rencontrait dans son grenier ou dans sa cour, elle lui disait quelque fadaise pour se moquer de lui, mais sans mauvais vouloir, et pour l'amusement
25 de le voir rougir; car il rougissait comme une fille quand cette femme lui parlait, et il se sentait mal à son aise. Il lui trouvait un air hardi, et elle lui faisait l'effet d'être laide et méchante, quoiqu'elle ne fût ni l'une ni l'autre; du moins la méchanceté ne lui

venait que quand on la contrariait dans ses intérêts ou dans son contentement d'elle-même; et même-ment il faut dire qu'elle aimait à donner presque autant qu'à recevoir. Elle était généreuse par braverie, et se plaisait aux remerciements. Mais dans 5 l'idée du champi, ce n'était qu'une diablesse qui réduisait madame Blanchet à vivre de peu et à travailler au-dessus de ses forces.

Pourtant il se trouva que le champi entraît dans ses dix-sept ans, et que madame Sévère trouva qu'il 10 était diablement beau garçon. Il ne ressemblait pas aux autres enfants de campagne, qui sont trapus et comme tassés à cet âge-là, et qui ne font mine de se dénouer et de devenir quelque chose que deux ou trois ans plus tard. Lui, il était déjà grand, bien bâti; 15 il avait la peau blanche, même en temps de moisson, et des cheveux tout frisés qui étaient comme brunets à la racine et finissaient en couleur d'or.

Est-ce comme ça que vous les aimez, dame Monique? les cheveux, je dis, sans aucunement parler des 20 garçons.

— Ça ne vous regarde pas, répondit la servante du curé. Dites votre histoire.

— Il était toujours pauvrement habillé, mais il aimait la propreté, comme Madeleine Blanchet le lui 25 avait appris; et tel qu'il était, il avait un air qu'on ne trouvait point aux autres. La Sévère vit tout cela petit à petit, et enfin elle le vit si bien, qu'elle se mit en tête de le dégourdir un peu.

Voilà ce qu'elle inventa pour se trouver avec lui. Elle fit boire Blanchet plus que de raison à la foire de Saint-Denis-de-Jouhet, et quand elle vit qu'il n'était plus capable de mettre un pied devant l'autre, elle le
5 recommanda à ses amis de l'endroit pour qu'on le fit coucher. Et alors elle dit à François, qui était venu là avec son maître pour conduire ses bêtes en foire:

— Petit, je laisse ma jument à ton maître pour revenir demain matin; toi, tu vas monter sur la
10 sienne et me prendre en croupe pour me ramener chez moi.

L'arrangement n'était point du goût de François. Il dit que la jument du moulin n'était pas assez forte pour porter deux personnes, et qu'il s'offrait à recon-
15 duire la Sévère, elle montée sur sa bête, lui sur celle de Blanchet; qu'il s'en retournerait aussitôt chercher son maître avec une autre monture, et qu'il se portait caution d'être de grand matin à Saint-Denis-de-Jouhet: mais la Sévère ne l'écouta non plus
20 que le tondeur de moutons, et lui commanda d'obéir. François avait peur d'elle, parce que comme Blanchet ne voyait que par ses yeux, elle pouvait le faire renvoyer du moulin s'il la mécontentait, d'autant qu'on était à la Saint-Jean. Il la prit donc en croupe,
25 sans se douter, le pauvre gars, que ce n'était pas un meilleur moyen pour échapper à son mauvais sort.

VIII

Quand ils se mirent en chemin, c'était à la brune, et quand ils passèrent sur la pelle de l'étang de Rochefolle, il faisait nuit grande. La lune n'était pas encore sortie des bois, et les chemins qui sont, de ce côté-là, tout ravinés par les eaux de source, n'avaient 5 rien de bon. Et si, François talonnait la jument et allait vite, car il s'ennuyait tout à fait avec la Sévère, et il aurait déjà voulu être auprès de madame Blanchet.

Mais la Sévère, qui n'était pas si pressée d'arriver 10 à son logis, se mit à faire la dame et à dire qu'elle avait peur, qu'il fallait marcher le pas, parce que la jument ne relevait pas bien ses pieds et qu'elle risquait de s'abattre.

— Bah! dit François sans l'écouter, ce serait donc 15 la première fois qu'elle prierait le bon Dieu; car, sans comparaison du saint baptême, jamais je ne vis jument si peu dévote!

— Tu as de l'esprit, François, dit la Sévère en ricanant, comme si François avait dit quelque chose 20 de bien drôle et de bien nouveau.

— Ah! pas du tout, ma foi, répondit le champi, qui pensa qu'elle se moquait de lui.

— Allons, tu ne vas pas trotter à la descente, que je compte?

— N'ayez pas peur, nous trotterons bien tout de même.

5 Le trot, en descendant, coupait le respire à la grosse Sévère et l'empêchait de causer, ce dont elle fut contrariée, car elle comptait enjôler le jeune homme avec ses paroles. Mais elle ne voulut pas faire voir qu'elle n'était plus assez jeune ni assez
10 mignonne pour endurer la fatigue, et elle ne dit mot pendant un bout de chemin.

Quand ça fut dans le bois de châtaigniers, elle s'avisa de dire:

— Attends, François, il faut t'arrêter, mon ami
15 François: la jument vient de perdre un fer.

— Quand même elle serait déferrée, dit François, je n'ai là ni clous ni marteau pour la rechausser.

— Mais il ne faut pas perdre le fer. Ça coûte! Descends, je te dis, et cherche-le.

20 — Pardine, je le chercherais bien deux heures sans le trouver, dans ces fougères! Et mes yeux ne sont pas des lanternes.

— Si fait, François, dit la Sévère d'un ton moitié sornette, moitié amitié; tes yeux brillent comme des
25 vers luisants.

— C'est donc que vous les voyez derrière mon chapeau? répondit François pas du tout content de ce qu'il prenait pour des moqueries.

— Je ne les vois pas à cette heure, dit la Sévère

avec un soupir aussi gros qu'elle; mais je les ai vus d'autres fois!

— Ils ne vous ont jamais rien dit, reprit l'innocent champi. Vous pourriez bien les laisser tranquilles, car ils ne vous ont pas fait d'insolence, et ne vous en 5 feront mie.

— Je crois, dit en cet endroit la servante du curé, que vous pourriez passer un bout de l'histoire. Ce n'est pas bien intéressant de savoir toutes les mauvaises raisons que chercha cette mauvaise femme pour 10 surprendre la religion de notre champi.

— Soyez tranquille, mère Monique, répondit le chanvreur, j'en passerai tout ce qu'il faudra. Je sais que je parle devant des jeunesses, et je ne dirai parole de trop. 15

Nous en étions restés aux yeux de François, que la Sévère aurait voulu rendre moins honnêtes qu'il ne se vantait de les avoir avec elle. — Quel âge avez-vous donc, François? qu'elle lui dit, essayant de lui donner du *vous*, pour lui faire comprendre qu'elle ne 20 voulait plus le traiter comme un gamin.

— Oh! ma foi! je n'en sais rien au juste, répondit le champi qui commençait à la voir venir avec ses gros sabots. Je ne m'amuse pas souvent à faire le compte de mes jours. 25

— On dit que vous n'avez que dix-sept ans, reprit-elle; mais moi, je gage que vous en avez vingt, car vous voilà grand, et bientôt vous aurez de la barbe.

— Ça m'est très égal, dit François en bâillant.

— Oui-da! vous allez trop vite, mon garçon. Voilà que j'ai perdu ma bourse!

— Diantre! dit François, qui ne la supposait pas encore si madrée qu'elle était, il faut donc que vous
5 descendiez pour la chercher, car c'est peut-être de conséquence?

Il descendit et l'aida à dévaler; elle ne se fit point faute de s'appuyer sur lui, et il la trouva plus lourde qu'un sac de blé.

10 Elle fit mine de chercher sa bourse, qu'elle avait dans sa poche, et il s'en alla à cinq ou six pas d'elle, tenant la jument par la bride.

— Eh! vous ne m'aidez point à chercher? fit-elle.

— Il faut bien que je tienne la jument, fit-il, car elle
15 pense à son poulain, et elle se sauverait si on la lâchait.

La Sévère chercha sous les pieds de la jument, tout à côté de François, et à cela il vit bien qu'elle n'avait rien perdu, si ce n'est l'esprit.

— Nous n'étions pas encore là, dit-il, quand vous
20 avez crié après votre boursicaut. Il ne se peut donc guère que vous le retrouviez par ici.

— Tu crois donc que c'est une frime, malin? répondit-elle en voulant lui tirer l'oreille; car je crois que tu fais le malin. . . .

25 Mais François se recula et ne voulut point batifoler.

— Non, non, dit-il, si vous avez retrouvé vos écus, partons, car j'ai plus envie de dormir que de plaisanter.

— Alors nous deviserons, dit la Sévère quand elle fut rejuchée derrière lui; ça charme, comme on dit, l'ennui du chemin.

— Je n'ai pas besoin de charme, répliqua le champi; je n'ai point d'ennuis. 5

— Voilà la première parole aimable que tu me dis, François!

— Si c'est une jolie parole, elle m'est donc venue malgré moi, car je n'en sais pas dire.

La Sévère commença d'enrager; mais elle ne se 10 rendit pas encore à la vérité. Il faut que ce garçon soit aussi simple qu'un linot, se dit-elle. Si je lui faisais perdre son chemin, il faudrait bien qu'il s'attardât un peu avec moi.

Et la voilà d'essayer de le tromper, et de le pousser 15 sur la gauche quand il voulait prendre sur la droite.

— Vous nous égarez, lui disait-elle; c'est la première fois que vous passez par ces endroits-là. Je les connais mieux que vous. Écoutez-moi donc, ou vous me ferez passer la nuit dans les bois, jeune homme! 20

Mais François, quand il avait passé seulement une petite fois par un chemin, il en avait si bonne connaissance qu'il s'y serait retrouvé au bout d'un an.

— Non pas, non pas, fit-il, c'est par là, et je ne suis pas toqué, moi. La jument se reconnaît bien 25 aussi, et je n'ai pas envie de passer la nuit à trimer dans les bois.

Si bien qu'il arriva au domaine des Dollins, où demeurerait la Sévère, sans s'être laissé détemperer d'un

quart d'heure, et sans avoir ouvert l'oreille grand
comme un pertuis d'aiguille à ses honnêtetés. Quand
ce fut là, elle voulut le retenir, exposant que la nuit
était trop noire, que l'eau avait monté, et que les gués
5 étaient couverts. Mais le champi n'avait cure de ces
dangers-là, et ennuyé de tant de sottises paroles, il
serra les chevilles des pieds, mit la jument au galop
sans demander son reste, et s'en revint vite au
moulin, où Madeleine Blanchet l'attendait, chagri-
10 née de le voir si attardé.

IX

Le champi ne raconta point à Madeleine les choses que la Sévère lui avait donné à entendre; il n'eût osé, et il n'osait y penser lui-même. Je dis les choses comme elles sont. Ce gars était aussi comme il faut qu'une fille de bien.

5

Mais, en songeant la nuit, madame Sévère se choqua contre lui, et s'avisa qu'il n'était peut-être pas si benêt que méprisant. Sur ce penser, sa cervelle s'échauffa et sa bile aussi, et grands soucis de revengement lui passèrent par la tête.

10

A telles enseignes que le lendemain, lorsque Cadet Blanchet fut de retour auprès d'elle, à moitié dégrisé, elle lui fit entendre que son garçon de moulin était un petit insolent, qu'elle avait été obligée de le tenir en bride et de lui essuyer le bec d'un coup de coude, parce qu'il avait eu idée de lui chanter fleurette et de l'embrasser en revenant de nuit par les bois avec elle.

Il n'en fallait pas tant pour déranger les esprits de Blanchet; mais elle trouva qu'il n'y en avait pas encore assez, et elle se gaussa de lui pour ce qu'il laissait dans sa maison, auprès de sa femme, un valet en âge et en humeur de la désennuyer.

20

Voilà, d'un coup, Blanchet jaloux de sa maîtresse et de sa femme. Il prend son bâton de courza, enfonce son chapeau sur ses yeux comme un éteignoir sur un cierge, et il court au moulin sans prendre
5 vent.

Par bonheur qu'il n'y trouva pas le champi. Il avait été abattre et débiter un arbre que Blanchet avait acheté à Blanchard de Guérin, et il ne devait rentrer que le soir. Blanchet aurait bien été le
10 trouver à son ouvrage, mais il craignait, s'il montrait du dépit, que les jeunes meuniers de Guérin ne vinsent à se gausser de lui et de sa jalousie, qui n'était guère de saison après l'abandon et le mépris qu'il faisait de sa femme.

15 Il l'aurait bien attendu à rentrer, n'était qu'il s'ennuyait de passer le reste du jour chez lui, et que la querelle qu'il voulait chercher à sa femme ne serait pas de durée pour l'occuper jusqu'au soir. On ne peut pas se fâcher longtemps quand on se fâche tout
20 seul.

En fin de compte, il aurait bien été au-devant des moqueries et au-dessus de l'ennui pour le plaisir d'étriller le pauvre champi; mais comme, en marchant, il s'était un peu raccoisé, il songea que ce
25 champi de malheur n'était plus un petit enfant, et que puisqu'il était d'âge à se mettre l'amour en tête, il était bien d'âge aussi à se mettre la colère ou la défense au bout des mains. Tout cela fit qu'il tenta de se remettre les sens en buvant chopine sans rien

dire, tournant dans sa tête le discours qu'il allait faire à sa femme et ne sachant par quel bout entamer.

Il lui avait dit en entrant, d'un air rêche, qu'il avait à se faire écouter, et elle se tenait là, dans sa manière accoutumée, triste, un peu fière, et ne disant mot. 5

— Madame Blanchet, fit-il enfin, j'ai un commandement à vous donner, et si vous étiez la femme que vous paraissez et que vous passez pour être, vous n'auriez pas attendu d'en être avertie. 10

Là-dessus, il s'arrêta, comme pour reprendre son haleine, mais, de fait, il était quasi honteux de ce qu'il allait lui dire, car la vertu était écrite sur la figure de sa femme comme une prière dans un livre 15 d'Heures.

Madeleine ne lui donna point assistance pour s'expliquer. Elle ne souffla, et attendit la fin, pensant qu'il allait lui reprocher quelque dépense, et ne s'attendant guère à ce dont il retournait. 20

— Vous faites comme si vous ne m'entendiez pas, madame Blanchet, ramena le meunier, et, si pourtant, la chose est claire. Il s'agit donc de me jeter cela dehors, et plus tôt que plus tard, car j'en ai prou et déjà trop. 25

— Jeter quoi? fit Madeleine ébahie.

— Jeter quoi! vous n'oseriez dire jeter qui?

— Vrai Dieu! non; je n'en sais rien, dit-elle. Parlez, si vous voulez que je vous entende.

— Vous me feriez sortir de mon sang-froid, cria Cadet Blanchet en bramant comme un taureau. Je vous dis que ce champi est de trop chez moi, et que s'il y est encore demain matin, c'est moi qui lui ferai
5 la conduite à grand renfort de bras, à moins qu'il n'aime mieux passer sous la roue de mon moulin.

— Voilà de vilaines paroles et une mauvaise idée, maître Blanchet, dit Madeleine qui ne put se retenir de devenir blanche comme sa cornette. Vous
10 achèverez de perdre votre métier si vous renvoyez ce garçon; car vous n'en retrouverez jamais un pareil pour faire votre ouvrage et se contenter de peu. Que vous a donc fait ce pauvre enfant pour que vous le vouliez chasser si durement?

15 — Il me fait faire la figure d'un sot, je vous le dis, madame ma femme, et je n'entends pas être la risée du pays. Il est le maître chez moi, et l'ouvrage qu'il fait mérite d'être payé à coups de trique.

Il fut besoin d'un peu de temps pour que Madeleine
20 entendît ce que son mari voulait dire. Elle n'en avait du tout l'idée, et elle lui présenta toutes les bonnes raisons qu'elle put trouver pour le rapaiser et l'empêcher de s'obstiner dans sa fantaisie.

Mais elle y perdit ses peines; il ne s'en fâcha que
25 plus fort, et quand il vit qu'elle s'affligeait de perdre son bon serviteur François, il se remit en humeur de jalousie, et lui dit là-dessus des paroles si dures qu'elle ouvrit à la fin l'oreille, et se prit à pleurer de honte, de fierté et de grand chagrin.

La chose n'en alla que plus mal; Blanchet jura qu'elle était amoureuse de cette marchandise d'hôpital, qu'il en rougissait pour elle, et que si elle ne mettait pas ce champi à la porte sans délibérer, il se promettait de l'assommer et de le moudre comme grain. 5

Sur quoi elle lui répondit plus haut qu'elle n'avait coutume, qu'il était bien le maître de renvoyer de chez lui qui bon lui semblait, mais non d'offenser ni d'insulter son honnête femme, et qu'elle s'en plaindrait au bon Dieu et aux saints du paradis comme 10 d'une injustice qui lui faisait trop de tort et trop de peine. Et par ainsi, de mot en mot, elle en vint malgré son propre vouloir, à lui reprocher son mauvais comportement, et à lui pousser cette raison bien vraie, 15 que quand on est mécontent sous son propre bonnet, on voudrait faire tomber celui des autres dans la boue.

La chose se gâta davantage ainsi, et quand Blanchet commença à voir qu'il était dans son tort, la colère fut son seul remède. Il menaça Madeleine de 20 lui clore la bouche d'un revers de main, et il l'eût fait si Jeannie, attiré par le bruit, ne fût venu se mettre entre eux sans savoir ce qu'ils avaient, mais tout pâle et déconfit d'entendre cette chamaillerie. Blanchet voulut le renvoyer, et il pleura, ce qui donna sujet à 25 son père de dire qu'il était mal élevé, capon, pleurard, et que sa mère n'en ferait rien de bon. Puis il prit cœur et se leva en coupant l'air de son bâton et en jurant qu'il allait tuer le champi.

Quand Madeleine le vit si affolé de fureur, elle se jeta au-devant de lui, et avec tant de hardiesse qu'il en fut démonté et se laissa faire par surprise; elle lui ôta des mains son bâton et le jeta au loin dans la rivière. Puis elle lui dit, sans caler aucunement: —
5 Vous ne ferez point votre perte en écoutant votre mauvaise tête. Songez qu'un malheur est bientôt arrivé quand on ne se connaît plus, et si vous n'avez point d'humanité, pensez à vous-même et aux suites
10 qu'une mauvaise action peut donner à la vie d'un homme. Depuis longtemps, mon mari, vous menez mal la vôtre, et vous allez croissant de train et de galop dans un mauvais chemin. Je vous empêcherai, à tout le moins aujourd'hui, de vous jeter dans un
15 pire mal qui aurait sa punition dans ce bas monde et dans l'autre. Vous ne tuerez personne, vous retourneriez plutôt d'où vous venez que de vous buter à chercher revenge d'un affront qu'on ne vous a point fait. Allez-vous-en, c'est moi qui vous le commande
20 dans votre intérêt, et c'est la première fois de ma vie que je vous donne un commandement. Vous l'écoutez, parce que vous allez voir que je ne perds point pour cela le respect que je vous dois. Je vous jure sur ma foi et mon honneur que demain le champi ne
25 sera plus céans, et que vous pourrez y revenir sans danger de le rencontrer.

Cela dit, Madeleine ouvrit la porte de la maison pour faire sortir son mari, et Cadet Blanchet, tout confondu de la voir prendre ces façons-là, content, au

fond, de s'en aller et d'avoir obtenu soumission sans exposer sa peau, replanta son chapeau sur son chef, et sans rien dire de plus, s'en retourna auprès de la Sévère. Il se vanta bien à elle et à d'autres d'avoir fait sentir le bois vert à sa femme et au champi; mais 5 comme de cela il n'était rien, la Sévère goûta son plaisir en fumée.

Quand Madeleine Blanchet fut toute seule, elle envoya ses ouailles et sa chèvre aux champs sous la garde de Jeannie, et elle s'en fut au bout de l'écluse 10 du moulin, dans un recoin de terrain que la course des eaux avait mangé tout autour, et où il avait poussé tant de rejets et de branchages sur les vieilles souches d'arbres, qu'on ne s'y voyait point à deux pas. C'était là qu'elle allait souvent dire ses raisons 15 au bon Dieu, parce qu'elle n'y était pas dérangée et qu'elle pouvait s'y tenir cachée derrière les grandes herbes folles, comme une poule d'eau dans son nid de vertes brindilles.

Sitôt qu'elle y fut, elle se mit à deux genoux pour 20 faire une bonne prière, dont elle avait grand besoin et dont elle espérait grand confort; mais elle ne put songer à autre chose qu'au pauvre champi qu'il fallait renvoyer et qui l'aimait tant qu'il en mourrait de chagrin. Si bien qu'elle ne put rien dire au bon Dieu, 25 sinon qu'elle était trop malheureuse de perdre son seul soutien et de se départir de l'enfant de son cœur. Et alors elle pleura tant et tant, que c'est miracle qu'elle en revint, car elle fut si suffoquée, qu'elle en

chut tout de son long sur l'herbage, et y demeura privée de sens pendant plus d'une heure.

A la tombée de la nuit elle tâcha pourtant de se ravoir; et comme elle entendit Jeannie qui ramenait
5 ses bêtes en chantant, elle se leva comme elle put et alla préparer le souper. Peu après elle entendit venir les bœufs qui rapportaient le chène acheté par Blanchet, et Jeannie courut bien joyeux au-devant de son ami François qu'il s'ennuyait de n'avoir pas vu de la
10 journée. Ce pauvre petit Jeannie avait eu du chagrin, dans le moment, de voir son père faire de mauvais yeux à sa chère mère, et il avait pleuré aux champs sans pouvoir comprendre ce qu'il y avait entre eux. Mais chagrin d'enfant et rosée du matin
15 n'ont pas de durée, et déjà il ne se souvenait plus de rien. Il prit François par la main, et, sautant comme un petit perdreau, il l'amena auprès de Madeleine.

Il ne fallut pas que le champi regardât la meunière
20 par deux fois pour aviser ses yeux rouges et sa figure toute blémie. "Mon Dieu, se dit-il, il y a un malheur dans la maison," et il se mit à blémir aussi et à trembler, et à regarder Madeleine, pensant qu'elle lui parlerait. Mais elle le fit asseoir et lui servit son
25 repas sans rien dire, et il ne put avaler une bouchée. Jeannie mangeait et devisait tout seul, et il n'avait plus de souci, parce que sa mère l'embrassait de temps en temps et l'encourageait à bien souper.

Quand il fut couché, pendant que la servante

rangeait la chambre, Madeleine sortit et fit signe à François d'aller avec elle. Elle descendit le pré et marcha jusqu'à la fontaine. Là, prenant son courage à deux mains: — Mon enfant, lui dit-elle, le malheur est sur toi et sur moi, et le bon Dieu nous frappe d'un rude coup. Tu vois comme j'en souffre; par amitié pour moi, tâche d'avoir le cœur moins faible, car si tu ne me soutiens, je ne sais ce que je deviendrai.

François ne devina rien, bien qu'il supposât tout d'abord que le mal venait de M. Blanchet.

— Qu'est-ce que vous me dites là? dit-il à Madeleine en lui embrassant les mains comme si elle eût été sa mère. Comment pouvez-vous penser que je manquerai de cœur pour vous consoler et vous soutenir? Est-ce que je ne suis pas votre serviteur pour tant que j'ai à rester sur terre? Est-ce que je ne suis pas votre enfant qui travaillera pour vous, et qui a bien assez de force à cette heure pour ne vous laisser manquer de rien? Laissez faire M. Blanchet, laissez-le manger son fait, puisque c'est son idée. Moi je vous nourrirai, je vous habillerai, vous et notre Jeanne. S'il faut que je vous quitte pour un temps, j'irai me louer, pas loin d'ici, par exemple! afin de pouvoir vous rencontrer tous les jours et venir passer avec vous les dimanches. Mais me voilà assez fort pour labourer et pour gagner l'argent qu'il vous faudra. Vous êtes si raisonnable et vous vivez de si peu! Eh bien! vous ne vous priverez plus tant pour les autres, et vous en serez mieux. Allons, allons, madame

Blanchet, ma chère mère, rapaisez-vous et ne pleurez pas, car si vous pleurez, je crois que je vas mourir de chagrin.

5 Madeleine ayant vu qu'il ne devinait pas et qu'il fallait lui dire tout, recommanda son âme à Dieu et se décida à la grande peine qu'elle était obligée de lui faire.

X

— Allons, allons, François, mon fils, lui dit-elle, il ne s'agit pas de cela. Mon mari n'est pas encore ruiné, autant que je peux savoir l'état de ses affaires; et si ce n'était que la crainte de manquer, tu ne me verrais pas tant de peine. N'a point peur de la misère qui se sent courageux pour travailler. Puis-
qu'il faut te dire de quoi j'ai le cœur malade, ap- prends que M. Blanchet s'est monté contre toi, et qu'il ne veut plus te souffrir à la maison. 5

— Eh bien! est-ce cela? dit François en se levant. 10
Qu'il me tue donc tout de suite, puisque aussi bien je ne peux exister après un coup pareil. Oui, qu'il en finisse de moi, car il y a longtemps que je le gêne, et il en veut à mes jours, je le sais bien. Voyons, où est-il? Je veux aller le trouver, et lui dire: "Signi- 15
fiez-moi pourquoi vous me chassez. Peut-être que je trouverai de quoi répondre à vos mauvaises raisons. Et si vous vous y entêtez, dites-le, afin que . . . afin que . . ." Je ne sais pas ce que je dis, Madeleine; vrai! je ne le sais pas; je ne me connais plus, et je ne 20
vois plus clair; j'ai le cœur transi et la tête me vire; bien sûr, je vas mourir ou devenir fou.

Et le pauvre champi se jeta par terre et se frappa

la tête de ses poings, comme le jour où la Zabelle avait voulu le reconduire à l'hospice.

Voyant cela, Madeleine retrouva son grand courage. Elle lui prit les mains, les bras, et le secouant
5 bien fort, elle l'obligea de l'écouter.

— Si vous n'avez non plus de volonté et de soumission qu'un enfant, lui dit-elle, vous ne méritez pas l'amitié que j'ai pour vous, et vous me ferez honte de vous avoir élevé comme mon fils. Levez-vous.
10 Voilà pourtant que vous êtes en âge d'homme, et il ne convient pas à un homme de se rouler comme vous le faites. Entendez-moi, François, et dites-moi si vous m'aimez assez pour surmonter votre chagrin et passer un peu de temps sans me voir. Vois, mon
15 enfant, c'est à propos pour ma tranquillité et pour mon honneur, puisque, sans cela, mon mari me causera des souffrances et des humiliations. Par ainsi, tu dois me quitter aujourd'hui par amitié, comme je t'ai gardé jusqu'à cette heure par amitié.
20 Car l'amitié se prouve par des moyens différents, selon le temps et les aventures. Et tu dois me quitter tout de suite, parce que, pour empêcher M. Blanchet de faire un mauvais coup de sa tête, j'ai promis que tu serais parti demain matin. C'est
25 demain la Saint-Jean, il faut que tu ailles te louer, et pas trop près d'ici, car si nous étions à même de nous revoir souvent, ce serait pire dans l'idée de M. Blanchet.

— Mais quelle est donc son idée, Madeleine?

Quelle plainte fait-il de moi? En quoi me suis-je mal comporté? Il croit donc toujours que vous faites du tort à la maison pour me faire du bien? Ça ne se peut pas, puisque j'en suis, à présent, de la maison! Je n'y mange pas plus que ma faim, et je n'en fais pas sortir un fétu. Peut-être qu'il croit que je touche mon gage, et qu'il le trouve de trop grande coûtance. Eh bien! laissez-moi suivre mon idée d'aller lui parler pour lui expliquer que depuis le décès de ma pauvre mère Zabelle, je n'ai jamais voulu accepter de vous un petit écu; — ou si vous ne voulez pas que je lui dise ça — et au fait, s'il le savait il voudrait vous faire rendre tout le dû de mes gages que vous avez employé en œuvres de charité, — eh bien, je lui en ferai, pour le terme qui vient, la proposition. Je lui offrirai de rester à votre service pour rien. De cette manière-là, il ne pourra plus me trouver dommageable, et il me souffrira auprès de vous.

— Non, non, non, François, répliqua vivement Madeleine, ça ne se peut; et si tu lui disais pareille chose, il entrerait contre toi et contre moi dans une colère qui amènerait des malheurs.

— Mais pourquoi donc? dit François; à qui en a-t-il? C'est donc seulement pour le plaisir de nous causer de la peine qu'il fait celui qui se méfie?

— Mon enfant, ne me demande pas la raison de son idée contre toi; je ne peux pas te la dire. J'en aurais trop de honte pour lui, et mieux vaut pour nous tous que tu n'essaies pas de te l'imaginer. Ce

que je peux t'affirmer, c'est que c'est remplir ton devoir envers moi que de t'en aller. Te voilà grand et fort, tu peux te passer de moi; et même tu gagneras mieux ta vie ailleurs, puisque tu ne veux
5 rien recevoir de moi. Tous les enfants quittent leur mère pour aller travailler, et beaucoup s'en vont au loin. Tu feras donc comme les autres, et moi j'aurai du chagrin comme en ont toutes les mères, je pleurerai, je penserai à toi, je prierai Dieu matin
10 et soir pour qu'il te préserve du mal. . . .

— Oui! Et vous prendrez un autre valet qui vous servira mal, et qui n'aura nul soin de votre fils et de votre bien, qui vous haïra peut-être, parce que M. Blanchet lui commandera de ne pas vous écouter, et
15 qui ira lui redire tout ce que vous faites de bien en le tournant en mal. Et vous serez malheureuse; et moi je ne serai plus là pour vous défendre et vous consoler! Ah! vous croyez que je n'ai pas de courage, parce que j'ai du chagrin? Vous croyez que je ne
20 pense qu'à moi, et vous me dites que j'aurai profit à être autre part! Moi, je ne songe pas à moi en tout ceci. Qu'est-ce que ça me fait de gagner ou de perdre? Je ne demande pas seulement comment je gouvernerai mon chagrin. Que j'en vive ou que j'en
25 meure, c'est comme il plaira à Dieu, et ça ne m'importe pas, puisqu'on m'empêche d'employer ma vie pour vous. Ce qui m'angoisse et à quoi je ne peux pas me soumettre, c'est que je vois venir vos peines. Vous allez être foulée à votre tour, et si on m'écarte

du chemin, c'est pour mieux marcher sur votre droit.

— Quand même le bon Dieu permettrait cela, dit Madeleine, il faut savoir souffrir ce qu'on ne peut empêcher. Il faut surtout ne pas empirer son mauvais sort en regimbant contre. Imagine-toi que je suis bien malheureuse, et demande-toi combien plus je le deviendrai si j'apprends que tu es malade, dégoûté de vivre et ne voulant pas te consoler. Au lieu que si je trouve un peu de soulagement dans mes peines, ce sera de savoir que tu te comportes bien et que tu te maintiens en courage et santé pour l'amour de moi.

Cette dernière bonne raison donna gagné à Madeleine. Le champi s'y rendit, et lui promit à deux genoux, comme on promet en confession, de faire tout son possible pour porter bravement sa peine.

— Allons, dit-il en essuyant ses yeux moites, je partirai de grand matin, et je vous dis adieu ici, ma mère Madeleine! Adieu pour la vie, peut-être; car vous ne me dites point si je pourrai jamais vous revoir et causer avec vous. Si vous pensez que ce bonheur-là ne doive plus m'arriver, ne m'en dites rien, car je perdrais le courage de vivre. Laissez-moi garder l'espérance de vous retrouver un jour ici à cette claire fontaine, où je vous ai trouvée pour la première fois il y aura tantôt onze ans. Depuis ce jour jusqu'à celui d'aujourd'hui, je n'ai eu que du contentement; et le bonheur que Dieu et vous m'avez

donné, je ne dois pas le mettre en oubli, mais en souvenance pour m'aider à prendre, à compter de demain, le temps et le sort comme ils viendront. Je m'en vais avec un cœur tout transpercé et morfondu
5 d'angoisse, en songeant que je ne vous laisse pas heureuse, et que je vous ôte, en m'ôtant d'à côté de vous, le meilleur de vos amis; mais vous m'avez dit que si je n'essayais pas de me consoler, vous seriez plus désolée. Je me consolerais donc comme je pour-
10 rai en pensant à vous, et je suis trop ami de votre amitié pour vouloir la perdre en devenant lâche. Adieu, madame Blanchet, laissez-moi un peu ici tout seul; je serai mieux quand j'aurai pleuré tout mon souf. S'il tombe de mes larmes dans cette
15 fontaine, vous songerez à moi toutes les fois que vous y viendrez laver. Je veux aussi y cueillir de la menthe pour embaumer mon linge, car je vas tout à l'heure faire mon paquet; et tant que je sentirai sur moi cette odeur-là, je me figurerai que je suis ici
20 et que je vous vois. Adieu, adieu, ma chère mère, je ne veux pas retourner à la maison. Je pourrais bien embrasser mon Jeannie sans l'éveiller, mais je ne m'en sens pas le courage. Vous l'embrasserez pour moi, je vous en prie, et pour ne pas qu'il me pleure,
25 vous lui direz demain que je dois retourner bientôt. Comme cela, en m'attendant, il m'oubliera un peu; et, par la suite du temps, vous lui parlerez de son pauvre François, afin qu'il ne m'oublie trop. Donnez-moi votre bénédiction, Madeleine, comme vous

me l'avez donnée le jour de ma première communion. Il me la faut pour avoir la grâce de Dieu.

Et le pauvre champi se mit à deux genoux en disant à Madeleine que si jamais, contre son gré, il lui avait fait quelque offense, elle eût à la lui pardonner. 5

Madeleine jura qu'elle n'avait rien à lui pardonner, et qu'elle lui donnait une bénédiction dont elle voudrait pouvoir rendre l'effet aussi propice que celle de Dieu. 10

— Eh bien! dit François, à présent que je vas redevenir champi et que personne ne m'aimera plus, ne voulez-vous pas m'embrasser comme vous m'avez embrassé, par faveur, le jour de ma première communion? j'aurai grand besoin de me remémorer tout cela, pour être bien sûr que vous continuez, dans votre cœur, à me servir de mère. 15

Madeleine embrassa le champi dans le même esprit de religion que quand il était petit enfant. Pourtant si le monde l'eût vu, on aurait donné raison à M. Blanchet de sa fâcherie, et on aurait critiqué cette honnête femme qui ne pensait point à mal, et à qui la vierge Marie ne fit point péché de son action. 20

— Ni moi non plus, dit la servante de M. le curé.

— Et moi encore moins, repartit le chanvreur. Et 25 continuant:

Elle s'en revint à la maison, dit-il, où de la nuit elle ne dort miette. Elle entendit bien rentrer François qui vint faire son paquet dans la chambre

à côté, et elle l'entendit aussi sortir à la piquette du jour. Elle ne se dérangea qu'il ne fût un peu loin, pour ne point changer son courage en faiblesse, et quand elle l'entendit passer sur le petit pont, elle
5 entre-bâilla subitement sa porte sans se montrer, afin de le voir de loin encore une fois. Elle le vit s'arrêter et regarder la rivière et le moulin, comme pour leur dire adieu. Et puis il s'en alla bien vite, après avoir cueilli un feuillage de peuplier qu'il mit à son
10 chapeau, comme c'est la coutume quand on va à la loue, pour montrer qu'on cherche une place.

Maître Blanchet arriva sur le midi et ne dit mot, jusqu'à ce que sa femme lui dit :

— Eh bien, il faut aller à la loue pour avoir un
15 autre garçon de moulin, car François est parti, et vous voilà sans serviteur.

— Cela suffit, ma femme, répondit Blanchet, j'y vais aller, et je vous avertis de ne pas compter sur un jeune.

Voilà tout le remerciement qu'il lui fit de sa sou-
20 mission, et elle se sentit si peinée qu'elle ne put s'empêcher de le montrer.

— Cadet Blanchet, dit-elle, j'ai obéi à votre volonté : j'ai renvoyé un bon sujet sans motif, et à regret, je ne vous le cache pas. Je ne vous demande pas de
25 m'en savoir gré ; mais, à mon tour, je vous donne un commandement : c'est de ne pas me faire d'affront, parce que je n'en mérite pas.

Elle dit cela d'une manière que Blanchet ne lui connaissait point et qui fit de l'effet sur lui.

— Allons, femme, dit-il en lui tendant la main, faisons la paix sur cette chose-là et n'y pensons plus. Peut-être que j'ai été un peu trop précipiteux dans mes paroles; mais c'est que, voyez-vous, j'avais des raisons pour ne point me fier à ce champi. C'est le diable qui met ces enfants-là dans le monde, et il est toujours après eux. Quand ils sont bons sujets d'un côté, ils sont mauvais garnements sur un autre point. Ainsi je sais bien que je trouverai malaisément un domestique aussi rude au travail que celui-là; mais le diable, qui est bon père, lui avait soufflé le libertinage dans l'oreille, et je sais une femme qui a eu à s'en plaindre.

— Cette femme-là n'est pas la vôtre, répondit Madeleine, et il se peut qu'elle mente. Quand elle dirait vrai, ce ne serait point de quoi me soupçonner.

— Est-ce que je te soupçonne? dit Blanchet haussant les épaules; je n'en avais qu'après lui, et à présent qu'il est parti, je n'y pense plus. Si je t'ai dit quelque chose qui t'ait déplu, prends que je plaisantais.

— Ces plaisanteries-là ne sont pas de mon goût, répliqua Madeleine. Gardez-les pour celles qui les aiment.

XI

Dans les premiers jours, Madeleine Blanchet porta assez bien son chagrin. Elle apprit de son nouveau domestique, qui avait rencontré François à la loue, que le champi s'était accordé pour dix-huit pistoles
5 par an avec un cultivateur du côté d'Aigurande, qui avait un fort moulin et des terres. Elle fut contente de le savoir bien placé, et elle fit son possible pour se remettre à ses occupations sans trop de regret. Mais, malgré elle, le regret fut grand, et elle en fut long-
10 temps malade d'une petite fièvre qui la consumait tout doucement, sans que personne y fit attention. François avait bien dit qu'en s'en allant il lui emmenait son meilleur ami. L'ennui la prit de se voir toute seule, et de n'avoir personne à qui causer. Elle
15 en choya d'autant plus son fils, Jeannie, qui était, de vrai, un gentil gars, et pas plus méchant qu'un agneau.

Mais outre qu'il était trop jeune pour comprendre tout ce qu'elle aurait pu dire à François, il n'avait
20 pas pour elle les soins et les attentions qu'au même âge le champi avait eus. Jeannie aimait bien sa mère, et plus même que le commun des enfants ne fait, parce qu'elle était une mère comme il ne s'en

voit pas tous les jours. Mais il ne s'étonnait et ne s'émouvait pas tant pour elle que François. Il trouvait tout simple d'être aimé et caressé si fidèlement. Il en profitait comme de son bien, et y comptait comme sur son dû. Au lieu que le champi n'était méconnaissant de la plus petite amitié et en faisait si grand remerciement par sa conduite, sa manière de parler, et de regarder, et de rougir, et de pleurer, qu'en se trouvant avec lui, Madeleine oubliait qu'elle n'avait eu ni repos, ni amour, ni consolation dans son ménage.

Elle resongea à son malheur quand elle retomba dans son désert, et remâcha longuement toutes les peines que cette amitié et cette compagnie avaient tenues en suspens. Elle n'avait plus personne pour lire avec elle, pour s'intéresser à la misère du monde avec elle, pour prier d'un même cœur, et même pour badiner honnêtement quand et quand, en paroles de bonne foi et de bonne humeur. Tout ce qu'elle voyait, tout ce qu'elle faisait n'avait plus de goût pour elle, et lui rappelait le temps où elle avait eu ce bon compagnon si tranquille et si amiteux. Allait-elle à sa vigne, ou à ses arbres fruitiers, ou dans le moulin, il n'y avait pas un coin grand comme la main où elle n'eût repassé dix mille fois avec cet enfant pendu à sa robe, ou ce courageux serviteur empressé à son côté. Elle était comme si elle avait perdu un fils de grande valeur et de grand espoir, et elle avait beau aimer celui qui lui restait, il y avait

une moitié de son amitié dont elle ne savait plus que faire.

Son mari, la voyant traîner un malaise, et prenant en pitié l'air de tristesse et d'ennui qu'elle avait, 5 craignit qu'elle ne fit une forte maladie, et il n'avait pas envie de la perdre, parce qu'elle tenait son bien en bon ordre et ménageait de son côté ce qu'il mangeait du sien. La Sévère ne voulant pas le souffrir à son moulin, il sentait bien que tout irait mal pour lui 10 dans cette partie de son avoir si Madeleine n'en avait plus la charge, et, tout en la réprimandant à l'habitude, et se plaignant qu'elle n'y mettait pas assez de soin, il n'avait garde d'espérer mieux de la part d'une autre.

15 Il s'ingénia donc, pour la soigner et la désennuyer, de lui trouver une compagnie, et la chose vint à point que, son oncle étant mort, la plus jeune de ses sœurs, qui était sous sa tutelle, lui tomba sur les bras. Il avait pensé d'abord à la mettre de résidence chez la 20 Sévère, mais ses autres parents lui en firent honte; et d'ailleurs quand la Sévère eut vu que cette fillette prenait quinze ans et qu'elle s'annonçait pour jolie comme le jour, elle n'eut plus envie d'avoir dans sa maison le bénéfice de cette tutelle, et elle dit à Blan- 25 chet que la garde et la veillance d'une jeunesse lui paraissaient trop chanceuses.

En raison de quoi Blanchet, qui voyait du profit à être le tuteur de sa sœur, — car l'oncle qui l'avait élevée l'avait avantagée sur son testament, — et qui

n'avait garde de confier son entretien à autre parenté, l'amena à son moulin et enjoignit à sa femme de l'avoir pour sœur et compagne, de lui apprendre à travailler, de s'en faire aider dans le soin du ménage, et de lui rendre la tâche assez douce pourtant pour 5 qu'elle n'eût point envie d'aller vivre autre part.

Madeleine accepta de bonne volonté ledit arrangement de famille. Mariette Blanchet lui plut tout d'abord, pour l'avantage de sa beauté qui avait déplu à la Sévère. Elle pensait qu'un bon esprit et 10 un bon cœur vont toujours de compagnie avec une belle figure, et elle reçut la jeune enfant, non pas tant comme une sœur que comme une fille, qui lui remplacerait peut-être son pauvre François.

Pendant ce temps-là le pauvre François prenait 15 son mal en patience autant qu'il pouvait, et ce n'était guère, car jamais ni homme ni enfant ne fut chargé d'un mal pareil. Il commença par en faire une maladie, et ce fut peut-être un bonheur pour lui, car là il éprouva le bon cœur de ses maîtres, qui ne le 20 firent point porter à l'hôpital et le gardèrent chez eux où il fut bien soigné. Ce meunier-là ne ressemblait guère à Cadet Blanchet, et sa fille, qui avait une trentaine d'années et n'était point encore établie, était en réputation pour sa charité et sa bonne 25 conduite.

Ces gens-là virent bien d'ailleurs que, malgré l'accident, ils avaient fait, au regard du champi, une bonne trouvaille.

Il était si solide et si bien corporé, qu'il se sauva de la maladie plus vite qu'un autre, et même il se mit à travailler avant d'être guéri, ce qui ne le fit point rechuter. Sa conscience le tourmentait pour
5 réparer le temps perdu et récompenser ses maîtres de leur douceur. Pendant plus de deux mois pourtant, il se ressentit de son mal, et, en commençant à travailler les matins, il avait le corps étourdi comme s'il fût tombé de la faîtière d'une maison. Mais peu
10 à peu il s'échauffait, et il n'avait garde de dire le mal qu'il avait à s'y mettre. On fut bientôt si content de lui, qu'on lui confia la gouverne de bien des choses qui étaient au-dessus de son emploi. On se trouvait bien de ce qu'il savait lire et écrire, et on lui fit tenir des
15 comptes, chose qu'on n'avait pu faire encore, et qui avait souvent mis du trouble dans les affaires du moulin. Enfin il fut aussi bien que possible dans son malheur; et comme, par prudence, il ne s'était point vanté d'être champi, personne ne lui reprocha son
20 origine.

Mais ni les bons traitements, ni l'occupation, ni la maladie, ne pouvaient lui faire oublier Madeleine et ce cher moulin du Cormouer, et son petit Jeannie, et le cimetièrè où gisait la Zabelle. Son cœur était
25 toujours loin de lui, et le dimanche, il ne faisait autre chose que d'y songer, ce qui ne le reposait guère des fatigues de la semaine. Il était si éloigné de son endroit, étant à plus de six lieues de pays, qu'il n'en avait jamais de nouvelles. Il pensa d'abord s'y ac-

coutumer, mais l'inquiétude lui mangeait le sang, et il s'inventa des moyens pour savoir au moins deux fois l'an comment vivait Madeleine: il allait dans les foires, cherchant de l'œil quelqu'un de connaissance de son ancien endroit, et quand il l'avait trouvé, il s'en- 5
querait de tout le monde qu'il avait connu, commençant, par prudence, par ceux dont il se souciait le moins, pour arriver à Madeleine qui l'intéressait le plus, et, de cette manière, il eut quelque nouvelle d'elle et de sa famille. 10

— Mais voilà qu'il se fait tard, messieurs mes amis, et je m'endors sur mon histoire. A demain, si vous voulez, je vous dirai le reste. Bonsoir la compagnie.

Le chanvreur alla se coucher, et le métayer, allu- 15
mant sa lanterne, reconduisit la mère Monique au presbytère, car c'était une femme d'âge qui ne voyait pas bien clair à se conduire.

XII

Au lendemain, nous nous retrouvâmes tous à la ferme, et le chanvreur reprit ainsi son récit :

— Il y avait environ trois ans que François demeurait au pays d'Aigurande, du côté de Villechiron, 5 dans un beau moulin qui s'appelle Haut-Champault, ou Bas-Champault, ou Frechampault, car dans ce pays-là, comme dans le nôtre, Champault est un nom répandu. J'ai été par deux fois dans ces endroits-là, et c'est un beau et bon pays. Le monde de campagne 10 y est plus riche, mieux logé, mieux habillé; on y fait plus de commerce, et quoique la terre y soit plus maigre, elle rapporte davantage. Le terrain y est pourtant plus cabossé. Les rocs y percent et les rivières y ravinent fort. Mais c'est joli et plaisant 15 tout de même. Les arbres y sont beaux à merveille, et les deux Creuses roulent là dedans à grands ramages, claires comme eau de roche.

Les moulins y sont de plus de conséquence que chez nous, et celui où résidait François était des plus forts 20 et des meilleurs. Un jour d'hiver, son maître, qui s'appelait Jean Vertaud, lui dit :

— François, mon serviteur et mon ami, j'ai un

petit discours à te faire, et je te prie de me donner ton attention :

Il y a déjà un peu de temps que nous nous connaissons, toi et moi, et si j'ai beaucoup gagné dans mes affaires, si mon moulin a prospéré, si j'ai emporté la 5 préférence sur tous mes confrères, si, parfin, j'ai pu augmenter mon avoir, je ne me cache pas que c'est à toi que j'en ai l'obligation. Tu m'as servi, non pas comme un domestique, mais comme un ami et un parent. Tu t'es donné à mes intérêts comme si 10 c'étaient les tiens. Tu as régi mon bien comme jamais je n'aurais su le faire, et tu as en tout montré que tu avais plus de connaissance et d'entendement que moi. Le bon Dieu ne m'a pas fait soupçonneux, et j'aurais été toujours trompé si tu n'avais con- 15 trôlé toutes gens et toutes choses autour de moi. Les personnes qui faisaient abus de ma bonté ont un peu crié, et tu as voulu hardiment en porter l'endosse, ce qui t'a exposé, plus d'une fois, à des dangers dont tu es toujours sorti par courage et douceur. Car ce 20 qui me plaît de toi, c'est que tu as le cœur aussi bon que la tête et la main. Tu aimes le rangement et non l'avarice. Tu ne te laisses pas duper comme moi, et pourtant tu aimes comme moi à secourir le prochain. Pour ceux qui étaient de vrai dans la peine, 25 tu as été le premier à me conseiller d'être généreux. Pour ceux qui en faisaient la frime, tu as été prompt à m'empêcher d'être affiné. Et puis tu es savant pour un homme de campagne. Tu as de l'idée et du

raisonnement. Tu as des inventions qui te réussissent toujours, et toutes les choses auxquelles tu mets la main tournent à bonne fin.

Je suis donc content de toi, et je voudrais te contenter pareillement pour ma part. Dis-moi donc, tout franchement, si tu ne souhaites point quelque chose de moi, car je n'ai rien à te refuser.

— Je ne sais pas pourquoi vous me demandez cette chose-là, répondit François. Il faut donc, mon maître, que je vous aie paru mécontent de vous, et cela n'est point. Je vous prie d'en être certain.

— Mécontent, je ne dis pas. Mais enfin tu as un air, à l'habitude, qui n'est pas d'un homme heureux. Tu n'as point de gaieté, tu ne ris avec personne, tu ne t'amuses jamais. Tu es si sage qu'on dirait toujours que tu portes un deuil.

— M'en blâmez-vous, mon maître? En cela je ne pourrais vous contenter, car je n'aime ni la bouteille ni la danse; je ne fréquente ni le cabaret ni les assemblées; je ne sais pas de chansons et de sornettes pour faire rire. Je ne me plais à rien qui me détourne de mon devoir.

— En quoi tu mérites d'être tenu en grande estime, mon garçon, et ce n'est pas moi qui t'en blâmerai. Si je te parle de cela, c'est parce que j'ai une imagination que tu as quelque souci. Peut-être trouves-tu que tu te donnes ici bien du mal pour les autres, et qu'il ne t'en reviendra jamais rien.

— Vous avez tort de croire cela, maître Vertaud.

Je suis aussi bien récompensé que je peux le souhaiter, et en aucun lieu je n'aurais peut-être trouvé le fort gage que, de votre seul gré, et sans que je vous inquiète, vous avez voulu me fixer. Ainsi vous m'avez augmenté chaque année, et la Saint-Jean 5
passée vous m'avez mis à cent écus, ce qui est un prix fort coûteux pour vous. Si ça venait à vous gêner j'y renoncerais volontiers, croyez-moi.

XIII

— Voyons, voyons, François, nous ne nous entendons guère, repartit maître Jean Vertaud; et je ne sais plus par quel bout te prendre. Tu n'es pourtant pas sot, et je pensais t'avoir assez mis la parole à la
5 bouche; mais puisque tu es honteux je vas t'aider encore. N'es-tu porté d'inclinaison pour aucune fille du pays?

— Non, mon maître, répliqua tout droitement le champi.

10 — Vrai?

— Je vous en donne ma foi.

— Et tu n'en vois pas une qui te plairait si tu avais les moyens d'y prétendre?

— Je ne veux pas me marier.

15 — Voilà une idée! Tu es trop jeune pour en répondre. Mais la raison?

— La raison! dit François. Ça vous importe donc, mon maître?

— Peut-être, puisque j'ai de l'intérêt pour toi.

20 — Je vas vous la dire; je n'ai pas de raison pour m'en cacher. Je n'ai jamais connu ni père ni mère. . . . Et, tenez, il y a une chose que je ne vous ai jamais dite; je n'y étais pas forcé; mais si vous

m'aviez questionné, je ne vous aurais pas fait de mensonge. Je suis champi, je sors de l'hospice.

— Oui-da! s'exclama Jean Vertaud, un peu saboulé par cette confession; je ne l'aurais jamais pensé.

— Pourquoi ne l'auriez-vous jamais pensé? . . . 5
Vous ne répondez pas, mon maître? Eh bien, moi, je vas répondre pour vous. C'est que, me voyant bon sujet, vous vous seriez étonné qu'un champi pût l'être. C'est donc une vérité que les champis ne donnent pas de confiance au monde, et qu'il y a quel- 10
que chose contre eux? Ça n'est pas juste, ça n'est pas humain; mais enfin c'est comme ça, et c'est bien force de s'y conformer, puisque les meilleurs 15
cœurs n'en sont pas exempts, et que vous-même . . .

— Non, non, dit le maître en se ravisant, — car il 15
était un homme juste, et ne demandait pas mieux que de renier une mauvaise pensée; — je ne veux pas être contraire à la justice, et si j'ai eu un moment d'oubliance là-dessus, tu peux m'en absoudre, c'est déjà passé. Donc, tu crois que tu ne pourrais pas te 20
marier, parce que tu es né champi?

— Ce n'est pas ça, mon maître, et je ne m'inquiète point de l'empêchement. Il y a toutes sortes d'idées dans les femmes, et aucunes ont si bon cœur que ça serait une raison de plus. 25

— Tiens! c'est vrai, dit Jean Vertaud. Les femmes valent mieux que nous pourtant! . . . Et puis, fit-il en riant, un beau gars comme toi, tout verdissant de jeunesse, et qui n'est écloché ni de son

esprit ni de son corps, peut bien donner du réveillon au plaisir de se montrer charitable. Mais voyons ta raison.

— Écoutez, dit François; j'ai été tiré de l'hospice
5 et nourri par une femme que je n'ai point connue. A sa mort, j'ai été recueilli par une autre qui m'a pris pour le mince profit du secours accordé par le gouvernement à ceux de mon espèce; mais elle a été bonne pour moi, et quand j'ai eu le malheur de la
10 perdre, je ne me serais pas consolé, sans le secours d'une autre femme qui a été encore la meilleure des trois, et pour qui j'ai gardé tant d'amitié que je ne veux pas vivre pour une autre que pour elle. Je l'ai
15 quittée pourtant, et peut-être que je ne la reverrai jamais, car elle a du bien, et il se peut qu'elle n'ait jamais besoin de moi. Mais il se peut faire aussi que son mari qui, m'a-t-on dit, est malade depuis l'automne, et qui a fait beaucoup de dépenses qu'on ne
20 sait pas, meure prochainement et lui laisse plus de dettes que d'avoir. Si la chose arrivait, je ne vous cache point, mon maître, que je m'en retournerais dans le pays où elle est, et que je n'aurais plus d'autre soin et d'autre volonté que de l'assister, elle et son fils, et d'empêcher par mon travail la misère de
25 les grever. Voilà pourquoi je ne veux point prendre d'engagement qui me retienne ailleurs. Je suis chez vous à l'année, mais, dans le mariage, je serais lié ma vie durant. Ce serait par ailleurs trop de devoirs sur mon dos à la fois. Quand j'aurais femme et enfant,

il n'est pas dit que je pourrais gagner le pain de deux ménages; il n'est pas dit non plus, quand même je trouverais, par impossible, une femme qui aurait un peu de bien, que j'aurais le bon droit pour moi en retirant l'aise de ma maison pour le porter dans une autre. Par ainsi, je compte rester garçon. Je suis 5
jeune, et le temps ne me dure pas encore; mais s'il advenait que j'eusse en tête quelque amourette, je ferais tout pour m'en corriger, parce que de femmes, voyez-vous, il n'y en a qu'une pour moi et c'est ma 10
mère Madeleine, celle qui ne s'embarrassait pas de mon état de champi et qui m'a élevé comme si elle m'avait mis au monde.

— Eh bien! ce que tu m'apprends là, mon ami, me donne encore plus de considération pour toi, répondit 15
Jean Vertaud. Il n'est rien de si laid que la méconnaissance, rien de si beau que la recordation des services reçus. J'aurais bien quelque bonne raison à te donner, pour te montrer que tu pourrais épouser une jeune femme qui serait du même cœur que toi, et 20
qui t'aiderait à porter assistance à la vieille; mais, pour ces raisons-là, j'ai besoin de me consulter, et j'en veux causer avec quelqu'un.

Il ne fallait pas être bien malin pour deviner que, dans sa bonne âme et dans son bon jugement aussi, 25
Jean Vertaud avait imaginé un mariage entre sa fille et François. Elle n'était point vilaine, sa fille, et, si elle avait un peu plus d'âge que François, elle avait assez d'écus pour parfaire la différence. Elle était

filles unique, et c'était un gros parti. Mais son idée jusqu'à l'heure avait été de ne point se marier, dont son père était bien contrarié. Or comme il voyait depuis un tour de temps qu'elle faisait beaucoup
5 d'état de François, il l'avait consultée à son endroit; et comme c'était une fille fort retenue, il avait eu un peu de mal à la confesser. A la fin elle avait, sans dire non ni oui, consenti son père à tâter François sur l'article du mariage, et elle attendait de savoir son
10 idée, un peu plus angoissée qu'elle ne voulait le laisser croire.

Jean Vertaud eût bien souhaité lui porter une meilleure réponse, d'abord pour l'envie qu'il avait de la voir s'établir, ensuite parce qu'il ne pouvait pas
15 désirer un meilleur gendre que François. Outre l'amitié qu'il avait pour lui, il voyait bien clairement que ce garçon, tout pauvre qu'il était venu chez lui, valait de l'or dans une famille pour son entendement, sa vitesse au travail et sa bonne conduite.

20 L'article du champiage chagrina bien un peu la fille. Elle avait un peu de fierté, mais elle eut vite pris son parti, et le goût lui vint plus éveillé, quand elle ouït que François était récalcitrant sur l'amour. Les femmes se prennent par la contrariété, et si
25 François avait voulu manigancer pour faire oublier l'accroc de sa naissance, il n'aurait pas fait une meilleure finesse que celle de montrer du dégoût pour le mariage.

En sorte que la fille à Jean Vertaud fut décidée ce

jour-là pour François, comme elle ne l'avait pas encore été.

— N'est-ce que ça? disait-elle à son père. Il croit donc que nous n'aurions pas le cœur et les moyens d'assister une vieille femme et de placer son garçon? 5 Il faut bien qu'il n'ait pas entendu ce que vous lui glissiez, mon père, car s'il avait su qu'il s'agissait d'entrer dans notre famille, il ne se serait point tourmenté de ça.

Et le soir, à la veillée, Jeannette Vertaud dit à 10 François: — Je faisais grand cas de vous, François; mais j'en fais encore plus, depuis que mon père m'a raconté votre amitié pour une femme qui vous a élevé et pour qui vous voulez travailler toute votre vie. C'est affaire à vous d'avoir des sentiments. . . . 15 Je voudrais bien connaître cette femme-là, pour être à même de lui rendre service dans l'occasion, parce que vous lui avez conservé tant d'attache: il faut qu'elle soit une femme de bien.

— Oh! oui, dit François, qui avait du plaisir à 20 causer de Madeleine, c'est une femme qui pense bien, une femme qui pense comme vous autres.

Cette parole réjouit la fille à Jean Vertaud, et, se croyant sûre de son fait:

— Je souhaiterais, dit-elle, que si elle devenait 25 malheureuse, comme vous en avez la crainte, elle vînt demeurer par chez nous. Je vous aiderais à la soigner, car elle n'est plus jeune, pas vrai? N'est-elle point infirme?

— Infirmes? non, dit François; son âge n'est point pour être infirme.

— Elle est donc encore jeune? dit la Jeannette Vertaud qui commença à dresser l'oreille.

5 — Oh! non, elle ne l'est guère, répondit François tout simplement. Je n'ai pas souvenance de l'âge qu'elle peut avoir à cette heure. C'était pour moi comme ma mère, et je ne regardais pas à ses ans.

— Est-ce qu'elle a été bien, cette femme? de-
10 manda la Jeannette, après avoir barguigné un moment pour faire cette question-là.

— Bien? dit François un peu étonné; vous voulez dire jolie femme? Pour moi elle est bien assez jolie
15 comme elle est; mais, à vous dire vrai, je n'ai jamais songé à cela. Qu'est-ce que ça peut faire à mon amitié? Elle serait plus laide que le diable que je n'aurais jamais fait attention.

— Mais enfin, vous pouvez bien dire environ l'âge qu'elle a?

20 — Attendez! son garçon avait cinq ans de moins que moi. Eh bien! c'est une femme qui n'est pas vieille, mais qui n'est pas bien jeune, c'est approchant comme . . .

— Comme moi? dit la Jeannette en se forçant un
25 peu pour rire. En ce cas, si elle devient veuve, il ne sera plus temps pour elle de se remarier, pas vrai?

— Ça dépend, répondit François. Si son mari ne mange pas le tout et qu'il lui reste du bien, elle ne manquera pas d'épouseurs. Il y a des gars qui, pour

de l'argent, épouseraient aussi bien leur grand'tante que leur petite-nièce.

— Et vous ne faites pas d'estime de ceux qui se marient pour de l'argent?

— Ça ne serait toujours pas mon idée, répondit François.

Le champi, tout simple de cœur qu'il était, n'était pas si simple d'esprit, qu'il n'eût fini par comprendre ce qu'on lui insinuait, et ce qu'il disait là, il ne le disait pas sans intention. Mais la Jeannette ne se le tint pas pour dit, et elle s'énamoura de lui un peu plus. Elle avait été très courtisée sans se soucier d'aucun galant. Le premier qui lui convint fut celui qui lui tournait le dos, tant les femmes ont l'esprit bien fait.

François vit bien, par les jours ensuivants, qu'elle avait du souci, qu'elle ne mangeait quasiment point, et que quand il n'avait point l'air de la voir, elle avait toujours les yeux attachés sur lui. Cette fantaisie le chagrina. Il avait du respect pour cette bonne fille, et il voyait bien qu'à faire l'indifférent, il la rendrait plus amoureuse. Mais il n'avait point de goût pour elle, et s'il l'eût prise, c'eût été par raison et par devoir plus que par amitié.

Cela lui fit songer qu'il n'avait pas pour longtemps à rester chez Jean Vertaud, parce que, pour tantôt ou pour plus tard, cette affaire-là amènerait quelque chagrin ou quelque fâcherie.

Mais il lui arriva, dans ce temps-là, une chose bien particulière, et qui faillit à changer toutes ses intentions.

XIV

Une matinée M. le curé d'Aigurande vint comme pour se promener au moulin de Jean Vertaud, et il tourna un peu de temps dans la demeure, jusqu'à ce qu'il pût agraffer François dans un coin du jardin. 5 Là il prit un air très secret, et lui demanda s'il était bien François dit la Fraise, nom qu'on lui aurait donné à l'état civil où il avait été présenté comme champi, à cause d'une marque qu'il avait sur le bras gauche. Le curé lui demanda aussi son âge au plus 10 juste, le nom de la femme qui l'avait nourri, les demeurances qu'il avait suivies, et finalement tout ce qu'il pouvait savoir de sa naissance et de sa vie.

François alla querir ses papiers, et le curé parut fort content.

15 — Eh bien! lui dit-il, venez demain ou ce soir à la cure, et gardez qu'on ne sache ce que j'aurai à vous faire savoir, car il m'est défendu de l'ébruiter, et c'est une affaire de conscience pour moi.

Quand François fut rendu à la cure, M. le curé, 20 ayant bien fermé les portes de la chambre, tira de son armoire quatre petits bouts de papier fin et dit: François la Fraise, voilà quatre mille francs que votre mère vous envoie. Il m'est défendu de vous

dire son nom, ni dans quel pays elle réside, ni si elle est morte ou vivante à l'heure qu'il est. C'est une pensée de religion qui l'a portée à se ressouvenir de vous, et il paraîtrait qu'elle a toujours eu quelque intention de le faire, puisqu'elle a su vous retrouver, 5 quoique vivant au loin. Elle a su que vous étiez bon sujet, et elle vous donne de quoi vous établir, à condition que d'ici à six mois vous ne parlerez point, si ce n'est à la femme que vous voudriez épouser, du don que voici. Elle me charge de me consulter avec 10 vous pour le placement ou pour le dépôt, et me prie de vous prêter mon nom au besoin pour que l'affaire soit tenue secrète. Je ferai là-dessus ce que vous voudrez; mais il m'est enjoint de ne vous livrer l'argent qu'en échange de votre parole de ne rien dire 15 et de ne rien faire qui puisse éventer le secret. On sait qu'on peut compter sur votre foi; voulez-vous la donner?

François prêta serment et laissa l'argent à M. le curé, en le priant de le faire valoir comme il l'en- 20 tendrait; car il connaissait ce prêtre-là pour un bon, et il en est d'eux comme des femmes, qui sont toute bonté ou toute chétivité.

Le champi s'en vint à la maison plus triste que joyeux. Il pensait à sa mère, et il eût bien donné 25 les quatre mille francs pour la voir et l'embrasser. Mais il se disait aussi qu'elle venait peut-être de décéder, et que son présent était une de ces dispositions qu'on prend à l'article de la mort: et cela le

rendait encore plus sérieux, d'être privé de porter son deuil et de lui faire dire des messes. Morte ou vivante, il pria le bon Dieu pour elle, afin qu'il lui pardonnât l'abandon qu'elle avait fait de son enfant, 5 comme son enfant le lui pardonnait de grand cœur, priant Dieu aussi de lui pardonner les siennes fautes pareillement.

Il tâcha bien de ne rien laisser paraître; mais pour plus d'une quinzaine il fut comme enterré dans 10 des rêvasseries aux heures de son repas, et les Vertaud s'en émerveillèrent.

— Ce garçon ne nous dit pas toutes ses pensées, observait le meunier. Il faut qu'il ait l'amour en tête.

15 — C'est peut-être pour moi, pensait la fille, et il est trop délicat pour s'en confesser. Il a peur qu'on ne le croie affolé de ma richesse plus que de ma personne; et tout ce qu'il fait, c'est pour empêcher qu'on ne devine son souci.

20 Là-dessus, elle se mit en tête de séduire sa faroucheté, et elle l'amignonna si honnêtement en paroles et en quarts d'œil qu'il en fut un peu secoué au milieu de ses ennuis.

Et par moments, il se disait qu'il était assez riche 25 pour secourir Madeleine en cas de malheur, et qu'il pouvait bien se marier avec une fille qui ne lui réclamait point de fortune. Il ne se sentait point affolé d'aucune femme; mais il voyait les bonnes qualités de Jeannette Vertaud, et il craignait de

montrer un mauvais cœur en ne répondant point à ses intentions. Par moments son chagrin lui faisait peine, et il avait quasiment envie de l'en consoler.

Mais voilà que tout d'un coup, à un voyage qu'il fit à Crevant pour les affaires de son maître, il ren- 5
contra un cantonnier-piqueur qui était domicilié vers Presles et qui lui apprit la mort de Cadet Blanchet, ajoutant qu'il laissait un grand embrouillas dans ses affaires, et qu'on ne savait si sa veuve s'en tirerait à bien ou à mal. 10

François n'avait point sujet d'aimer ni de regretter maître Blanchet. Et si, il avait tant de religion dans le cœur, qu'en écoutant la nouvelle de sa mort il eut les yeux moites et la tête lourde comme s'il allait pleurer; il songeait que Madeleine le pleurerait à cette 15
heure, lui pardonnant tout, et ne se souvenant de rien, sinon qu'il était le père de son enfant. Et le regret de Madeleine lui répondait dans l'esprit et le forçait à pleurer aussi pour le chagrin qu'elle devait avoir. 20

Il eut envie de remonter sur son cheval et de courir auprès d'elle; mais il pensa devoir en demander la permission à son maître.

XV

— Mon maître, dit-il à Jean Vertaud, il me faut partir pour un bout de temps, court ou long, je n'en saurais rien garantir. J'ai affaire du côté de mon ancien endroit, et je vous semonds de me laisser aller
5 de bonne amitié; car, à vous parler en vérité, si vous me déniez ce permis, il ne me sera pas donné de vous complaire, et je m'en irai malgré vous. Excusez-moi de vous dire la chose comme elle est. Si je vous fâche, j'en aurai grand chagrin, et c'est pourquoi je
10 vous demande, pour tout remerciement des services que j'ai pu vous rendre, de ne pas prendre la chose en mal et de me remettre la faute que je fais à cette heure en quittant votre ouvrage. Faire se peut que je revienne au bout de la semaine, si, où je vas, on
15 n'a pas besoin de moi. Mais faire se peut de même que je ne revienne que tard dans l'an, et même point, car je ne vous veux pas tromper. Cependant de tout mon pouvoir je viendrais dans l'occasion vous donner un coup de main, s'il y avait quelque chose que vous
20 ne pourriez pas débrouiller sans moi. Et devant que de partir, je veux vous trouver un bon ouvrier qui me remplace et à qui, si besoin est pour le décider, j'abandonnerai ce qui m'est dû sur mon gage depuis

la Saint-Jean passée. Par ainsi, la chose peut s'arranger sans vous porter nuisance, et vous allez me donner une poignée de main pour me porter bonheur et m'alléger un peu du regret que j'ai de vous dire adieu.

Jean Vertaud savait bien que le champi ne voulait pas souvent se contenter, mais que, quand il le voulait, c'était si bien voulu que ni Dieu ni diable n'y pouvaient mais.

— Contente-toi, mon garçon, fit-il en lui donnant la main; je mentirais si je disais que ça ne me fait rien. Mais plutôt que d'avoir différend avec toi, je suis consentant de tout.

François employa la journée qui suivit à se chercher un remplaçant pour le meulage, et il en rencontra un bien courageux et juste, qui revenait de l'armée et qui fut content de trouver de l'ouvrage bien payé chez un bon maître, car Jean Vertaud était réputé tel et n'avait jamais fait de tort à personne.

Devant que de se mettre en route, comme il en avait l'idée, à la pique du jour ensuivant, François voulut dire adieu à Jeannette Vertaud sur l'heure du souper. Elle était assise sur la porte de la grange, disant qu'elle avait le mal de tête et ne mangerait point. Il connut qu'elle avait pleuré, et il en fut tracassé dans son esprit. Il ne savait par quel bout s'y prendre pour la remercier de son bon cœur et pour lui dire qu'il ne s'en allait pas moins. Il s'assit à côté d'elle sur une souche de vergne qui se trouvait

par là, et il s'évertua pour lui parler, sans trouver un pauvre mot. Là-dessus, elle qui le voyait bien sans le regarder, mit son mouchoir devant les yeux. Il leva la main comme pour prendre la sienne et la
5 réconforter, mais il en fut empêché par l'idée qu'il ne pouvait pas lui dire en conscience ce qu'elle aurait aimé d'entendre. Et quand la pauvre Jeannette vit qu'il restait coi, elle eut honte de son chagrin, se leva tout doucement sans montrer de rancune, et s'en alla
10 dans la grange pleurer tout son comptant.

Elle y resta un peu de temps, pensant qu'il y viendrait peut-être bien et qu'il se déciderait à lui dire quelque bonne parole, mais il s'en défendit et s'en alla souper, assez triste et ne sonnant mot.

15 Il serait faux de dire qu'il n'avait rien senti pour elle en la voyant pleurer. Il avait bien eu le cœur un peu picoté, et il songeait qu'il aurait pu être bien heureux avec une personne aussi bien famée, qui avait tant de goût pour lui, et qu'il n'était point
20 désagréable à caresser. Mais de toutes ces idées-là il se garant, pensant à Madeleine qui pouvait avoir besoin d'un ami, d'un conseil et d'un serviteur, et qui pour lui, lorsqu'il n'était encore qu'un pauvre enfant tout dépouillé, et mangé par les fièvres, avait plus
25 souffert, travaillé et affronté que pas une au monde.

— Allons! se dit-il le matin, en s'éveillant avant jour, il ne s'agit pas d'amourette, de fortune et de tranquillité pour toi. Tu oublierais volontiers que tu es champi, et tu mettrais bien tes jours passés dans

l'oreille du lièvre, comme tant d'autres qui prennent le bon temps au passage sans regarder derrière eux. Oui, mais Madeleine Blanchet est là dans ton penser pour te dire: Garde-toi d'être oublieux, et songe à ce que j'ai fait pour toi. En route donc, et Dieu vous assiste, Jeannette, d'un amoureux plus gentil que votre serviteur! 5

Il songeait ainsi en passant sous la fenêtre de sa brave maîtresse, et il eût voulu, si c'eût été en temps propice, lui laisser contre la vitre une fleur ou un feuillage en signe d'adieu; mais c'était le lendemain des Rois; la terre était couverte de neige, et il n'y avait pas une feuille aux branches, pas une pauvre violette dans l'herbage. 10

Il s'inventa de nouer dans le coin d'un mouchoir blanc la fève qu'il avait gagnée la veille en tirant le gâteau, et d'attacher ce mouchoir aux barreaux de la fenêtre de Jeannette pour lui signifier qu'il l'aurait prise pour sa reine si elle avait voulu se montrer au souper. 15 20

— Une fève, ce n'est pas grand'chose, se disait-il, c'est une petite marque d'honnêteté et d'amitié qui m'excusera de ne lui avoir pas su dire adieu.

Mais il entendit en lui-même comme une parole qui lui déconseillait de faire cette offrande, et qui lui remontrait qu'un homme ne doit point agir comme ces jeunes filles qui veulent qu'on les aime, qu'on pense à elles, et qu'on les regrette quand bien même elles ne se soucient pas d'y correspondre. 25

— Non, non, François, se dit-il en remettant son gage dans sa poche et en doublant le pas: il faut vouloir ce qu'on veut et se faire oublier quand on est décidé à oublier soi-même.

5 Et là-dessus il marcha grand train, et il n'était pas à deux portées de fusil du moulin de Jean Vertaud, qu'il voyait Madeleine devant lui, s'imaginant aussi entendre comme une petite voix faible qui l'appelait en aide. Et ce rêve le menait, et il pensait
10 déjà voir le grand cormier, la fontaine, le pré Blanchet, l'écluse, le petit pont, et Jeannie courant à son encontre; et de Jeannette Vertaud dans tout cela, il n'y avait rien qui le retint par sa blouse pour l'empêcher de courir.

15 Il alla si vite qu'il ne sentit pas la froidure et ne songea ni à boire, ni à manger, ni à souffler, tant qu'il n'eut pas laissé la grand'route et attrapé, par le dévers du chemin de Presles, la croix du Plessys.

Quand il fut là, il se mit à genoux et embrassa le
20 bois de la croix avec l'amitié d'un bon chrétien qui retrouve une bonne connaissance. Après quoi il se mit à dévaler le grand carrouer qui est en forme de chemin, sauf qu'il est large comme un champ, et qui est bien le plus beau communal du monde, en belle
25 vue, en grand air et en plein ciel, et en aval si courant que, par les temps de glace, on y pourrait bien courir la poste même en charrette à bœufs, et s'en aller piquer une bonne tête dans la rivière qui est en bas et qui n'avertit personne.

François, qui se méfiait de la chose, dégalocha ses sabots à plus d'une fois; il arriva sans culbute à la passerelle. Il laissa Montipouret sur sa gauche, non sans dire un beau bonjour au gros vieux clocher qui est l'ami à tout le monde, car c'est toujours lui qui se 5 montre le premier à ceux qui reviennent au pays, et qui les tire d'embarras quand ils sont en faux chemin.

Pour ce qui est des chemins, je ne leur veux point de mal tant ils sont rians, verdissants et réjouissants à voir dans le temps chaud. Il y en a où l'on n'at- 10 trape pas de coups de soleil. Mais ceux-là sont les plus traîtres, parce qu'ils pourraient bien vous mener à Rome quand on croirait aller à Angibault. Heureusement que le bon clocher de Montipouret n'est pas chiche de se montrer, et qu'il n'y a pas une éclaircie 15 où il ne passe le bout de son chapeau reluisant pour vous dire si vous tournez en bise ou en galerne.

Mais le champi n'avait besoin de vigie pour se conduire. Il connaissait si bien toutes les traînes, tous les bouts de sac, toutes les coursières, toutes les 20 traques et traquettes, et jusqu'aux échaliers des bouchures, qu'en pleine nuit il aurait passé aussi droit qu'un pigeon dans le ciel, par le plus court chemin sur terre.

Il était environ midi quand il vit le toit du moulin 25 Cormouer au travers des branches défeuillées, et il fut content de connaître à une petite fumée bleue qui montait au-dessus de la maison, que le logis n'était point abandonné aux souris.

Il prit en sus du pré Blanchet pour arriver plus vite, ce qui fit qu'il ne passa pas rasibus la fontaine; mais comme les arbres et les buissons n'avaient pas de feuilles, il vit reluire au soleil l'eau vive qui ne
5 gèle jamais parce qu'elle est de source. Les abords du moulin étaient bien gelés en revanche, et si cou-lants qu'il ne fallait pas être maladroit pour courir sur les pierres et le talus de la rivière. Il vit la vieille roue du moulin, toute noire à force d'âge et de mouil-
10 lage, avec des grandes pointes de glace qui pendaient aux alochons, menues comme des aiguilles.

Mais il manquait beaucoup d'arbres à l'entour de la maison, et l'endroit était bien changé. Les det-tes du défunt Blanchet avaient joué de la cognée,
15 et on voyait en mainte place, rouge comme sang de chrétien, le pied des grands vergnes fraîchement coupés. La maison paraissait mal entretenue au dehors; le toit n'était guère bien couvert, et le four était moitié égrôlé par l'efforce de la gelée.

20 Et puis, ce qui était encore attristant, c'est qu'on n'entendait remuer dans toute la demeureance ni âme, ni corps, ni bêtes, ni gens; sauf qu'un chien à poil gris emmêlé de noir et de blanc, de ces pauvres chiens de campagne que nous disons guarriots ou marrayés,
25 sortit de l'huissierie et vint pour japer à l'encontre du champi; mais il s'accoisa tout de suite et vint, en se traînant, se coucher dans ses jambes.

— Oui-da, Labriche, tu m'as reconnu? lui dit Fran-çois, et moi je n'aurais pas pu te remettre, car te

voilà si vieux et si gâté que les côtes te sortent et que ta barbe est devenue toute blanche.

François devisait ainsi en regardant le chien, parce qu'il était là tout tracassé, comme s'il eût voulu gagner du temps avant que d'entrer dans la maison. 5 Il avait eu tant de hâte jusqu'au dernier moment, et voilà qu'il avait peur, parce qu'il s'imaginait qu'il ne verrait plus Madeleine, qu'elle était absente ou morte à la place de son mari, qu'on lui avait donné une fausse nouvelle en lui annonçant le décès du meunier; 10 enfin il avait toutes les rêveries qu'on se met dans la tête quand on touche à la chose qu'on a le plus souhaitée.

XVI

François poussa à la fin le barreau de la porte, et voilà qu'il vit devant lui, au lieu de Madeleine, une belle et jolie jeune fille, vermeille comme une aube de printemps et réveillée comme une linotte, qui lui dit
5 d'un air avenant:

— Qu'est-ce que vous demandez, jeune homme?

François ne la regarda pas longtemps, tant bonne fût-elle à regarder, et il jeta ses yeux tout autour de la chambre pour chercher la meunière. Et tout ce
10 qu'il vit, c'est que les courtines de son lit étaient closes, et que, pour sûr, elle était dedans. Il ne pensa du tout répondre à la jolie fille qui était la sœur cadette du défunt meunier et avait nom Mariette Blanchet. Il s'en fut tout droit au lit jaune, et il écarta
15 subtilement la courtine, sans faire noise ni question; et là il vit Madeleine Blanchet tout étendue, toute blême, tout assoupie et écrasée par la fièvre.

Il la regarda et l'examina longtemps sans remuer et sans mot dire: et malgré son chagrin de la trouver
20 malade, malgré sa peur de la voir mourir, il était heureux d'avoir sa figure devant lui et de se dire: Je vois Madeleine.

Mais Mariette Blanchet le poussa tout doucement

d'auprès le lit, referma la courtine, et, lui faisant signe d'aller avec elle auprès du foyer :

— Ah çà, le jeune homme, fit-elle, qui êtes-vous et que demandez-vous? Je ne vous connais point et vous n'êtes pas d'ici. Qu'y a-t-il pour vous obliger? 5

Mais François n'entendit point ce qu'elle lui demandait, et, en lieu de lui donner une réponse, il lui fit des questions: Combien de temps madame Blanchet était malade? si elle était en danger et si on soignait bien sa maladie? 10

A quoi la Mariette lui répondit qu'elle était malade depuis la mort de son mari, par la trop grande fatigue qu'elle avait eue de le soigner et de l'assister jour et nuit; qu'on n'avait pas fait venir encore le médecin, et qu'on irait le querir si elle empirait; et 15 que quant à la bien soigner, elle qui parlait ne s'y épargnait point, comme c'était son devoir de le faire.

A cette parole, le champi l'envisagea entre les deux yeux, et il n'eut besoin de lui demander son nom, car, outre qu'il savait que, vers le temps de son 20 départ, M. Blanchet avait mis sa sœur auprès de sa femme, il surprit dans la mignonne figure de cette mignonne jeunesse une retirance assez marquée de la figure chagrinante du défunt meunier. Il se ren- 25 contre bien des museaux fins comme cela, qui ressemblent à des museaux fâcheux, sans qu'on puisse dire comment la chose est. Et malgré que Mariette Blanchet fût réjouissante à voir autant que son frère avait eu coutume d'être déplaisant, il lui restait un

air de famille qui ne trompe point. Seulement cet air-là avait été bourru et colérique dans la mine du défunt, et l'air de Mariette était plutôt d'une personne qui se moque que d'une qui se fâche, et d'une
5 qui ne craint rien plutôt que d'une qui veut se faire craindre.

Tant il y a que François ne se sentit ni tout à fait en peine, ni tout à fait en repos sur l'assistance que Madeleine pouvait recevoir de cette jeunesse. Sa
10 coiffe était bien fine, bien plissée et bien épinglée; ses cheveux, qu'elle portait un peu à la mode des artisanes, étaient bien reluisants, bien peignés, bien tirés en alignement; ses mains étaient bien blanches et son tablier pareillement pour une garde-malade. Parfin
15 elle était beaucoup jeune, pimpante et dégagée pour penser jour et nuit à une personne hors d'état de s'aider elle-même.

Cela fit que François, sans rien plus demander, s'assit dans le quart de la cheminée, bien décidé à ne
20 se point départir de l'endroit qu'il n'eût vu comment tournerait à bien ou à mal l'affliction de sa chère Madeleine.

Et Mariette fut bien étonnée de le voir faire si peu de façon et prendre possession du feu, comme s'il
25 entraît à son propre logis. Il baissa le nez sur les tisons, et comme il ne paraissait pas en humeur de causer, elle n'osa point s'informer plus au long de ce qu'il était et requérait.

Mais au bout d'un moment entra Catherine, la

servante de la maison depuis tantôt dix-huit ou vingt ans; et, sans faire attention à lui, elle approcha du lit de sa maîtresse, l'avisa avec précaution, et vint à la cheminée pour voir comment la Mariette gouvernait la tisane. Elle montrait dans tout son com- 5 portement une idée de grand intérêt pour Madeleine, et François qui sentit la vérité de la chose, en une secousse, eut envie de lui dire bonjour d'ami; mais . . .

— Mais, dit la servante du curé, interrompant le 10 chanvreur, vous dites un mot qui ne convient pas. Une *secousse* ne dit pas un moment, une minute.

— Et moi je vous dis, repartit le chanvreur, qu'un moment ne veut rien dire, et qu'une minute c'est bien trop long pour qu'une idée nous pousse dans la 15 tête. Je ne sais pas à combien de millions de choses on pourrait songer en une minute. Au lieu que pour voir et entendre une chose qui arrive, il ne faut que le temps d'une secousse. Je dirai une petite secousse, si vous voulez.. 20

— Mais une secousse de temps! dit la vieille puriste.

— Ah! une secousse de temps! Ça vous embarrasse, mère Monique? Est-ce que tout ne va pas par secousses? Le soleil quand on le voit monter en 25 bouffées de feu à son lever, et vos yeux qui clignent en le regardant? le sang qui nous saute dans les veines, l'horloge de l'église qui nous épiluche le temps miette à miette comme le blutoir le grain, votre

chapelet quand vous le dites, votre cœur quand M. le curé tarde à rentrer, la pluie tombant goutte à goutte, et même, à ce qu'on dit, la terre qui tourne comme une roue de moulin? Vous n'en sentez pas le galop ni moi non plus; c'est que la machine est bien graissée; mais il faut bien qu'il y ait de la secousse, puisque nous virons un si grand tour dans les vingt-quatre heures. Et pour cela, nous disons aussi un tour de temps, pour dire un certain temps. Je dis donc une secousse, et je n'en démordrai pas. Ça, ne me coupez plus la parole, si vous ne voulez me la prendre.

— Non, non; votre machine est trop bien graissée aussi, répondit la vieille. Donnez encore un peu de secousse à votre langue.

XVII

Je disais donc que François avait une tentation de dire bonjour à la grosse Catherine et de s'en faire reconnaître; mais comme, par la même secousse de temps, il avait envie de pleurer, il eut honte de faire le sot, et il ne releva pas seulement la tête. Mais la Catherine, qui s'était baissée sur le fouger, avisa ses grandes jambes et se retira tout épeurée. 5

— Qu'est-ce que c'est que ça? dit-elle à la Mariette en marmottant dans le coin de la chambre. D'où sort ce chrétien? 10

— Demande-le-moi, répondit la fillette, est-ce que je sais? Je ne l'ai jamais vu. Il est entré céans comme dans une auberge, sans dire bonjour ni bonsoir. Il a demandé les portements de ma belle-sœur, comme s'il en était parent ou héritier; et le voilà assis au feu, comme tu vois. Parle-lui, moi je ne m'en soucie pas. C'est peut-être un homme qui n'est pas bien. 15

— Comment! vous pensez qu'il aurait l'esprit dérangé? Il n'a pourtant pas l'air méchant, autant que je peux le voir, car on dirait qu'il se cache la figure. 20

— Et s'il avait mauvaise idée pòurtant?

— N'ayez peur, Mariette, je suis là pour le tenir. S'il nous ennuie, je lui jette une chaudronnée d'eau bouillante dans les jambes et un landier à la tête.

Du temps qu'elles caquetaient en cette manière, 5 François pensait à Madeleine. " Cette pauvre femme, se disait-il, qui n'a jamais eu que du chagrin et du dommage à endurer de son mari; est là, malade, à force de l'avoir secouru et réconforté jusqu'à l'heure de la mort. Et voilà cette jeunesse qui est la sœur 10 et l'enfant gâté du défunt, à ce que j'ai ouï dire, qui ne montre pas grand souci sur ses joues. Si elle a été fatiguée et si elle a pleuré, il n'y paraît guère, car elle a l'œil serein et clair comme un soleil."

Il ne pouvait pas s'empêcher de la regarder en 15 dessous de son chapeau, car il n'avait encore jamais vu si fraîche et si gaillarde beauté. Mais si elle lui chatouillait un peu la vue elle ne lui entraît pas pour cela dans le cœur.

— Allons, allons, dit Catherine en chuchotant 20 toujours avec sa jeune maîtresse, je vas lui parler. Il faut savoir ce qu'il en retourne.

— Parle-lui honnêtement, dit la Mariette. Il ne faudrait point le fâcher: nous sommes seules à la maison, Jeannie est peut-être loin et ne nous enten- 25 drait crier.

— Jeannie? fit François, qui de tout ce qu'elle babillait n'entendit que le nom de son ancien ami. Où est-il donc, Jeannie, que je ne le vois point? Est-il bien grand, bien beau, bien fort?

— Tiens, tiens, pensa Catherine, il demande ça parce qu'il a de mauvaises intentions peut-être. Qui, Dieu permis, sera cet homme-là. Je ne le connais ni à la voix, ni à la taille; je veux en avoir le cœur net et regarder sa figure. 5

Et comme elle n'était pas femme à reculer devant le diable, étant corporée comme un laboureur et hardie comme un soldat, elle s'avança tout auprès de lui, décidée qu'elle était à lui faire ôter ou tomber son chapeau pour voir si c'était un loup-garou ou un 10 homme baptisé. Elle allait à l'assaut du champi, bien éloignée de penser que ce fût lui: car, outre qu'il était dans son humeur de ne penser guère à la veille plus qu'au lendemain, et qu'elle avait comme mis le champi depuis longtemps en oubliance entière, 15 il était pour sa part si amendé et de si belle venue qu'elle l'aurait regardé à trois fois avant de le remettre; mais dans le même temps qu'elle allait le pousser et le tabuster peut-être en paroles, voilà que Madeleine se réveilla et appela Catherine, en disant 20 d'une voix si faible qu'on ne l'entendait quasi point, qu'elle était brûlée de soif.

François se leva si vite qu'il aurait couru le premier auprès d'elle, n'était la crainte de lui causer trop d'émou. Il se contenta de présenter bien vivement la 25 tisane à Catherine, qui la prit et se hâta de la porter à sa maîtresse, oubliant de s'enquérir pour le moment d'autre chose que de son état.

La Mariette se rendit aussi à son devoir en soule-

vant Madeleine dans ses bras pour la faire boire, et ce n'était pas malaisé, car Madeleine était devenue si chétive et fluette que c'était pitié. — Et comment vous sentez-vous, ma sœur? lui dit Mariette.

5 — Bien! bien! mon enfant, répondit Madeleine du ton d'une personne qui va mourir, car elle ne se plaignait jamais, pour ne pas affliger les autres.

— Mais, dit-elle en regardant le champi, ce n'est pas Jeannie qui est là? Qui est, mon enfant, si je ne
10 rêve, ce grand homme auprès de la cheminée?

Et la Catherine répondit:

— Nous ne savons pas, notre maîtresse; il ne parle pas, et il est là comme un essoti.

Et le champi fit un petit mouvement en regardant
15 Madeleine, car il avait toujours peur de la surprendre trop vite, et si, il mourait d'envie de lui parler. La Catherine le vit dans ce moment-là, mais elle ne le connaissait point comme il était devenu depuis trois ans, et elle dit, pensant que Madeleine en
20 avait peur: Ne vous en souciez pas, notre maîtresse; j'allais le faire sortir quand vous m'avez appelée.

— Ne le faites point sortir, dit Madeleine avec une voix un peu renforcée, et en écartant davantage son rideau; car je le connais, moi, et il a bien agi en
25 venant me voir. Approche, approche, mon fils; je demandais tous les jours au bon Dieu la grâce de te donner ma bénédiction.

Et le champi d'accourir et de se jeter à deux genoux devant son lit, et de pleurer de peine et de

joie qu'il en était comme suffoqué. Madeleine lui prit ses deux mains et puis sa tête, et l'embrassa en disant:— Appelez Jeannie; Catherine, appelle Jeannie, pour qu'il soit bien content aussi. Ah! je remercie le bon Dieu, François, et je veux bien mourir à présent si c'est sa volonté, car voilà tous mes enfants élevés, et j'aurai pu leur dire adieu. 5

XVIII

Catherine courut vite chercher Jeannie, et Mariette était si pressée de savoir ce que tout cela voulait dire, qu'elle la suivit pour la questionner. François demeura seul avec Madeleine qui l'embrassa
5 encore et se prit à pleurer; ensuite de quoi elle ferma les yeux et devint encore plus accablée et abîmée qu'elle n'était avant. Et François ne savait comment la soulager de cette pâmoison; il était comme affolé, et ne pouvait que la tenir dans ses deux bras, en l'ap-
10 pelant sa chère mère, sa chère amie, et en la priant, comme si la chose était en son pouvoir, de ne pas trépasser si vite et sans entendre ce qu'il voulait lui dire.

Et, tant par bonnes paroles que par soins bien
15 avisés et honnêtes caresses, il la ramena de sa faiblesse. Elle recommença à le voir et à l'écouter. Et il lui disait qu'il avait comme deviné qu'elle avait besoin de lui, et qu'il avait tout quitté, qu'il était venu pour ne plus s'en aller, tant qu'elle lui dirait de
20 rester, et que si elle voulait le prendre pour son serviteur, il ne lui demanderait que le plaisir de l'être, et la consolation de passer tous ses jours en son obéissance. Et il disait encore: — Ne me répondez pas,

ne me parlez pas, ma chère mère, vous êtes trop faible, ne dites rien. Seulement, regardez-moi, si vous avez du plaisir à me revoir, et je comprendrai bien si vous agréez mon amitié et mon service.

Et Madeleine le regardait d'un air si serein, et elle 5 l'écoutait avec tant de consolation, qu'ils se trouvaient heureux et contents malgré le malheur de cette maladie.

Jeannie, que la Catherine avait appelé à beaux cris, vint à son tour prendre sa joie avec eux. Il était devenu un joli garçon entre les quatorze et 10 les quinze ans, pas bien fort, mais vif à plaisir, et si bien éduqué qu'on n'en avait jamais que des paroles d'honnêteté et d'amitié.

— Oh! je suis content de te voir comme te voilà, mon Jeannie, lui disait François. Tu n'es pas bien 15 grand ni bien gros, mais ça me fait plaisir, parce que je m'imagine que tu auras encore besoin de moi pour monter sur les arbres et pour passer la rivière. Tu es toujours délicat, je vois ça, sans être malade, pas vrai? Eh bien! tu seras encore mon enfant pour un 20 peu de temps, si ça ne te fâche pas; tu auras encore besoin de moi, oui, oui; et comme par le temps passé, tu me feras faire toutes tes volontés.

— Oui, mes quatre cents volontés, dit Jeannie, 25 comme tu disais dans le temps.

— Oui-da! il a bonne mémoire! Ah! que c'est mignon, Jeannie, de n'avoir pas oublié son François! Mais est-ce que nous avons toujours quatre cents volontés par chaque jour?

— Oh! non, dit Madeleine; il est devenu bien raisonnable, il n'en a plus que deux cents.

— Ni plus ni moins? dit François.

— Oh! je veux bien, répondit Jeannie, puisque ma
5 mère mignonne commence à rire un peu, je suis d'accord de tout ce qu'on voudra. Et même, je dirai que j'ai à présent plus de cinq cents fois le jour la volonté de la voir guérie.

— C'est bien parler, ça, Jeannie, dit François.
10 Voyez-vous comme ça a appris à bien dire? Va, mon garçon, tes cinq cents volontés là-dessus seront écoutées du bon Dieu. Nous allons si bien la soigner, ta mère mignonne, et la reconforter, et la faire rire petit à petit, que sa fatigue s'en ira.

15 Catherine était sur le pas de la porte, bien curieuse de rentrer pour voir François et lui parler aussi; mais la Mariette la tenait par le bras, et ne lâchait pas de la questionner.

— Comment, disait-elle, c'est un champi? Il a
20 pourtant un air bien honnête!

Et elle le regardait du dehors par le barreau de la porte, qu'elle entre-bâillait un petit.

— Mais comment donc est-il si ami de Madeleine?

— Mais puisque je vous dis qu'elle l'a élevé, et
25 qu'il était très bon sujet.

— Mais elle ne m'en a jamais parlé; ni toi, non plus.

— Ah! dame! moi, je n'y ai jamais songé; il n'était plus là, je ne m'en souvenais quasiment plus; et puis

je savais que notre maîtresse avait eu des peines par rapport à lui, et je ne voulais pas le lui faire désoublier.

— Des peines? quelles peines donc?

— Dame! parce qu'elle s'y était attachée, et c'était bien force: il était de si bon cœur, cet enfant-là! et votre frère n'a pas voulu le souffrir à la maison; vous savez bien qu'il n'est pas toujours mignon, votre frère!

— Ne disons pas cela à présent qu'il est mort, Catherine!

— Oui, oui, c'est juste, je n'y pensais plus, ma foi; c'est que j'ai l'idée si courte! Et si, pourtant, il n'y a que quinze jours! Mais laissez-moi donc rentrer, demoiselle; je veux le faire dîner, ce garçon; m'est avis qu'il doit avoir faim.

Et elle s'échappa pour aller embrasser François; car il était si beau garçon, qu'elle n'avait plus souvenance d'avoir dit, dans les temps, qu'elle aimerait mieux biger son sabot qu'un champi.

— Ah! mon pauvre François, qu'elle lui dit, je suis aise de te voir. Je croyais bien que tu ne retournerais jamais. Mais voyez donc, notre maîtresse, comme il est devenu? Je m'étonne bien comment vous l'avez acconnu tout du coup. Si vous n'aviez pas dit que c'était lui, je compte bien qu'il m'aurait fallu du temps pour le réclamer. Est-il beau! l'est-il! et qu'il commence à avoir de la barbe, oui! Ça ne se voit pas encore beaucoup, mais ça se sent. Dame! ça ne piquait guère quand tu as parti, François, et à

présent ça pique un peu. Et le voilà fort, mon ami! quels bras, quelles mains, et des jambes! Un ouvrier comme ça en vaut trois. Combien donc est-ce qu'on te paie là-bas?

5 Madeleine riait tout doucement de voir Catherine si contente de François, et elle le regardait, contente aussi de le retrouver en si belle jeunesse et santé. Elle aurait voulu voir son Jeannie arrivé en aussi bon état, à la fin de son croît. Et tant qu'à Mariette,
10 elle avait honte de voir Catherine si hardie à regarder un garçon, et elle était toute rouge sans penser à mal. Mais tant plus elle se défendait de regarder François, tant plus elle le voyait et le trouvait comme Catherine le disait, beau à merveille et planté sur ses
15 pieds comme un jeune chêne.

Et voilà que, sans y songer, elle se mit à le servir fort honnêtement, à lui verser du meilleur vin gris de l'année et à le réveiller quand, à force de regarder Madeleine et Jeannie, il oubliait de manger.

20 — Mangez donc mieux que ça, lui disait-elle, vous ne vous nourrissez quasi point. Vous devriez avoir plus d'appétit, puisque vous venez de si loin.

— Ne faites pas attention à moi, demoiselle, lui répondit à la fin François; je suis trop content d'être
25 ici pour avoir grande envie de boire et manger.

— Ah ça! voyons, dit-il à Catherine quand la table fut rangée, montre-moi un peu le moulin et la maison, car tout ça m'a paru négligé, et il faut que je cause avec toi.

Et quand il l'eut menée dehors, il la questionna sur l'état des affaires, en homme qui s'y entend et qui veut tout savoir.

— Ah! François, dit Catherine en commençant de pleurer, tout va pour le plus mal, et si personne ne vient en aide à ma pauvre maîtresse, je crois bien que cette méchante femme la mettra dehors et lui fera manger tout son bien en procès. 5

— Ne pleure pas, car ça me gêne pour entendre, dit François, et tâche de te bien expliquer. Quelle méchante femme veux-tu dire? la Sévère? 10

— Eh oui! pardi! Elle ne s'est pas contentée de faire ruiner notre défunt maître. Elle a maintenant prétention sur tout ce qu'il a laissé. Elle cherche cinquante procédures, elle dit que Cadet Blanchet lui a fait des billets, et que quand elle aura fait vendre tout ce qui nous reste, elle ne sera pas encore payée. Tous les jours elle nous envoie des huissiers, et les frais montent déjà gros. Notre maîtresse, pour la contenter, a déjà payé ce qu'elle a pu, et du tracas que tout ça lui donne, après la fatigue que la maladie de son homme lui a occasionnée, j'ai bien peur qu'elle ne meure. Avant peu nous serons sans pain ni feu, au train dont on nous mène. Le garçon de moulin nous a quittés, parce qu'on lui devait son gage depuis deux ans, et qu'on ne pouvait pas le payer. Le moulin ne va plus, et si ça dure, nous perdrons nos pratiques. On a saisi la chevaline et la récolte; ça va être vendu aussi; 25

on va abattre tous les arbres. Ah! François, c'est une désolation.

Et elle recommença de pleurer.

— Et toi, Catherine? lui dit François, es-tu créancière aussi? tes gages ont-ils été payés?

— Créancière, moi! dit Catherine en changeant sa voix dolente en une voix de bœuf; jamais! jamais! Que mes gages soient payés ou non, ça ne regarde personne!

10 — A la belle heure, Catherine, c'est bien parlé! lui dit François. Continue à bien soigner ta maîtresse, et n'aie souci du reste. J'ai gagné un peu d'argent chez mes maîtres, et j'apporte de quoi sauver les chevaux, la récolte et les arbres. Quant au moulin,
15 je m'en vas lui dire deux mots, et s'il y a du désarroi, je n'ai pas besoin de charron pour le mettre en danse. Il faut que Jeannie, qui est preste comme un papillon, coure tout de suite jusqu'à ce soir, et encore demain dès le matin, pour dire à toutes les pratiques
20 que le moulin crie comme dix mille diables, et que le meunier attend la farine.

— Et un médecin pour notre maîtresse?

— J'y ai pensé; mais je veux la voir encore aujourd'hui jusqu'à la nuit pour me décider là-dessus.
25 Les médecins, vois-tu, Catherine, voilà mon idée, sont à propos quand les malades ne peuvent pas s'en passer; mais si la maladie n'est pas forte, on s'en sauve mieux avec l'aide du bon Dieu qu'avec leurs drogues. Sans compter que la figure du médecin, qui

guérit les riches, tue souvent les pauvres. Ce qui réjouit et amuse la trop aiseté, angoisse ceux qui ne voient ces figures-là qu'au jour du danger, et ça leur tourne le sang. J'ai dans ma tête que madame Blanchet guérira bientôt en voyant du secours dans ses 5 affaires.

Et avant que nous finissions ce propos, Catherine, dis-moi encore une chose; c'est un mot de vérité que je te demande, et il ne faut pas te faire conscience de me le dire. Ça ne sortira pas de là, et si tu te 10 souviens de moi, qui n'ai point changé, tu dois savoir qu'un secret est bien placé dans le cœur du champi.

— Oui, oui, je le sais, dit Catherine; mais pourquoi est-ce que tu te traites de champi? C'est un 15 nom qu'on ne te donnera plus, car tu ne mérites pas de le porter, François.

— Ne fais pas attention. Je serai toujours ce que je suis, et n'ai point coutume de m'en tabouler l'esprit. Dis-moi donc ce que tu penses de ta jeune 20 maîtresse, Mariette Blanchet?

— Oh da! elle est jolie fille! Auriez-vous pris déjà idée de l'épouser? Elle a du de quoi, elle; son frère n'a pu toucher à son bien, qui est bien de mineur, et à moins que vous n'avez fait un héritage, maître 25 François . . .

— Les champis ne font guère d'héritages, dit François; et quant à ce qui est d'épouser, j'ai le temps de penser au mariage comme la châtaigne dans

la poêle. Ce que je veux savoir de toi, c'est si cette fille est meilleure que son défunt frère, et si Madeleine aura du contentement d'elle, ou des peines en la conservant dans sa maison.

5 — Ça, dit Catherine, le bon Dieu pourrait vous le dire, mais non pas moi. Jusqu'à l'heure, c'est sans malice et sans idée de grand'chose. Ça aime la toilette, les coiffes à dentelle et la danse. Ça n'est pas intéressé, et c'est si gâté et si bien traité par
10 Madeleine, que ça n'a pas eu sujet de montrer si ça avait des dents. Ça n'a jamais souffert, nous ne saurions dire ce que ça deviendra.

— Était-elle très portée pour son frère?

— Pas beaucoup, sinon quand il la menait aux
15 assemblées, et que notre maîtresse voulait lui observer qu'il ne convenait pas de conduire une fille de bien en compagnie de la Sévère. Alors la petite, qui n'avait que le plaisir en tête, faisait des caresses à son frère et la moue à Madeleine, qui
20 était bien obligée de céder. Et de cette manière-là la Mariette n'est pas aussi ennemie de la Sévère que ça me plairait. Mais on ne peut pas dire qu'elle ne soit pas aimable et comme il faut avec sa belle-sœur.

25 — Ça suffit, Catherine, je ne t'en demande pas plus. Je te défends seulement de rien dire à cette jeunesse du discours que nous venons de faire ensemble.

Les choses que François avait annoncées à la Ca-

therine, il les fit fort bien. Dès le soir, par la diligence de Jeannie, il arriva du blé à moudre, et dès le soir le moulin était en état; la glace cassée et fondue d'autour de la roue, la machine graissée, les morceaux de bois réparés à neuf, là où il y avait de la cassure. 5
Le brave François travailla jusqu'à deux heures du matin, et à quatre il était déjà debout. Il entra à petits pas dans la chambre de la Madeleine, et, trouvant là la bonne Catherine qui veillait, il s'enquit de la malade. Elle avait bien dormi, consolée par 10
l'arrivée de son cher serviteur et par le bon secours qu'il lui apportait. Et comme Catherine refusait de quitter sa maîtresse avant que Mariette fût levée, François lui demanda à quelle heure se levait la beauté du Cormouer. 15

— Pas avant le jour, fit Catherine.

— Comme ça, il te reste plus de deux heures à l'attendre, et tu ne dormiras pas du tout?

— Je dors un peu le jour sur ma chaise, ou dans la grange sur la paille, pendant que je fais manger 20
mes vaches.

— Eh bien! tu vas te coucher à présent, dit François, et j'attendrai ici la demoiselle pour lui montrer qu'il y en a qui se couchent plus tard qu'elle et qui sont levés plus matin. Je m'occuperai à examiner 25
les papiers du défunt et ceux que les huissiers ont apportés depuis sa mort. Où sont-ils?

— Là, dans le coffre à Madeleine, dit Catherine. Je vas vous allumer la lampe, François. Allons, bon

courage, et tâchez de nous tirer d'embarras, puisque vous vous connaissez dans les écritures.

Et elle s'en fut coucher, obéissant au champi comme au maître de la maison, tant il est vrai de
5 dire que celui qui a bonne tête et bon cœur commande partout et que c'est son droit.

XIX

Avant que de se mettre à l'ouvrage, François, dès qu'il fut seul avec Madeleine et Jeannie, car le jeune gars couchait toujours dans la même chambre que sa mère, s'en vint regarder comment dormait la malade, et il trouva qu'elle avait bien meilleure façon qu'à son 5 arrivée. Il fut content de penser qu'elle n'aurait pas besoin de médecin, et que lui tout seul, par la consolation qu'il lui donnerait, il lui sauverait sa santé et son sort.

Il se mit à examiner les papiers, et fut bientôt au 10 fait de ce que prétendait la Sévère, et de ce qu'il restait de bien à Madeleine pour la contenter. En outre de tout ce que la Sévère avait mangé et fait manger à Cadet Blanchet, elle prétendait encore être créancière de deux cents pistoles, et Madeleine n'avait 15 guère plus de son propre bien, réuni à l'héritage laissé à Jeannie par Blanchet, héritage qui se réduisait au moulin et à ses dépendances: c'est comme qui dirait la cour, le pré, les bâtiments, le jardin, la chènevière et la plantation; car tous les champs et toutes les 20 autres terres avaient fondu comme neige dans les mains de Cadet Blanchet.

Dieu merci! pensa François, j'ai quatre cents pis-

toles chez M. le curé d'Aigurande, et en supposant que je ne puisse pas mieux faire, Madeleine conservera du moins sa demeure, le produit de son moulin et ce qui reste de sa dot. Mais je crois bien qu'on
5 pourra s'en tirer à moins. D'abord, savoir si les billets souscrits par Blanchet à la Sévère n'ont pas été extorqués par ruse et gueuserie, ensuite faire un coup de commerce sur les terres vendues. Je sais bien comment ces affaires-là se conduisent, et,
10 d'après les noms des acquéreurs, je mettrais ma main au feu que je vas trouver par là le nid aux écus.

La chose était que Blanchet, deux ou trois ans avant sa fin, pressé d'argent et affoulé de mauvaises dettes envers la Sévère, avait vendu à bas prix et à
15 quiconque s'était présenté, faisant par là passer ses créances à la Sévère et croyant se débarrasser d'elle et des compères qui l'avaient aidée à le ruiner. Mais il était advenu ce qu'on voit souvent dans la vente au détail. Quasi tous ceux qui s'étaient pressés
20 d'acheter alléchés par la bonne senteur de la terre fromentale, n'avaient sou ni maille pour payer, et c'est à grande peine qu'ils soldaient les intérêts. Ça pouvait durer comme cela dix et vingt ans; c'était de l'argent placé pour la Sévère et ses compagnons, mais
25 mal placé, et elle en murmurait fort contre la grande hâte de Cadet Blanchet, craignant bien de n'être jamais payée. Du moins voilà comment elle disait; mais c'était une spéculation comme une autre. Le paysan, serait-il sur la paille, sert toujours l'intérêt,

tant il redoute de lâcher le morceau qu'il tient et que le créancier peut reprendre s'il est mal content.

Nous savons bien tous la chose, bonnes gens! et plus d'une fois il nous arrive de nous enrichir à rebours en achetant du beau bien à bas prix. Si bas 5 qu'il soit, c'est trop pour nous. Nous avons les yeux de la convoitise plus grands que notre bourse n'a le ventre gros, et nous nous donnons bien du mal pour cultiver un champ dont le revenu ne couvre pas la moitié de l'intérêt que réclame le vendeur; et 10 quand nous y avons pioché et sué pendant la moitié de notre pauvre vie, nous sommes ruinés, et il n'y a que la terre qui se soit enrichie de nos peines et labeurs. Elle vaut le double, et c'est le moment pour nous de la vendre. Si nous la vendions bien, nous 15 serions sauvés; mais il n'en est point ainsi. Les intérêts nous ont mis si bien à sec qu'il faut se presser, vendre à tout prix. Si nous regimbons, les tribunaux nous y forcent, et le premier vendeur, s'il est encore en vie, ou ses ayants-cause et héritiers repren- 20 nent leur bien comme ils le trouvent; c'est-à-dire que pendant longues années ils ont placé leur terre en nos mains à 8 et 10 du 100, et qu'ils en font la recouvrance lorsqu'elle vaut le double par l'effet de nos soins, d'une bonne culture qui ne leur a coûté ni 25 peine ni dépense, et aussi par l'effet du temps qui va toujours donnant de la valeur à la propriété. Ainsi nous allons toujours à être mangées, pauvres ablettes, par les gros poissons qui nous font la chasse,

toujours punis de nos convoitises et simples comme devant.

Par ainsi la Sévère avait son argent placé à bonne hypothèque sur sa propre terre, et à beaux intérêts.

5 Mais elle n'en tenait pas moins sous sa griffe la succession de Cadet Blanchet, parce qu'elle l'avait si bien conduit qu'il s'était engagé pour les acquéreurs de ses terres, et qu'il était resté caution pour eux du paiement.

10 En voyant toute cette manigance, François pour-pensait au moyen de ravoir les terres à bon marché sans ruiner personne, et de jouer un bon tour à la Sévère et à sa clique en faisant manquer leur spéculation.

15 La chose n'était point aisée. Il avait de l'argent en suffisance pour ravoir quasiment le tout au prix de vente. La Sévère ni personne ne pouvait refuser le remboursement; ceux qui avaient acheté avaient tous profit à revendre bien vite et à se débarrasser
20 de leur ruine à venir; car je vous le dis, jeunes et vieux à qui je parle, une terre achetée à crédit, c'est une patente de cherche-pain pour vos vieux jours. Mais j'aurai beau vous le dire, vous n'en aurez pas moins la maladie achetouère. Personne ne peut voir
25 au soleil la fumée d'un sillon labouré sans avoir la chaude fièvre d'en être le seigneur. Et voilà ce que François redoutait fort: c'est cette chaude fièvre du paysan qui ne veut pas se départir de sa glèbe.

Connaissez-vous ça, la glèbe, enfants? Il a été un

temps où l'on en parlait grandement dans nos paroisses. On disait que les anciens seigneurs nous avaient attachés à cela pour nous faire périr à force de suer, mais que la Révolution avait coupé le câble et que nous ne tirions plus comme des bœufs à la charrue du maître; la vérité est que nous nous sommes liés nous-mêmes à notre propre areau, et que nous n'y suons pas moins, et que nous y périssons tout de même. 5

Le remède, à ce que prétendent les bourgeois de chez nous, serait de n'avoir jamais besoin ni envie de rien. Et dimanche passé je fis réponse à un qui me prêchait ça très bien, que si nous pouvions être assez raisonnables, nous autres petites gens, pour ne jamais manger, toujours travailler, point dormir, et boire de la belle eau clairette, encore si les grenouilles ne s'en fâchaient point, nous arriverions à une belle épargne, et on nous trouverait sages et gentils à grand'plantée de compliments. 15

Suivant la chose comme vous et moi, François le champi se tabustait beaucoup la cervelle pour trouver le moyen par où décider les acheteurs à lui revendre. Et celui qu'il trouva à la parfin, ce fut de leur couler dans l'oreille un beau petit mensonge, comme quoi la Sévère avait l'air, plus que la chanson, d'être riche; qu'elle avait plus de dettes qu'il n'y a de trous dans un crible, et qu'au premier beau matin ses créanciers allaient faire saisir sur toutes ses créances comme sur tout son avoir. Il leur dirait la chose en confidence, 20

et quand il les aurait bien épeurés, il ferait agir Madeleine Blanchet avec son argent à lui pour ravoir les terres au prix de vente.

Il se fit conscience pourtant de cette menterie, 5 jusqu'à ce qu'il lui vint l'idée de faire à chacun des pauvres acquéreurs un petit avantage pour les compenser des intérêts qu'ils avaient déjà payés. Et de cette manière, il ferait rentrer Madeleine dans ses droits et jouissances, en même temps qu'il sauverait 10 les acquéreurs de toute ruine et dommage. Tant qu'à la Sévère et au discrédit que son propos pourrait lui occasionner, il ne s'en fit conscience aucune. La poule peut bien essayer de tirer une plume à l'oiseau méchant qui lui a plumé ses poussins.

15 Là-dessus Jeannie s'éveilla et se leva bien doucement pour ne pas déranger le repos de sa mère; puis, ayant dit bonjour à François, il ne perdit temps pour aller avertir le restant des pratiques que le désarroi du moulin était raccommodé, et qu'il y avait 20 un beau meunier à la meule.

XX

Le jour était déjà grand quand Mariette Blanchet sortit du nid, bien attifée dans son deuil, avec du si beau noir et du si beau blanc qu'on aurait dit d'une petite pie. La pauvre avait un grand souci. C'est que ce deuil l'empêcherait, pour un temps, d'aller 5 danser dans les assemblées, et que tous ses galants allaient être en peine d'elle; elle avait si bon cœur qu'elle les en plaignait grandement.

— Comment! fit-elle en voyant François ranger des papiers dans la chambre de Madeleine, vous êtes donc 10 à tout ici, monsieur le meunier! vous faites la farine, vous faites les affaires, vous faites la tisane; bientôt on vous verra coudre et filer. . . .

— Et vous, demoiselle, dit François, qui vit bien qu'on le regardait d'un bel œil tout en le taquinant de 15 la langue, je ne vous ai encore vue ni filer ni coudre; m'est avis que bientôt on vous verra dormir jusqu'à midi, et vous ferez bien. Ça conserve le teint frais.

— Oui-da, maître François, voilà déjà que nous nous disons des vérités. . . . Prenez garde à ce 20 jeu-là: j'en sais dire aussi.

— J'attends votre plaisir, demoiselle.

— Ça viendra; n'ayez peur, beau meunier. Mais

où est donc passée la Catherine, que vous êtes là à garder la malade? Vous faudrait-il point une coiffe et un jupon?

— Sans doute que vous demanderez, par suite, une
5 blouse et un bonnet pour aller au moulin? Car, ne faisant point ouvrage de femme, qui serait de veiller un tantinet auprès de votre sœur, vous souhaitez de lever la paille et de tourner la meule. A votre commandement! changeons d'habits.

10 — On dirait que vous me faites la leçon?

— Non, je l'ai reçue de vous d'abord, et c'est pourquoi, par honnêteté, je vous rends ce que vous m'avez prêté.

— Bon! bon! vous aimez à rire et à lutiner. Mais
15 vous prenez mal votre temps; nous ne sommes point en joie ici. Il n'y a pas longtemps que nous étions au cimetière, et si vous jasez tant, vous ne donnerez guère de repos à ma belle-sœur, qui en aurait grand besoin.

20 — C'est pour cela que vous ne devriez pas tant lever la voix, demoiselle, car je vous parle bien doux, et vous ne parlez pas, à cette heure, comme il faudrait dans la chambre d'une malade.

— Assez, s'il vous plaît, maître François, dit la
25 Mariette en baissant le ton, mais en devenant toute rouge de dépit; faites-moi l'amitié de voir si Catherine est par là, et pourquoi elle laisse ma belle-sœur à votre garde.

— Faites excuse, demoiselle, dit François sans

s'échauffer autrement; ne pouvant la laisser à votre garde, puisque vous aimez la dormille, il lui était bien force de se fier à la mienne. Et, tant qu'à l'appeler, je ne le ferai point, car cette pauvre fille est esrenée de fatigue. Voilà quinze nuits qu'elle passe, 5 sans vous offenser. Je l'ai envoyée coucher, et jusqu'à midi je prétends faire son ouvrage et le mien, car il est juste qu'un chacun s'entr'aide.

— Écoutez, maître François, fit la petite, changeant de ton subitement, vous avez l'air de vouloir 10 me dire que je ne pense qu'à moi, et que je laisse toute la peine aux autres. Peut-être que, de vrai, j'aurais dû veiller à mon tour, si Catherine m'eût dit qu'elle était fatiguée. Mais elle disait qu'elle ne l'était point, et je ne voyais pas que ma belle-sœur 15 fût en si grand danger. Tant y a que vous me jugez de mauvais cœur, et je ne sais point où vous avez pris cela. Vous ne me connaissez que d'hier, et nous n'avons pas encore assez de familiarité ensemble pour que vous me repreniez comme vous faites. 20 Vous agissez trop comme si vous étiez le chef de famille, et pourtant . . .

— . . . Allons, dites, la belle Mariette, dites ce que vous avez au bout de la langue. Et pourtant, j'y ai été reçu et élevé par charité, pas vrai! et je ne peux 25 pas être de la famille, parce que je n'ai pas de famille; je n'y ai droit, étant champi! Est-ce tout ce que vous aviez envie de dire?

Et en répondant tout droit à la Mariette, François

la regardait d'une manière qui la fit rougir jusqu'au blanc des yeux, car elle vit qu'il avait l'air d'un homme sévère et bien sérieux, en même temps qu'il montrait tant de tranquillité et de douceur qu'il n'y
5 aurait moyen de le dépiter et de le faire penser ou parler injustement.

La pauvre jeunesse en ressentit comme un peu de peur, elle pourtant qui ne boudait point de la langue pour l'ordinaire, et cette sorte de peur n'empêchait
10 point une certaine envie de plaire à ce beau gars, qui parlait si ferme et regardait si franchement. Si bien que se trouvant toute confondue et embarrassée, elle eut peine à se retenir de pleurer, et tourna vite-
ment le nez d'un autre côté pour qu'il ne la vît dans cet
15 émoi.

Mais il la vit bien et lui dit en manière amicale :

— Vous ne m'avez point fâché, Mariette, et vous n'avez pas sujet de l'être pour votre part. Je ne pense pas mal de vous. Seulement je vois que
20 vous êtes jeune, que la maison est dans le malheur, que vous n'y faites point d'attention, et qu'il faut bien que je vous dise comment je pense.

— Et comment pensez-vous? fit-elle; dites-le donc tout d'un coup, pour qu'on sache si vous êtes ami ou
25 ennemi.

— Je pense que si vous n'aimez point le souci et le tracas qu'on se donne pour ceux qu'on aime et qui sont dans un mauvais charroi, il faut vous mettre à part, vous moquer du tout, songer à votre toilette,

à vos amoureux, à votre futur mariage, et ne pas trouver mauvais qu'on s'emploie ici à votre place. Mais si vous avez du cœur, la belle enfant, si vous aimez votre belle-sœur et votre gentil neveu, et même la pauvre servante fidèle qui est capable 5 de mourir sous le collier comme un bon cheval, il faut vous réveiller un peu plus matin, soigner Madeleine, consoler Jeannie, soulager Catherine, et surtout fermer vos oreilles à l'ennemie de la maison, qui est madame Sévère, une mauvaise âme, croyez- 10 moi. Voilà comment je pense, et rien de plus.

— Je suis contente de le savoir, dit la Mariette un peu sèchement, et à présent vous me direz de quel droit vous me souhaitez penser à votre mode.

— Oh! c'est ainsi! répondit François. Mon droit 15 est le droit du champi, et pour que vous n'en ignoriez, de l'enfant reçu et élevé ici par la charité de madame Blanchet; ce qui est cause que j'ai le devoir de l'aimer comme ma mère et le droit d'agir à celle fin de la récompenser de son bon cœur. 20

— Je n'ai rien à blâmer là-dessus, reprit la Mariette, et je vois que je n'ai rien de mieux à faire que de vous prendre en estime à cette heure et en bonne amitié avec le temps.

— Ça me va, dit François, donnez-moi une poignée 25 de main.

Et il s'avança à elle en lui tendant sa grande main, point gauchement du tout. Mais cette enfant de Mariette fut tout à coup piquée de la mouche de

la coquetterie, et, retirant sa main, elle lui dit que ce n'était pas convenant à une jeune fille de donner comme cela dans la main à un garçon.

Dont François se mit à rire et la laissa, voyant
5 bien qu'elle n'allait pas franchement, et qu'avant tout elle voulait donner dans l'œil. Or, ma belle, pensa-t-il, vous n'y êtes point, et nous ne serons pas amis comme vous l'entendriez.

Il alla vers Madeleine qui venait de s'éveiller, et
10 qui lui dit, en lui prenant ses deux mains: — J'ai bien dormi, mon fils, et le bon Dieu me bénit de me montrer ta figure première à mon éveil. D'où vient que mon Jeannie n'est point avec toi?

Puis, quand la chose lui fut expliquée, elle dit aussi
15 des paroles d'amitié à Mariette, s'inquiétant qu'elle eût passé la nuit à la veiller, et l'assurant qu'elle n'avait pas besoin de tant d'égards pour son mal. Mariette s'attendait que François allait dire qu'elle s'était même levée bien tard; mais François ne dit
20 rien et la laissa avec Madeleine, qui voulait essayer de se lever, ne sentant plus de fièvre.

Au bout de trois jours, elle se trouva même si bien, qu'elle put causer de ses affaires avec François.

— Tenez-vous en repos, ma chère mère, lui dit-il.
25 Je me suis un peu déniaisé là-bas et j'entends assez bien les affaires. Je veux vous tirer de là, et j'en verrai le bout. Laissez-moi faire, ne démentez rien de ce que je dirai, et signez tout ce que je vous présenterai. De ce pas, puisque me voilà tranquillisé

sur votre santé, je m'en vas à la ville consulter les hommes de la loi. C'est jour de marché, je trouverai là du monde que je veux voir, et je compte que je ne perdrai pas mon temps.

Il fit comme il disait; et quand il eut pris conseil 5 et renseignement des hommes de loi, il vit bien que les derniers billets que Blanchet avait souscrits à la Sévère pouvaient être matière à un bon procès; car il les avait signés ayant la tête à l'envers, de fièvre, de vin et de bêtise. La Sévère s'imaginait que Made- 10 leine n'oserait plaider, crainte des dépens. François ne voulait pas donner à madame Blanchet le conseil de s'en remettre au sort des procès, mais il pensa raisonnablement terminer la chose par un arrange- 15 ment en lui faisant faire d'abord bonne contenance; et, comme il lui fallait quelqu'un pour porter la parole à l'ennemi, il s'avisa d'un plan qui réussit au mieux.

Depuis trois jours il avait assez observé la petite Mariette pour voir qu'elle allait tous les jours se promener du côté des Dollins, où résidait la Sévère, et 20 qu'elle était en meilleure amitié qu'il n'eût souhaité avec cette femme, à cause surtout qu'elle y rencontrait du jeune monde de sa connaissance et des bourgeois qui lui contaient fleurette. Ce n'est pas qu'elle voulût les écouter; elle était fille innocente encore, et 25 ne croyait pas le loup si près de la bergerie. Mais elle se plaisait aux compliments et en avait soif comme une mouche du lait. Elle se cachait grandement de Madeleine pour faire ses promenades; et

comme Madeleine n'était point jaseuse avec les autres femmes et ne quittait pas encore la chambre, elle ne voyait rien et ne soupçonnait point de faute. La grosse Catherine n'était point fille à deviner ni à
5 observer la moindre chose. Si bien que la petite mettait son callot sur l'oreille, et, sous couleur de conduire les ouailles aux champs, elle les laissait sous la garde de quelque petit pasteur, et allait faire la belle en mauvaise compagnie.

10 François, en allant et venant pour les affaires du moulin, vit la chose, n'en sonna mot à la maison, et s'en servit comme je vas vous le faire assavoir.

XXI

Il s'en alla se planter tout au droit de son chemin, au gué de la rivière; et comme elle prenait la passerelle, aux approches des Dollins, elle y trouva le champi à cheval sur la planche, chaque jambe pendante au-dessus de l'eau, et dans la figure d'un 5 homme qui n'est point pressé d'affaires. Elle devint rouge comme une cenelle, et si elle n'eût manqué de temps pour faire la frime d'être là par hasard, elle aurait viré de côté.

Mais comme l'entrée de la passerelle était toute 10 branchue, elle n'avisa le loup que quand elle fut sous sa dent. Il avait la figure tournée de son côté, et elle ne vit aucun moyen d'avancer ni de reculer sans être observée.

— Ça, monsieur le meunier, fit-elle, payant de 15 hardiesse, ne vous rangeriez-vous pas un brin pour laisser passer le monde?

— Non, demoiselle, répondit François, car c'est moi qui suis le gardien de la passerelle pour à ce soir, et je réclame d'un chacun droit de péage. 20

— Est-ce que vous devenez fou, François? on ne paie pas dans nos pays, et vous n'avez droit sur passière, passerelle, passerette ou passerotte, comme

on dit peut-être dans votre pays d'Aigurande. Mais parlez comme vous voudrez, et ôtez-vous de là un peu vite: ce n'est pas un endroit pour badiner; vous me feriez tomber dans l'eau.

5 — Vous croyez donc, dit François sans se déranger et en croisant ses bras sur son estomac, que j'ai envie de rire avec vous, et que mon droit de péage serait de vous conter fleurette? Ôtez cela de votre idée, demoiselle: je veux vous parler bien raisonnablement, et je
10 vas vous laisser passage, si vous me donnez licence de vous suivre un bout de chemin pour causer avec vous.

— Ça ne convient pas du tout, dit la Mariette un peu échauffée par l'idée qu'elle avait que François voulait lui en conter. Qu'est-ce qu'on dirait de moi
15 dans le pays, si on me rencontrait seule par les chemins avec un garçon qui n'est pas mon prétendu?

— C'est juste, dit François. La Sévère n'étant point là pour vous faire porter respect, il en serait parlé; voilà pourquoi vous allez chez elle, afin de
20 vous promener dans son jardin avec tous vos prétendus. Eh bien! pour ne pas vous gêner, je m'en vas vous parler ici, et en deux mots, car c'est une affaire qui presse, et voilà ce que c'est: Vous êtes une bonne fille, vous avez donné votre cœur à votre belle-
25 sœur Madeleine; vous la voyez dans l'embarras, et vous voudriez bien l'en retirer, pas vrai?

— Si c'est de cela que vous voulez me parler, je vous écoute, répondit la Mariette, car ce que vous dites est la vérité.

— Eh bien! ma bonne demoiselle, dit François en se levant et en s'accotant avec elle contre la berge du petit pont, vous pouvez rendre un grand office à madame Blanchet. Puisque pour son bonheur et dans son intérêt, je veux le croire, vous êtes bien 5 avec la Sévère, il vous faut rendre cette femme consente d'un accommodement; elle veut deux choses qui ne se peuvent point à la fois par le fait: rendre la succession de maître Blanchet caution du paiement des terres qu'il avait vendues pour la payer; et, en 10 second lieu, exiger paiement de billets souscrits à elle-même. Elle aura beau chicaner et tourmenter cette pauvre succession, elle ne fera point qu'il s'y trouve ce qui s'en manque. Faites-lui entendre que si elle n'exige point que nous garantissons le paie- 15 ment des terres, nous pourrons payer les billets; mais que, si elle ne nous permet pas de nous libérer d'une dette, nous n'aurons pas de quoi lui payer l'autre, et qu'à faire des frais qui nous épuisent sans profit pour elle, elle risque de perdre le tout. 20

— Ça me paraît certain, dit Mariette, quoique je n'entende guère les affaires, mais enfin j'entends cela. Et si, par hasard, je la décidais, François, qu'est-ce qui vaudrait mieux pour ma belle-sœur, payer les billets ou être dégagée de la caution? 25

— Payer les billets sera le pire, car ce sera le plus injuste. On peut contester sur ces billets et plaider; mais pour plaider, il faut de l'argent, et vous savez qu'il n'y en a point à la maison, et qu'il

n'y en aura jamais. Ainsi, que ce qui reste à votre belle-sœur s'en aille en procès ou en paiement à la Sévère, c'est tout un pour elle, tandis que pour la Sévère, mieux vaut être payée sans plaider. Ruinée
5 pour ruinée, Madeleine aime mieux laisser saisir tout ce qui lui reste, que de rester encore après sous le coup d'une dette qui peut durer autant que sa vie, car les acquéreurs de Cadet Blanchet ne sont guère bons pour payer; la Sévère le sait bien, et elle sera forcée
10 un jour de reprendre les terres, chose dont l'idée ne la fâche point, car c'est une bonne affaire que de les trouver amendées, et d'en avoir tiré gros intérêt pendant du temps. Par ainsi la Sévère ne risque rien à nous rendre la liberté, et elle s'assure le paiement de
15 ses billets.

— Je ferai comme vous l'enseignez, dit la Mariette, et si j'y manque, n'ayez pas d'estime pour moi.

— Ainsi donc, bonne chance, Mariette, et bon voyage, dit François en se retirant de son chemin.

20 La petite Mariette s'en alla aux Dollins, bien contente d'avoir une belle excuse pour s'y montrer, et pour y rester longtemps et pour y retourner les jours suivants. La Sévère fit mine de goûter ce qu'elle lui conta; mais au fond elle se promit de ne pas aller
25 vite. Elle avait toujours détesté Madeleine Blanchet, pour l'estime que malgré lui son mari était obligé d'en faire. Elle croyait la tenir dans ses mains griffues pour tout le temps de sa vie, et elle eût mieux aimé renoncer aux billets qu'elle savait bien

ne pas valoir grand'chose, qu'au plaisir de la molester en lui faisant porter l'endosse d'une dette sans fin.

François savait bien la chose, et il voulait l'amener à exiger le paiement de cette dette-là, afin d'avoir l'occasion de racheter les bons biens de Jeannie à ceux qui les avaient eus quasi pour rien. Mais quand Mariette vint lui rapporter la réponse, il vit qu'on l'amusait par des paroles; que, d'une part, la petite serait contente de faire durer les commissions, et que, de l'autre part, la Sévère n'était pas encore venue au point de vouloir la ruine de Madeleine plus que l'argent de ses billets.

Pour l'y faire arriver d'un coup de collier, il prit Mariette à part deux jours après:

— Il ne faut, dit-il, point aller aujourd'hui aux Dollins, ma bonne demoiselle. Votre belle-sœur a appris, je ne sais comment, que vous y alliez un peu plus souvent que tous les jours, et elle dit que ce n'est pas la place d'une fille comme il faut. J'ai essayé de lui faire entendre à quelles fins vous fréquentiez la Sévère dans son intérêt; mais elle m'a blâmé ainsi que vous. Elle dit qu'elle aime mieux être ruinée que de vous voir perdre l'honneur, que vous êtes sous sa tutelle et qu'elle a autorité sur vous. Vous serez empêchée de force de sortir, si vous ne vous en empêchez vous-même de gré. Elle ne vous en parlera point si vous n'y retournez, car elle ne veut point vous faire de peine, mais elle est grande-

ment fâchée contre vous, et il serait à souhaiter que vous lui demandissiez pardon.

François n'eut pas sitôt lâché le chien, qu'il se mit à japper et à mordre. Il avait bien jugé l'humeur de la petite Mariette, qui était précipiteuse et combustible comme celle de son défunt frère.

— Oui-da et pardi! s'exclama-t-elle, on va obéir comme une enfant de trois ans à une belle-sœur! Dirait-on pas qu'elle est ma mère et que je lui dois la soumission! Et où prend-elle que je perds mon honneur! Dites-lui, s'il vous plaît, qu'il est aussi bien agrafé que le sien, et peut-être mieux. Et que sait-elle de la Sévère, qui en vaut bien une autre? Est-on malhonnête parce qu'on n'est pas toute la journée à coudre, à filer et à dire des prières? Ma belle-sœur est injuste parce qu'elle est en discussion d'intérêts avec elle, et qu'elle se croit permis de la traiter de toutes les manières. C'est imprudent à elle; car si la Sévère voulait, elle la chasserait de la maison où elle est; et ce qui prouve que la Sévère est moins mauvaise qu'on ne dit, c'est qu'elle ne le fait point et prend patience. Et moi qui ai la complaisance de me mêler de leurs différends qui ne me regardent pas, voilà comme j'en suis remerciée. Allez! allez! François, croyez que les plus sages ne sont pas toujours les plus rembarantes, et qu'en allant chez la Sévère, je n'y fais pas plus de mal qu'ici.

— A savoir! dit François, qui voulait faire monter

toute l'écume de la cuve; votre belle-sœur n'a peut-être pas tort de penser que vous n'y faites point de bien. Et tenez, Mariette, je vois que vous avez trop de presse d'y aller! ça n'est pas dans l'ordre. La chose que vous aviez à dire pour les affaires de Madeleine est dite, et si la Sévère n'y répond point, c'est qu'elle ne veut pas y répondre. N'y retournez donc plus, croyez-moi, ou bien je croirai, comme Madeleine, que vous n'y allez à bonnes intentions.

— C'est donc décidé, maître François, fit Mariette tout en feu, que vous allez aussi faire le maître avec moi? Vous vous croyez l'homme de chez nous, le remplaçant de mon frère. Vous n'avez pas encore assez de barbe autour du bec pour me faire la sermonce, et je vous conseille de me laisser en paix. Votre servante, dit-elle encore en rajustant sa coiffe; si ma belle-sœur me demande, vous lui direz que je suis chez la Sévère, et si elle vous envoie me chercher, vous verrez comment vous y serez reçu.

Là-dessus elle jeta bien fort le barreau de la porte, et s'en fut de son pied léger aux Dollins; mais comme François avait peur que sa colère ne refroidît en chemin, vu que d'ailleurs le temps était à la gelée, il lui laissa un peu d'avance, et quand elle approcha du logis de la Sévère, il donna du jeu à ses grandes jambes, courut comme un désenfargé, et la rattrapa, pour lui faire accroire qu'il était envoyé par Madeleine à sa poursuite.

Là il la picota en paroles jusqu'à lui faire lever la

main. Mais il esquiva les tapes, sachant bien que la colère s'en va avec les coups, et que femme qui frappe est soulagée de son dépit. Il se sauva, et dès qu'elle fut chez la Sévère, elle y fit grand éclat. Ce n'est
5 pas que la pauvre enfant eût de mauvaises intentions; mais dans la première flambée de sa fâcherie, elle ne savait s'en cacher, et elle mit la Sévère dans un si grand courroux, que François, qui s'en allait à petits pas par le chemin creux, les entendait du bout de la
10 chènevière rouffer et siffler comme le feu dans une grange à paille.

XXII

L'affaire réussit à son souhait, et il en était si
acertainé qu'il partit le lendemain pour Aigurande, où
il prit son argent chez le curé, et s'en revint à la nuit,
rapportant ses quatre petits papiers fins qui valaient
gros, et ne faisaient si, pas plus de bruit dans sa poche 5
qu'une miette de pain dans un bonnet. Au bout de
huit jours, on entendit nouvelles de la Sévère. Tous
les acquéreurs des terres de Blanchet étaient som-
més de payer, aucun ne pouvait, et Madeleine était
menacée de payer à leur place. 10

Dès que la connaissance lui en vint, elle entra en
grande crainte, car François ne l'avait encore avertie
de rien.

— Bon! lui dit-il, se frottant les deux mains, il
n'est marchand qui toujours gagne, ni voleur qui 15
toujours pille. Madame Sévère va manquer une
belle affaire et vous allez en faire une bonne. C'est
égal, ma chère mère, faites comme si vous vous
croyiez perdue. Tant plus vous aurez de peine, tant
plus elle mettra de joie à faire ce qu'elle croit mau- 20
vais pour vous. Mais ce mauvais est votre salut, car
vous allez, en payant la Sévère, reprendre tous les
héritages de votre fils.

— Et avec quoi veux-tu que je la paie, mon enfant?

— Avec de l'argent qui est dans ma poche et qui est à vous.

Madeline voulut s'en défendre; mais le champi
5 avait la tête dure, disait-il, et on n'en pouvait arracher ce qu'il y avait serré à clef. Il courut chez le notaire déposer deux cents pistoles au nom de la veuve Blanchet, et la Sévère fut payée bel et bien, bon gré, mal gré, ainsi que les autres créanciers de la
10 succession, qui faisaient cause commune avec elle.

Et quand la chose fut amenée à ce point que François eut même indemnisé les pauvres acquéreurs de leurs souffrances, il lui restait encore de quoi plaider, et il fit assavoir à la Sévère qu'il allait en-
15 tamer un bon procès au sujet des billets qu'elle avait soutirés au défunt par fraude et malice. Il répandit un conte qui fit grand train dans le pays. C'est qu'en fouillant dans un vieux mur du moulin pour y planter une étaie, il avait trouvé la tirelire à la dé-
20 funte vieille mère Blanchet, toute en beaux louis d'or à l'ancien coin, et que, par ce moyen, Madeline se trouvait plus riche qu'elle n'avait jamais été. De guerre lasse, la Sévère entra en arrangement, espérant que François s'était mis un peu de ces écus,
25 trouvés si à propos, au bout des doigts, et qu'en l'amadouant elle en verrait encore plus qu'il n'en montrait. Mais elle en fut pour sa peine, et il la mena par un chemin si étroit qu'elle rendit les billets en échange de cent écus.

Alors, pour se revenger, elle monta la tête de la petite Mariette, en l'avisant que la tirelire de la vieille Blanchet, sa grand'mère, aurait dû être partagée entre elle et Jeannie, qu'elle y avait droit, et qu'elle devait plaider contre sa belle-sœur. 5

Force fut alors au champi de dire la vérité sur la source de l'argent qu'il avait fourni, et le curé d'Aigurande lui en envoya les preuves en cas de procès.

Il commença par montrer ces preuves à Mariette, en la priant de n'en rien ébruiter inutilement, et en 10 lui démontrant qu'elle n'avait plus qu'à se tenir tranquille. Mais la Mariette n'était pas tranquille du tout. Sa cervelle avait pris feu dans tout ce désarroi de famille, et la pauvre enfant était tentée du diable. Malgré la bonté dont Madeleine avait toujours usé 15 envers elle, la traitant comme sa fille et lui passant tous ses caprices, elle avait pris une mauvaise idée contre sa belle-sœur et une jalousie dont elle aurait été bien empêchée, par mauvaise honte, de dire le fin mot. Mais le fin mot, c'est qu'au milieu de ses dis- 20 putes et de ses enragemens contre François, elle s'était coiffée de lui tout doucement et sans se méfier du tour que lui jouait le diable. Tant plus il la tançait de ses caprices et de ses manquemens, tant plus elle devenait enragée de lui plaire. 25

Elle n'était pas fille à se dessécher de chagrin, non plus qu'à se fondre dans les larmes; mais elle n'avait point de repos en songeant que François était si beau garçon, si riche, si honnête, si bon pour tout le

monde, si adroit à se conduire, si courageux, qu'il était homme à donner jusqu'à la dernière once de son sang pour la personne qu'il aimerait; et que tout cela n'était point pour elle, qui pouvait pourtant se
5 dire la plus belle et la plus riche de l'endroit, et qui remuait ses amoureux à la pelle.

Un jour elle en ouvrit son cœur à sa mauvaise amie, la Sévère. C'était dans le patural qui est au bout du chemin aux Napes.¹ Il y a par là un vieux
10 pommier qui se trouvait tout en fleur, parce que, depuis que toutes ces affaires duraient, le mois de mai était venu, et la Mariette étant à garder ses ouailles au bord de la rivière, la Sévère vint babiller avec elle sous ce pommier fleuri.

15 Mais, par la volonté du bon Dieu, François, qui se trouvait aussi par là, entendit leurs paroles; car en voyant la Sévère entrer dans le patural, il se douta bien qu'elle y venait manigancer quelque chose contre Madeleine; et la rivière étant basse, il marcha
20 tout doucement sur le bord, au-dessous des buissons qui sont si hauts dans cet endroit-là, qu'un charroi de foin y passerait à l'abri. Quand il y fut, il s'assit, sans souffler, sur le sable, et ne mit pas ses oreilles dans sa poche.

25 Et voilà comment travaillaient ces deux bonnes langues de femme. D'abord la Mariette avait confessé que de tous ses galants pas un ne lui plaisait, à cause d'un meunier qui n'était du tout galant avec

¹ Nénufar, Nymphéa, Napée.

elle, et qui seul l'empêchait de dormir. Mais la Sévère avait idée de la conjoindre avec un gars de sa connaissance, lequel en tenait fort, à telles enseignes qu'il avait promis un gros cadeau de noces à la Sévère si elle venait à bout de le faire marier avec la 5 petite Blanchet. Il paraît même que la Sévère s'était fait donner par avance un denier à Dieu de celui-là comme de plusieurs autres. Aussi fit-elle tout de son mieux pour déguster Mariette de François.

— Foin du champi! lui dit-elle. Comment, Ma- 10 riette, une fille de votre rang épouserait un champi! Vous auriez donc nom madame la Fraise? car il ne s'appelle pas autrement. J'en aurais honte pour vous, ma pauvre âme. Et puis ce n'est rien; vous seriez donc obligée de le disputer à votre belle-sœur, 15 car il est son bon ami, aussi vrai que nous voilà deux.

— Là-dessus, Sévère, fit la Mariette en se récriant, vous me l'avez donné à entendre plus d'une fois; mais je n'y saurais point croire; ma belle-sœur est d'un âge. 20

— Non, non, Mariette, votre belle-sœur n'est point d'un âge à s'en passer; elle n'a guère que trente ans, et ce champi n'était encore qu'un galopin, que votre frère l'a trouvé en grande accointance avec sa femme. C'est pour cela qu'un jour il l'assomma à bons coups 25 de manche de fouet et le mit dehors de chez lui.

François eut la bonne envie de sauter à travers le buisson et d'aller dire à la Sévère qu'elle en avait menti, mais il s'en défendit et resta coi.

Et là-dessus la Sévère en dit de toutes les couleurs, et débita des menteries si vilaines, que François en avait chaud à la figure et avait peine à se tenir en patience.

5 — Alors, fit la Mariette, il tente à l'épouser, à présent qu'elle est veuve: il lui a déjà donné bonne part de son argent, et il voudra avoir au moins la jouissance du bien qu'il a racheté.

— Mais il en portera la folle enchère, fit l'autre; 10 car Madeleine en cherchera un plus riche, à présent qu'elle l'a dépouillé, et elle le trouvera. Il faut bien qu'elle prenne un homme pour cultiver son bien, et, en attendant qu'elle trouve son fait, elle gardera ce grand imbécile qui la sert pour rien et qui la désen- 15 nuie de son veuvage.

— Si c'est là le train qu'elle mène, dit la Mariette toute dépitée, me voilà dans une maison bien honnête, et je ne risque rien de bien me tenir! Savez-vous, ma pauvre Sévère, que je suis une fille bien 20 mal logée, et qu'on va mal parler de moi? Tenez, je ne peux pas rester là, et il faut que je m'en retire. Ah bien oui! voilà bien ces dévotes qui trouvent du mal à tout, parce qu'elles ne sont effrontées que devant Dieu! Je lui conseille de mal parler de vous 25 et de moi à présent! Eh bien! je vas la saluer, moi, et m'en aller demeurer avec vous; et si elle s'en fâche, je lui répondrai; et si elle veut me forcer à retourner avec elle, je plaiderai et je la ferai connaître, entendez-vous?

— Il y a meilleur remède, Mariette, c'est de vous marier au plus tôt. Elle ne vous refusera pas son consentement, car elle est pressée, j'en suis sûre, de se voir débarrassée de vous. Vous gênez son commerce avec le beau champi. Mais vous ne pouvez pas attendre, voyez-vous; car on dirait qu'il est à vous deux, et personne ne voudrait plus vous épouser. Mariez-vous donc, et prenez celui que je vous conseille.

— C'est dit! fit la Mariette en cassant son bâton de bergère d'un grand coup contre le vieux pommier. Je vous donne ma parole. Allez le chercher, Sévère, qu'il vienne ce soir à la maison me demander, et que nos bans soient publiés dimanche qui vient.

XXIII

Jamais François n'avait été plus triste qu'il ne le fut en sortant de la berge de rivière où il s'était caché pour entendre cette jaserie de femelles. Il en avait lourd comme un rocher sur le cœur, et, tout au
5 beau milieu de son chemin en s'en revenant, il perdit quasi le courage de rentrer à la maison, et s'en fut par la traîne aux Napes s'asseoir dans la petite futaie de chênes qui est au bout du pré.

Quand il fut là tout seul, il se prit de pleurer
10 comme un enfant, et son cœur se fendait de chagrin et de honte; car il était tout à fait honteux de se voir accusé, et de penser que sa pauvre chère amie Madeleine, qu'il avait toute sa vie si honnêtement et si dévotement aimée, ne retirerait de son service et de
15 sa bonne intention que l'injure d'être maltraitée par les mauvaises langues.

— Mon Dieu! mon Dieu! disait-il tout seul en se parlant à lui-même en dedans, est-il possible que le monde soit si méchant, et qu'une femme comme la
20 Sévère ait tant d'insolence que de mesurer à son aune l'honneur d'une femme comme ma chère mère? Et cette jeunesse de Mariette, qui devrait avoir l'esprit porté à l'innocence et à la vérité, un enfant qui

ne connaît pas encore le mal, voilà pourtant qu'elle écoute les paroles du diable et qu'elle y croit comme si elle en connaissait la morsure! En ce cas, d'autres y croiront, et comme la grande partie des gens vivant vie mortelle est coutumière du mal, quasi tout le monde pensera que si j'aime madame Blanchet et si elle m'aime, c'est parce qu'il y a de l'amour sous jeu. 5

Là-dessus le pauvre François se mit à faire examen de sa conscience et à se demander, en grande rêverie d'esprit, s'il n'y avait pas de sa faute dans les mauvaises idées de la Sévère, au sujet de Madeleine; s'il avait bien agi en toutes choses, s'il n'avait pas donné à mal penser, contre son vouloir, par manque de prudence et de discrétion. Et il avait beau chercher, il ne trouvait pas qu'il eût jamais pu faire le semblant de la chose, n'en ayant pas eu seulement l'idée. 15

Et puis, voilà qu'en pensant et rêvassant toujours, il se dit encore: 20

— Eh! quand bien même que mon amitié se serait tournée en amour, quel mal le bon Dieu y trouverait-il, au jour d'aujourd'hui qu'elle est veuve et maîtresse de se marier? Je lui ai donné bonne part de mon bien, ainsi qu'à Jeannie. Mais il m'en reste assez pour être encore un bon parti, et elle ne ferait pas de tort à son enfant en me prenant pour son mari. Il n'y aurait donc pas d'ambition de ma part à souhaiter cela, et personne ne pourrait lui faire 25

accroire que je l'aime par intérêt. Je suis champi, mais elle ne regarde point à cela, elle. Elle m'a aimé comme son fils, ce qui est la plus forte de toutes les amitiés, elle pourrait bien m'aimer encore autrement.

5 Je vois que ses ennemis vont m'obliger à la quitter, si je ne l'épouse pas; et la quitter encore une fois, j'aime autant mourir. D'ailleurs, elle a encore besoin de moi, et ce serait lâche de laisser tant d'em-

10 outre de mon argent, pour la servir. Oui, tout ce qui est à moi doit être à elle, et comme elle me parle souvent de s'acquitter avec moi à la longue, il faut que je lui en ôte l'idée en mettant tout en commun par la permission de Dieu et de la loi. Allons, elle

15 doit conserver sa bonne renommée à cause de son fils, et il n'y a que le mariage qui l'empêchera de la perdre. Comment donc est-ce que je n'y avais pas encore songé, et qu'il a fallu une langue de serpent pour m'en aviser? J'étais trop simple, je ne me défiais de

20 rien, et ma pauvre mère est si bonne aux autres, qu'elle ne s'inquiète point de souffrir du dommage pour son compte. Voyons, tout est pour le bien dans la volonté du ciel, et madame Sévère, en voulant faire le mal, m'a rendu le service de m'enseigner mon devoir.

25 Et sans plus s'étonner ni se consulter, François reprit son chemin, décidé à parler tout de suite à madame Blanchet de son idée, et à lui demander à deux genoux de le prendre pour son soutien, au nom du bon Dieu et pour la vie éternelle.

Mais quand il arriva au Cormouer, il vit Madeleine qui filait de la laine sur le pas de sa porte, et, pour la première fois de sa vie, sa figure lui fit un effet à le rendre tout peureux et tout morfondu. Au lieu qu'à l'habitude il allait tout droit à elle en la regardant avec des yeux bien ouverts et en lui demandant si elle se sentait bien, il s'arrêta sur le petit pont comme s'il examinait l'écluse du moulin, et il la regardait de côté. Et quand elle se tournait vers lui, il se virait d'autre part, ne sachant pas lui-même ce qu'il avait, et pourquoi une affaire qui lui avait paru tout à l'heure si honnête et si à propos, lui devenait si poissante à confesser.

Alors Madeleine l'appela, lui disant :

— Viens donc auprès de moi, car j'ai à te parler, mon François. Nous voilà tout seuls, viens t'asseoir à mon côté, et donne-moi ton cœur comme un prêtre qui nous confesse, car je veux de toi la vérité.

François se trouva tout réconforté par ce discours de Madeleine, et, s'étant assis à son côté, il lui dit :

— Soyez assurée, ma chère mère, que je vous ai donné mon cœur comme à Dieu, et que vous vous aurez de moi vérité de confession.

Et il s'imaginait qu'elle avait peut-être entendu quelque propos qui lui donnait la même idée qu'à lui, de quoi il se réjouissait bien, et il l'attendait à parler.

— François, fit-elle, voilà que tu es dans tes vingt et un ans, et que tu peux songer à t'établir : n'aurais-tu point d'idée contraire ?

— Non, non, je n'ai pas d'idée contraire à la vôtre, répondit François, en devenant tout rouge de contentement; parlez toujours, ma chère Madeleine.

— Bien! fit-elle, je m'attendais à ce que tu me dis, 5 et je crois fort que j'ai deviné ce qui te convenait. Eh bien! puisque c'est ton idée, c'est la mienne aussi, et j'y aurais peut-être songé avant toi. J'attendais à connaître si la personne te prendrait en amitié, et je jugerais que si elle n'en tient pas encore, elle en 10 tiendra bientôt. N'est-ce pas ce que tu crois aussi, et veux-tu me dire où vous en êtes? . . . Eh bien donc, pourquoi me regardes-tu d'un air confondu? Est-ce que je ne parle pas assez clair? Mais je vois que tu as honte, et qu'il faut te venir en aide. Eh 15 bien! elle a boudé tout le matin, cette pauvre enfant, parce qu'hier soir tu l'as un peu taquinée en paroles, et peut-être qu'elle s'imagine que tu ne l'aimes point. Mais moi j'ai bien vu que tu l'aimes, et que si tu la reprends un peu de ses petites fantaisies, c'est que tu 20 te sens un brin jaloux. Il ne faut pas t'arrêter à cela, François. Elle est jeune et jolie, ce qui est un sujet de danger, mais si elle t'aime bien, elle deviendra raisonnable à ton commandement.

— Je voudrais bien savoir, dit François tout cha- 25 griné, de qui vous me parlez, ma chère mère, car pour moi je n'y entends rien.

— Oui, vraiment? dit Madeleine, tu ne sais pas? Est-ce que j'aurais rêvé cela, ou que tu voudrais m'en faire un secret?

— Un secret à vous? dit François en prenant la main de Madeleine; et puis il laissa sa main pour prendre le coin de son tablier qu'il chiffonna comme s'il était un peu en colère, et qu'il approcha de sa bouche comme s'il voulait le baiser, et qu'il laissa 5 enfin comme il avait fait de sa main, car il se sentit comme s'il allait pleurer, comme s'il allait se fâcher, comme s'il allait avoir un vertige, et tout cela coup sur coup.

— Allons, dit Madeleine étonnée, tu as du chagrin, 10 mon enfant, preuve que tu es amoureux et que les choses ne vont point comme tu voudrais. Mais je t'assure que Mariette a un bon cœur, qu'elle a du chagrin aussi, et que si tu lui dis ouvertement ce que tu penses, elle te dira de son côté qu'elle ne pense 15 qu'à toi.

François se leva en pied et sans rien dire, marcha un peu dans la cour; et puis il revint et dit à Madeleine:

— Je m'étonne bien de ce que vous avez dans 20 l'esprit, madame Blanchet; tant qu'à moi, je n'y ai jamais pensé, et je sais fort bien que mademoiselle Mariette n'a ni goût ni estime pour moi.

— Allons! allons! dit Madeleine, voilà comme le dépit vous fait parler, enfant! Est-ce que je n'ai 25 pas vu que tu avais des discours avec elle, que tu lui disais des mots que je n'entendais point, mais qu'elle paraissait bien entendre, puisqu'elle en rougissait comme une braise au four? Est-ce que je ne vois

point qu'elle quitte le pâturage tous les jours et laisse son troupeau à la garde du tiers et du quart? Nos blés en souffrent un peu, si ses moutons y gagnent; mais enfin je ne veux point la contrarier, ni lui parler
5 de moutons quand elle a la tête tout en combustion pour l'amour et le mariage. La pauvre enfant est dans l'âge où l'on garde mal ses ouailles, et son cœur encore plus mal. Mais c'est un grand bonheur pour elle, François, qu'au lieu de se coiffer de quelqu'un de
10 ces mauvais sujets dont j'avais crainte qu'elle ne fît la connaissance chez Sévère, elle ait eu le bon jugement de s'attacher à toi. C'est un grand bonheur pour moi aussi de songer que, marié à ma belle-sœur, que je considère presque comme si elle était ma fille,
15 tu vivras et demeureras près de moi, que tu seras dans ma famille, et que je pourrai, en vous logeant, en travaillant avec vous et en élevant vos enfants, m'acquitter envers toi de tout le bien que tu m'as fait. Par ainsi, ne démolis pas le bonheur que je
20 bâtis là-dessus dans ma tête, par des idées d'enfant. Vois clair et guéris-toi de toute jalousie. Si Mariette aime à se faire belle, c'est qu'elle veut te plaire. Si elle est un peu fainéante depuis un tour de temps, c'est qu'elle pense trop à toi; et si quelquefois elle
25 me parle avec un peu de vivacité, c'est qu'elle a de l'humeur de vos picoteries et ne sait à qui s'en prendre. Mais la preuve qu'elle est bonne et qu'elle veut être sage, c'est qu'elle a connu ta sagesse et ta bonté, et qu'elle veut t'avoir pour mari.

— Vous êtes bonne, ma chère mère, dit François tout attristé. Oui, c'est vous qui êtes bonne, car vous croyez à la bonté des autres et vous êtes trompée. Mais je vous dis, moi, que si Mariette est bonne aussi, ce que je ne veux pas renier, crainte de 5 lui faire tort auprès de vous, c'est d'une manière qui ne retire pas de la vôtre, et qui, par cette raison, ne me plaît miette. Ne me parlez donc plus d'elle. Je vous jure bien ma foi et ma loi, mon sang et ma vie, que je n'en suis pas plus amoureux que de la vieille 10 Catherine, et que si elle pensait à moi, ce serait un malheur pour elle, car je n'y correspondrais point du tout. Ne tentez donc pas à lui faire dire qu'elle m'aime; votre sagesse serait en faute, et vous m'en feriez une ennemie. Tout au contraire, écoutez ce 15 qu'elle vous dira ce soir, et laissez-la épouser Jean Aubard, pour qui elle s'est décidée. Qu'elle se marie au plus tôt, car elle n'est pas bien dans votre maison. Elle s'y déplaît et ne vous donnera point de joie.

— Jean Aubard! dit Madeleine; il ne lui convient 20 pas; il est sot, et elle a trop d'esprit pour se soumettre à un homme qui n'en a point.

— Il est riche et elle ne se soumettra point à lui. Elle le fera marcher, et c'est l'homme qui lui convient. Voulez-vous avoir confiance en votre ami, ma chère 25 mère? Vous savez que je ne vous ai point mal conseillée, jusqu'à cette heure. Laissez partir cette jeunesse, qui ne vous aime point comme elle devrait, et qui ne vous connaît pas pour ce que vous valez.

— C'est le chagrin qui te fait parler, François, dit Madeleine en lui mettant la main sur la tête et en la secouant un peu comme pour en faire saillir la vérité. Mais François, tout fâché de ce qu'elle ne voulait le croire, se retira et lui dit, avec une voix mécontente, et c'était la première fois de sa vie qu'il prenait dispute avec elle: — Madame Blanchet, vous n'êtes pas juste pour moi. Je vous dis que cette fille ne vous aime point. Vous m'obligez à vous le dire, contre mon gré; car je ne suis pas venu ici pour y apporter la brouille et la défiance. Mais enfin si je le dis, c'est que j'en suis certain; et vous pensez après cela que je l'aime? Allons, c'est vous qui ne m'aimez plus, puisque vous ne voulez pas me croire.

Et, tout affolé de chagrin, François s'en alla pleurer tout seul auprès de la fontaine.

XXIV

Madeleine était encore plus confondue que François, et elle aurait voulu aller le questionner encore et le consoler; mais elle en fut empêchée par Mariette, qui s'en vint, d'un air étrange, lui parler de Jean Aubard et lui annoncer sa demande. Madeleine ne 5 pouvant s'ôter de l'idée que tout cela était le produit d'une dispute d'amoureux, s'essaya à lui parler de François; à quoi Mariette répondit, d'un ton qui lui fit bien de la peine, et qu'elle ne put comprendre:

— Que celles qui aiment les champis les gardent 10 pour leur amusement; tant qu'à moi, je suis une honnête fille, et ce n'est pas parce que mon pauvre frère est mort que je laisserai offenser mon honneur. Je ne dépends que de moi, Madeleine, et si la loi me force à vous demander conseil, elle ne me force pas de 15 vous écouter quand vous me conseillez mal. Je vous prie donc de ne pas me contrarier maintenant, car je pourrais vous contrarier plus tard.

— Je ne sais point ce que vous avez, ma pauvre enfant, lui dit Madeleine en grande douceur et triste- 20 tesse; vous me parlez comme si vous n'aviez pour moi estime ni amitié. Je pense que vous avez une contrariété qui vous embrouille l'esprit à cette heure;

je vous prie donc de prendre trois ou quatre jours pour vous décider. Je dirai à Jean Aubard de revenir, et si vous pensez de même après avoir pris un peu de réflexion et de tranquillité, comme il est honnête
5 homme et assez riche, je vous laisserai libre de l'épouser. Mais vous voilà dans un coup de feu qui vous empêche de vous connaître et qui ferme votre jugement à l'amitié que je vous porte. J'en ai du chagrin, mais comme je vois que vous en avez aussi, je
10 vous le pardonne.

La Mariette hocha de la tête pour faire croire qu'elle méprisait ce pardon-là, et elle s'en fut mettre son tablier de soie pour recevoir Jean Aubard, qui arriva une heure après avec la grosse Sévère tout
15 endimanchée.

Madeleine, pour le coup, commença de penser qu'en vérité Mariette était mal portée pour elle, d'amener dans sa maison, pour une affaire de famille, une femme qui était son ennemie et qu'elle ne pou-
20 vait voir sans rougir. Elle fut cependant honnête à son encontre et lui servit à rafraîchir sans marquer ni dépit ni rancune. Elle aurait craint de pousser Mariette hors de son bon sens en la contrariant. Elle dit qu'elle ne faisait point d'opposition aux
25 volontés de sa belle-sœur, mais qu'elle demandait trois jours pour donner réponse.

Sur quoi la Sévère lui dit avec insolence que c'était bien long. Et Madeleine répondit tranquillement que c'était bien court. Et là-dessus Jean

Aubard se retira, bête comme souche, et riant comme un nigaud; car il ne doutait point que la Mariette ne fût folle de lui. Il avait payé pour le croire, et la Sévère lui en donnait pour son argent.

Et en s'en allant, celle-là dit à Mariette qu'elle 5 avait fait faire une galette et des crêpes chez elle pour les accordailles, et que, quand même madame Blanchet retarderait les accords, il fallait manger le ragoût. Madeleine voulut dire qu'il ne convenait point à une jeune fille d'aller avec un garçon qui 10 n'avait point encore reçu parole de sa parenté.

— En ce cas-là je n'irai point, dit la Mariette toute courroucée.

— Si fait, si fait, vous devez venir, fit la Sévère; n'êtes-vous point maîtresse de vous? 15

— Non, non, riposta la Mariette; vous voyez bien que ma belle-sœur me commande de rester.

Et elle entra dans sa chambre en jetant la porte; mais elle ne fit qu'y passer, et sortant par l'autre huisserie de la maison, elle s'en alla rejoindre la 20 Sévère et le galant au bout du pré, en riant et en faisant insolence contre Madeleine.

La pauvre meunière ne put se retenir de pleurer en voyant le train des choses.

— François a raison, pensa-t-elle, cette fille ne 25 m'aime point et son cœur est ingrat. Elle ne veut point entendre que j'agis pour son bien, que je souhaite son bonheur, et que je veux l'empêcher de faire une chose dont elle aura regret. Elle a écouté les

mauvais conseils, et je suis condamnée à voir cette malheureuse Sévère porter le chagrin et la malice dans ma famille. Je n'ai pas mérité toutes ces peines, et je dois me rendre à la volonté de Dieu. Il est
5 heureux pour mon pauvre François qu'il y ait vu plus clair que moi. Il aurait bien souffert avec une pareille femme!

Elle le chercha pour lui dire ce qu'elle en pensait; mais elle le trouva pleurant auprès de la fontaine, et,
10 s'imaginant qu'il avait regret de Mariette, elle lui dit tout ce qu'elle put pour le consoler. Mais tant plus elle s'y efforçait, tant plus elle lui faisait de la peine, parce qu'il voyait là-dedans qu'elle ne voulait pas comprendre la vérité et que son cœur ne pourrait pas
15 se tourner pour lui en la manière qu'il l'entendait.

Sur le soir, Jeannie étant couché et endormi dans la chambre, François resta un peu avec Madeleine, essayant de s'expliquer. Et il commença par lui dire que Mariette avait une jalousie contre elle, que
20 la Sévère disait des propos et des menteries abominables.

Mais Madeleine n'y entendait malice aucune.

— Et quel propos peut-on faire sur moi? dit-elle simplement; quelle jalousie peut-on mettre dans la
25 tête de cette pauvre petite folle de Mariette? On t'a trompé, François, il y a autre chose: quelque raison d'intérêt que nous saurons plus tard. Tant qu'à la jalousie, cela ne se peut; je ne suis plus d'âge à inquiéter une jeune et jolie fille. J'ai quasi trente ans,

et pour une femme de campagne qui a eu beaucoup de peine et de fatigue, c'est un âge à être ta mère. Le diable seul oserait dire que je te regarde autrement que mon fils, et Mariette doit bien voir que je souhaitais de vous marier ensemble. Non, non, ne crois pas qu'elle ait si mauvaise idée, ou ne me le dis pas, mon enfant. Ce serait trop de honte et de peine pour moi. 5

— Et cependant, dit François en s'efforçant pour en parler encore, et en baissant la tête sur le foyer 10 pour empêcher Madeleine de voir sa confusion, M. Blanchet avait une mauvaise idée comme ça quand il a voulu que je quitte la maison!

— Tu sais donc cela, à présent, François? dit Madeleine. Comment le sais-tu? je ne te l'avais pas 15 dit, et je ne te l'aurais dit jamais. Si Catherine t'en a parlé, elle a mal fait. Une pareille idée doit te choquer et te peiner autant que moi. Mais n'y pensons plus, et pardonnons cela à mon défunt mari. L'abomination en retourne à la Sévère. Mais à 20 présent la Sévère ne peut plus être jalouse de moi. Je n'ai plus de mari, je suis vieille et laide autant qu'elle pouvait le souhaiter dans ce temps-là, et je n'en suis pas fâchée, car cela me donne le droit d'être respectée, de te traiter comme mon fils, et de te 25 chercher une belle et jeune femme qui soit contente de vivre auprès de moi et qui m'aime comme sa mère. C'est toute mon envie, François, et nous la trouverons bien, sois tranquille. Tant pis pour Mariette

si elle méconnaît le bonheur que je lui aurais donné. Allons, va coucher, et prends courage, mon enfant. Si je croyais être un empêchement à ton mariage, je te dirais de me quitter tout de suite. Mais sois assuré que je ne peux pas inquiéter le monde, et qu'on ne supposera jamais l'impossible.

François, écoutant Madeleine, pensait qu'elle avait raison, tant il avait l'accoutumance de la croire. Il se leva pour lui dire bonsoir, et s'en alla; mais en lui prenant la main, voilà que pour la première fois de sa vie il s'avisa de la regarder avec l'idée de savoir si elle était vieille et laide. Vrai est, qu'à force d'être sage et triste, elle se faisait une fausse idée là-dessus, et qu'elle était encore jolie femme autant qu'elle l'avait été.

Et voilà que tout d'un coup François la vit toute jeune et la trouva belle comme la bonne dame, et que le cœur lui sauta comme s'il avait monté au faite d'un clocher. Et il s'en alla coucher dans son moulin où il avait son lit bien propre dans un carré de planches emmi les saches de farine. Et quand il fut là tout seul, il se mit à trembler et à étouffer comme de fièvre. Et si, il n'était malade que d'amour, car il venait de se sentir brûlé pour la première fois par une grande bouffée de flamme, ayant toute sa vie chauffé doucement sous la cendre.

XXV

Depuis ce moment-là le champi fut si triste, que c'était pitié de le voir. Il travaillait comme quatre, mais il n'avait plus ni joie ni repos, et Madeleine ne pouvait pas lui faire dire ce qu'il avait. Il avait beau jurer qu'il n'avait amitié ni regret pour Ma- 5 riette, Madeleine ne le voulait croire, et ne trouvait nulle autre raison à sa peine. Elle s'affligeait de le voir souffrir et de n'avoir plus sa confiance, et c'était un grand étonnement pour elle que de trouver ce 10 jeune homme si obstiné et si fier dans son dépit.

Comme elle n'était point tourmentante dans son naturel, elle prit son parti de ne plus lui en parler. Elle essaya encore un peu de faire revenir Mariette, mais elle en fut si mal reçue qu'elle en perdit courage, et se tint coi, bien angoissée de cœur, mais ne vou- 15 lant en rien faire paraître, crainte d'augmenter le mal d'autrui.

François la servait et l'assistait toujours avec le même courage et la même honnêteté que devant. Comme au temps passé, il lui tenait compagnie le 20 plus qu'il pouvait. Mais il ne lui parlait plus de la même manière. Il était toujours dans une confusion auprès d'elle. Il devenait rouge comme feu et blanc

comme neige dans la même minute, si bien qu'elle le croyait malade, et lui prenait le poignet pour voir s'il n'avait pas la fièvre; mais il se retirait d'elle comme si elle lui avait fait mal en le touchant, et quelquefois il lui disait des paroles de reproche qu'elle ne comprenait pas.

Et tous les jours cette peine augmentait entre eux. Pendant ce temps-là le mariage de Mariette avec Jean Aubard allait grand train, et le jour en fut fixé pour celui qui finissait le deuil de mademoiselle Blanchet. Madeleine avait peur de ce jour-là; elle pensait que François en deviendrait fou, et elle voulait l'envoyer passer un peu de temps à Aigurande, chez son ancien maître Jean Vertaud, pour se dissiper. Mais François ne voulait point que la Mariette pût croire ce que Madeleine s'obstinait à penser. Il ne montrait nul ennui devant elle. Il parlait de bonne amitié avec son prétendu, et quand il rencontrait la Sévère par les chemins, il plaisantait en paroles avec elle, pour lui montrer qu'il ne la craignait pas. Le jour du mariage, il voulut y assister; et comme il était tout de bon content de voir cette petite fille quitter la maison et débarrasser Madeleine de sa mauvaise amitié, il ne vint à l'idée de personne qu'il s'en fût jamais coiffé. Madeleine même commença à croire la vérité là-dessus, ou à penser tout au moins qu'il était consolé. Elle reçut les adieux de Mariette avec son bon cœur accoutumé; mais comme cette jeunesse avait gardé une pique

contre elle à cause du champi, elle vit bien qu'elle en était quittée sans regret ni bonté. Coutumière de chagrin qu'elle était, la bonne Madeleine pleura de sa méchanceté et pria le bon Dieu pour elle.

Et quand ce fut au bout d'une huitaine, François lui dit tout d'un coup qu'il avait affaire à Aigu-
rande, et qu'il s'en allait y passer cinq ou six jours, de quoi elle ne s'étonna point et se réjouit même, pensant que ce changement ferait du bien à sa santé, car elle le jugeait malade pour avoir trop étouffé sa
peine.

Tant qu'à François, cette peine dont il paraissait revenu lui augmentait tous les jours dans le cœur. Il ne pouvait penser à autre chose, et qu'il dormit ou qu'il veillât, qu'il fût loin ou près, Madeleine était
toujours dans son sang et devant ses yeux. Il est bien vrai que toute sa vie s'était passée à l'aimer et à songer d'elle. Mais jusqu'à ces temps derniers, ce
pensement avait été son plaisir et sa consolation au lieu que c'était devenu d'un coup tout malheur et
tout désarroi. Tant qu'il s'était contenté d'être son fils et son ami, il n'avait rien souhaité de mieux sur la terre. Mais l'amour changeant son idée, il était
malheureux comme une pierre. Il s'imaginait qu'elle ne pourrait jamais changer comme lui. Il se repro-
chait d'être trop jeune, d'avoir été connu trop malheureux et trop enfant, d'avoir donné trop de peine et d'ennui à cette pauvre femme, de ne lui être point un sujet de fierté, mais de souci et de compassion,

Enfin, elle était si belle et si aimable dans son idée, si au-dessus de lui et si à désirer, que, quand elle disait qu'elle était hors d'âge et de beauté, il pensait qu'elle se posait comme cela pour l'empêcher de prétendre à elle.

Cependant la Sévère et la Mariette, avec leur clique, commençaient à la déchirer hautement à cause de lui, et il avait grand'peur que le scandale lui en revenant aux oreilles, elle n'en prît de l'ennui et souhaitât de le voir partir. Il se disait qu'elle avait trop de bonté pour le lui demander, mais qu'elle souffrirait encore pour lui comme elle en avait déjà souffert, et il pensa à aller demander conseil sur tout cela à M. le curé d'Aigurande, qu'il avait reconnu pour un homme juste et craignant Dieu.

Il y alla, mais ne le trouva point. Il s'était absenté pour aller voir son évêque, et François s'en revint coucher au moulin de Jean Vertaud, acceptant d'y passer deux ou trois jours à leur faire visite, en attendant que M. le curé fût de retour.

Il trouva son brave maître toujours aussi galant homme et bon ami qu'il l'avait laissé, et il trouva aussi son honnête fille Jeannette en train de se marier avec un bon sujet qu'elle prenait un peu plus par raison que par folleté, mais pour qui elle avait heureusement plus d'estime que de répugnance. Cela mit François plus à l'aise avec elle qu'il n'avait encore été, et, comme le lendemain était un dimanche, il causa longuement avec elle, et lui marqua la

confiance de lui raconter toutes les peines dont il avait eu le contentement de sauver madame Blanchet.

Et de fil en aiguille, Jeannette, qui était assez clairvoyante, devina bien que cette amitié-là secouait le champi plus fort qu'il ne le disait. Et tout d'un coup elle lui prit le bras et lui dit : — François, vous ne devez plus rien me cacher. A présent, je suis raisonnable, et vous voyez, je n'ai pas honte de vous dire que j'ai pensé à vous plus que vous n'avez pensé à moi. Vous le saviez et vous n'y avez pas répondu. Mais vous ne m'avez pas voulu tromper, et l'intérêt ne vous a pas fait faire ce que bien d'autres eussent fait en votre place. Pour cette conduite-là, et pour la fidélité que vous avez gardée à une femme que vous aimiez mieux que tout, je vous estime, et, au lieu de renier ce que j'ai senti pour vous, je suis contente de m'en ressouvenir. Je compte que vous me considérerez d'autant mieux que je vous le dis et que vous me rendrez cette justice de reconnaître que je n'ai eu dépit ni rancune de votre sagesse. Je veux vous en donner une plus grande marque, et voilà comme je l'entends. Vous aimez Madeleine Blanchet, non pas tout bonnement comme une mère, mais bien bellement comme une femme qui a de la jeunesse et de l'agrément, et dont vous souhaiteriez d'être le mari.

— Oh ! dit François, rougissant comme une fille, je l'aime comme ma mère, et j'ai du respect plein le cœur.

— Je n'en fais pas doute, reprit Jeannette; mais vous l'aimez de deux manières, car votre figure me dit l'une, tandis que votre parole me dit l'autre. Eh bien! François, vous n'osez lui dire, à elle, ce que
5 vous n'osez non plus me confesser, et vous ne savez point si elle peut répondre à vos deux manières de l'aimer.

Jeannette Vertaud parlait avec tant de douceur, de raison, et se tenait devant François d'un air
10 d'amitié si véritable, qu'il n'eut point le courage de mentir, et lui serrant la main, il lui dit qu'il la considérait comme sa sœur et qu'elle était la seule personne au monde à qui il avait le courage de donner ouverture à son secret.

15 Jeannette alors lui fit plusieurs questions, et il y répondit en toute vérité et assurance. Et elle lui dit:

— Mon ami François, me voilà au fait. Je ne peux pas savoir ce qu'en pensera Madeleine Blanchet; mais je vois fort bien que vous resteriez dix ans
20 auprès d'elle sans avoir la hardiesse de lui dire votre peine. Eh bien, je le saurai pour vous et je vous le dirai. Nous partirons demain, mon père, vous et moi, et nous irons comme pour faire connaissance et visite d'amitié à l'honnête personne qui a élevé notre
25 ami François; vous promènerez mon père dans la propriété, comme pour lui demander conseil, et je causerai durant ce temps-là avec Madeleine. J'irai bien doucement, et je ne dirai votre idée que quand je serai en confiance sur la sienne.

François se mit quasiment à genoux devant Jeannette pour la remercier de son bon cœur, et l'accord en fut fait avec Jean Vertaud, que sa fille instruisit du tout avec la permission du champi. Ils se mirent en route le lendemain, Jeannette en croupe derrière son père, et François alla une heure en avant pour prévenir Madeleine de la visite qui lui arrivait. 5

Ce fut à soleil couchant que François revint au Cormouer. Il attrapa en route toute la pluie d'un orage; mais il ne s'en plaignit pas, car il avait bon espoir dans l'amitié de Jeannette, et son cœur était plus aise qu'au départ. La nuée s'égouttait sur les buissons, et les merles chantaient comme des fous pour une risée que le soleil leur envoyait avant de se cacher derrière la côte du Grand-Corlay. Les oisillons, par grand'bandes, voletaient devant François de branche en branche, et le piaulis qu'ils faisaient lui réjouissait l'esprit. Il pensait au temps où il était tout petit enfant et où il s'en allait rêvant et baguenaudant par les prés, et sifflant pour attirer les oiseaux. Et là-dessus il vit une belle pive, que dans d'autres endroits on appelle bouvreuil, et qui frétil- 15
lait à l'entour de sa tête comme pour lui annoncer bonne chance et bonne nouvelle. 20

Madeleine ne l'attendait pas si tôt à revenir. Elle avait même eu crainte qu'il ne revînt plus du tout, et, en le voyant, elle ne put se retenir de courir à lui et de l'embrasser, ce qui fit tant rougir le champi qu'elle s'en étonna. Il l'avertit de la visite qui 25

venait, et pour qu'elle n'en prît pas d'ombrage, car on eût dit qu'il avait autant de peur de se faire deviner qu'il avait de chagrin de ne l'être point, il lui fit entendre que Jean Vertaud avait quelque idée
5 d'acheter du bien dans le pays.

Alors Madeleine se mit en besogne de tout préparer pour fêter de son mieux les amis de François.

Jeannette entra la première dans la maison, pendant que son père mettait leur cheval à l'étable; et
10 dès le moment qu'elle vit Madeleine, elle l'aima de grande amitié, ce qui fut réciproque; et, commençant par une poignée de main, elles se mirent quasi tout aussitôt à s'embrasser comme pour l'amour de François, et à se parler sans embarras, comme si de
15 longtemps elles se connaissaient. La vérité est que c'étaient deux bons naturels de femme et que la paire valait gros. Jeannette ne se défendait point d'un reste de chagrin en voyant Madeleine tant chérie de l'homme qu'elle aimait peut-être encore un
20 brin; mais il ne lui en venait point de jalousie, et elle voulait s'en reconsole par la bonne action qu'elle faisait. De son côté, Madeleine, voyant cette fille bien faite et de figure avenante, s'imagina que c'était pour elle que François avait eu de l'amour et
25 du regret, qu'elle lui était accordée et qu'elle venait lui en faire part elle-même; et pour son compte elle n'en prit point de jalousie non plus, car elle n'avait jamais songé à François que comme à l'enfant qu'elle aurait mis au monde.

Mais dès le soir, après souper, pendant que le père Vertaud, un peu fatigué de la route, allait se mettre au lit, Jeannette emmena Madeleine dehors, faisant entendre à François de se tenir à un peu d'éloignement avec Jeannie, de manière à venir quand il la verrait de loin rabattre son tablier, qui était relevé sur le côté; et alors elle fit sa commission en conscience, et si adroitement, que Madeleine n'eut pas le loisir de se récrier. Et si, elle fut beaucoup étonnée à mesure que la chose s'expliquait. D'abord elle crut voir que c'était encore une marque du bon cœur de François, qui voulait empêcher les mauvais propos et se rendre utile à elle pour toute sa vie. Et elle voulait refuser, pensant que c'était trop de religion pour un si jeune homme de vouloir épouser une femme plus âgée que lui; qu'il s'en repentirait plus tard et ne pourrait lui garder longtemps sa fidélité sans avoir de l'ennui et du regret. Mais Jeannette lui fit connaître que le champi était amoureux d'elle, si fort et si rude, qu'il en perdait le repos et la santé.

Ce que Madeleine ne pouvait s'imaginer, car elle avait vécu en si grande sagesse et retenue, ne se faisant jamais belle, ne se montrant point hors de son logis et n'écoutant aucun compliment, qu'elle n'avait plus idée de ce qu'elle pouvait paraître aux yeux d'un homme.

— Et enfin, lui dit Jeannette, puisqu'il vous trouve tant à son gré, et qu'il mourra de chagrin si vous le refusez, voulez-vous vous obstiner à ne point voir et

à ne point croire ce qu'on vous dit? Si vous le faites, c'est que ce pauvre enfant vous déplaît et que vous seriez fâchée de le rendre heureux.

— Ne dites point cela, Jeannette, répondit Made-
5 leine; je l'aime presque autant, si ce n'est autant que
mon Jeannie, et si j'avais deviné qu'il m'eût dans
son idée d'une autre manière, il est bien à croire que
je n'aurais pas été aussi tranquille dans mon amitié.
Mais, que voulez-vous? je ne m'imaginai rien comme
10 cela, et j'en suis encore si étourdie dans mes esprits,
que je ne sais comment vous répondre. Je vous en
prie de me donner le temps d'y penser et d'en parler
avec lui, pour que je puisse connaître si ce n'est point
une rêvasserie ou un dépit d'autre chose qui le pousse,
15 ou encore un devoir qu'il veut me rendre; car j'ai
peur de cela surtout, et je trouve qu'il m'a bien assez
récompensée du soin que j'ai pris de lui, et que me
donner sa liberté et sa personne encore, ce serait
trop, à moins qu'il ne m'aime comme vous croyez.

20 Jeannette, entendant cela, rabattit son tablier, et
François, qui ne se tenait pas loin et qui avait les
yeux sur elle, vint à leur côté. Jeannette adroite-
ment demanda à Jeannie de lui montrer la fontaine,
et ils s'en allèrent, laissant ensemble Madeleine et
25 François.

Mais Madeleine, qui s'était imaginé pouvoir ques-
tionner tout tranquillement le champi, se trouva du
coup interdite et honteuse comme une fille de quinze
ans; car ce n'est pas l'âge, c'est l'innocence de l'es-

prit et de la conduite qui fait cette honte-là, si agréable et si honnête à voir; et François, voyant sa chère mère devenir rouge comme lui et trembler comme lui, devina que cela valait encore mieux pour lui que son air tranquille de tous les jours. Il lui prit la main et le bras, et il ne put lui rien dire du tout. Mais comme tout en tremblant elle voulait aller du côté où étaient Jeannie et Jeannette, il la retint comme de force et la fit retourner avec lui. Et Madeleine, sentant comme sa volonté le rendait hardi de résister à la sienne, comprit mieux que par des paroles que ce n'était plus son enfant le champi, mais son amoureux François qui se promenait à son côté.

Et quand ils eurent marché un peu de temps sans se parler, mais en se tenant par le bras, aussi serrés que la vigne à la vigne, François lui dit:

— Allons à la fontaine, peut-être y trouverai-je ma langue.

Et à la fontaine, ils ne trouvèrent plus ni Jeannette ni Jeannie qui étaient rentrés. Mais François retrouva le courage de parler, en se souvenant que c'était là qu'il avait vu Madeleine pour la première fois, et là aussi qu'il lui avait fait ses adieux onze ans plus tard. Il faut croire qu'il parla très bien et que Madeleine n'y trouva rien à répondre, car ils y étaient encore à minuit, et elle pleurait de joie, et il la remerciait à deux genoux de ce qu'elle l'acceptait pour son mari.

— Là finit l'histoire, dit le chanvreur, car des

noces j'en aurais trop long à vous dire; j'y étais, et le même jour que le champi épousa Madeleine, à la paroisse de Mers, Jeannette se mariait aussi à la paroisse d'Aigurande. Et Jean Vertaud voulut que
5 François et sa femme, et Jeannie, qui était bien content de tout cela, avec tous leurs amis, parents et connaissances, vinsent faire chez lui comme un retour de noces, qui fut des plus beaux, honnête et divertissant comme jamais je n'en vis depuis.

10 — L'histoire est donc vraie de tous points? demanda Sylvine Courtioux.

— Si elle ne l'est pas, elle le pourrait être, répondit le chanvreux, et si vous ne me croyez, allez-y voir.

NOTES



NOTES

I

Page 3. — 2. **du Cormouer**: name given to the estate. *Cormouer* is a dialect form of *cormier*, 'service-tree.'

3. — 8. **achalandée**: literally 'patronized,' i.e., 'traveled.'

3. — 18. **à qui**: with *être*, denotes ownership; relationship is generally expressed by *de qui*. For the *à qui* here cf. English colloquial 'who(m) do you belong to?'

3. — 19. **allez**: hardly translatable here; in this connection usually something like 'really,' 'honestly.'

4. — 5. **fort pauvre**: *pauvre* after the noun means 'poverty-stricken,' before the noun 'wretched,' 'pitiabie.'

4. — 9. **d'hier soir**: a frequent construction especially after past tenses; the *de* is about equivalent to *depuis* or *dès*; 'moved in since last evening,' i.e., 'moved in just last night.'

4. — 12. **demeuriez**: a very good example of the characteristic use of the imperfect to denote customary action, 'you used to live.'

4. — 17. **lui connais**: *lui*, ethical dative denoting the person 'interested in' or 'affected by'; very frequent in French, rare in English. 'I do not know for her any other name,' i.e., 'I do not know her by any other name.'

4. — 20. **battre**: French washerwomen pound (beat) their clothes with a stick, a paddle (*battoir*), or a stone to remove the dirt.

5. — 1. **accoucha**, etc.: in the preface to the second edition of this story, George Sand relates that she once met a waif on the road to Napes, who was apparently six or seven years old, and that she had held a conversation with him quite similar to the one described here. She adds that she had personally attended to the bringing up of several of these waifs who turned out very well both physically and morally. But she admits that they generally be-

came beggars or worse. She ends the preface with the hope that something may be done to alleviate the condition of these unfortunates.

5. — 23. *grand'mère* and a number of similar compounds, *grand'messe*, *grand'route*, etc., received this spelling through a bit of mistaken erudition. Originally *grand* had no distinctive feminine ending; when one was added it did not affect these words, which were felt to be compounds. Then grammarians, fancying that an "e" had been dropped, inserted the apostrophe.

5. — 27. *se douter*: the reflexive often gives the verb a quite special significance; in all such cases consult vocabulary.

6. — 16. *de moitié*: measure is expressed by *de* with the noun; 'heavier by half,' i.e., 'half as heavy again.'

7. — 5. *plus lourd*: supply object, 'a load heavier,' etc.

7. — 9. *il faudrait*: the conditional is often used to soften an assertion; so here 'you should try' instead of *il faut*, 'you must try.'

7. — 12. *ça*, familiar contraction of *cela*, often expresses a shade of contempt, 'those children,' 'those people,' etc. Cf. below, l. 15 *ça paraît*, 'that woman seems.'

7. — 14. *à cette femme, à ton homme*: strong possessive instead of the usual *de cette femme*, etc.

7. — 22. *s'en fut = s'en alla*, a quite frequent use of *être* in its past tenses.

8 — 3. *devait*, 'was to,' 'was destined to' (cf. below, l. 9), a frequent use of this verb. — *Pourrait*: conditional, denoting futurity, 'as soon as she would be able to,' i.e., 'could'; distinguish from *pouvait*, 'could.'

8. — 5. *vivait d'autre chose*: distinguish between *vivre de*, 'live on,' i.e., 'by means of,' and *vivre sur* (below, l. 7), 'live on,' 'spend time upon.'

8. — 8. *Âge de la première communion*: administered in the Catholic church to children ten or twelve years old when this novel was written; the time has recently been moved forward to seven years by papal action.

8. — 14. Note the feminine *la Saint-Martin*, the *la* standing for *la fête de*. — *La Zabelle*: the article before names of unknown

people suggests frequently a shade of contempt or familiarity; it is especially common before female names.

9. — 12. *sa maîtresse*, 'mistress of herself,' 'her own mistress.'

9. — 15. *lui faisant*: when *faire*, *laisser*, *entendre*, *voir*, and *ouïr* govern an infinitive having a direct object, their object is made indirect to avoid the ambiguity of two direct objects in the same sentence.

10. — 12. *ne croit*: *ne* pleonastic, as regularly after a comparative.

10. — 20. *c'est que je n'oserai*: *c'est que* used here quite characteristically to make the statement more graphic; cf. the fuller English 'the fact is.' It is often best omitted in translation.

11. — 5. *trouver*: this and a few other verbs are quite frequently used absolutely, i.e., an object has to be supplied; so here, 'find anything.'

11. — 10. *il ne me manquerait*, etc., 'it would no longer be lacking to me but to lose,' i.e., 'to lose this child would be the last straw.'

12. — 7. *il n'en est pas moins vrai*, 'it was not less true in respect to it,' i.e., 'it was none the less (nevertheless) true.' This use of the present *est* in connection with past tenses is very characteristic.

12. — 17. *froment*: article omitted, as frequently in proverbial expressions. — *Vimère*, usually spelled *vimaire*, now obsolete, meant any severe storm; the *du temps* is redundant.

13. — 25. *avaient grêlé*: usual construction *avaient été grêlés*.

13. — 26. *les foins* is very frequently used for English singular 'hay'; cf. *les fruits*, 'fruit.'

13. — 28. *un sien confrère*: familiar usage; the usual expression is *un de ses confrères*, 'a comrade of his.'

14. — 5. *dirait-on-pas*: *ne* is frequently omitted in familiar speech.

14. — 7. *je ne sache pas*: the first person present subjunctive of *savoir* is used in a main clause to denote a modified assertion; it often, as here, conveys a sense of mild irony.

14. — 16. *pas que je sache*, 'not as far as I know.' A phrase

which has not been clearly explained. Littré sees in it an abbreviation of *pas à ce que je sache*, but can cite no examples of the complete expression. He uses himself *autant que je sache*.

14. — 24. **nous autres:** *autres* in this common phrase extends the range of the pronoun to a class; cf. *nous autres Américains*, *vous autres étudiants*, 'we Americans,' 'you students.' Translate here 'we men' or 'we husbands.'

16. — 3. **sut:** *savoir* before an infinitive denotes mental as opposed to physical ability (*pouvoir*), 'knew how only,' i.e., 'could only weep.'

TRANSLATION: One morning when Madame Blanchet went to wash her linen, she was astonished to find a little child near the fountain. He did not know who his father and mother were, but he said he was two years old. He was living with a woman who had moved into the poor little cottage which they saw through the willows. This woman was named Isabelle and they used to live at Mers. He was a fine child with magnificent eyes, but he seemed stupid. Madeleine saw that he was cold. She took off her woolen shawl (*chêret*) and wrapped him up in it. The waif went to sleep and Madeleine left him there. But when she was opening the door of her house, she heard the noise of wooden shoes running after her. "Say," she said to the mother Blanchet, "here's a poor waif who seems ill. You must try to cure him."

The woman who had taken Frank was named Isabelle Bigot. She had almost nothing of her own because she had lost her cattle, but she was to buy some more on credit as soon as she could. Madeleine saw that she was a good woman and would do her best to bring up the waif. She told her that she would make too much soup every evening and that the waif was to come and eat some of it. The mother Blanchet would not notice it.

Thus Madame Blanchet brought up the waif, and there was nobody in the country who would not have wished to have a son as handsome in face and as well formed in his limbs. The strange thing about it was that he was as courageous as a man. All went well for two years, for Cadet Blanchet was in love with his wife. But a time came when Cadet Blanchet was not in good humor. A comrade of his who had just married a very handsome

girl told him that he thought that Madeleine looked like one who might be in trouble. Cadet Blanchet went home that evening with his eyes red and his shoulders raised. He asked Madeleine if she were ill. She replied that she was well, but he got angry and sat down to the table with a desire of picking a quarrel with some one. Madeleine should have gotten indignant and held her own, but she could only weep. Blanchet thought of what his comrade had told him, and from that day on he no longer loved his wife and made her unhappy.

II

17. — 1. *il la rendit malheureuse*: the following description of the unhappiness which arose in the Blanchet household has an added interest in that it reflects, with due allowances for differences of social standing, George Sand's own domestic experiences. See Introduction. — *Comme jamais*: inversion for purposes of emphasis.

18. — 15. *la voyait meilleure*: as frequently after verbs of seeing, thinking, etc., the adjective in place of English clause, 'saw that she was better.'

20. — 13. *esprits*, 'spirits,' 'senses,' i.e., 'mind.'

23. — 4. *il n'était que temps*, 'it was only time,' 'they were just in time.'

TRANSLATION: Madeleine had married at sixteen. Cadet Blanchet, who drank much on Sunday, was out of sorts on Monday and had no time on the following days to think of his wife. His love was gone at the end of four years of housekeeping. The mother-in-law was glad to see that her son was becoming once more the man of the house. She hated her daughter-in-law because she saw that she was better than herself and because Madeleine could read and write. Madeleine continued to care as well as she could for the poor waif and she found in him something so good that she was surprised at it.

But Isabelle was afraid of the miller and thought that by making her submission to the mother Blanchet she would get on good terms with her. The mother Blanchet advised Isabelle to get rid of the waif. Isabelle resolved to take the waif back to the *hospice* because she had no money. They had been watching Madeleine so

closely for some time that she could not give her any. Isabelle had no sooner made this promise than she repented. But the mother Blanchet came to her house before daybreak and said, "Come, Isabelle, get up! you must keep your word." Isabelle awoke the child, put on his best clothes, and taking him by the hand, set out in the moonlight. When the waif saw for the first time in his life a stagecoach rolling towards him, he was afraid of the noise and began to pull Isabelle towards the meadow from which they had just come. "Come, my poor Frank," said Isabelle, "there is no help for it"; but he ran away into the meadow and the stagecoach went on.

III

24. — 8. *voulut*, as often, 'tried.'

24. — 17. *jusqu'à en perdre*, 'even to the point of losing (thereby).'

25. — 9. *d'avec*, 'from (being) with you,' i.e., 'from you.'

26. — 12. *vit l'heure*, etc., 'she saw the hour when he was about to kill himself,' i.e., 'the fact that he was about to kill himself confronted her.'

26. — 19. *s'en revenait*: *s'en* can hardly be translated; cf. *s'en aller*, which is sometimes used in the same way, *il s'en alla ambassadeur à Londres*.

28. — 12. *Madame la meunière*: the article is required in French in cases of address before the words denoting the title, dignity, or profession of the person addressed.

29. — 7. *là* often has a pronominal force, 'to it,' 'to this,' 'to that,' 'I shall be brought to that.'

30. — 22. *saint Christophe* suffered martyrdom about 250. He is the patron saint of porters. A host of legends relate to him. The one alluded to here is one of the most popular. According to it he was a giant twelve cubits (about twenty-four feet) tall. He was converted by a hermit. After his conversion, being unable to understand the mysteries of the Christian religion, but desiring to serve his maker, he imposed upon himself the task of carrying people over a river. It was then that the incident recalled by *Madeleine* occurred. His relics were long worshiped at Toledo in

Spain. One of the churches of the south of France is said to have a relic of the saint in the shape of a bone from one of his legs. According to scientists it is the bone of a mammoth which had been picked up somewhere. For several centuries a wooden statue of the saint, twenty-eight feet high, was kept in the cathedral of Notre Dame at Paris. It disappeared in 1784.

TRANSLATION: Another stagecoach would pass about noon, and Isabelle decided to rest there and try to console the waif. But in trying to give him confidence she said more than she wanted to and Frank was terrified even to the point of losing what little sense he had. When Isabelle began to explain the truth, he lay down sobbing on the ground, tearing up the grass and covering his face with it. At that moment Madeleine happened to pass. The waif had beaten his head so hard upon the stones that he was all covered with blood and Madeleine thought that Isabelle was trying to do away with him. But it did not take many words to make matters clear. The waif spoke with more reason than one would have supposed him to have. Isabelle said that he would be the cause of her begging her bread on the roads. She asked, too, what good it would do her to have taken on her hands a child who was nothing to her. But Madeleine said, "Here, there are ten crowns to pay for your farm. It is my money and they can ask me for it if they will, it is all the same to me. This child is no longer yours." She did not know what she was saying, for her head was on fire, but her good heart had rebelled; and she began to go towards the mill with the courage of a soldier; for there came back to her memory a story which she had read in the "Lives of the Saints."

IV

31. — 4. à Madeleine, 'from Madeleine'; à instead of de as after a number of verbs expressing separation.

31. — 15. ne retombât: ne pleonastic after verb of fearing, 'fearing that,' 'lest.'

32. — 2. quand je devrais: quand with the conditional is not temporal, but strongly concessive, 'even if I should have to beg.'

33. — 3. avait été: être again for aller.

33. — 4. *en savait*, i.e., *savait qu'il y en avait*.

33. — 12. *à la Zabelle*: object of *faire*.

33. — 21. *regardant à*: except in a few cases before personal objects, where it means 'look towards,' *regarder à* means 'to be concerned with,' 'to consider.' Translate here 'attentive to.'

34. — 23. *force lui était*: familiar synonym for *il lui fallait*.

36. — 20. *avoir de moins*, 'have by (for) less,' i.e., 'be released from,' 'be free from.'

36. — 26. *si mieux*, 'so much better,' for usual *tant mieux*.

38. — 29. *après laver*: familiar for *être à laver*, 'to be busy about'; here 'you are always washing.'

TRANSLATION: The return of the waif was made quietly and without anybody noticing it. Mother Blanchet had just fallen very sick and Blanchet had to call upon Isabelle to come and aid in the housework. After the death of his mother the character of Blanchet changed gradually. He was more out of sorts at home and was less attentive to what was going on there. His wife kept the house and he was obliged to recognize that no woman could be more economical than she. He got accustomed to passing whole weeks away from home and he was no longer seen there except when he needed to take a rest. When the waif was old enough to be hired out he entered the mill as helper. He was satisfied with ten crowns for wages and master Blanchet did not make any opposition. Then Isabelle died and the waif, but for Madeleine, would never have overcome his grief. A year afterwards he thought of her every day. Once he complained that Madeleine had never kissed him, and yet he had taken pains always to have his hands and face well washed, for he knew that she did not like untidy children and was always washing and combing Johnnie. "Come, come, Frank, what ails you?" asked Madeleine. "I am your mother. Why do you weep?" "Honest, I don't know," answered the waif, "I am as happy as if I were in Paradise."

V

41. — 22. *si fait*: in case of contradiction *si*, not *oui*, is used for 'yes,' the *fait* merely emphasizes, 'yes,' 'yes indeed.' — *N'était*

(-il) qu'il: the inversion expresses condition, *s'il n'était champi*. — Que moi: *que* serves to repeat preceding phrase *n'était-il*.

44. — 4. non plus, 'neither,' 'no, nor that either.'

44. — 10. de bien: construe with *tout ce*, 'all the good.' — A François: direct object of *vois*, subject of *faire*.

44. — 16. que je vas: *que* as usual after *attendre* for *jusqu'à ce que*, 'until.' *vas*: peasant speech for *vois*. — Laisser faire: do not translate *faire*; 'until I let you.'

45. — 4. par ses père et mère = *par son père et sa mère*. The waif considers the two as one noun, e.g., *par ses parents*.

45. — 14. au droit = *au droit chemin*, 'on the right road.'

TRANSLATION: From that day on Madeleine kissed the waif as if he had been her son. One day when she received his good morning on her door step her servant said, "It seems to me that this boy is very large to let himself be kissed like a girl." "Do you think so?" asked Madeleine, "you do not know then how old he is?" "Yes indeed," said the servant, "but I believed that he did not understand what was said to him. If he understands I ought not to have said it and I will think no more about it." The waif followed Madame Blanchet and asked her if she remembered when she had found him near the fountain long ago, the first time that they had seen each other. "How long ago was that?" he asked. "It was about six years ago," she answered, "when my Johnnie was fourteen months old." Johnnie said that he remembered it very well. The miller's wife told the waif that she remembered it because he had brought her linen back to the house. "It was by that," she said, "that I saw you were good hearted." Then Frank asked whose fault it was that he was a *champi*. She said that it was the fault of the rich. "But there are some good rich (people)," said he, "the main thing is to be on the right road to run across them."

VI

46. — 19. le leur fait: *le* object of *comprendre*.

49. — 13. n'y connaît plus goutte: *goutte* ('drop'), an emphatic negative, 'that (even) the good Lord can make nothing out of it at all.'

49. — 21. *à lui tout seul*, 'all by itself.'

TRANSLATION: It was no use for the waif to think about it, he could never understand why, because he had become large, he ought not to kiss Madeleine. So Frank grew up all by himself and he never had any perfect pleasure except in the company of Madeleine. The others treated him as a *champi*. And yet he did not let himself be kissed any more, because he was really ashamed. He would have cared very little for that, but he wished to spare Madeleine the annoyance of being made fun of because of him. In the evenings he would read with Madeleine after Caroline had gone off to bed and Johnnie was asleep. When they had finished one of their books, they would take up again the first page, which they did not remember very well. And they understood the books better than the people who think themselves well educated. That was what the priest said, and he was a good judge in such matters.

VII

51. — 13. *ne les fit mourir*: *ne* expletive before subjunctive after *empêcher*.

53. — 22. *sur vous*, 'over, above you,' more graphic than the English 'raise his hand against you.'

55. — 22. *des fois*: more expressive here than the usual *quelquefois*.

56. — 9. *m'appellez*: French has no equivalent to the English intensive "do" ("did"); the simple tense has to suffice, as here, 'you do call me.'

57. — 15. *que je parle*: *que* = *depuis que*, 'since I have been talking.' See last part of the Introduction for this little interlude.

58. — 13. *on . . . méchante*: in one of her many letters to Flaubert, George Sand gives her definition of humanity from the novelist's standpoint, "Man is either good and a little bad, or bad and a little good." — *fût*: subjunctive after expression of judgment or opinion showing approval or (here) disapproval.

59. — 11. *diablement beau garçon*: note the frequent suppression of the article throughout this familiar discourse, 'a mighty handsome fellow.'

59. — 28. *si bien*: translate to fit context, 'so clearly.'

60. — 17. *se portait caution*: *se* in apposition with *caution*, 'he would bear himself security,' i.e., 'he would be (go) security.'

60. — 20. *le tondeur de moutons*, 'than to the sheep-shearer,' i.e., she paid no attention to him at all.

60. — 26. *un meilleur moyen*: superlative, 'a best way'; translate 'that was not a very good way.'

TRANSLATION: Madeleine succeeded in assisting her fellow-creatures, and the waif worried because he slept and ate too much. He would have liked to be able to pass the night in sewing and spinning in her place and he got angry when she wanted to pay him his wages. "If you give me the money," he said, "I'd like to know what good it would do me if you happened to fall sick and die." "What are you thinking of?" asked Madeleine. "To commit suicide is not the deed of a Christian; I am well and stronger than I was in my youth." The waif remembered that when Blanchet was a whole head taller than himself, he had raised his hand against Madeleine because of him. "I should be a worthless fellow," said the waif, "if I did not remember the way in which you have treated me. But I will not call you 'mother' any longer, because I am afraid of getting used to it and I have no need of people knowing that I am a waif."

When the waif was seventeen, the Sévère woman discovered that he was a mighty handsome fellow. But she seemed bold to him and gave him the impression of being ugly and bad although one could not say that she was wholly (*toute*) bad. She took a notion to liven him up a bit and this is what she contrived. She got Blanchet to drink more than was reasonable and then commanded the waif to take her back home. Although this arrangement was not to Frank's taste he could not escape his evil destiny.

VIII

61. — 6. *et si*, 'however.'

61. — 17. *sans comparaison*, 'without setting up a comparison with,' 'not to speak of,' evidently a popular proverbial witticism.

62. — 2. *que je compte*: for *à ce que je compte*, 'as I think,' 'I reckon.'

62. — 20. **chercherais**: conditional of possibility, 'I might look for it perhaps (*bien*).'

62. — 23. **d'un ton**, 'with a tone,' i.e., 'in a tone.' — **Sornette**, **amitié**: nouns, here best translated as adjectives, 'half-bantering,' half-friendly.'

63. — 9. **ce n'est pas . . . de**: popular usage; the literary style has *il est* when the adjective is followed by infinitive phrase introduced by *de*.

63. — 23. **à la voir venir avec ses gros sabots**: popular expression, 'to see her coming with her big wooden shoes,' i.e., 'with a lot of noise,' 'to see what she was (so clearly) driving at.'

64. — 13. **fit-elle**: *faire* has in this connection the force of 'said' like the old English 'quothe she.'

64. — 21. **retrouver**: the *re* ('again') not to be rendered in English. It is generally found in French when it is a question of finding something that has been lost, while *trouver* means to find for the first time.

65. — 15. **la voilà d'essayer**: either some adjective (*empressée*) is to *de* supplied after *voilà* or, and more probably, *d'essayer* is a historical infinitive, i.e., an infinitive used in vivid narration instead of past tenses, made still more vivid by *la voilà*, 'and now he tried.'

66. — 1. **d'un quart d'heure**: *de* expressing measure, 'by'; omit in translation.

66. — 4. **au avait monté**: *monter* forms its compound tenses with both *avoir* and *être*: with *être* in expressions like *monter sur le trône*, *monter dans le train*, with both in *monter à cheval*, etc., generally with *avoir* for elevations of the soil or the rise of water.

TRANSLATION: It was pitch-dark when they set out. But the roads were gullied, and when Frank spurred the mare, the Sévère woman began to play the lady and say that she was afraid and that they must go slowly. When Frank did not listen to her, she said that the mare had just lost a shoe, but Frank said he had neither nails nor hammer to shoe her even if she were quite unshod. And then madam said she had dropped her purse and they got down and she pretended to look for it, although she had it in her pocket. Then she told him that he was getting lost, because it was

the first time that he had gone that way. But she could not deceive him and they arrived at the domain of the Dollins, where madam lived, without having lost a quarter of an hour. And, although the water had risen and the fords were covered, Frank set out and returned to the mill where Madeleine was awaiting him, concerned at seeing him so belated.

IX

67. — 15. *essuyer son bec d'un coup de coude*: a rather vulgar expression; translate 'slap his face for him.'

68. — 9. *aurait été*: for *serait allé*.

68. — 14. *n'était qu'il*: usual expression *ne fut-ce pas qu'il*, 'were it not.'

69. — 5. *qu'il avait à se faire écouter*, 'that he had to make himself listened to,' i.e., 'that he had something to say.'

69. — 8. *Madame Blanchet*: note the husband's turn to formal address in an attempt to bolster up his dignity.

69. — 20. *à ce dont il retournait*, 'what it turned around,' i.e., 'what was up.'

69. — 22. *et, si pourtant*: *si* affirmative in contradiction (implied), used here to strengthen *pourtant*, 'and yet however.'

69. — 24. *et plus tôt que plus tard*: 'better sooner than later.'

69. — 28. *vrai Dieu*: Romance peoples use the name of the divinity very familiarly without any notion of profanity; translate the feeling rather than the words, so here, 'by my soul.'

70. — 4. *lui ferai la conduite*, 'I will make the taking away for him,' i.e., 'I will send him away.'

70. — 10. *achèverez de perdre*, 'will finish ruining,' i.e., 'you will completely ruin.'

71. — 12. *en vint . . . à*, 'went so far . . . as to.'

72. — 6. *ferez*: the future has often the force of a mild imperative, 'you shall not bring about.'

73. — 6. *mais comme de cela*, 'but as of that there was nothing,' i.e., 'as there was nothing in it.'

73. — 14. *s'y voyait*: for passive, 'was not visible.'

74. — 9. *de la journée*: a typical use of *de* in expressions of time; translate 'all day.'

75. — 8. *ce que je deviendrai*, 'what I shall become,' i.e., 'what will become of me'; cf. *qu'est-il devenu?* 'what has become of him?'

TRANSLATION: When Cadet Blanchet was back the next day with Sévère, she gave him to understand that the *champi* was an insolent fellow whom she had been obliged to hold in check. It did not take so much to upset the mind of Blanchet. He went to the mill and found his wife. Cadet Blanchet told her that he had something to say: that the *champi* was in the way in his house and that she was to throw him out of it. It took a little while for Madeleine to understand what her husband meant, and she persisted in presenting to him all the good reasons she could think of to appease him. But it was no use; he got only the more angry. He said that she must turn the *champi* out of doors, and she went so far as to answer more loudly than she was accustomed. Then Johnnie, attracted by the noise, but not understanding what was the matter with them, came to place himself between them and prevented his father from raising his hand against his mother. Madeleine told her husband, for the first time in her life, to go away, but promised to do what he commanded. When she was all alone Madeleine went to the meadow, where one was not seen two paces away, and there she wept so much that it was a miracle that she recovered. At nightfall Frank returned and Johnnie ran to meet him. The *champi* did not have to look twice at Madeleine to notice her red eyes and her pale face. When Johnnie was in bed, Madeleine went out and motioned Frank to follow her. She went as far as the fountain and there, summoning up all her courage, she made up her mind to tell him everything.

X

77. — 5. *me verrais*: *me* indirect object, 'in me'; cf. English expression 'see me in such distress.' — *n'a point peur*, i.e., *celui n'a point peur*.

78. — 6. *vous n'avez non plus*: in place of the usual *vous n'avez pas plus de*, 'you do not have any more.'

81. — 13. *donna gagné*: the more usual idiom is *donner gain de cause à*, 'carry the day for,' 'win the day.'

81. — 20. *si je pourrai*: before the future and conditional, *si* = 'whether.'

84. — 1. *à la piquette du jour*: *piquette* means literally 'a thin wine'; a popular and picturesque variation on the common phrase *à la pointe du jour*, suggested, no doubt, by the reddish tinges of the wine and the dawn.

85. — 12. *je sais une femme*: *savoir* instead of *connaître*, usually employed to express 'acquaintance,' the idea being here 'I know of a woman.'

TRANSLATION: Madeleine told the *champi* that Blanchet had become enraged against him and she was obliged to put him out of the house. The *champi* replied that he knew he had been annoying Blanchet for a long time, but he thought he could find a way to answer his bad reasons. The *champi's* heart was sick, and he beat his head with his fists as on the day when Isabelle had tried to take him back to the *hospice*. But Madeleine told him that he ought to overcome his grief and leave the house in order to prevent her husband from committing a rash act. By this means his friendship would be proven. The next day would be St. John's and he was to go away to seek work where they would not be able to see each other very often. The waif wanted to go and make the proposition to Blanchet of remaining in his service for nothing. But Madeleine replied that that was not possible. The *champi* gave in. He said he would leave early in the morning even though he could not know whether he would see her again. They said good-bye to each other and Madeleine returned to the house where she did not sleep all night. She heard Frank come in and go out, but she did not move until he was some distance away; then she partly opened the door and saw him stop as if to say good-bye to the river and the mill. When master Blanchet arrived the next day, about noon, Madeleine told him that he would have to go and get another mill-hand, for Frank had left. Blanchet was not grateful to her for her submission and gave her no thanks. Madeleine could not help showing that she felt aggrieved and spoke in a way quite unfamiliar to Blanchet. He said that he had his reasons for

not trusting the *champi* and that he knew of a woman who had had reason to complain of him; but he would think no more about it. Madeleine was to take it that he was joking.

XI

86. — 23. **comme il ne s'en voit**, '(such) as there are not seen of them,' i.e., 'such as you don't see.'

87. — 22. **allait-elle**: condition expressed by inversion, 'if she went,' 'did she go.'

88. — 22. **prenait**: cf. English 'was going on fifteen.'

89. — 24. **trentaine**: *aine* added to a numeral generally gives an idea of approximation, 'about thirty' or 'some thirty.'

90. — 13. **on se trouvait bien**, 'they found themselves well off,' i.e., 'they were glad.'

90. — 24. **gisait**: imperfect of *gésir*, defective verb used only in the present, imperfect, and present participle; epitaphs usually begin *ci-gît*, etc.

91. — 12. **à demain**, i.e., *adieu jusqu'à demain, je souhaite vous revoir demain*.

TRANSLATION: Madeleine learned that Frank had come to terms with a farmer in the direction of Aigurande for eighteen pistoles a year. She did her best to forget her sorrows. But she had no one who was interested in what she was doing. If she went to her vineyard there was not a corner as large as your hand which did not make her think of the waif. She was always ill and Blanchet, while reprimanding her as usual, was afraid that she would have some serious sickness. As he was taxing his brains to find some company for her, his uncle died and his youngest sister fell upon his hands. He brought her to the mill in order that she might help Madeleine in the care of the house. During this time Frank found himself well off with his masters, although he began by being sick. He kept accounts, a thing which the other mill-hands had not been able to do, and as he had not boasted of being a *champi*, he was not reproached with his origin. He thought at first that he would get accustomed to being so far away from Madeleine, but he did nothing but think of her, although he bore his trouble as patiently as he could.

XII-XIII

92. — 16. *à grands ramages*: *à* to denote a special characteristic, 'with loud babblings.' George Sand's carefulness in her descriptions is suggested by this remark from a letter to Louis Ulbach: "I like to see what I describe. . . . Even though I have but three words to say of a locality, I like to see it in my memory and to make the fewest mistakes possible."

93. — 21. *de toi*, 'in respect to you,' i.e., 'in you.'

98. — 26. *qui me retienne*: subjunctive in adjective clause after a general negation; cf. *il ne dit rien qui vaille*.

100. — 22. *le goût lui vint*, 'inclination came to her,' i.e., 'her inclination was aroused, grew stronger.'

101. — 10. *à la veillée*, 'at the sitting up,' i.e., 'when people sit around to talk,' 'after supper.'

101. — 27. *par chez nous*: provincial for *chez nous*.

103. — 10. *ne se le tint pour dit*, 'did not take as said to herself,' i.e., 'did not consider it final.'

TRANSLATION (XII-XIII): Frank had been living about three years in the mill of his master, who was called John Vertaud. One winter's day John Vertaud told him that if his mill had prospered, it was to him that he was obliged for it. He said that if Frank wished for anything, he had nothing to refuse him. John Vertaud thought that perhaps Frank was thinking he was taking a great deal of pains for others and that he would never get anything out of it. "Without my worrying you," said Frank, "you have consented to raise my pay each year; if that happens to inconvenience you, I will gladly give it up." It was a question of a marriage between Frank and Janet Vertaud. But Frank responded that he did not intend to marry, because it was possible that the woman who had brought him up would need him. That was why he was unwilling to take on any engagement which would bind him elsewhere. Janet was an only daughter and about thirty years old. Her father had been seeing for some time that she had a high opinion of Frank, although he had a little trouble in securing her confession. She told Frank herself that she had a great deal of esteem for him and that she had even more since her father

had been telling her of his affection for Madeleine. She wished even that this woman might come to live with them and asked how old she was. When Frank said that she was still young, Janet began to take notice. She wanted to know if Madeleine was good-looking and if, in case she became a widow, she would want to marry again. "I never thought of that," answered Frank, "but if there is any of her property left, she will not lack for men to marry her, will she?" Frank finally understood what was being intimated to him, and that made him think that his stay with the Vertauds would not be long.

XIV

104. — 6-7. *aurait donné*: conditional, used as frequently to express hearsay or common report, 'a name which was said to have been given him' or 'as he was said to have been named.' — *état civil*: abbreviated expression for registration office or registry of births, deaths, and marriages.

104. — 19. *fut rendu*: for *se fut rendu*, 'had betaken himself'; the suppression of the reflexive is quite common in the popular speech.

105. — 8. *d'ici à six mois*, 'from here to six months,' i.e., 'for the next six months.'

106. — 6. *les siennes fautes*: old and popular for *ses fautes*.

106. — 19. *ne devine*: *ne* pleonastic, used before subjunctive after *empêcher* as after verbs of fearing.

107. — 12. *et si: si* affirmative in implied contradiction, 'and yes,' i.e., 'and yet.'

TRANSLATION: The priest of Aigurande came to tell Frank that his mother had given him the wherewithal to set up in business on condition that he would not speak of it, except to the woman whom he was to marry. The priest had been directed to deliver the money to Frank only on his word that he would say nothing which might disclose the secret. Frank returned to the house, where he tried to show nothing, but he was, so to speak, buried in his musings, and the Vertauds were astonished over it. But Janet thought that it was because he was afraid that they would think him more

infatuated with her money than her person. On a voyage which he made one day to Crevant he learned of the death of Cadet Blanchet and that he had left his business in great confusion. Frank did not know whether Madeleine would get out of the difficulty. Although he had no reason for regretting master Blanchet, he thought of the sorrow of Madeleine, who must be weeping for her husband at that time, and he went and asked permission of his master to hasten to her.

XV

108. — 20. *devant que de*: obsolete, replaced by *avant que de*, which, in turn, has become *avant de*.

108. — 22. *qui me remplace*: subjunctive in adjective clause denoting destination or purpose, to which modified word is to be put. Translate by future.

109. — 9. *n'y pouvaient mais*: *mais* obsolete, replaced by *plus*, 'more'; an idiom of frequent occurrence, 'could do nothing more,' 'could not help it.'

109. — 13. *je suis consentant de tout*, 'I give in to everything,' 'I make no objection,' a phrase found ordinarily only in documentary style.

109. — 28. *il ne s'en allait pas moins*, 'he was going away none the less on account of it,' i.e., 'he was going away all the same.'

110. — 18. *aussi bien famée*, 'as well famed,' i.e., 'of such good character.'

111. — 1. *oreille de lièvre*, 'put in a hare's ear,' i.e., 'take no account of,' 'set no value on.'

111. — 11. *le lendemain des Rois*: *la fête des Rois*, 'Epiphany' or 'Twelfth-night,' is celebrated on the sixth of January.

111. — 16. *tirant le gâteau*: an old custom in France. On the eve of Twelfth-night a feast is prepared, of which the concluding feature is the *gâteau des Rois*. This cake is cut into as many pieces as there are guests, and each guest is presented a piece by a child in order that there shall be no trickery. The guest who gets the piece containing the bean is acclaimed king and chooses a queen, or, if a lady, she is proclaimed queen and chooses a king. The couple direct the round of jollity which follows.

111. — 25. *déconseilla*: *lui*, not *le*, as after *répondre*, *dire*, etc.

112. — 13. *retint*: subjunctive after general negation.

113. — 8. *pour ce qui est des*: a quite common idiom; translate 'as for the.'

113. — 13. *heureusement que*: popular; instead of *il est heureux que* followed by subjunctive, 'it is lucky that.'

114. — 7. *il ne fallait pas être maladroit*, 'it was not necessary to be awkward,' i.e., 'one had to be agile.'

114. — 10. *il manquait*: impersonal, 'there lacked,' i.e., 'many trees were missing.'

114. — 18. *le four*: oven built outside the house as seen occasionally in old houses in this country, where they are generally called Dutch ovens.

TRANSLATION: He told his master that he would have to go away for a while and that it was possible that he would not return till late in the year. He hoped his master would not take it to heart, he asked this permission as the sole return for the services that he might have rendered him. John Vertaud said he would be lying if he said it did not matter to him, but Frank was to satisfy himself. Before setting out Frank found a substitute for himself, who was glad to find work well paid for, with a good master who had never wronged anybody. The next day Frank awoke before daybreak and set out, going at great speed; about noon he saw the roof of the mill Cormouer and the little blue smoke rising above the house. At the last moment he was afraid that he would not see Madeleine or that he had been given false news and he was no longer in such a hurry to enter the house.

XVI

116. — 7. *tant bonne fût-elle*, i.e., *tant bonne qu'elle fût*, 'however good she was.'

117. — 3. *ah çà*: do not confuse *çà* with *ça*, 'that'; it is an interjection, 'come!'

117. — 8. *combien de temps*: familiar for *depuis combien de temps*.

117. — 24. *il se rencontre*: impersonal, 'there are to be met with,' 'you run across'; cf. *il y a*, *il se trouve*.

118. — 11. **artisanés**, 'women of the artisan class,' an indication of character; Mariette affects the fashions of the class next above her own, the peasant.

118. — 20. **qu'il n'eût vu**, i.e. *jusqu'à ce qu'il*, etc., 'until he had seen.'

119. — 23. The following passage, with its quibble over the significance of *secousse*, is a bit of local color introduced by the novelist, which serves at the same time to keep before the reader the rusticity of the story.

XVII

121. — 14. **portement**: seldom found in this connection; evidently here a popular expression formed on the basis of the reflexive *se porter*, *comment vous portez-vous?* 'how are you?'

121. — 20. **aurait l'esprit dérangé**: conditional, denoting possibility, 'that he may be out of his head.'

121. — 23. **avait mauvaise idée**, i.e., *quelque mauvaise idée*, '(some) bad intentions.'

123. — 3. **Dieu permis**, 'God having permitted it'; evidently a popular expression corresponding to our 'for heaven's sake.' — **Sera**, future to denote possibility, 'can this man be.'

123. — 24. **n'était la crainte**: *s'il n'était à cause de la crainte*, *s'il n'avait eu crainte*, 'were it not for the fear.'

124. — 28. **d'accourir**, **de se jeter**, **de pleurer**: the infinitive preceded by *de* is often used in vivid narration instead of a past definite and is called the historical infinitive, 'and the *champi* rushed,' etc.

124. — 29. **de peine**, 'with grief,' 'for grief.'

TRANSLATION (XVI-XVII): Frank pushed aside the bar and entered. A pretty young girl who was there asked him pleasantly who he was and what she could do for him. But instead of answering her, Frank asked her how long Madeleine had been ill, if she were in danger, and if she were well cared for. The young girl, whose name was Mariette, answered that Madeleine had been ill since the death of her husband, but that they had not yet sent for the doctor. On looking at Mariette closely, Frank did not need to

be told who she was, for she resembled her brother. Only she looked like a person who would be full of fun rather than one who would lose her temper and try to make herself feared. So Frank, without asking any more questions, went to sit down near the fireplace, determined not to go away till he had seen how the affliction of Madeleine would turn out. When Catherine came in, she noticed him and drew back. "What is that?" she asked Mariette. "I can't tell you," answered the girl, "there he is seated at the fire. Speak to him. I think he may be out of his head." While they were talking together Madeleine awoke and called Catherine, for she was consumed with thirst, although she never complained. Frank arose and would have hastened to her, for he was dying to speak to her, but he was afraid of startling her too quickly. Catherine, who did not recognize him, was going to send him out of the house, but Madeleine knew him as soon as she had seen him and told him that she was glad he had come to-see her.

XVIII

128. — 10. *ça a appris*: *ça* refers to *Jeannie*, 'how the boy (*ça*) has learned.'

128. — 22. *entre-bâillait un petit*: the verb means in itself 'to open a little'; the unnecessary *un petit* is added to suggest the stealthiness of the action.

128. — 23. *mais*: note the distinction between these three *mais*, the first and third meaning 'but,' the second expressing surprise, 'why.'

129. — 12. *et si*: *si* again in the contradictory sense, 'and yes,' 'and yet.'

129. — 20. *qu'elle lui dit*: popular, graphic expression for usual *lui dit-elle*.

129. — 22. *voyez donc*: *donc* is used with the imperative for emphasis like English 'just,' 'just see.'

129. — 26. *réclamer*: strictly means 'to reclaim,' 'ask back,' reflexive, 'to mention the name (of) as a reference'; it has evidently something of the latter meaning here. The usual word in this connection, 'to recall (place) a person,' is *remettre*, i.e., '*je vous*

remets. — *est-il beau! l'est-ill* 'is he handsome, is he so!' The enthusiasm with which these phrases are uttered must be taken into account in translating, 'Isn't he fine, doesn't he look fine!'

130. — 27. *un peu*: strengthens the imperative like *donc* above, 'just show me.'

131. — 29. *chevaline*: regularly found only with *bête* or *race*, *la bête chevaline*, 'the horse stock,' 'stock of horses.'

132. — 10. *à la belle heure*: for the usual *à la bonne heure*, 'well and good,' 'all right,' 'be it so.'

132. — 20. *crie comme dix mille diables*, 'clamors like ten thousand devils,' i.e., 'for all it is worth.'

133. — 10. *de là*: the *champi* taps his lips or his forehead.

134. — 7. *sans idée de grand'chose*, 'without idea of any account,' i.e., 'without any particular notions.'

135. — 2. *il arriva*: impersonal 'there arrived.'

TRANSLATION: Frank remained alone with Madeleine, who began to weep, so that she was more overcome than she had been before. He talked to her as if she could understand what he was trying to say. He told her that he had, as it were, surmised that she needed him and that if she would take him as her servant, he would be so, as long as she would tell him to stay. Then Johnnie, who had become as large and as strong as one would wish, came in. Mariette, who was looking at Frank from the outside, never stopped questioning Catherine. "You say that he is a waif," she said, "why, he seems to be quite nice; but why is he so friendly with Madeleine? She has never spoken to me about him." Catherine could not answer all her questions because she wanted to come in again in order to get Frank's dinner, for she knew he must be hungry. When the dinner was made, Mariette began to serve Frank very politely, telling him that he should have more appetite; but he told her to pay no attention to him, for he was too glad to be there to care much about anything. "Come," said he to Catherine, "just show me the mill and tell me how things are going." Catherine told him that the Sévère woman was not satisfied with ruining her deceased master, but wanted now to make Madeleine use up all her property in lawsuits. They would be without bread before long at the rate they were being pressed.

Frank told her that he had the wherewithal to save the horses and the rest, but as for doctors he thought them desirable only when the patients could not get along without them. Then he asked her what she thought of Mariette; but as for marrying her, he had no time to think of marriage, he said, when Catherine asked him if he already had some notion of it. Catherine said that she couldn't say how Mariette would turn out; she thought of nothing but pleasure but still she couldn't say that she was not as she should be with her sister-in-law. Frank was up at four o'clock in the morning and entered Madeleine's room, where he found Catherine watching. He told her to go to bed, and then busied himself with looking over the papers of the deceased, for he was now expert in accounts.

XIX

137. — 11. *de ce qu'il restait à Madeleine*, 'what there was remaining of property to Madeleine,' i.e., 'what property M. had left.'

137. — 18. *c'est comme qui dirait*, 'it is as if one would say,' i.e., 'something like,' or 'say.'

138. — 29. *serait-il sur la paille*: the inversion makes the phrase equivalent to a strong condition, 'even if he is on the straw,' i.e., 'in destitute circumstances.'

139. — 3. *la chose*, 'the thing,' i.e., 'how it is.'

139. — 4. *il nous arrive*, etc., 'it happens to us to,' i.e., 'more than once we get rich backwards.'

139. — 8. *ventre gros*, 'large stomach,' i.e., 'than our purse is full (large).'

139. — 18. *à 8 et 10 du 100*, 'at 8 and 10%'; usual expression, *pour cent*.

140. — 5. *n'en . . . pas moins*, 'nevertheless'; cf. below, l. 23.

141. — 16. *encore*, 'and.'

141. — 18. *à grand'plantée*: cf. usual *à force de*; a popular expression, 'with compliments in plenty.'

141. — 24. *comme quoi*, 'according to which.' — *la Sévère*, etc., 'had the air (the tune) rather than the song (the words) of being rich,' 'was far from being as rich as she seemed.'

142. — 2. *son argent à lui: à lui* to prevent ambiguity, 'HIS money,' *son argent à elle*, 'HER money'; same construction frequently used for emphasis.

TRANSLATION: Before going to work Frank went to look at Madeleine and was glad to see that she looked better than when he had arrived. He began to examine the papers and was soon well posted on the claims of the Sévère woman. Madeleine had hardly anything left of her own property. Frank hoped that Madeleine would be able to preserve at least the income of the mill and what was left of her dowry. He knew how these affairs were managed and hoped that she might get out of it for less. And finally he found a way of persuading the creditors to sell back to her their titles. This was to slip into their ears a little fib that Madam Sévère had more debts than there are holes in a sieve and that some fine morning her creditors were going to make a seizure of all her property. His conscience troubled him a little because of this fib until he found a way to compensate these creditors for the interest which they had paid. At this point Johnnie awoke and lost no time in going to inform the customers that there was a fine miller at the millstone who had repaired the breakdown at the mill.

XX

143. — 10. *vous êtes . . . à tout*: cf. *homme à tout faire*, 'you are a Jack of all trades, (a factotum).'

144. — 22. *comme il faudrait*: variation on *comme il faut*; conditional used here with softening force, 'as one (you) should.'

144. — 29. *faites excuse*: popular and familiar for *excusez-moi*.

145. — 8. *s'entra'aide*: a sort of double reciprocal, '(inter)help the other.'

145. — 18. *d'hier: de* used, as quite frequently in a few expressions, in the sense of *depuis* or *dès*, 'since yesterday.'

146. — 28. *dans un mauvais charroi*, 'in a bad carting,' 'in a bad way'; cf. Eastern American "find it hard sledding."

147. — 3. *la belle enfant*, 'my fair child.'

147. — 19. *à celle fin*: an archaic use of *celle* as a demonstrative adjective the expression being equivalent to *afin de*.

148. — 26. *vous tirer de là*, 'get you out of (y) it,' i.e., 'out of your difficulties.'

149. — 11. *n'oserait*: *pas* is quite frequently omitted in the negative of *savoir*, *bouger*, *pouvoir*, *oser*, and *cesser* before an infinitive.

149. — 15. *en lui faisant faire*, 'in having her maintain a firm attitude.'

TRANSLATION: When Mariette entered the room, she and Frank began to tell each other what they thought of each other. She told him that he was Jack of all trades in the house, and he told her that he had seen her neither sew nor spin. He thought that she should rise earlier in the morning and take care of Madeleine and not stand aside and make sport of everything. Mariette asked what right he had to expect that she should think in his fashion. "Oh, that's the way of it," said Frank. "My right is the wai's right and nothing else; I must recompense your sister-in-law for her kind heart." "I have no fault to find with that," answered Mariette, "and the best we can do is to become good friends in the course of time." "That suits me," said Frank and held out his hand; but Mariette drew back her hand because, she said, it was not proper. Frank saw that she wished only to make a show. Then he went to Madeleine, who had just awakened and was so well that she could talk of her affairs with him. He asked her to leave it to him and said that he would get her out of her difficulties. He went to consult some lawyers, although he did not mean to advise Madeleine to rely upon a lawsuit. He needed some one to carry word to Madam Sévère, and he had noticed that Mariette went walking every day in the direction of the Dollins. Madam Sévère lived there and Mariette could meet in her house some young people who liked to flirt with her, and she took pleasure in their compliments and thirsted for them. Frank had noticed all this and he made use of it as we are going to see.

XXI

151. — 19. *pour à ce soir* = *pour jusqu'à ce soir*, 'for until this evening,' i.e., 'for the rest of the day.'

151. — 23. *passière*, *passerette*, *passerotte*: dialect or popular forms of *passerelle*.

153. — 6. *faut rendre . . . consente*: evidently a corruption of the phrase, used only in legal documents, *rendre consentant(e)*, 'you must make this woman consent to a settlement.'

154. — 1. *que . . . s'en aille*: subjunctive of concession, 'whether what your sister-in-law has left (goes away) is used up in.'

154. — 4. *ruinée pour ruinée*, i.e. 'if she is to be ruined anyway.'

155. — 6. *à ceux*, 'from those.'

156. — 18. *imprudent à elle*, 'imprudent of her, on her part.'

156. — 29. *à savoir*: for *c'est à savoir*, 'it remains to be seen.'

TRANSLATION: When Mariette came to the entrance to the footbridge, she saw Frank, who was astride the plank and facing in her direction. He told her that he would let her pass if she would make Madam Sévère consent to a settlement. He said that it would be no use for this woman to quibble and worry the inheritance, for she could not find in it what was not there. Frank told Mariette also that it would be better for Madeleine to be released from guaranteeing the payments on the title-deeds because that would take money, and there was no money in the house and there would never be any. When Mariette said she would do as he had instructed, he stood aside saying, "Good luck and a pleasant journey!" Madam Sévère pretended to fall in with what they told her, but Frank saw that she was putting him off with words. He wanted to bring her to the point of wishing the ruin of Madeleine. So he took Mariette aside one day and told her she must not go any more to the Dollins and that if she did not stay at home (*rester chez elle*) of her own accord, they would keep her from leaving the house. Frank had no sooner let the dog loose than it began to yelp and bite. Mariette began to defend Madam Sévère and say that she was as good as any one else; one could be respectable if one was not busy all day spinning and saying prayers. But Frank pecked at her until she was all on fire, and she told him that it would be better to leave her in peace and not play the master with her. Then he made off and Mariette went on to Madam Sévère's, where she made a great scene and got her friend so angry that she did not know what she was doing.

XXII

159. — 5. *faisaient si*: *si* is apparently used to strengthen *faisaient*, 'didn't cheep, didn't make any more noise.'

159. — 10. *menacée de payer*, 'threatened with paying,' 'with having to pay.'

159. — 19. *tant plus . . . tant plus*: construe with *peine* and *joie*, 'the more distress, the more joy.'

160. — 7. *bel et bien, bon gré, mal gré*, 'in full, whether she liked it or not.'

161. — 15. *dont*: instead of *que*, because *user* in the sense of 'use' takes a *de* before what in English is the direct object.

161. — 16. *lui passant*: *lui*, ethical dative, 'passing over for her,' 'overlooking all her.'

161. — 18. *dont*: construe with *le fin mot*, 'whose real cause.'

161. — 19. *par mauvaise honte*: *honte* archaic for *pudeur*, 'modesty'; *mauvaise honte* is equivalent to 'false modesty.'

161. — 26. *non plus*, 'any more.'

162. — 6. *remuait ses amoureux*, 'stirred her lovers with a shovel,' i.e., 'had no end of lovers.'

163. — 26. *dehors de chez lui*, 'turned him out of doors.'

164. — 18. *je ne risque rien de*, 'I risk nothing in protecting myself.'

164. — 22. *voilà bien*, 'that's just like these pious women.'

TRANSLATION: Things turned out as Frank wished. At the end of a week they had news of Madam Sévère. Madeleine, summoned to pay, was greatly alarmed; but Frank told her as he rubbed his hands that the Sévère woman was going to spoil a fine speculation and that she was going to make a good one. When Madeleine told him that she did not have the wherewithal to pay, he replied that she was going to pay with the money which he had in his pocket and which was hers. Frank was bound to have his way. Madeleine had to give in and Madam Sévère was paid in full, whether she liked it or not. Finally, Madame Sévère, discouraged, entered into a settlement, but she had had her trouble for her pains and she was brought to give back the title-deeds in exchange for a hundred crowns. To revenge herself she excited Mariette against Frank with whom the

young girl had become infatuated in the midst of all these disputes. Madam Sévère did all she could to give Mariette a distaste for Frank because one of her acquaintances had promised her a big present if she succeeded in having him marry the little Blanchet. So she told Mariette that she would be ashamed for her if she were to marry a *champi*. Mariette told Madam Sévère, she was afraid that people were going to gossip about her and wanted to leave Madeleine's house. Madam Sévère told her that it would be better to marry as soon as possible, and Mariette gave her her word that she would do so. Frank, who was where he could hear these words, could hardly contain himself.

XXIII

166. — 20. *son aune*, 'with her measuring stick,' 'according to her standards.'

167. — 5. *coutumière du mal*, 'accustomed to evil,' an antiquated phrase which the waif recalls, perhaps, from *Les Vies des Saints*, which he had read with Madeleine.

167. — 21. *quand bien même*: *quand même* alone means 'even though'; the *bien* adds a still stronger concessive force which can hardly be translated.

169. — 23. *vérité de confession*, 'the whole truth.'

169. — 26. *l'attendait à parler*: for *il attendait qu'elle parlât*.

170. — 3. *parlez toujours*, 'speak on,' 'go on.'

170. — 7. *j'aurais . . . songé*: conditional of possibility, 'I may have thought of it.'

170. — 9. *en tient*: refer *en* to *amitié*.

170. — 11. *où vous en êtes*, 'where you are in respect to it,' 'how far you are along'; cf. colloquial English 'where you are at.'

170. — 28. *j'aurais*: another conditional of possibility, 'can I have dreamed?'

173. — 24. *fera marcher*, 'make him walk, behave'; cf. English 'make him toe the mark.'

TRANSLATION: When Frank heard this chattering, he began to examine his conscience and to ask himself if he were not somewhat to blame; but seek as he would, he could not find that he had given cause for evil thoughts. And even though his friend-

ship had turned to love, what evil could there be in that? Madeleine, in taking him for her husband, would not do any wrong to her child and he had enough property left to be still a good match. Without deliberating any more Frank went to speak of his idea to Madame Blanchet. She, on her side, began to speak to him of his getting married and to ask him how far along he was. But Frank, quite chagrined, said he did not know whom she was talking of; for his part, he could make nothing out of it. Madeleine told him that she thought he was in love with Mariette and she was very glad of it, for she feared that Mariette had become infatuated with some one of the bad fellows whose acquaintance she had made at Madam Sévère's. Frank assured her that he was no more in love with Mariette than with Catherine, and that if Mariette did think of him, he would not reciprocate at all. But, on the contrary, since Mariette had decided to marry John Aubard, Madeleine ought to let her marry him as soon as possible, for he was the man she was looking for. Then Frank, quite vexed with Madeleine for the first time in his life, withdrew and went away to the fountain.

XXIV

176. — 21. *servit à rafraîchir*, 'served refreshments'; cf. *donnes-moi à manger*, etc.

177. — 4. *lui en donnait pour son argent*, 'gave him some for his money,' i.e., 'gave him his money's worth.'

177. — 9. *voulut dire*, 'expressed the opinion.'

178. — 12. *s'y efforçait*: *y* unnecessary in English, but demanded by French precision, 'the more she tried (*y*, to do it).'

179. — 26. *femme qui soit*: subjunctive in adjective clause expressing unattained purpose or result.

180. — 2. *va coucher*: familiar for *va te coucher*.

180. — 17. *comme la bonne dame*, i.e., the Virgin Mother.

180. — 26. *ayant toute sa vie*: translate by a clause, 'which had smoldered all his life under the ashes'; another example of popular looseness of construction, here used intentionally of course.

TRANSLATION: Mariette came to speak of John Aubard to Madeleine, who could not get out of her head that it was Frank with

whom Mariette was in love. But Mariette answered as if she had neither esteem nor affection for her, so Madeleine asked her to take three or four days to make up her mind; then, if she thought the same, she would leave her free. John Aubard and Madam Sévère arrived an hour later, in their Sunday best, and Madeleine served refreshments. As she was going away, Madam Sévère told Mariette that she must come to eat a cake which she had had made for the betrothal, even though Madeleine did delay the engagement. Madeleine could not keep from weeping on seeing how things were going and she found that Frank had been right. She imagined, however, that he regretted Mariette and said all she could to console him; but the more she tried, the more she grieved him. She wanted to seek for Frank a young and handsome wife who would be glad to live near her.

XXV

181. — 19. *devant* = *avant* or *auparavant*.

182. — 18. *de bonne amitié*, 'with good friendship,' i.e., 'in a friendly manner.'

183. — 14. *qu'il dormit ou*, 'whether . . . or.'

183. — 20. *c'était devenu*: the use of *ce* as representative subject ('it') in an expression of this sort, though quite rare, is occasionally met with.

184. — 12. *pour lui . . . en*, 'for him . . . on account of him.'

184. — 13. *pensa à aller*, 'he thought of (about) going,' while *pensa aller* = 'he intended to go' or 'came near going.'

185. — 28. *du respect plein le cœur*, i.e., *le cœur plein de respect*.

186. — 4. *lui dire, à elle*: *à elle* repeats the *lui* for emphasis.

190. — 10. *dans mes esprits*, 'in my mind.'

191. — 15. *se tenant par le bras*, 'arm in arm.'

TRANSLATION: From that time on the waif was very sad, but Madeleine could not get him to say what was the matter with him. She made up her mind not to talk to him any more about it. And Frank no longer spoke to her in the same way, and when she took his hand, drew back as if she had hurt him in touching him. Madeleine wanted to send Frank to Aigurande on the marriage day of Mariette with John Aubard. But Frank was not willing that

Mariette should believe what Madeleine persisted in thinking. At the end of a week, however, he told Madeleine that he had business with his former master and that he was going to pass four or five days at his house. While waiting till the priest should be back, to whom he had thought of going to ask advice, he related to Janet all the troubles from which he had saved Madeleine. Janet said they would leave the next day to pay a visit to Madeleine in order to find out how she felt in this matter. Frank went ahead to warn Madeleine of the coming visit and she set to work to make everything ready to entertain as well as she could Frank's friends. She imagined that Janet was betrothed to him and that she was coming to tell her about it. But she felt no jealousy on that account, for she had never thought of Frank except as of her own son. That very evening Janet took Madeleine outside and told her everything. Finally, at the fountain Madeleine accepted Frank for her husband, and that ends the story.

VOCABULARY



VOCABULARY

(Words identical in spelling and practically identical in meaning with their English equivalents are omitted.)

The words in ordinary type are designated in standard dictionaries as obsolete or familiar. Nearly all of them are still current in the mouths of the people.)

- à**, to, at, in, on, by, of, from, by means of, with.
- abandon**, *m.* abandonment.
- abandonner**, to abandon, give up, give over, forsake, leave to oneself.
- abattre**, to bring down, cut down, kill, fell; **s'—**, to fall, fall down.
- abîmé**, overwhelmed, crushed.
- ablette**, *f.* whitebait (little white fish).
- abord**, *m.* approach (**de**, to); **d'—**, at first, in the first place; **tout d'—**, right away.
- abri**, *m.* shelter; **à l'—**, under cover, under shelter.
- absenter**, **s'—**, to absent oneself, be *or* go away.
- absoudre**, to absolve, acquit.
- abus**, *m.* abuse; **faire —**, take advantage.
- accablé**, oppressed, overcome.
- accepter**, to accept, take, consent.
- accountance**, *f.* intimacy.
- accoiser**, **s'—**, to become quiet.
- accommodement**, *m.* settlement.
- acconnaitre**, to recognize.
- accord**, *m.* agreement; **les —s**, the betrothal; **être d'—**, to agree to, be agreed, be in harmony.
- accordailles (finançailles)**, *f. pl.* betrothal.
- accorder**, to grant, pledge, betroth.
- accoter**, **s'—**, to lean against.
- accoucher (de)**, to produce, bring forth.
- accourci**, *m.* abbreviated edition.
- accourir**, to hasten, run, rush.
- accoutumance**, *f.* (*rare*) custom; **avoir —**, be accustomed.
- accoutumé**, accustomed, usual.
- accoutumer**, to accustom; **s'— (de)**, to get accustomed to, get used to, get in the habit of.
- accroc**, *m.* stumbling-block, obstacle.

- accroire** (*only in the infinitive*), to believe.
- accuser**, to accuse.
- acertainé**, certain, sure.
- achalander**, to patronize, frequent.
- acheter**, to buy, purchase.
- achetouère**, purchasing, buying.
- achever** (*de*), to finish, complete, end (by); — **de désoler**, to complete the distress of.
- acquéreur**, *m.* purchaser.
- acquitter** (*se*), to fulfil one's obligations, pay what one owes, pay off, settle up.
- âcreté**, *f.* sourness; (*adj. in this text*) soured.
- actif**, -*ve*, active.
- adieu**, good-by, farewell.
- adroit**, adroit, skilful.
- adroitement**, adroitly, skilfully.
- advenir** (**avenir**), to happen, come about.
- affaire**, *f.* affair, matter, business, speculation; *pl.* business; **c'est — à vous**, it's like you; **pressé d'—s**, busy.
- affiner**, to trick, cheat, outwit (*obsolete in these derived meanings*).
- affirmer**, to affirm, assure.
- affliger**, to afflict, distress; *s'—*, to grieve, be concerned, be distressed.
- affolé**, crazed, maddened, frantic, beside oneself, infatuated.
- affoulé**, oppressed, loaded down.
- affriander**, to accustom to dainties, spoil.
- affront**, *m.* affront, insult.
- affronter**, to affront, insult.
- afin de**, in order to; — **que**, in order that.
- âge**, *m.* age; *d'—*, aged, old enough; **en —**, at the age, of an age, old enough; **avoir plus d'—**, be older; **quel — avez-vous?** how old are you?
- âgé**, aged.
- agenouiller** (*se*), to kneel, to kneel down.
- agir**, to act, do; *s'— de*, be a question of.
- agneau**, *m.* lamb.
- agrafer**, to hook, clasp, catch, fasten, nab.
- agréable**, agreeable, pleasing.
- agréer**, to accept, assent to, like.
- agrément**, *m.* charm.
- Ah! Ah! Oh!**
- aide**, *f.* aid, help, assistance; **venir en —**, to come to help.
- aider**, to aid, help.
- aiguille**, *f.* needle; **pertuis d'—**, needle's eye; **de fil en —**, from one thing to another.
- ailleurs**, elsewhere; *d'—*, **par —**, besides, moreover.
- aimable**, amiable, kind, kindly, lovable.
- aimer**, to love, like, be fond of, care for; **j'aime autant**, I'd as lief; — **mieux**, to prefer; **j'aime mieux**, I'd rather.
- ainsi**, thus, so, in this way like that; **par —**, hence, in this (that) way as, therefore; **et**

- par** —, and so one; — **que**, as well as.
- air**, *m.* air, manner, look, expression, tune; **grand** —, open air; — **de famille**, family resemblance; **à son** —, by his air, from his looks; **avoir l'—**, to seem; **couper l'— de**, to flourish, swing.
- aise**, *f.* ease, comfort; **à l'—**, at ease, at one's pleasure; **mal à son (ton, etc.) —**, ill at ease.
- aise**, *adj.* glad, happy.
- aisé**, easy.
- aiseté**, well off.
- ajouter**, to add.
- ajusté**; **être ajusté sur**, to square with, fit.
- alentour**, *d'—*, of the neighborhood.
- alignement**, *m.* straight line; **en —**, evenly.
- allaiter**, to nurse, feed.
- alléché**, attracted, lured.
- alléger**, to lighten, relieve.
- aller**, to go, go on, be about to; **va! allons!** come; **allez!** go on, honestly, now; **ça me va**, that suits me, I am glad of that; **ça (il) va sans dire**, it goes without saying, it's a matter of course; — **toujours**, keep on; — **chercher**, to go for, look for; — **de compagnie**, go in company or together; **s'en —**, to go away, disappear.
- allongé**, drawn out.
- allumer**, to light, kindle.
- alochon**, *m.* blade.
- alors**, then.
- amadouer**, to cajole, appease, flatter.
- âme**, *f.* soul, person.
- amender**, to amend, improve; **s'—**, to improve, mend one's ways.
- amener**, to bring, bring on, lead.
- ami**, —*e*, *m. and f.* friend, dear, dear boy; **bonjour d'—**, friendly greeting; **si — de**, so friendly to.
- amical**, friendly.
- amignonner**, to caress, flatter, cajole.
- amijolé**, dandled, wheedled.
- amiteux**, friendly.
- amitié**, *f.* friendship, affection, love, friendliness; **d'—**, friendly; **de bonne —**, with goodwill, in a friendly manner; **en meilleure —**, on friendly terms.
- amour**, *m.* love; **histoire d'—**, love story.
- amourette**, *f.* flirtation, love affair.
- amoureux**, —*se*, in love, enamored; **très — de**, very much in love with; *sb., m.* lover.
- amour-propre**, *m.* vanity.
- amusement**, *m.* amusement, diversion.
- amuser**, to amuse, put off; **s'—**, to amuse oneself (**à**, in), have a good time, to waste one's time.

- amulette**, *f.* simple amusement, child's play.
- an**, *m.* year.
- ancien**, -*ne*, old, ancient, former; à l'— *coin*, with the old stamp.
- angoisse**, *f.* anguish, distress.
- angoisser**, to grieve deeply, distress.
- année**, *f.* year; à l'—, by the year, per year.
- annoncer**, announce, promise; s'— *pour*, to give promise of being.
- apercevoir**, to perceive; s'— (*de*), to perceive, notice.
- apparence**, *f.* appearance; d'—, apparently.
- appeler**, to call, call in, summon; s'—, be called; *on m' appelle* —, my name is.
- appétit**, *m.* appetite
- apporter**, to bring.
- apprendre**, to learn, teach, inform, know.
- approchant** (*adverbial*), something like.
- approche**, *f.* approach.
- approcher**, to approach, draw near, come near, bring near, bring up to; s'— (*de*), approach, draw near.
- appuyer** (*se*), to lean.
- après**, *adv.* afterward(s); *prep.* after, next to, of; d'—, according to, judging from; — *que*, *conj.* after.
- arbre**, *m.* tree; — *fruitier*, fruit tree.
- areau**, *m.* plow.
- argent**, *m.* money; — **blanc**, silver money, small money.
- armée**, *f.* army.
- armoire**, *f.* wardrobe, closet, box.
- arracher**, to snatch, wring, wrest (à, from).
- arrangement**, *m.* arrangement, agreement, settlement.
- arranger**, to arrange, contrive, make over.
- arrêter**, to stop, quiet; s'—, to stop.
- arrivée**, *f.* arrival.
- arriver**, to arrive, come, be at, be at hand, attain, happen.
- article**, *m.* article, subject, matter, point; à l'— *de la mort*, at the point of death; *sur l'— de*, in regard to.
- artisan**, -*e*, *m. and f.* artisan.
- assassiner**, to assassinate, murder.
- assaut**, *m.* assault.
- assavoir**, to know; *faire* —, to inform.
- assemblée**, *f.* meeting, company, party.
- asseoir**, *faire* —, to seat; s'—, sit down.
- assez** (*de*), enough, rather, quite; *en voilà* —, enough of that.
- assiette**, *f.* usual state, balance, plate.
- assis**, seated, placed, laid.
- assister**, to assist, aid, be present, attend.
- assommer**, to knock down, beat soundly.

assoupi, in a stupor, still.
assuré, sure, convinced, certain.
assurer, to assure, insure.

attache, *f.* attachment, fondness, affection.

attacher, to attach, tie, bind, fix, connect (*à*, with); *s'*—, become attached, cling.

attardé, belated.

attarder (se), to remain, linger.

attendant, en — que, until.

attendre, to wait, await, wait for, expect; *s'*— *à*, to expect; **se faire — longtemps**, be long in coming.

attente, *f.* expectation, hope.

attentif, -*ve*, attentive.

attention, f.; **faire — à**, pay attention to, notice; **ne fais pas —**, never mind.

attifée, decked out, gotten up.

attirer, to attract.

attraper, to catch, reach; — **du mal**, get hurt.

attribuer, to attribute, ascribe.

attrister, to sadden.

aubaine, f. windfall, prize; **chercher son —**, try one's luck.

aube, f. dawn.

auberge, f. inn, tavern, public house.

aucun, -ne, ne . . . —, no, not any.

aucunement, not at all, in any way.

au-dessous (de), under, underneath.

au-dessus (de), above, over, beyond, outside.

au-devant (de), in front of, to meet.

augmenter, to increase, raise (pay).

aujourd'hui, today; **au jour d'**—, this very day.

aumône, f. alms.

aune, f. ell, yardstick.

auprès de, near, close by, with, to.

aussi, as, also, too, so, thus, hence; — **bien**, besides, in fact; — . . . **que**, as . . . **as**; **un —**, such a.

aussitôt, immediately; — **que**, as soon as.

autant (de), as much, as many; — **que**, as much as, as far as, as long as; *d'*— **que**, inasmuch as; *d'*— **plus (mieux) que**, so much the more that, especially since; **j'aime —**, I'd as soon.

automne, m. autumn.

autorité, f. authority.

autour de, around.

autre, other, next, different; **les —s**, the others, the rest, other people; **nous —s**, we, you and I; **vous —s**, you (people); **l'un l'**—, each other; — **chose**, anything (something) else; **ne . . . — chose que**, nothing else but; — **part**, elsewhere.

autrement, otherwise, differently, in another way, in other respects.

aval, m.; **en — si courant**, so steep, with such an abrupt descent.

avaler, to swallow.

avance, *f.* advance, start; **par** —, in advance, beforehand.

avancé, advanced; **plus** —, farther along.

avancer, to advance, mature; **s'**—, to advance, get along.

avant (de), before; **en** —, forward, on ahead; **trop** —, too far.

avantage, *m.* advantage, profit; **pour l'**— **de**, because of, on account of; *adv.* more.

avantager, to favor.

avare, *adj.* miserly.

avec, with, along with; **d'**—, from; — **cela**, besides.

avenant, pleasing, engaging, agreeable, attractive.

aventure, *f.* adventure, circumstance.

avertir, to warn, inform, tell.

avertissement, *m.* warning, premonition.

avilir, to vilify, disgrace, humble.

avis, *m.* opinion; **m'est** —, I think, in my opinion, I've an idea.

avisé, circumspect, thought out.

aviser, to notice, consider, look at, inform, warn; **s'**—, conceive, imagine, bethink oneself, think it over, take a notion.

avoir, *m.* property, possessions.

avoir, to have, receive, get, be, be the matter with, all; **quel âge avez-vous?** how old are

you? **il y a**, there is *or* are, ago; **tant il y a**, so that, at any rate, at all events; — **affaire**, to have business; — **l'air**, to seem; — **six ans**, be six years old; — **beau**, be of no use, do what one will, be in vain to; — **besoin**, to need; — **(du) chagrin**, be sorry *(de, for)*, be afflicted; — **chaud**, be warm *or* hot; — **du cœur**, be well disposed; — **bon cœur**, be good-hearted; **en** — **le cœur net**, have one's mind clear; — **coutume**, be accustomed, be in the habit of; — **crainte**, to be afraid, fear; — **(du) dépit**, be vexed; — **envie**, to desire, want; — **le frisson**, to shiver; — **froid**, be cold; — **hâte**, be in a hurry; — **honte**, be ashamed; — **idée**, to have *or* take a notion; — **nom**, be named; — **œil à**, to attend to, have an eye for *or* on; — **part**, share; — **peine**, have difficulty (*à, in*); — **peur**, to fear, be afraid; — **pitié**, take pity (*de, on*); — **profit**, to profit (*à, by*); — **plus d'âge**, be older; — **raison**, be right; — **soif**, to be thirsty, to thirst; — **soin**, take care; — **(du) souci**, to worry, be troubled; — **sujet**, have reason *or* cause; — **tort**, be wrong; — **pas de durée**, not to last; — **garde de**, be far

from, have no wish *or* intention to; **n'**— **qu'un moment**, to last but a moment; **n'**— **rien de bon**, to be no good; **en** — **à**, be angry with, have it in for; **en** — **l'obligation**, be obliged for it; **sans** — **l'idée**, without any notion; **faire** —, to cause.
avouer, to confess.
ayant-cause, *m.* assignee.

B

babiller, to prattle, chatter.
badiner, to joke, jest.
baguenauder, to trifle.
bahut, *m.* big box, trunk.
bâiller, to yawn.
baiser, to kiss.
baisser, to lower; — **le nez**, to bend over; **se** —, to stoop, bend down.
ban, *m.* ban, marriage notice.
bande, *f.* band, flock.
bandit, *m.* bandit; — **sur les chemins**, highway robber.
baptême, *m.* baptism.
baptiser, to baptize.
barbe, *f.* beard; **de la** —, a beard, whiskers.
barguigner, to haggle (*generally*), dilly-dally.
barreau, *m.* bar, shutter bar.
bas, *adj.* low, base; *sb. m. en bas*, below.
Bas-Champault, lower Champault.
batifoler, to trifle, frolic, play.
bâtiment, *m.* building.

bâtir, to build, construct, put together, form.
bâton, *m.* stick, cane, club.
battoir, *m.* beater, paddle.
battre, to beat, pound; — **à mort**, give an awful beating.
beau, **bel**, —**le**, beautiful, handsome, fine, fair, good-looking; **la belle**, the beauty, the belle; **avoir** —, do what one will, be in vain.
beaucoup (**de**), much, many, a good deal, a lot.
beauté, *f.* beauty.
bec, *m.* beak, mouth (*familiar*).
belle-fille, *f.* daughter-in-law.
bellement, really, gently.
belle-mère, *f.* mother-in-law.
belle-sœur, *f.* sister-in-law.
bénédiction, *f.* benediction, blessing.
bénéfice, *m.* benefit, benefice, privilege.
benêt, simple.
bénir, to bless.
berceau, *m.* cradle.
berge, *f.* high bank, bank, side.
bergère, *f.* shepherdess.
bergerie, *f.* sheepfold.
besogne, *f.* task, work; **se mettre en** —, to set to work.
besoin, *m.* need; **au** —, in case of need, if necessary; **avoir** —, to need.
bête, *f.* beast, animal; *adj.* stupid.
bêtise, *f.* stupidity, folly.

- bien**, *m.* good, property, blessing; **faire (du)** —, to do good; **son** —, one's property, what one possesses; **tout ce . . . de** —, all the good.
- bien**, *adv.* well, very, indeed, quite, really, far, so, certainly, to be sure, much, perhaps, maybe, good-looking, well off, right, of course; — **de**, a great deal, a great many; **à** —, well, favorably; **aussi** —, besides, in fact; **tout aussi** —, quite as much; **si — que**, so that; **être** —, be on good terms; — **que**, *conj.* although.
- bientôt**, soon.
- biger**, to kiss, smack.
- bile**, *f.* bile, anger.
- billet**, *m.* note, ticket.
- bise**, *f.* north wind; **en** —, to the north.
- blâmer**, to blame (**de**, for), find fault with.
- blanc**, **-che**, white; **au — des yeux**, to the whites of one's eyes.
- blé**, *m.* corn, wheat, grain, wheat-field.
- blême**, pale, wan.
- blémir**, to turn pale, to be wan.
- blessure**, *f.* wound.
- bleu**, blue.
- blouse**, *f.* frock.
- blutoir**, *m.* bolter.
- bœuf**, *m.* ox; **charrette de —s**, ox-cart; **voix de** —, bellow.
- boire**, to drink; — **chopine**, to take a drink at the tavern.
- bois**, *m.* wood.
- bon**, **-ne**, good, kind (**pour**, to), kindly; **tout de** —, really, in good earnest.
- bonheur**, *m.* happiness, luck, good luck; — **du sort**, good luck; **être un** —, be fortunate, be lucky; **par** —, luckily.
- bonjour**, *m.* good day, good morning; — **d'ami**, friendly greeting.
- bonnement**, simply; **tout** —, just simply.
- bonnet**, *m.* bonnet, cap.
- bonsoir**, *m.* good evening, good night.
- bonté**, *f.* goodness, kindness, favor.
- bord**, *m.* edge, side, shore; **au** —, on the shore, on the edge.
- borné**, limited, dull, ignorant.
- bouche**, *f.* mouth, lips.
- bouchée**, *f.* mouthful.
- bouchure**, *f.* quickset hedge.
- bouder**, to pout, sulk; — **de la langue**, make a pretense of pouting.
- boue**, *f.* mud, mire.
- bouffée**, *f.* puff.
- bouillant**, boiling.
- bourgeois**, **-e**, *m. and f.* bourgeois, citizen, mistress.
- bourru**, surly, ill-humored.
- bourse**, *f.* purse.
- boursicot**, (**boursicaut**), *m.* little purse, savings.
- bout**, *m.* end, tip, bit, strip,

- piece; — **de sac**, obscure turning; **un — de temps**, a little while; **au —**, at the end, on the tip; **par quel —**, how; **venir à — de**, to succeed.
- bouteille**, *f.* bottle.
- bouvreuil**, *m.* bullfinch.
- braise**, *f.* burning embers, live coals.
- bramer**, to bellow (*used now only of the sound made by a stag*).
- branchage**, *m.* branches (*i.e.*, all the branches of the tree).
- branche**, *f.* branch.
- branchu**, branchy.
- bras**, *m.* arm; **à grand renfort de —**, with great outlay of arms, with plenty of blows; **sur les —**, on one's hands.
- brave**, brave, worthy, good, smart, well-dressed.
- bravement**, bravely.
- braverie**, *f.* finery, ostentation.
- brebiage**, *m.* sheep tax (*feudal term become obsolete*).
- bride**, *f.* bridle; **tenir en —** to hold in check.
- briller**, to shine, sparkle.
- brin**, *m.* blade (of grass), sprig, bit, shade.
- brindille**, *f.* twig.
- brouille**, *f.* disagreement, disturbance.
- bru**, *f.* daughter-in-law.
- bruit**, *m.* noise, stir, sound.
- brûler**, to burn, consume.
- brune**, *f.* dusk; **à la —**, at dusk, at twilight.
- brunet**, **-te**, rather dark, brunette.
- buisson**, *m.* bush, thicket.
- buter**, **se — à**, be bent upon, persist in.

C

- ça**, that, this, they, that kind, that woman, that child, those people; **comme —**, so; **c'est —**, that's it; **est-ce comme — ?** is that the way of it?
- çà!** now, well, come!
- cabaret**, *m.* tavern.
- câble**, *m.* cable, cord.
- cabossé**, bruised, shaken up.
- cacher**, to hide, conceal (**à**, from); **se —**, to hide, keep out of sight.
- cachette**, *f.* hiding place; **en —**, in hiding, secretly.
- cadeau**, *m.* present; — **de nocés**, wedding present.
- cadet**, **-te**, younger, youngest, junior.
- cajoler**, to fondle, make of.
- caler**, to yield, flinch.
- câlin**, **-e**, *m.* and *f.* fawner, wheedler.
- câlinerie**, *f.* caress, fond way.
- calot**, *m.* cap.
- campagne**, *f.* country; **monde de —**, country people.
- canaille**, *f.* rabble, scoundrel, rascal.
- cantonnier-piqueur**, *m.* foreman road laborer.
- capable**, capable, able, ready.
- capon**, *m.* coward, sneak.

- caqueter**, to cackle, chatter, gossip.
- car**, for, because.
- caractère**, *m.* character.
- caresse**, *f.* caress.
- caresser**, to caress, make of.
- carré**, square.
- carrouer**, *m.* race ground, course.
- cas**, *m.* case; **faire grand — de**, think highly of, esteem highly.
- casser**, to break.
- cassure**, *f.* break, broken place.
- catéchisme**, *m.* catechism.
- cause**, *f.* cause, reason (**de**, for); **à — de (que)**, because (of).
- causer**, to cause, arouse, give, talk, chat.
- caution**, *f.* bail, security; **se porter —**, to guarantee.
- ce, cet, —te**, this, that; —, it, she, he, *etc.*; — **que**, that which, which, what; **à — que**, as.
- céans**, in here, here, in this house.
- ceci**, this.
- céder**, to yield, give way.
- cela**, that; **à —**, by that; **comme —**, so, in that case, in that way; **pour —**, thereby, on that account.
- celui, celle**, this one, he, she, the one; —**ci**, the latter; —**là**, the former.
- endre**, *f.* ashes.
- cenelle**, *f.* haw, hawthorn berry.
- cent**, hundred, a hundred.
- cependant**, however, yet, nevertheless, still.
- certain**, certain, sure.
- certainement**, certainly, surely.
- certifier**, to certify, assure.
- cervelle**, *f.* brain, brains.
- chacun**, each one, every one.
- chagrin**, *m.* chagrin, grief, sorrow, trouble, disappointment; **avoir (du) —**, to be sorry (**de**, for), afflicted; *adj.* gloomy.
- chagrinant**, displeasing, troublesome.
- chagriner**, to afflict, grieve, trouble, torment, harass, vex.
- chaise**, *f.* chair.
- chamaillerie**, *f.* quarreling.
- chambre**, *f.* room; — **à côté**, sideroom.
- champ**, *m.* field; **aux —s**, in the fields.
- champi (champis)**, *m.* waif.
- champiage**, *m.* waifship, being champi.
- chance**, *f.* chance, luck.
- chanceux**, —**se**, chancy, uncertain, hazardous.
- chandelier**, *f.* Candlemas (*feast of the presentation of Jesus at the temple*).
- changement**, *m.* change.
- changer (de)**, to change.
- chanson**, *f.* song.
- chanter**, to sing; — **fleurette**, to flirt, make love.
- chanvreur (chanvrier)**, *m.* hemp-dresser.
- chapeau**, *m.* hat.
- chapelet**, *m.* chaplet, string of beads.

- chaque, each, every.
charge, *f.* charge, control; **avec** —, with directions.
charger, to charge, load, burden, oppress.
charité, *f.* charity.
charme, *m.* charm.
charmer, to charm, wile away.
charrette, *f.* cart; — **à bœufs**, ox-cart.
charroi, *m.* cart, carting.
charron, *m.* wheelwright.
charrue, *f.* plow; **valet de** —, plowboy.
chasse, *f.* chase; **faire la** —, to hunt, pursue.
chasser, to drive away, drive out.
châtaigne, *f.* chestnut.
châtaignier, *m.* chestnut tree.
chatouiller, to tickle, please, gratify.
chaud, warm, hot; **avoir** —, to be warm *or* hot.
chaudemment, warmly.
chaudronnée, *f.* kettleful.
chauffer, to heat, get hot, stir up, prepare.
chaume, *m.* thatch.
chaux, *f.* chalk; **à** — **et à sable**, substantially, strongly.
chef,[†] *m.* chief (*obsolete*), head; — **de famille**, head of the house.
chemin, *m.* road, way, walk; **en** —, on the way; **en faux** —, on the wrong road; **par les** —s, on the roads; **se mettre en** —, to set out, start.
cheminée, *f.* chimney; **quart de** —, chimney-corner.
chemise, *f.* shirt.
chêne, *m.* oak.
chênevière, *f.* hempfield.
cher, *chère*, dear.
chercher, to seek, look for, get, fetch, be after, go for; — **querelle à**, to pick a quarrel with; — **son aubaine**, to try one's luck; **aller** —, to go for, look for, find; **envoyer** —, to send for.
cherche-pain, *m.* bread-seeking, beggary.
chéret, *m.* a little shawl.
chérir, to cherish, care for, love.
cherté, *f.* high prices, dearness.
chétif, —*ve*, poor, wretched, feeble, sickly, paltry, mean.
chétivité, *f.* meanness, wretchedness.
cheval, *m.* horse; **à** —, on horseback, astride.
chevaline, *adj. f.* horse, equine; **la race** —, stock of horses.
chevet, *m.* bedside.
cheveux, *m. pl.* hair.
cheville, *f.* — **du pied**, ankle.
chèvre, *f.* goat.
chez, with, at the house of, to the house of, among; — **moi**, (at) home; **de** — **lui**, from *or* out of his house; **l'homme de** — **lui**, man of the house.
chicaner, to go to law, quibble.
chiche, niggardly (*de*, about).
chien, *m.* dog.

- chiffonner**, to crumple.
choir, to fall.
chômer, to be idle, delay.
chopine, *f.* pint; **boire** —, to take a drink at the tavern.
choquer, shock; **se** —, to take offense.
chose, *f.* thing, affair, matter; **autre (encore une)** —, something else; **grande** —, much, much account; **pareille** —, such a thing; **quelque — de mal**, something bad; **ne . . . aucune** —, nothing (*que*, but); **se méfier de la** —, to be on one's guard.
choyer, to pamper, coddle.
chrétien, —*ne*, christian; *sb. m. and f.* Christian.
chuchoter, to whisper.
ciel, *m.* heaven, sky; **plein** —, open sky.
cierge, *m.* wax taper.
cimetière, *f.* cemetery.
cinq, five.
cinquante, fifty.
clair, clear, clearly; **au — de lune**, in the moonlight.
clairement, clearly.
clairette, lightish, clear, sparkling.
clairvoyant, clear-sighted, keen, intelligent.
clef, *f.* key; **fermer à** —, to lock.
cligner, to wink, blink.
clique, *f.* clique, set, crowd.
clocher, *m.* steeple, bell-tower.
clos, close, closed, enclosed, shut, drawn.
clou, *m.* nail.
cœur, *m.* heart, disposition, courage; **de bon** —, gladly; **de grand** —, with all one's heart; **sur le** —, in one's heart, on one's mind; **avoir bon** —, to be well disposed; **en avoir le** — *net*, to have one's mind *or* conscience clear; **avoir un — de poulet**, to be chicken-hearted; **faire bon** —, to bear up, keep one's spirits up.
coffre, *m.* trunk, box, chest.
cognée, *f.* ax.
coi, quiet, still, mute.
coiffe, *f.* headdress, cap, hood.
coiffer, **se — de**, to be infatuated with, fall in love with.
coin, *m.* corner; **à l'ancien** —, with the old stamp.
colère, *f.* anger, rage; **en** —, angry (*de*, with), cross, raging.
colérique, irascible.
collier, *m.* collar; **coup de** —, new effort, fresh pull.
combien (*de*), how much, how many, how.
combustion, *f.*; **en** —, ablaze.
commandement, *m.* command, order, orders; **à votre** —, at your orders, as you like.
commander, to command, order.
comme, as, like, such, the way, almost, as if, so to speak, as it were; — **cela (ça)**, in that case, so; — **quoi**, how; — **il**

- faut**, proper, as one should be; — **qui dirait**, something like.
- commencement**, *m.* beginning.
- commencer**, to commence, begin.
- comment**, how, whether, what; — **vous appelez-vous?** what's your name? — **dites-vous?** what?
- commerce**, *m.* commerce, business, intercourse; **coup de —**, stroke of business.
- commère**, *f.* gossip, dame.
- commettre**, to commit.
- commisération**, *f.* commiseration, pity.
- commission**, *f.* commission, errand, mission.
- commun**, common; **le —**, the average, the common run.
- communal**, *m.* commons, parish property.
- communier**, to receive the sacrament.
- compagne**, *f.* companion.
- compagnie**, *f.* company, companionship; **la —**, everybody; **aller de —**, to go in company; **tenir —**, to keep company.
- compagnon**, *m.* companion.
- comparaison**, *f.* comparison.
- compenser**, to compensate, make up for.
- compère**, *m.* crony, pal, partner.
- complaire**, to please, gratify, oblige.
- complaisance**, *f.* complacency, good nature, kindness.
- compliment**, *m.*; **faire compliment**, to compliment.
- comportement**, *m.* behavior, bearing.
- comporter**, to require, call for, demand; **se —**, to behave, act.
- comprendre**, to comprehend, understand, take in.
- comptant; tout son —**, his (her) fill.
- compte**, *m.* account, amount; **en fin de —**, finally, in the end, when all's said and done; **en ligne de —**, into account; **pour son —**, for one's (his, her, *etc.*) part, as far as one (he, she, *etc.*) is concerned; **faire le —**, to count up.
- compter**, to count, count on, reckon, expect, consider, include, depend (**de**, on); **y —**, to count upon it; — **bien**, be sure; — **sur**, expect; **à — de**, beginning with, from.
- condamner**, to condemn.
- condition**, *f.*; **à — que**, on condition that.
- conduire**, to conduct, lead, bring, drive, take; **se —**, to take care of oneself, find one's way, behave, be carried on.
- conduite**, *f.* conduct, behavior; **faire la —**, to drive away.
- confesser**, to confess, persuade, make a confession.
- confession**, *f.*; **en —**, in the confessional.
- confiance**, *f.* confidence, faith.

- confidence**, *f.*; **en** —, confidentially.
- confier**, to confide, entrust.
- confondre**, to confuse, confound.
- conformer**, **se** — **à**, to conform to, put up with.
- confrère**, *m.* colleague, fellow-tradesman, comrade, pal.
- conjoindre**, to join, unite.
- connaissance**, *f.* acquaintance, knowledge, insight, sense; **quelqu'un de** —, some acquaintance.
- connaître**, to be acquainted with, know, make out, recognize, see (**à**, by), notice, become acquainted with; **faire** —, to declare, show; **se** —, to be in control of one's senses; **se** — **à**, to be an expert in, know all about.
- conscience**, *f.*; **en conscience**, conscientiously; **se faire** —, to scruple, hesitate, have scruples.
- conseil**, *m.* counsel, advice.
- conseiller à**, to counsel, advise.
- consentement**, *m.* consent.
- consentir**, to consent, approve, authorize.
- conséquence**, *f.* consequence, importance; **de** —, important.
- conserver**, to preserve, keep.
- considérer**, to consider, esteem, value.
- consolation**, *f.* consolation, comfort.
- consoler**, to console; **se** —, be consoled.
- consommer**, to consume, use up.
- construit**, built, made, formed.
- consulter**, to consult; **se** —, consider, reflect, think over.
- consumer**, to consume, devour, wear away.
- conte**, *m.* fairy story, story, tale.
- contenance**, *f.*; **faire bonne** —, to put on a bold front.
- content**, content, glad, happy, pleased (**de**, with); **mal** —, dissatisfied.
- contentement**, *m.* satisfaction, pleasure, happiness.
- contenter**, to satisfy, please; **se** —, to be satisfied, have one's way.
- conter**, to tell, relate; **en** —, — **fleurette**, to make love, flirt.
- contester**, to contest.
- continuer**, to continue, go on.
- contraire**, *m.* contrary, in opposition; **tout le** — **de**, quite the contrary to; **tout au** —, quite to the contrary.
- contrarier**, to cross, vex.
- contrariété**, *f.* opposition, obstacle, disappointment
- contre**, against, contrary to, next to, close to; *adv.* against it.
- contre-cœur**, **à** —, unwillingly, reluctantly.
- contrôler**, to control, verify, examine.
- convenant**, proper (**à**, for).
- convenir**, to become, be proper, be becoming, suit, fit, please, be suited.

convoitise, *f.* covetousness, greed.

coquet, *-te*, coquettish; *sb. f.* coquette, flirt.

coquetterie, *f.* coquetry; **la mouche de la —**, a coquettish freak.

corde, *f.* cord, rope.

cormier, *m.* service-tree.

cornette, *f.* morning cap.

corporé, built; **bien —**, strong, able-bodied.

corps, *m.* body; **se mettre sur le —**, take on one's shoulders.

corpulent, corpulent, stout.

correspondre, to correspond, respond, reciprocate.

corriger, to correct; **se —**, to be cured, get rid of.

côte, *f.* rib, hill, slope.

côté, *m.* side, direction; **à — de**, beside; **à mon (son, etc.) —**, beside me (him, etc.); **de —**, sideways, sidelong; **de l'autre —**, in the other direction; **de ce —là**, in that direction; **de leur —**, on their side, for their part; **de tous (les) —s**, in all directions, all over; **d'un —**, on one side; **de — de**, towards, in the direction of, in the neighborhood of; **virer de —**, turn aside; **chambre à —**, sideroom.

cotillon, *m.* petticoat, skirt.

cour, *m.* neck; **se jeter au —**, to embrace.

couché, in bed.

coucher, to lay down, sleep; **envoyer —**, send off to bed;

à soleil couchant, at sunset; **se —**, to lie down, go to bed.

coude, *m.* elbow.

coudre, to sew.

coulant, slippery.

couler, to flow, trickle down, insinuate.

couleur, *f.* color; **sous —**, on the pretext.

coup, *m.* blow, stroke, weight; **— de collier**, fresh effort; **—**

de commerce, stroke of business; **— de main**, lift, helping hand; **— de pierre**, throwing a stone; **— de sang**, stroke of apoplexy; **— de soleil**, sunstroke; **— de tête**, rash act; **— sur —**, in quick succession; **d'un —**, all at once, suddenly; **tout du —**, at once, right away.

couper, to cut, cut off, interrupt, break in upon, stop; **— l'air**, swing, flourish.

cour, *f.* yard.

courage, *m.* courage, spirit; **prendre son — à deux mains**, to summon up all one's courage.

courageux, *-se*, courageous, industrious.

courant; **en aval si —**, with a descent so steep.

courir, to run; **— les risques**, to risk, run the risk; **— la poste**, to go posthaste.

courroucé, raging, enraged.

courroux, *m.* anger, rage.

course, *f.* trip, journey.
coursière, (*naval*) gangway, path.
court, short; **rester** —, to stop short.
courtine, *f.* bed curtain.
courtiser, to court, pay court to.
courza, *m.* holly.
coussinet, *m.* little cushion, pad.
coûtance, *f.* cost.
coûtanceux, -*se*, costly, high.
coûter, to cost.
coutume, *f.* custom; **avoir** —, to be accustomed, be in the habit; **comme de** —, as usual.
coutumier, -*ière*, accustomed to, addicted to.
couvrir, to cover.
craindre, to fear, dread.
crainte, *f.* fear, dread; — **de**, for fear of; **par** —, for fear; **avoir (de la)** —, to be afraid, be timid.
créance, *f.* credit, receipt, title-deed.
créancier, ère, *m. and f.* creditor.
crédit, *m.* credit; à —, on credit.
crêpe, *f.* pancake.
creux, -*se*, hollow, sunken.
cri, *m.* cry; à **beaux** —s, with loud cries.
crible, *m.* sieve.
crier, to shout, cry out, call, call out, clamor (*après*, for), make a fuss, protest, scold at, bawl.
crin, *m.* horse hair; *pl.* mane; **aux** —s, by the mane.
critique, *f.* criticism.
critiquer, to criticize.

croire, to believe, think, suppose; — **bien**, to be sure; **faire** —, to show, imply.
croiser, to cross.
croît, *m.* growth (*usually applied only to cattle or plants*).
croître, to grow, increase.
croix, *f.* cross.
croquabeilles, *m.* bee-eater.
croupe, *f.*; **en** —, on behind (*on horseback*).
cueillir, to pick, gather.
culbute, *f.* upset, tumble.
cultiver, to cultivate, till.
culture, *f.* cultivation, tillage.
cure, *f.* rectory, (*obsolete*) care; **avoir** —, cure, to care for, tend.
curé, *m.* priest.
curieux, -*se*, curious, eager.
cuve, *f.* vat.

D

dame, *f.* lady; **Dame!** goodness! why!
dangereux, -*se*, dangerous.
dans, in, into, at, within.
danse, *f.* dance; **mettre en** —, to set in motion.
davantage, more, any more.
de, of, from, to, by, with, at, in, as, than, for, because of, in respect to, on account of; **d'avec**, from.
débarrasser, to rid; **se** —, to get rid of.
débattre, **se** —, to struggle.
débauché, debauched; *sb.* debauchee, dissolute fellow.

- débiter**, to cut up, deliver.
déborder, to overflow.
déboucher, to issue, pass, come.
debout, standing, on one's feet;
être —, to be up.
débrouiller, to straighten out,
 clear up.
décéder, to die, de cease.
décès, *m.* de cease, death.
déchirer, to tear in(to) pieces,
 slander.
décider, to decide, persuade, re-
 solve, induce; *se* —, to make
 up one's mind, decide.
déclarer, to declare.
déconfit, disturbed, upset.
déconseiller à, dissuade, disap-
 prove.
dedans, within, inside; *en* —,
 within, on the inside.
défaire, to undo; *se* —, to get
 rid of, do away (*de*, with).
défendre, to defend, forbid; *se*
 —, to refrain, avoid, abstain,
 refuse.
défermé, unshod (*referring to*
horses or cattle).
défeuille, leafless.
défiance, *f.* distrust.
défier, *se* — *de*, to distrust.
défunct, deceased, dead.
dégagé, unconstrained, flippant.
dégager, to release.
dégaloche, — *ses sabots*, to take
 off one's overshoes.
dégourdir, to liven up, sophisti-
 cate.
dégoût, *m.* disgust, distaste.
dégoûter, to disgust, give a dis-
 taste for, turn against; *se* —,
 to lose one's taste (*de*, for).
dégrisé, sobered.
déguenillé, ragged, in tatters.
dehors, *m.* outside; *au* —, from
 the outside; *adv.* outside; *met-*
tre —, to turn out of doors.
déjà, already.
délibérer, to deliberate.
délicat, delicate.
demain, *m.* tomorrow; *à* —,
 good-by until tomorrow, hop-
 ing to see you tomorrow.
demande, *f.* demand, suit, pro-
 posal.
demander, to demand, ask, seek,
 want, beg, pray; *en* — *bien*
long, to ask (many) hard ques-
 tions; *sans* — *son reste*, with-
 out waiting for anything more.
démentir, to contradict, speak
 (act) against.
demeurance, *f.* dwelling, resi-
 dence.
demeure, *f.* residence, place.
demeurer, to dwell, live, reside,
 stay, remain.
demoiselle, *f.* miss.
démolir, to pull down, demolish.
démonstrer, to demonstrate,
 show.
démonter, to disconcert, nonplus.
démordre, to let go of.
déniaiser, *se* —, to get wiser,
 get sophisticated.
dénicher, to unnest, take from
 the nest.

- denier**, *m.* farthing; — à Dieu, earnest money.
- dénier**, to deny.
- dénouer**, *se* —, to come untied, loosen up, grow.
- dent**, *f.* tooth.
- dentelle**, *f.* lace; à —, with lace, lace.
- départ**, *m.* departure.
- départir**, *se* —, to depart, go away, give up, abandon.
- dépendance**, *f.* dependence, ap-
purtenance.
- dépendant de**, dependent on,
going with, belonging to.
- dépendre**, to depend (*de*, on),
be dependent.
- dépense**, *f.* expense, expenditure.
- dépenser**, to spend.
- dépit**, *m.* spite, vexation; *avoir*
(*du*) —, to be vexed.
- dépiter**, to vex, put out of humor.
- déplaire** (*à*), to displease; *se* —, to
be displeased, find it unpleasant.
- déposer**, to deposit.
- dépôt**, *m.* deposit.
- dépouiller**, to strip; *tout dé-*
pouillé, in utter poverty.
- depuis**, since, from, for, begin-
ning with, for the last; *adv.*
since, from that time; — *que*,
conj. since, while, after.
- dérangé**, irregular, demoralized,
crazed, deranged.
- déranger**, to disturb, upset; *se*
—, to stir, move.
- dérèglement**, *m.* irregularity,
profligacy.
- dernier**, —*ère*, last, latter, clos-
ing; *ce* —, the latter.
- derrière**, behind.
- dès**, from, even from, from the
very, at the very beginning of,
the first thing in, even; — *le*
lendemain, the very next day;
— *le soir*, that very evening;
— *que*, as soon as.
- désagréable**, disagreeable.
- désagrément**, *m.* annoyance, vex-
ation.
- désarroi**, *m.* disorder, breakdown,
agitation.
- descendre**, to descend, go down,
dismount, reach.
- descente**, *f.*; à *la* —, on the
descent, downhill.
- désencoléré**, mollified.
- désenfargé**, *sb. m.* escaped convict.
- désennuyer**, to distract, divert.
- désert**, *m.* desert; *adj.* deserted,
empty.
- désirer**, to desire, wish for.
- désoler**, to distress, afflict; *ache-*
ver de —, to complete the dis-
tress.
- désoublier**, to recall.
- dessécher**, *se* —, to waste away,
dry up.
- dessous**; *en* — *de*, from under-
neath, stealthily.
- dessus**, *m.* the top; *le* — *de*,
over; *de* —, from; *sens* —
dessous, at sixes and sevens,
topsy-turvy.
- détacher**, to detach, untie,
loosen.

- détail**, *m.*; **au** —, in separate lots, piecemeal.
- détempcer**, to lose time, delay, fritter away one's time.
- déterminé**, determined, resolved.
- détester**, to detest, hate.
- détourner**, to turn aside, divert.
- dette**, *f.* debt.
- deuil**, *m.* mourning, affliction.
- deux**, two, a few, a couple of; **tous (les)** —, both.
- dévaler**, to descend, go down, get down (*obs. as an intransitive*).
- devant**, before, in front of.
- devenir**, to become, be, go; **devenir rouge**, to blush, flush up.
- dévers**, *m.* slope, inclination.
- deviner**, to divine, guess, understand.
- deviser**, to talk, chat.
- devoir**, to owe, be due, be obliged, be, should, ought; **doit aller**, is to go.
- devoir**, *m.* duty.
- dévorcr**, to devour, eat up.
- dévoct**, pious; *sb.* pious person.
- dévoctement**, devoutly.
- diable**, *m.* devil.
- diablement**, mighty.
- diablcsc**, *f.* vixen, bad woman.
- diantre!** the deuce!
- Dieu**, God, Lord; —! heavens! **mon** —! heavens! **prier** —, to pray.
- différend**, *m.* difference, dispute.
- digérer**, to digest.
- diligence**, *f.* stage, stagecoach.
- dimanche**, *m.* Sunday; **le** —, on Sunday.
- diminuer**, to diminish.
- dîner**, to dine; **le faire** —, to get his dinner ready.
- dire**, to tell (of), say, speak, name, declare; — **ses raisons à**, commune with; — **vrai**, to tell the truth; **c'est-à—**, that is, i.e.; **cela va sans —**, that goes without saying, a matter of course; **comme qui dirait**, something like; **vouloir** —, to mean.
- discours**, *m.* discourse, talk, words.
- discussion**, *f.* discussion, altercation, dispute.
- dispos**, disposed, active.
- disposé**, disposed (*pour*, toward).
- disposition**, *f.* disposition, (*legal*) provision, bequest.
- dispute**, *f.* dispute, quarrel; **prendre** —, to get into a dispute.
- disputer**, **le** — **à**, to vie with, contend with.
- dissiper**, **se** —, to divert oneself, relax.
- distraine**, to distract, divert.
- divertir**, to amuse; **se** —, to amuse oneself, have a good time.
- dix**, ten; —**huit**, eighteen; —**sept**, seventeen.
- doigt**, *m.* finger.
- dolent**, doleful.
- domaine**, *m.* domain, estate.
- domestique**, *m. and f.* domestic, servant, hired man.
- domicilié**, resident, living.

- dommage**, *m.* damage, wrong, injury; **c'est** —, it's a pity.
- dommageable**, injurious, a burden.
- don**, *m.* gift.
- donc**, then, pray, just.
- donner**, to give, consecrate, inspire; — **la foi**, to give one's word; — **gagné**, to turn the scale; — **ouverture à**, reveal; — **une poignée de main**, to shake hands; — **promesse**, to promise; — **raison**, to justify (de, for); — **à entendre**, to hint at, insinuate; — **dans la main**, to shake hands; — **dans l'œil**, to catch one's eye; — **(du) jeu à**, to put into play, bring into action; **se** — **(du) mal**, to take trouble; **se** — **la mort**, to commit suicide.
- dont**, of which, from which, whose, for which, wherefor.
- dormille**, *f.* snooze.
- dormir**, to sleep; **faire** —, to put to sleep.
- dos**, *m.* back.
- dot**, *f.* dowry.
- doublement**, doubly.
- doubler**, to double, hasten (one's pace).
- doucement**, gently, softly, mildly, leisurely.
- doucettement**, very softly, very gradually.
- douceur**, *f.* mildness, gentleness, mild disposition, kindness; **avec** —, gently.
- doute**, *f.* doubt; **ne faire pas** —, to have no doubt.
- douter**, to doubt; **se** —, to suspect.
- doux**, —**ce**, mild, gentle, sweet; *adv.* softly.
- douzaine**, *f.* dozen.
- douze**, twelve.
- dresser**; **se** — **l'oreille**, to prick up one's ears, take notice.
- drogue**, *f.* drug, medicine.
- droit**, *m.* right; — **du péage**, right to collect toll; **être dans son** —, to have right, be one's right.
- droit**, *adj.* straight, right, direct; **tout** —, quite straight; *adv.* directly, fixedly; **tout au** — **de**, right on.
- droite**, *f.* right (hand).
- droitement**, straightforwardly.
- drôle**, *m.* fellow, knave; *adj.* funny, queer.
- drôlesse**, *f.* hussy, dissolute woman.
- dû**, *m.* due, what is due; **son** —, what is (was) due him; **tout le** —, everything received.
- duper**, to dupe, deceive.
- dur**, hard, harsh, rude.
- durant**, during; **ma vie** —, my life long.
- durée**, *f.* duration; **de** —, long enough; **n'a pas de** —, does not last.
- durement**, roughly, harshly.
- durer**, to last, go on, hang heavy.

E

- eau**, *f.* water; — **vive**, running water; — **de roche** spring-water; **faire l'—**, to leak; **poule d'—**, moor-hen; —**x de source**, springs.
- ébahi**, astonished, dumbfounded.
- ébahissement**, *m.* amazement, stupefaction.
- ébruiter**, to divulge, disclose, make known.
- écarter**, to part, draw aside, throw back, open, put out.
- échalier**, *m.* fence (*or* hedge), stile.
- échange**, *m.*; **en —**, in exchange (*de*, *for*), upon.
- échapper**, *s'—*, to escape, slip away (*à*, *from*).
- échauffer**, to warm up, provoke; *s'—*, to become animated, get angry, get warm, become heated.
- éclaircie**, *f.* opening, vista.
- éclaircir**, *s'—*, to become clear, brighten up.
- éclat**, *m.* outburst.
- écloché**, lamed.
- écluse**, *f.* sluice, sluiceway.
- économe**, economical, saving.
- économie**, *f.* economy.
- écouter**, to listen to.
- écraser**, to crush.
- écrier**, *s'—*, to exclaim.
- écrire**, to write.
- écriture**, *f.* writing; *pl.* accounts, papers.
- écu**, *m.* crown (*about three francs, or sixty cents*).
- écume**, *f.* foam, scum.
- éducation**, *f.* education, training.
- éduqué**, educated, brought up.
- effaroucher**, to startle.
- effet**, *m.* effect, result; **en —**, in fact, indeed, to be sure, as a matter of fact; **faire de l'—**, to have some effect; *pl.* things.
- efforcer**, to force; *s'—*, to strive, try.
- effroi**, *m.* terror, fear.
- effronté**, bold, audacious, forward.
- égal**, equal; **c'est —**, never mind, but; **ça (ce) m'est —**, it's all the same to me, I don't care.
- égard**, *m.* regard, consideration, attention; **à cet —**, in this respect, in respect to this.
- égarer**, to lead out of the way; *s'—*, to get lost.
- église**, *f.* church.
- égoutter**, *s'—*, to drop, drain itself out.
- égrôler**, to fall down, fall in pieces (*ruin*).
- élever**, to raise, bring up, train; *s'—*, to grow up.
- elle**, she, it, her, herself, itself.
- éloigné**, far, far away, removed.
- éloignement**, *m.* distance.
- embarras**, *m.* embarrassment, confusion, trouble, difficulty.
- embarrasser**, to embarrass; *s'—*, to bother *or* worry (*de*, *about*).

- embaumer**, to embalm, perfume.
embrasser, to embrace, kiss.
embrouillas, *m.* confusion.
embrouiller, to confuse, obscure, mix up.
émervueillir, to amaze; **s'—**, to marvel.
emmêler, to mix, mingle.
emménager, to move, move in.
emmener, to lead, lead away, take away.
emmi, among, in the midst of.
émoi, *m.* emotion, agitation, excitement.
émouvoir, **s'—**, to be moved, be affected.
empêchement, *m.* hindrance, obstacle.
empêcher, to prevent, hinder, keep, help; **s'—**, to keep, help.
empirer, to grow worse, get worse, aggravate.
emploi, *m.* employment, occupation, situation, use, appropriation.
employer, to employ, use; **s'—**, to exert oneself.
empoigner, to seize, grab.
emporter, to carry away (off); **l'—**, to gain the day, win; — **la préférence sur**, to outstrip.
empressé, assiduous, zealous.
en, of it, any, some, of him (her, etc.), from it, (him, etc.), by (etc.), at it, over it, in respect to it, on account of it, for it, with it, thereof.
- en**, *prep.* in, within, into, while, by.
enamourer, **s'enamourer**, to fall in love (de, with).
enchère, *f.* bid (*at auction*); **en porter la folle —**, gain nothing by it.
encontre, *f. and m.* approach; à **son —**, to meet or toward him, her, etc. (*replaced by rencontre*).
encore, still, yet, however, even, again, too, also, besides, more, some more, then, at least; — **un**, another; — **une chose**, something else; — **une fois**, once more.
encourager, to encourage.
endimanché, in one's Sunday best, dressed in one's Sunday clothes.
endormi, asleep, sleepy, sluggish.
endormir, to put to sleep, wheedle, fool; **s'—**, to fall asleep.
endosse, *f.* burden, trouble, responsibility.
endroit, *m.* place, part, spot; à **l'— de**, in regard to; à **son —**, with regard to him or her or it; **en tous —s**, everywhere.
endurer, to endure.
enfant, *m. and f.* child; — **de famille**, family child, legitimate child; **d'—**, childish; **trop —**, too young.
enfin, finally, at last, after all, still, in short.
enflambé (**enflammé**), aflame, on fire.

- enfoncer**, to stave in, pull down, give way.
- enfuir**, *s'*—, to flee, run away, make off.
- engager**, *s'*—, to promise, bind oneself, go security.
- engourdissement**, *m.* numbness, torpor, dullness.
- engraisser**, to fatten, get fat.
- enjoindre**, to enjoin (*à*, upon), bid.
- enjôler**, to wheedle, beguile.
- enlever**, to raise, lift, carry away.
- ennemi**, *-e, m. and f.* enemy; — *de*, unfriendly to, ill-disposed toward.
- ennui**, *m.* ennui, care, trouble, affliction, annoyance, tiresomeness, dejection; **prendre de l'**—, to be worried, be troubled.
- ennuyer**, to trouble, pester; *s'*—, to be bored, find it dull, get tired, be weary, be disgusted.
- enquérir**, **s'enquérir**, to inquire after (about).
- enragé**, enraged, crazy, bent (*de*, upon).
- enragement**, *m.* fit of rage, outburst of rage.
- enrager**, to be in a rage, fume.
- enricher**, to enrich; *s'*—, to get rich.
- enseigne**, *f.*; *à telles — s que*, so much so that.
- enseigner**, to teach, instruct.
- ensemble**, together.
- ensuite**, afterward, then; — *de quoi*, after which, whereupon.
- ensuivant**, following, ensuing.
- entamer**, to enter upon, begin.
- entendement**, *m.* understanding.
- entendre**, to hear, understand, mean, intend, listen, think proper, see fit; *l'*—, to have in mind; **donner à** —, to insinuate, hint at; **faire** —, to give to understand, hint, suggest; **n'y — rien**, to make nothing of it; **ne pas y — malice**, to see no harm in it, suspect nothing; **s'y** —, to know what one is about.
- enterrer**, to bury.
- entêter**, *s'*— *à*, to persist in, be obstinate.
- entier**, *-ère*, entire, whole.
- entour**, *à l'*— *de*, around.
- entre**, between, in; — **les deux yeux**, straight in the face.
- entraider**, *s'*—, to help each other.
- entre-bâiller**, to half open, partly open.
- entrée**, *f.* entrance, opening, beginning.
- entrer (dans)**, to enter, go into, come in, get, get into; **faire** —, to bring in, take.
- entretenir**, to keep up.
- entretien**, *m.* maintenance, keep; — *de la maison*, housekeeping.
- envelopper**, to wrap up.
- envers**, towards, to; *à l'*—, upset, deranged. †
- envie**, *f.* desire (*de*, for), inclination; **avoir** —, to desire, want;

- mourir d'**—, to be dying to, be very anxious to.
- environ**, about; **les** —s, *m. pl.* neighborhood.
- envisager**, to stare at, look at.
- envoyer**, to send; — **chercher**, to send for; — **coucher**, to send off to bed.
- épargne**, *f.* savings.
- épargner**, to spare, save.
- épaule**, *f.* shoulder.
- épéurer**, to terrify.
- épine**, *f.* thorn.
- épinglé**, pinned.
- éplucher**, to pare, shell, sift.
- épouser**, to marry, wed.
- épouseur**, *m.* man to marry, marrier.
- épouvantant**, frightful, terrifying.
- éprouver**, to experience, test, meet with.
- épuiser**, to exhaust.
- équipée**, *f.* freak, trick, maneuver.
- espèce**, *f.* kind, species.
- espérance**, *f.* hope.
- espérer**, to hope for.
- espoir**, *m.* hope.
- esprit**, *m.* mind, wit, intelligence, spirit, sense, character; **avoir de l'**—, to be witty, clever; **rendre l'**—, to give up the ghost, die; *pl.* senses, mind.
- esquiver**, avoid, slip away.
- esrené (éreiné)**, exhausted, worn out.
- essayer**, to try, attempt.
- esseulé**, solitary, abandoned.
- essoti**, *sb. m.* simpleton, fool.
- essuyer**, to wipe, dry, experience, undergo.
- estime**, *f.* esteem, regard; **en grand** —, in high esteem; **prendre en** —, to respect, have regard for.
- estimer**, to esteem, prize, consider.
- estomac**, *m.* stomach, chest.
- et**, and; **et . . . et**, both . . . and.
- étable**, *f.* stable.
- établir**, to establish, marry, settle down.
- étaie**, *f.* (étaï, *m.*), prop.
- étang**, *m.* pool.
- état**, *m.* state, condition, position (de, as); **en** —, in a state, in repair, in good condition; **hors d'**—, unable; **être en** —, to be able; **faire beaucoup d'**— de, to esteem highly, care much for.
- éteignoir**, *m.* extinguisher, snuffer (for candles).
- étendu**, extended, stretched.
- éternel**, —le, eternal.
- étouffe**, *f.* stuff, make-up.
- étonnement**, *m.* astonishment, surprise.
- étonner**, to astonish, surprise; **s'**—, to be astonished, wonder at.
- étouffer**, to stifle, choke, conceal.
- étourdir**, to astound, confuse, benumb, upset.

étrange, strange, queer.
étranger, -ère, *m. and f.* stranger; *adj.* a stranger to, unconcerned.
être, to be; **en** — **pour sa peine**, to have one's trouble for one's pains; **en** —, to be a part of it, belong to it; **n'y pas** —, to be a long way from it, make nothing of it; — **à**, to belong to; — **à (après) and infn.**, to be busy, be occupied in; — **à même de**, to be able to; — **d'accord**, to agree, be agreed; — **en âge de**, be old enough to; — **en état de**, be able to; — **force (force lui était, c'était bien force)**, to be necessary, (he was obliged); — **bien**, be on good terms; — **un bonheur**, be lucky, fortunate; — **debout**, be up; — **dans son droit**, to have right; — **de retour**, to return, be back; **n'est-ce pas?** isn't it? aren't you? *etc.*; **c'est-à-dire**, that is; **c'est ça**, **c'est juste**, that's so; **c'est que**, because; **m'est avis**, I think, I've an idea; **est-ce comme ça?** is that the way of it? **c'est dommage**, it's a pity; **ce m'est égal**, it's all the same to me, I don't care; **c'est à quoi**, that's why, that's what; **c'est le tout**, the main thing is.
étriller, to thresh, drub.
étroit, narrow, close.

Évangile, *m.* gospel.
éveil, *m.* awakening.
éveillé, awakened, keen, wide awake.
éveiller, to awaken; **s'—**, to awake, wake up.
éventer, to disclose.
évêque, *m.* bishop.
évertuer, **s'—**, to strive, try anxiously.
examen, *m.* examination; **faire l'—**, to examine.
examiner, to examine, look over.
exciter, to excite, stir up.
exclamer, **s'—**, to exclaim.
excuser, to excuse (**de**, for).
exemple, *m.* example; **par —**, indeed, the idea, of course.
exempt, exempt, free.
exiger, to exact, demand.
exister, to exist, live.
expliquer, to explain; **s'—**, to declare oneself, have an explanation, come to an understanding, speak plainly.
exposer, to expose, state, explain.
exprès, on purpose.
extorquer, to extort.

F

fâché, vexed, sorry (**de**, for).
fâcher, to anger, displease, cross, vex, offend, worry; **se —**, to lose one's temper, get (be) angry.
fâcherie, *f.* anger, vexation, misunderstanding.

fâcheux, -se, displeasing, repulsive.

façon, *f.* fashion, manner, ceremony, appearance.

fadaise, *f.* nonsense, trifle, twaddle, trash.

fagot, *m.* bundle.

faible, weak, feeble, low.

faiblesse, *f.* weakness; **en** —, in a faint.

faillir, to miss; — **à**, to come near, almost.

faim, *f.* hunger; **avoir** —, to be hungry.

fainéant, lazy, slothful.

faire, to do, make, act, form, let, cause, have, give, play, use, show, accomplish, bring about, say; **ne** — **que**, to do nothing but; — **assavoir**, to inform, notify; — **asseoir**, to seat; — **avoir**, to cause; — **connaître**, declare, show; — **coucher**, put to bed; — **croire**, show, imply; — **dormir**, put to sleep; — **entendre**, give to understand, imply, hint; — **entrer**, bring in; — **finir**, to end, put an end to; — **manger**, to feed; — **manquer**, spoil; — **monter**, bring up, raise; — **paraître**, show; — **partir**, send away; — **passer**, convey; — **périr**, kill, do away with; — **rentrer**, restore, reinstate; — **revenir**, bring back; — **ruiner**, ruin; — **saisir**, foreclose; — **savoir**, inform, notify; — **sor-**

tir, turn out, show out; — **valoir**, make the best of; — **venir**, send for, bring; — **voir**, show; — **abus**, take advantage; — **attention**, pay attention, take notice; — (**du bien**), do good; — **cas de**, esteem; — **la chasse**, hunt, pursue; — **bon cœur**, bear up, keep up one's spirits; — **compliment**, to compliment; — **le compte**, count up; — **la conduite**, send away; — **bonne contenance**, put on a bold front; — **dîner**, to get dinner ready; **ne** — **pas doute**, have no doubt; — **l'eau**, leak; — **de l'effet**, have some effect; — **estime**, to esteem, think much of; — **état**, to value, esteem; — **un héritage**, inherit some property; — **honte**, put to shame, to shame; — **la leçon**, to lecture; — **lecture**, to read; — **mal**, to harm, hurt; — **une maladie**, to have a sickness, be ill; — **mine**, seem, pretend; — **nuit**, be dark; — **le paquet**, pack up; — **part**, inform, tell; — **peine**, grieve, hurt; — **peur**, frighten; — **plaisir**, please; — **son possible**, to do one's best or utmost, all one can; — **son profit**, profit by, make the best of; — **une promenade**, take a walk; — **un reproche à**, to reproach; **n'en** — **rien**,

- do nothing of the kind; — **la semonce**, to scold; — **signe**, to motion; — **soumission**, to submit; — **tort**, wrong; — **du train**, make trouble; — **visite**, pay a visit; — **de mauvais yeux**, look crossly; **se —**, to be, form, acquire; **se — attendre**, to be a long time in coming; **se — conscience**, to have scruples, hesitate; **se — faute**, fail; **se — de la peine**, to care; **se — tard**, get late; **avoir beau —**, do what one will; **laisser —**, let, give way; **laisse-moi —**, leave it to me; **se laisser —**, put up with, make no resistance; **se pouvoir —**, be possible, may come about; **ne fais pas attention**, never mind; **ça ne fait rien**, that makes no difference, it doesn't matter; **qu'est-ce que ça me fait?** what do I care?
- fait**, *m.* fact, case, point, what one has; **son —**, what one is doing; **au —**, in fact; **être au —**, to understand thoroughly, be 'up' on; be posted (**de**, on); **de —**, in fact, as a matter of fact; **en —**, **par —**, in fact, in the way; **tout à —**, altogether, thoroughly; **si —**, yes indeed.
- faîte**, *m.* top, summit.
- fatière**, *f.* ridge-tile.
- falloir**, to be necessary, have to, be obliged to, must, be a question of; **il n'en fallait pas tant**, it did not take so much; **comme il faut**, proper, as one should be.
- famé**, famed, known.
- familiarité**, *f.* familiarity.
- famille**, *f.* family; **air de —**, family resemblance; **chef de —**, head of the family; **de —**, family; **en —**, at home.
- fantaisie**, *f.* fancy, whim, fantasy.
- farine**, *f.* meal, flour, stuff.
- faroucheté**, *f.* austerity, bashfulness.
- fatigue**, *f.* fatigue, weariness.
- fatiguer**, to tire, weary, wear out.
- faute**, *f.* fault, wrong; **en —**, at fault; **se faire —**, to fail.
- faux**, *-sse*, false; **en — chemin**, on the wrong road.
- faveur**, *f.* favor; **par —**, as a favor.
- femelle**, *f.* female.
- femme**, *f.* woman, wife; **de —**, female.
- fendre**, to pierce, rend; **se —**, cleave, break.
- fenêtre**, *f.* window.
- fer**, *m.* iron, shoe (of a horse).
- ferme**, *f.* farm.
- ferme**, *adj.* firm; *adv.* firmly.
- fermer**, to close, shut.
- fêter**, to welcome, entertain, make of.
- fêtu**, *m.* straw, pin.
- feu**, *m.* fire; **au —**, in the fire, under fire; **du —**, fire, coals; **en —**, on fire; **coup de —**, heat; **prendre —**, catch fire.

- feuillage**, *m.* foliage, spray of leaves.
- feuille**, *f.* leaf.
- fève**, *f.* bean.
- fidèle**, faithful.
- fidèlement**, faithfully.
- fidélité**, *f.* fidelity.
- fier**, **se fier à**, to trust, have confidence in, depend on.
- fierté**, *f.* pride.
- fièvre**, *f.* fever.
- figure**, *f.* face, countenance, figure, features; **à la —**, in the face; **dans la —**, with the appearance.
- figurer**, **se —**, to imagine, suppose.
- fil**, *m.* thread; **à un fil**, by a thread; **de — en aiguille**, from one thing to another.
- filage**, *m.* spinning.
- filandière**, *f.* spinner.
- filer**, to spin, make off, run away.
- filles**, *f.* daughter, girl; **— de bien**, good girl, girl of good standing; **jeune —**, girl; **vieille —**, old maid.
- fillette**, *f.* little girl.
- fil**, *m.* son.
- fin**, *f.* end, purpose; **à bonne —**, to a happy conclusion; **tourner à bonne —**, to turn out well; **à la —**, at last, finally; **en — de compte**, finally, when all's said and done; **sans —**, endless.
- fin**, fine.
- finale**, finally.
- finesse**, *f.* trick, device, artifice.
- finir**, to end, finish; **en — de**, to put an end to; **— par**, finally; **faire —**, to end, put an end to.
- fixer**, to fix, settle, set.
- flambée**, *f.* blaze.
- flamme**, *f.* flame.
- fléau**, *m.* flail.
- fléchir**, to yield, give way.
- fleur**, *f.* flower; **à — de**, on a level with; **en —**, in bloom.
- fleurette**, *f.* floweret; **conter —**, to make love, flirt.
- fleuri**, blooming, blossoming.
- fluet**, **—te**, thin, lean, delicate.
- foi**, *f.* faith, word; **ma —**, upon my word; **de peu de —**, crooked; **donner la —**, to give one's word.
- foin**, *m.*, *pl.* hay; **foin! a plague on! plague take!**
- foire**, *f.* fair.
- fois**, *f.* time; **à la —**, at once, at the same time; **une —**, once; **deux —**, twice; **toutes les —**, every time.
- folâtre**, frolicsome, wild.
- folie**, *f.* folly.
- folle**, *f.* madcap.
- folleté**, *f.* folly, whim, caprice.
- fond**, *m.* bottom; **au —**, at bottom, in reality, at heart.
- fondre**, **se —**, to melt.
- fontaine**, *f.* fountain, spring.
- force**, *f.* strength; *pl.* strength, might; **à — de**, by dint of; **de —**, by force, perforce; **de toutes ses —s**, with all his

- strength; **être** —, to be necessary; — **lui était**, he was bound; **c'était bien** —, it was quite necessary, there was good cause.
- forcer**, to force, compel, oblige, drive; **se** —, to strain.
- forme**, *f.* form; **en** —, in the form.
- fort**, *adj.* strong, large, good, severe, serious.
- fort**, *adv.* very, very much, very well, much, great deal, strongly, hard, vigorously, tightly; **plus** —, the more.
- fossé**, *m.* ditch.
- fou**, **fol**, —**le**, crazy (**de**, over); **comme des** —**s**, like mad; **folle graine**, wild seed; **herbe folle**, weed.
- fouet**, *m.* whip.
- fouger**, (**foyer**), *m.* hearth.
- fougère**, *f.* fern, brake.
- fouiller**, to dig.
- fouler**, to trample on.
- four**, *m.* oven, bake-oven.
- fournir**, to furnish.
- foyer**, *m.* hearth.
- fraîchement**, freshly, newly.
- frais**, **fraîche**, fresh, ruddy.
- frais**, *m. pl.* costs, expenses.
- fraise**, *f.* strawberry.
- franc**, *m.* franc (*French coin worth about twenty cents*).
- franc**, —**che**, frank, open.
- franchement**, frankly, candidly.
- François**, Francis, Frank.
- frapper**, to strike, beat.
- fraude**, *f.* fraud, deceit.
- fréquenter**, to frequent, associate with.
- frère**, *m.* brother.
- frétiller**, to frisk, frisk about.
- frime**, *f.* pretense, show, sham, joke.
- frisé**, curly.
- frisson**, *m.* shiver; **avoir le** —, to shiver.
- frissonner**, to shudder, tremble.
- froid**, cold; **avoir** —, to be cold.
- froidure**, *f.* cold weather, cold.
- froment**, *m.* wheat; — **de semence**, seed wheat.
- fromental**, fit or ready for wheat sowing, wheat.
- front**, *m.* forehead, brow.
- frotter**, to rub.
- fruitier**, fruit; **arbre** —, fruit tree.
- fumée**, *f.* smoke, steam.
- fureur**, *f.* fury, rage.
- furieux**, —**se**, furious.
- futaie**, *f.* forest of large trees (timber trees).
- futur**, future.

G

- gage**, *m.* token, wages (*generally plural in this sense*).
- gager**, to bet, daresay.
- gagner**, to gain, win, earn, reach; — **la vie**, to make a living.
- gai**, gay, cheerful.
- gaieté**, *f.* gaiety.
- gaillard**, robust.

- galant**, gallant; *sb. m.* admirer;
— **homme**, (*adj.*) gentlemanly,
courteous.
- galerne**, *f.* northwest wind; **en**
—, to the northwest.
- galette**, *f.* flat cake.
- galopin**, *m.* urchin, apprentice.
- gamin**, *m.* youngster, urchin.
- garantie**, *f.* guaranty, security.
- garantir**, to guarantee.
- garçon**, *m.* boy, fellow, jour-
neyman, assistant, man, bach-
elor.
- garde**, *f.* guard, watch, care; —
malade, nurse; **n'avoir — de**,
to have no wish to, be far from,
know better than to; **prendre**
— **à**, to notice; **prendre — de**,
to take care.
- garder**, to guard, watch, keep,
keep watch over, tend, take
care, entertain, maintain; **se**
— **de**, to beware of, avoid, take
care not to.
- gardien**, *m.* guardian.
- garnement**, *m.* scamp, scape-
grace.
- gars**, *m.* fellow, lad, boy.
- gaspillage**, *m.* waste, squander-
ing.
- gâteau**, *m.* cake.
- gâter**, to spoil, use up; **se —**, to
get bad, go badly.
- gauche**, left.
- gauchement**, awkwardly.
- gausser**, **se — de**, to make sport
of, "josh."
- gazon**, *m.* grass, lawn.
- gelée**, *f.* frost.
- geler**, to freeze.
- gendre**, *m.* son-in-law.
- gêner**, to disturb, trouble, annoy,
be in the way, hinder (**pour**,
from), inconvenience.
- généreux**, —**se**, generous.
- genou**, *m.* knee; **à (deux) —x**,
kneeling, on one's knees; **se**
mettre à —x, to kneel.
- gens**, *m. and f. pl.* people.
- gentil**, —**le**, fine, pleasant, kindly,
amicable, good.
- gésir**, to lie.
- glace**, *f.* ice; **pointe de —**, icicle;
temps de —, icy weather.
- glèbe**, *f.* glebe, soil, land.
- glisser**, to slip, insinuate, sug-
gest.
- gourmandise**, *f.* gourmandizing,
greediness.
- goût**, *m.* taste, relish, inclina-
tion, fancy; **du —**, to the
taste.
- goûter**, to taste, approve, like,
lunch, take a lunch.
- goutte**, *f.* drop; — **à —**, drop by
drop; *adv.* anything.
- gouverne**, *f.* guidance, manage-
ment.
- gouvernement**, *m.* government,
gouverner, to govern, control,
manage, take care of.
- grabat**, *m.* cot, poor bed.
- grâce**, *f.* grace, mercy, favor.
- graine**, *f.* seed, grain; **folle —**,
wild grain, wild oats.
- graisser**, to grease, oil.

grand, great, large, tall, wide.
grandement, largely, greatly, grandly.

grand'mère, *f.* grandmother.

grange, *f.* barn; — **à paille**, straw barn.

gré, *m.* will, taste; **bon — mal** —, willy-nilly, whether one wishes it or not; **de —**, willingly; **savoir bon — de**, to be grateful for.

grêler, to hail, destroy by hail.

grelot, *m.* bell.

grelotter, to shiver.

grenier, *m.* granary, garret.

grenouille, *f.* frog.

grever, to burden, afflict.

griffe, *f.* claw.

griffu, hooked, clawed.

gris, gray (*of wine*), pale, tipsy.

grive, *f.* thrush.

gronder, to scold.

gros, great, big, large, stout, heavy, fine; **valoir —**, to be worth much.

guarriot, shepherd (dog).

gué, *m.* ford.

guère, **ne . . . —**, scarcely, hardly; **ne . . . — bien**, not very well.

guérir, to cure; **se —**, to be cured, get well.

guerre, *f.* war; **de — lasse**, tired out, discouraged.

gueuserie, *f.* vagabondage, knavery, villany.

guigne, *f.* blackheart cherry.

guilleret, -te, sprightly, dapper.

H

habillement, *m.* garments.

habiller, to dress, clothe; **s'—**, to get dressed.

habit, *m.* coat; **les —s**, clothes.

habiter, to inhabit, live in.

habitude, *f.* habit; **à l'—**, as a rule, usually, as usual.

habituer, to accustom; **s'—**, get accustomed.

haïr, to hate, dislike.

haleine, *f.* breath.

hardes, *f. pl.* clothes, things.

hardi, bold, forward.

hardiesse, *f.* boldness, courage; **payer de —**, put on a bold front.

hardiment, boldly.

hasard, *m.* hasard, chance.

hâte, *f.* haste, hurry; **avoir —**, to be in a hurry.

hâter, **se —**, to hasten, hurry.

hausser, to raise, shrug.

haut, high, tall, elevated, proud, loud.

Haut-Champault, Upper Champault.

hautement, loudly, openly.

hébètement, *m.* dulness, stupidity.

herbage, *m.* grass, meadow.

herbe, *f.* herb, grass; — **folle**, weed.

héritage, *m.* legacy; **faire un —**, to inherit some property.

héritier, -ère, *m. and f.* heir, heiress.

- heure**, *f.* hour, time, o'clock; — **du souper**, supper time; **à la belle** —, well and good, be it so; **à cette** —, now; **tout à l'** —, just now, immediately; **à l'— qu'il est**, at this time, now; **à quelle** —? at what time, when? **de bonne** —, early, in good time; **jusqu'à l'—**, until, till, so far; **quart d'—**, quarter of an hour; **livre d'—s**, prayer-book.
- heureusement**, happily, fortunately, luckily.
- heureux**, —*se*, happy, glad, lucky.
- hier**, yesterday; **d'—**, since yesterday; — **soir**, last evening.
- histoire**, *f.* history, story; — **d'amour**, love story.
- hiver**, *m.* winter; **un jour d'—**, a winter's day.
- hocher**, to shake, toss.
- homme**, *m.* man, husband; — **de chez lui**, man of the house; — **vivant vie mortelle**, living man; **galant** —, (*adj.*) gentlemanly, courteous.
- honnête**, upright, good, kindly, civil, nice (*avec*, to).
- honnêtement**, modestly, decently, civilly, kindly.
- honnêteté**, *f.* honesty, civility, chastity.
- honneur**, *m.* honor, credit, reputation.
- honte**, *f.* shame; **avoir** —, to be ashamed; **faire** —, to shame, put to shame, disgrace.
- honteux**, —*se*, ashamed, shameful, timid.
- hôpital**, *m.* hospital, workhouse.
- horloge**, *f.* clock.
- hors de**, out of, away; **hors d'état**, unable.
- huisserie**, *f.* doorway, door frame.
- huissier**, *m.* bailiff, process-server.
- huit**, eight; — **jours**, week.
- huitaine**, *f.* week.
- humain**, human, humane.
- humanité**, *f.* humanity.
- humeur**, *f.* humor, disposition, mood, nature, ill-humor, temper; **de bonne** —, in good humor; **en — de**, disposed to, in a mood to.
- humilier**, to humiliate.
- hypothèque**, *f.* mortgage.

I

- ici**, here; **d'—**, of this place; **par** —, (by) this way, about here.
- idée**, *f.* idea, notion, thought, mind, conception, imagination, memory, intention, sense; **mauvaise** —, evil designs; **dans l'—**, with the notion; **avoir or prendre** —, to have or take a notion, have an idea; **venir à l'—**, to occur to; **sans avoir l'—**, without any notion; **ça ne serait pas mon** —, that wouldn't be my way.
- ignorer**, to ignore, be ignorant of.

imagination, *f.* imagination, idea.
imaginer, to imagine, plan; **s'—**, to imagine, fancy, surmise.
imbécile, imbecile, fool.
impatier, to put out of patience, vex.
importer, to concern, interest.
impossible, l'—, what is impossible; **par —**, contrary to all probability.
inclinaison, *f.*; **porter de l'—**, to have some inclination.
inconnaisance, *f.* ignorance.
indemniser, to indemnify (*de*, for).
infirm, infirm, feeble.
informer, **s'—**, to inquire.
ingénieur, **s'—**, to set one's wits to work, strive.
ingrat, ungrateful; *sb. m.* ingrate.
injurer, *f.* wrong, insult.
injuste, unjust.
injustement, unjustly.
injustice, *f.* injustice, wrong.
innocent, innocent, simple, naïve.
inquiet, -ète, worried, anxious.
inquiéter, to worry; **s'—**, to be uneasy, care (*de*, about).
inquiétude, *f.* anxiety, concern, uneasiness.
insinuer, to insinuate, hint.
insolence, *f.* insolence, impertinence; **faire — contre**, to be insolent to, insult.
insolent, insolent; *sb. m.* insolent fellow.
instant, *m.* instant; **par —**, occasionally, now and then.

instruire, to instruct, teach, inform, educate.
insulter, to insult.
intention, *f.*; **à bonnes —s**, with good intentions; **sans —**, without a purpose.
interdit, confused, amazed.
intéressé, interested, self-interested, selfish.
intéresser, to interest; **s'— à**, to take an interest in.
intérêt, *m.* interest.
interrompre, to interrupt.
inutile, useless.
inutilement, uselessly.
inventer, to invent, contrive, think up; **s'—**, to think, consider.

J

jalousie, *f.* jealousy.
jalous, -se, jealous.
jamais, ever, never; **ne . . . —**, never.
jambe, *f.* leg, limb; **dans ses —s**, between his legs.
japper, to yelp, bark.
jardin, *m.* garden.
jaser, to chatter, prate.
jaserie, *f.* chatter, prattling.
jaseur, -se, *m. and f.* prattler, talkative person.
jaune, yellow, tan-colored.
Jean, John; —nette, Janet; —nie, Johnnie.
jeter, to cast, throw (out, down), slam; **se — au cou**, to embrace.

jeu, *m.* game, play; **sous** —, concealed, underhand; **donner (du)** — à, to put into play, bring into action.

jeune, young.

jeunesse, *f.* youth, the young, a young person.

joie, *f.* joy.

joli, pretty, good-looking, nice, fine.

jonc, *m.* rush, bulrush.

joue, *f.* cheek.

jouer, to play, gamble, beat; — **de**, to bring into action, set in motion.

jouir de, to enjoy.

jouissance, *f.* enjoyment, privilege.

jour, *m.* day, daylight, day-break, life; **le** —, on the day, life; **un** —, some day; — **d'hiver**, winter's day; — **de marché**, market day; **huit** —s, a week; **quinze** —s, a fortnight; **au** — **d'aujourd'hui**, this very day; **de ce** —là, from that day on.

journée, *f.* day, day long.

joyeux, —se, happy, glad.

jugement, *m.* judgment.

juger, to judge, think, suppose.

jument, *f.* mare.

jupon, *m.* petticoat, skirt.

jurer, to swear, pledge.

jusque, even; **jusqu'à**, even to, up to, as far as, till, until; **jusqu'à l'heure**, until, till now; —là, till then; **jusqu'à ce que**, until.

juste, just, upright, proper; **au** —, exactly; **au plus** —, as exactly as possible; **c'est** —, that's so.

justement, precisely, as a matter of fact.

L

là, there, then, in it, to it, to that, thereby, that far; **par** —, there, in that way (direction), over there, about there; **à quelque temps de** —, some time afterwards.

là-bas, yonder.

labeur, *m.* labor, toil.

laborieux, —se, industrious.

labourer, to plough.

laboureur, *m.* farmer, ploughman.

lâche, cowardly, mean, mean-spirited.

lâcher, to let loose, let go of, leave hold of, let fall, let slip, speak; — **de**, leave off.

là-dedans, therein, in there, in that place.

là-dessus, thereupon, on that subject, on that point, in regard to that, in that case, out of it.

laid, ugly, plain, plain looking.

laine, *f.* wool; **de** —, woolen.

laisser, to let, allow, permit, leave, let go; — **tranquille**, to leave alone; — **faire**, to let, to let one act as one pleases, give way to; **se** —

- faire**, to submit, offer no resistance, put up with it; — **paraître**, to show; **laissez-moi faire**, leave it to me.
- lait**, *m.* milk.
- lampe**, *f.* lamp.
- landier**, *m.* andiron, fire-dog.
- langue**, *f.* tongue, language.
- lanterne**, *f.* lantern.
- large**, large, broad.
- larme**, *f.* tear.
- las**, *-se*, tired; **de guerre —se**, tired out, discouraged.
- lasser**, *se* —, to tire, get tired.
- lavandière**, *f.* washerwoman, laundress.
- laver**, to wash, do one's washing.
- lavoir**, *m.* washing place.
- le, la**, it, him, her, so, that.
- leçon**, *f.* lesson; **faire la** —, to lecture.
- lecture**, *f.* reading; **faire la** — à, to read to.
- ledit**, the said, the aforesaid.
- léger**, *-ère*, light.
- légume**, *m.* vegetable.
- lendemain**, *m.* morrow, next day, the day after; **au** —, on the next day; **dès le** —, the very next day; **le** — **soir**, the next evening.
- lestement**, quickly, smartly.
- leur**, their, to them, for them; **le** —, theirs.
- lever**, *m.* rising.
- lever**, to raise, lift, heave, gather; **se** —, to rise, get up; **être levé**, to be up (*in the morning*).
- libérer**, to liberate, free.
- liberté**, *f.* liberty.
- libertinage**, *m.* loose living, licentiousness.
- libre**, free.
- licence**, *f.* license, permission.
- lier**, to tie, bind.
- lieu**, *m.* place; **au** — **de**, instead of; **au** — **que**, whereas.
- lieue**, *f.* league (*about two and a half miles*); **à une petite** —, a little less than a league away.
- lièvre**, *m.* hare.
- ligne**, *f.* line; **en** — **de compte**, into account.
- linge**, *m.* linen.
- linot**, *-te*, *m. and f.* linnnet.
- lire**, to read.
- lit**, *m.* bed; **se mettre au** —, to go to bed.
- livre**, *m.* book; — **d'heures**, prayer-book.
- livrer**, to deliver, give over.
- locataire**, *m. and f.* tenant.
- locature**, *f.* lease, place for rent.
- loger**, to lodge, house.
- logis**, *m.* lodging, home, dwelling-house.
- loin**, far, far away, way off; **au** —, at a distance, far away; **de** —, from afar; **de si** —, so far back.
- loisir**, *m.* leisure, time.
- long**, *-gue*, long; **en avoir trop** —, have too much; **en demander bien** —, to ask many hard questions; **plus au** —, at

- greater length, more definitely;
en savoir —, to be knowing, be
 'up' in; **tout de son** —, at full
 length; **à la** —ue, in the long
 run, in time.
longtemps, a long time, long;
depuis —, for a long time; **si**
 —, so long, at such length.
longuement, at length.
lorsque, when.
lot, *m.* lot, share, portion.
loue, *f.*; **à la** —, in search of
 work, in search of (hired) help.
louer, to hire out.
louis, *m.* — **d'or**, twenty-franc
 piece.
loup, *m.* wolf; —**garou**, wer-
 wolf, hobgoblin.
lourd, heavy.
loyer, *m.* rent
lui, him, he; to (for in) him *or*
 her; —**même**, himself; **de**
 —**même**, by himself.
luisant; **ver** —, glowworm.
lundi, *m.* Monday.
lune, *f.* moon; **au clair de** —,
 in the moonlight.
lutiner, to tease, torment.
- M**
- M.**, Monsieur, Mr.
Madeleine, Madeline; **Madelon**,
 Maud.
madré, sharp, sly.
magnifique, magnificent, splen-
 did.
mai, *m.* May.
maigre, poor, thin, lean, barren.
- malle**, *f.* the least part of any-
 thing; **ni sou ni** —, no money
 at all.
main, *f.* hand; **coup de** —, lift;
revers de —, slap; **donner**
dans la —, **donner une poignée**
de —, to shake hands.
maint, many, many a.
maintenir, to maintain; **se** —,
 to keep up, continue.
mais, but, why, now.
maison, *f.* house; **à la** —, in the
 house, at home; **entretien de**
la —, housekeeping.
maitre, *m.* master.
maitresse, *f.* mistress, sweetheart,
 lover; **sa** —, her own mistress.
maîtrise, *f.* power, mastership.
mal, *m.* trouble, evil, harm, dis-
 tress, difficulty, misfortune;
 — **de tête**, headache; **à** —,
 badly; **en** —, in bad part,
 amiss; **attraper du** —, to get
 hurt; **se donner du** —, to take
 trouble; **faire (du)** —, to do
 harm, wrong, hurt; **sans pen-
 ser à** —, without thinking any
 harm; **tourner en** —, to mis-
 represent.
mal, *adv.* badly; **pour le plus**
 —, as badly as possible; *adj.*
 (*familiar*) bad; — **à son aise**,
 ill at ease.
malade, sick, ill; *sb. m. and f.*
 patient, sick person.
maladie, *f.* sickness, disease, fit
 of sickness; **faire une** —, to
 have a fit of sickness, be ill.

- maladroit**, awkward.
- malaise**, *m.* indisposition, weariness.
- malaisé**, hard, difficult.
- malaisément**, hardly, with difficulty.
- malgracieux**, -*se*, rude, grouchy.
- malgré**, in spite of; — *que*, in spite of the fact that.
- malhardi**, timid, retiring.
- malheur**, *m.* misfortune, unhappiness; *de* —, ill-omened, unlucky.
- malheureusement**, unhappily, unluckily.
- malheureux**, -*se*, unhappy, unfortunate, wretched, miserable.
- malhonnête**, dishonest, immoral.
- malice**, *f.* malice; *ne pas y entendre* —, to see no harm in it, suspect nothing.
- malin**, clever; shrewd, sharp-witted; *sb. m.* sly fellow.
- malintention**, *f.* dislike.
- malplaisant**, disagreeable.
- malpropre**, dirty, unkempt.
- maltraiter**, to maltreat, ill use, abuse.
- manche**, *m.* handle.
- manger**, to eat, eat up, consume, take; *faire* —, to feed.
- manière**, *f.* manner, way, fashion; *à sa* —, by his way; *de* — *à*, so as to; *d'une* —, in a way; *de toutes les* —*s*, in all sorts of ways.
- manigance**, *f.* maneuver, contriving, underhand dealing.
- manigancer**, to contrive, maneuver, to concoct.
- manque**, *m.* lack.
- manquement**, *m.* shortcoming.
- manquer**, to lack, miss, be in want of, fail, be in need of; *y* —, to make a failure of it; — *de parole*, to break one's word, *faire* —, to spoil.
- maquignonnage**, *m.* horse-jockeying, manipulation.
- marchand**, *m.* merchant.
- marchandise**, *f.* merchandise, wares, stuff.
- marché**, *m.* market; *à bon* —, at a good bargain; *jour de* —, market day; *par-dessus le* —, into the bargain, to boot.
- marcher**, to walk, go, tread, behave.
- mardi**, *m.* Tuesday.
- mare**, *f.* pool.
- mari**, *m.* husband.
- marier**, to marry (*avec*, to); *se* —, to marry, get married, be married.
- marmotter**, to mutter, mumble, grumble.
- marque**, *f.* mark, sign, proof.
- marqué**, marked, distinct.
- marquer**, to show.
- marrayé**, variegated, spotted.
- marteau**, *m.* hammer.
- matière**, *f.* matter, subject.
- matin**, *m.* morning; *de grand* —, early in the morning; *le* — *même*, that very morning;

- le(s) —(s), in the morning;
adj. (matinal) early.
- matinée**, *f.* morning.
- mauvais**, bad, wicked, evil, ill,
 poor; — *idée*, evil designs;
trouver —, to care, disapprove.
mauvaisement, wickedly, ill-na-
 turedly.
- mauvaiseté**, *f.* ill-natured out-
 burst, ill will.
- méchanceté**, *f.* malice, perversity.
- méchant**, wicked, malicious,
 unkind, bad, spiteful, cruel,
 naughty, ill-disposed, perverse,
 ill-tempered.
- méconnaissance**, *f.* ingratitude.
- méconnaissant**, ungrateful, un-
 mindful; *sb. m.* thankless per-
 son.
- méconnaître**, to fail to recognize.
- mécontent**, dissatisfied, dis-
 pleased (*de*, with).
- mécontentement**, *m.* displeasure,
 discontent.
- mécontenter**, to discontent, dis-
 please.
- médecin**, *m.* physician, doctor.
- méfait**, *m.*; **tenir à** —, to hold
 up for a crime.
- méfier**, *se — de*, to distrust, be
 on one's guard; *se — de la*
chose, to be on one's guard.
- meilleur**, better, more favorable;
le —, the best.
- mêler**, *se — de*, to take part in.
- membre**, *m.* limb.
- même**, same, even, very, itself; *de*
 —, the same, too, in the same
 way; *tout de* —, all the same,
 just the same; *de — que*, just
 as; *en — temps*, at the same
 time; *quand* —, even though,
 even if, (*used alone*) even then,
 what of it? *être à — de*, to be
 able to.
- mêmement**, even.
- mémoire**, *f.* memory.
- mémorieux**, —*se*, remembering;
être —, to remember well.
- menacer**, to menace, threaten.
- ménage**, *m.* household, house-
 keeping, home.
- ménager**, to manage, save, econ-
 omize.
- mendier**, to beg.
- mener**, to lead, conduct, drive,
 guide, take, carry on; *au train*
dont on nous mène, at the
 rate we are being driven.
- mensonge**, *m.* lie.
- menterie**, *f.* untruth, fib, lie.
- menthe**, *f.* mint.
- mentir**, to lie, falsify.
- menu**, thin, fine, slender.
- mépris**, *m.* disregard, contempt
 (*de*, for).
- méprisant**, contemptuous.
- mépriser**, to despise, scorn.
- merci**, *m.* thanks; *Dieu* —, thank
 God, thank heaven.
- mère**, *f.* mother.
- mériter**, to deserve.
- merle**, *m.* blackbird.
- merveille**, *f.* marvel; *à* —, mar-
 velously, wonderfully; *c'est*
 —, it's a wonder.

- merveilleux**, -se, marvelous, wonderful.
- messe**, *f.* mass.
- messieurs**, gentlemen, folks.
- mesure**, *f.* measure; à — que, according as, in proportion as.
- mesurer**, to measure.
- métayer**, *m.* farmer, tenant farmer.
- métier**, *m.* trade, business.
- mettre**, to put, place, lay, set, fix, put on, show, take, bring; — en danse, to set in motion; — dehors, turn out of doors; — au monde, bring forth, give birth to; — en oubli, forget; — à sec, drain, exhaust; — soin, take care, attend; — en souvenance, remember; se —, take, get, stand; se — à, to begin; s'y —, get accustomed to it; se — en besogne, set to work; se — en chemin, set out, start; se — sur le corps, take on one's shoulders; se — à (deux) genoux, to kneel; se — au lit, go to bed; se — à part, stand aside; se — en peine, to worry (de, about); se — en route, start, set out; se — en sang, be covered with blood; se — à table, sit down to the table; se — dans la tête, take it into one's head, determine.
- meulage**, *m.* millwork.
- meule**, *f.* mill, millstone.
- meunier**, -ière, *m. and f.* miller, miller's wife.
- mi-chemin de**, half-way to.
- midi**, *m.* noon; sur le —, about noon, by noon.
- mie**, *f.* crumb; ne . . . —, never.
- miette**, *f.* crumb; — à —, crumb by crumb; ne . . . —, not a bit, not at all.
- mieux**, better; au —, as well as possible; d'autant —, so much the better; d'autant — que, especially since; de son —, as best one can (could); aimer —, to prefer, would rather; valoir —, to be better.
- mignon**, -ne, dainty, pretty, slender, delicate, dear, darling, nice, fine.
- milieu**, *m.* middle; au —, in the middle (midst); au beau —, in the very middle, right in the middle.
- mille**, thousand, a thousand.
- mince**, slender, slight, thin.
- mine**, *f.* countenance, expression; faire —, to seem, pretend.
- mineur**, minor.
- minuit**, *m.* midnight.
- misérable**, miserable, wretched.
- misère**, *f.* misery, wretchedness, poverty.
- mode**, *f.* fashion; à la —, in fashion, in style; à votre —, in your way.
- moi**, me, I; à — tout seul, all by myself; pour —, as for me, on my side.
- moindre**, less; le —, the least.

- moins**, less; **le —**, the least; à —, with, for less; **au —**, at least, at all events; **à tout le —**, at the very least; **avoir de —**, to be free from; à — **que**, unless.
- mois**, *m.* month.
- moisson**, *f.* harvest.
- moite**, moist.
- moitié**, *f.* half; à —, half; **de —**, by half, half again.
- molester**, to molest, trouble, annoy, harass, hurt.
- moment**, *m.* moment, minute, time; à **ce —là**, at that very moment; **dans le —**, at the time; **par —s**, occasionally; **n'avoir qu'un —**, to last but a moment.
- mon**, *ma*, my.
- monde**, *m.* world, people; **le —**, the people; **tout le —**, everybody; — **de campagne**, country people; **du —**, some people; **son —**, his (her) folks; **au —**, in the world; **mettre au —**, to bring forth, give birth to.
- monsieur**, *Mr.*, Mister.
- monter**, to ascend, mount, rise, climb, get on, get on board; **faire —**, to bring up, raise; — **la tête**, to excite, stir up; **le jour montait**, the sun was rising; **se —**, be or get excited; **se — la tête**, have one's head turned.
- montrer**, to show, point out; **se —**, to show oneself, appear.
- monture**, *f.* mount, horse.
- moquer**, **se — de**, to make fun of, not to care for, make sport of.
- moquerie**, *f.* mockery, railery, jest, derision.
- morceau**, *m.* piece, bit, morsel; **par —x**, in pieces.
- mordre**, to bite, snap.
- morfondu**, chilled, crushed, confused, addled.
- morsure**, *f.* bite, sting.
- mort**, *f.* death; à —, to death, awfully; à **l'article de la —**, at the point of death; **se donner la —**, to commit suicide; *adj.* dead.
- mortel**, *-le*, mortal.
- mot**, *m.* word; **le fin —**, the secret; **de — en —**, from word to word, from one thing to another; **en deux —s**, in a few words.
- motif**, *m.* motive, reason.
- mouche**, *f.* fly; **la — de la coquette**, a coquettish freak.
- mouchoir**, *m.* handkerchief.
- moudre**, to mill, grind.
- moue**, *f.* pout, wry face; **faire la —**, to show temper, sulk.
- mouillage**, *m.* wetting.
- mouillé**, moist, wet.
- moulin**, *m.* mill; **pelle de —**, mill gate, milldam.
- mourir**, to die; — **d'envie de**, to be dying to, be very anxious to.
- mouton**, *m.* sheep.

mouvement, m. movement, motion.

moyen, m. means, way, resource; **se trouver avoir le —**, to be able.

mur, m. wall.

murmurer, to murmur, grumble.

museau, m. muzzle, snout, (*familiar*) face.

N

naissance, f. birth; **de —**, by birth.

naitre, to be born.

naturel, m. disposition.

ne, not; — . . . **guère**, hardly, scarcely; — . . . **miette**, not at all; — . . . **nul**, no; — . . . **pas**, not; — . . . **personne**, nobody; — . . . **plus**, no longer; — . . . **point**, not at all; — . . . **que**, only, nothing but; — . . . **rien**, nothing.

négligé, neglected, run down.

neige, f. snow.

net, -te, clean; **avoir le cœur —**, to have one's mind clear.

neuf, -ve, new; **à —**, anew.

neveu, m. nephew.

nez, m. nose, face; **baisser le — sur**, to bend over; **tourner le —**, to turn.

ni, neither; — . . . —, neither . . . nor.

niais, silly, stupid.

niaiserie, f. silliness, stupidity, simplicity.

nid, m. nest.

nièce, f. niece.

nigaud, idiot, simpleton.

nippes, f. pl. clothes, things, duds.

noce, nocés, f. wedding; **cadeau de nocés**, wedding present; **retour de nocés**, a return wedding festival.

noir, black, dark.

nom, m. name; **au —**, in the name; **avoir —**, to be named.

nommer, to name; **se —**, to be named, be called.

non, no, not; — **plus**, either, neither, any more.

notaire, m. notary.

notre, our; **le nôtre**, ours.

nouer, to knot, tie.

nourrice, f. nurse; **au sortir de —**, on being weaned.

nourrir, to feed, nourish, nurse, bring up; **se —**, to feed, eat.

nous, we, us, each other; — **autres**, we, you and I.

nouveau, nouvel, -le, new; **la nouvelle**, the news.

noyer, to drown; **se noyer**, to drown.

nuée, f. cloud.

nuisance, f. harm, injury; **porter —**, to injure.

nuit, f. night; **de —**, by night; **en pleine —**, in complete darkness; **faire grande —**, to be quite dark; **tombée de la —**, nightfall.

nul, -le, no; ne . . . —, no.

nullement, not at all.

O

obéir (à), to obey.

obéissance, *f.* obedience; **en son** —, in obedience to him, her.

objet, *m.* object.

obligation, *f.*; **en avoir l'—**, to be obliged for it.

obliger, to oblige, force.

observer, to observe, examine, remark, make observations.

obstiner, *s'—*, to be obstinate, persist (à, in).

obtenir, to obtain, get, gain.

occasion, *f.* occasion, chance, cause; **dans l'—**, if necessary as occasion offers (offered).

occuper, to occupy; *s'—*, to be busy.

odeur, *f.* odor.

œil, *m.* eye; **d'un bel —**, favorably; **quart d'—**, side glance; **avoir l'— à**, to attend to, have an eye for or on; **donner dans l'—**, to catch one's eye, make a hit; **entre les deux yeux**, full in the face, fixedly; **faire de mauvais yeux**, look crossly.

œuf, *m.* egg.

œuvre, *f.* work.

offenser, to offend, wrong.

office, *m.* office, service.

offrir, *s'—*, to offer.

oie, *f.* goose.

oiseau, *m.* bird.

oisillon, *m.* little bird, fledgeling.

oison, *m.* gosling, niny.

ombrage, *m.* suspicion.

on, one, people, we, they, you, *etc.*

once, *f.* ounce.

oncle, *m.* uncle.

onze, eleven.

opposer, *s'—*, to oppose, object.

or, *m.* gold; **louis d'—**, twenty-franc piece; **pesant d'—**, weight in gold; **valoir de l'—**, to be good as gold.

or, now, well.

orage, *m.* storm.

ordinaire, ordinary; *sb. m. à l'—*, as usual; **pour l'—**, usually.

ordonner, to prescribe; *s'—*, to prescribe for oneself.

ordre, *m.* order; **dans l'—**, right, proper.

oreille, *f.* ear; **dresser l'—**, to prick up one's ears, take notice.

orgueil, *m.* pride.

origine, *f.* origin.

oser, to dare.

ôter, to take away, off, from, remove, take, get out; **s'ôter**, to get away, stand away, rid oneself.

où, where, when, in which, to which; **d'—**, whence; **par —**, whereby, how, by the way.

ouaille, *f.* lamb, sheep, flock (*obsolete in this sense*).

oubli, *m.* forgetfulness; **mettre en —**, to forget.

oubliance, *f.* forgetfulness.

oublier, to forget.
oublieux, —se, forgetful.
oui, yes.
oui-dal ay! truly! well, well!
ouïr, to hear (*obsolete except in the infinitive and past participle*).
outré, besides, aside from; **en** — **de**, besides; — **que**, aside from the fact that.
ouvert, open; **bien** —, wide open.
ouvertement, openly, frankly.
ouverture, *f.* opening; **donner** — **à**, to reveal.
ouvrage, *m.* work.
ouvrier, *m.* workman.
ouvrir, to open; **en** —, to unburden.

P

paiement, *m.* payment.
paille, *f.* straw; **sur la** —, substitute, very poor; **grange à** —, straw barn.
pain, *m.* bread.
paire, *f.* pair.
paix, *f.* peace.
pâle, pale, wan.
pâmer, **se** —, to faint, swoon.
pâmoison, *f.* swoon, fainting spell.
panier, *m.* basket.
papier, *m.* paper, document.
paquet, *m.* package, bundle; **faire mon** —, to pack up.
par, by, through, by the way of, with, out of, for, per, in; — **ainsi**, so, therefore, in this

way; — **ici**, (by) this way, about here; — **là**, that way, in that direction, there, over there, about there; — **où**, whereby; — **le temps passé**, in the past.
paradis, *m.* paradise.
paraître, to appear, seem; **faire** (**laisser**) —, to show.
parce que, because.
par-dessus, over and above; — **le marché**, into the bargain, to boot.
pardil pardine! good heavens! humph! well! gracious!
pardonner, to pardon, forgive.
pareil, —le, like, similar; **un** —, such a; **pareille chose**, such a thing.
pareillement, likewise, also.
parent, —e, *m. and f.* parent, relative.
parenté, *f.* relations, family, kin.
parfaire, to complete, make up.
parfait, perfect.
parfin, finally, in short.
parier, to bet.
parlage, *m.* talk, wild talk.
parler, to talk, speak.
paroisse, *f.* parish.
paroissien, —ne, parishioner; *pl.* (*popular*) friends.
parole, *f.* word, speech, talk; — **de trop**, word too much; **manquer de** —, to break one's word.
parpillon, (**papillon**), *m.* butterfly.

- part**, *f.* part, portion, share; à —, aside; à — soi, on his (her) side; autre —, elsewhere; d'autre —, in another direction, on the other hand; d'une —, on one hand; de la — de, from, in behalf of; de ma —, for my part; avoir —, to share; faire —, to inform; se mettre à —, to stand aside.
- partager**, to share, divide.
- parti**, *m.* party, part, match (*in marriage*); prendre son —, to decide, make up one's mind, resolve.
- particulier**, -ère, private, personal.
- partie**, *f.* part, portion.
- partir**, to leave, go away, go, be off, set out; à — de, from, beginning with; faire —, to send away.
- partout**, everywhere.
- pas**, *m.* step, pace; — de porte, door step; à deux —, two steps away; à petits —, stealthily, softly; de ce —, right now; marcher le —, to go slowly; *adv.* (ne) . . . —, not; (ne) . . . — du tout, not at all.
- passage**, *m.* passage; au —, as it comes, as it goes.
- passant**, *m.* traveler, wayfarer.
- passé**, *m.* past; au (temps) —, in the past.
- passer**, to pass, pass by, go past, be over, get over, slip away, slip out, slip over; overlook; — pour être, to be looked upon as, be considered; faire —, to convey; se —, to go on, take place; se — de, to do without, get along without.
- passerelle**, *f.* footbridge.
- pasteur**, *m.* shepherd.
- patente**, *f.* license.
- patience**, *f.* patience; se tenir en —, to control oneself.
- pâturage**, *m.* pasturage, pasture ground.
- patural**, *m.* pasturage, pasture ground.
- pauvre**, poor, wretched, destitute, weak, petty, small.
- pauvrement**, poorly.
- pauvreté**, *f.* poverty.
- pauvrette**, *sb. f.* poor little thing.
- payer**, to pay for, pay; — de hardiesse, to put on a bold front.
- pays**, *m.* country; au —, in the country.
- paysan**, -ne, *m. and f.* peasant, farmer.
- péage**, *m.* toll; droit de —, right to collect toll.
- peau**, *f.* skin, hide.
- péché**, *m.* sin.
- pêcher**, to fish, fish for, fish up.
- peigner**, to comb.
- peine**, *f.* pain, grief, distress, affliction, trouble, torment, pains; à —, hardly, with difficulty; en —, anxious (de, about); avoir — à, have diffi-

- culty in; **en être pour sa** —, have one's trouble for one's pains; **faire (de la)** — à, to hurt, grieve, be painful; **se mettre en — de**, to worry about.
- peiner**, to pain, grieve, distress, afflict (*obsolete in these meanings*).
- peine**, *f.* shovel, dam, gate; — **du moulin**, mill gate, milldam.
- penaud**, sheepish, crestfallen.
- pendant**, during; — **que**, *conj.* while.
- pendre**, to hang; **pendu**, clinging.
- pensée**, *f.* thought; — **de religion**, scruple.
- penser**, to think, hope, expect; — **à**, to think of (about); — **de**, to think of (have an opinion of); **sans — à mal**, without thinking any harm.
- penser**, *m.* thought.
- percer**, to pierce, break through, come through.
- perdre**, to lose, ruin, waste; **perdu**, stray.
- perdreau**, *m.* partridge.
- père**, *m.* father.
- périr**, to perish, die; **faire —**, to kill, do away with.
- permettre**, to permit, allow.
- personne**, *f.* person, individual, any one, anybody; **ne . . . —**, nobody.
- persuader (à)**, to persuade.
- perte**, *f.* loss, ruin.
- pertuis**, *m.* hole; — **d'aiguille**, needle's eye.
- pesant**, heavy; *sb. m.* — **d'or**, weight in gold.
- peser**, to weigh.
- petiot**, little chap, sonny, "kid."
- petit**, little; **petit à —**, little by little; *sb.* little one, son.
- peu**, little, few; — **à —**, gradually; **avant —**, before long; **un — (de)**, a few, somewhat, rather, just; **un — de temps**, a little while; **à — près**, nearly, almost.
- peuplier**, *m.* poplar.
- peur**, *f.* fear; **avoir —**, to be afraid; **faire —**, to frighten.
- peureux**, timid.
- peut-être**, perhaps; — **que**, perhaps, maybe.
- piaulis (piaulement)**, *m.* chatter.
- picoter**, to peck at, peck, tease, irritate.
- picoterie**, *f.* teasing, bickering.
- pie**, *f.* magpie.
- pièce**, *f.* piece; — **de vingt sous**, twenty-cent piece, a franc.
- pied**, *m.* foot; **cheville de —**, ankle; **en —**, standing, on one's feet.
- Pierre**, *f.* stone; **coup de —**, throwing a stone.
- pillier**, to pillage, steal.
- pimpant**, smart, spruce, dashing.
- piocher**, to dig (with a pick), work.
- piquer**, *f.* tiff, grudge, freak.
- piquer**, sting, pique, prick; — **une tête**, take a header.

- piquette**, *f.* thin wine; à la — du jour, at the flush of day.
- pire**, worse; le —, the worst.
- pis**, worse; tant —, so much the worse.
- pistole**, *f.* pistole (*coin worth about two dollars*).
- pitié**, *f.* pity; avoir (prendre) — de, to take pity on, feel pity for.
- pive**, *f.* bullfinch.
- place**, *f.* place, position, job; à sa —, in his (her) place.
- placement**, *m.* investment.
- placer**, to place, invest, find a place or position for; bien placé, in a good position.
- plaider**, to plead, go to court.
- plaindre**, to pity; se —, to complain.
- plainte**, *f.* complaint.
- plaire** (à), to please; ça me plairait, I should like; se — à, to take pleasure in.
- plaisant**, pleasing, funny, amusing.
- plaisanter**, to jest, trifle, joke, make fun.
- plaisanterie**, *f.* joke, jest.
- plaisir**, *m.* pleasure; à —, plentifully, as one would wish; faire — à, to please.
- planche**, *f.* plank.
- planchette**, *f.* little board, lath.
- plantation**, *f.* planting, shrubbery.
- plantée**, *f.* plenty; à grande —, with an abundance of.
- planter**, to plant, set; se —, to stand, post oneself.
- pleurard**, whiner.
- pleurer**, to weep, cry (de, for, over), weep for.
- plier**, to fold, wrap up.
- plissé**, plaited.
- plonger**, to plunge, dive.
- pluie**, *f.* rain.
- plume**, *f.* feather.
- plus**, more, any more; — au long, at greater length; de —, more, additional; non —, either, neither, any more; ne . . . —, no longer, no more; d'autant —, so much the more; tant —, the more; rien de —, nothing else.
- plusieurs**, several.
- plutôt**, sooner, rather.
- poche**, *f.* pocket.
- poêle**, *m.* stove.
- poignée**, *f.* handful, clasp; donner une — de main, to shake hands.
- poignet**, *m.* wrist.
- poil**, *m.* fur, coat (of animals).
- poing**, *m.* fist.
- point**, *m.* point; à —, in time, in the nick of time; de tous —s, in all respects; *adv.* not at all; ne . . . —, not at all.
- pointe**, *f.* point, tip, top; — de glace, icicle.
- poisant**, hard, heavy.
- poisson**, *m.* fish.
- pomme**, *f.* apple.
- pommier**, *m.* apple tree.

- pont**, *m.* bridge.
- porcher**, *m.* swineherd.
- portant**; **mieux** —, in better health, feeling better.
- porte**, *f.* door; **pas de** —, door-step; **mettre à la** —, to turn out of doors.
- porté**, inclined, disposed (**pour**, toward); **mal** — **pour**, ill-disposed toward.
- portée**, *f.* range; — **de fusil**, gunshot.
- portement**, *m.* carrying, (*popular*) health.
- porter**, to carry, bear, bring, wear, take, induce, have, possess; **en** — **la folle enchère**, to gain nothing by it; — **inclinaison**, to have some inclination; — **remède**; to remedy, help; — **respect**, to respect, inspire respect; **se** —, to be, go; **se** — **caution**, to go security, guarantee.
- poser**, to place, put; **se** —, to set oneself up, present oneself.
- possible**, possible; **faire son** —, to do one's best; **tout son** —, one's very best.
- poste**, *f.*; **courir la** —, go post-haste.
- poulain**, *m.* foal, colt.
- poule**, *f.* hen, fowl; — **d'eau**, moor-hen.
- poulet**, *m.* chicken; **avoir un cœur de** —, to be chicken-hearted.
- pouliche**, *f.* foal, filly.
- poumon**, *m.* lung.
- pour**, to, in order to, for, enough to, through, because of, as for; — **à ce soir**, for the rest of the day; — **ce que**, because; — **que**, in order that.
- pourpenser**, to think over carefully.
- pourquoi**, why.
- poursuite**, *f.* pursuit.
- pourtant**, however, yet, still, nevertheless, for all that.
- pourvu que**, provided that.
- pousser**, to push, push aside, urge on, spur on, force, press, grow up, spring up, attack.
- poussin**, *m.* chick.
- pouvoir**, to be able, can, may, might; **se** — (**faire**), to be possible.
- pouvoir**, *m.* power.
- pratique**, *f.* customer.
- pré**, *m.* field, grass field, meadow.
- précaution**, *f.* precaution, care.
- prêcher**, to preach.
- précipiteux**, —*se*, hasty, headstrong, (*usually*) steep.
- préférence**, *f.* preference; **emporter la** — **sur**, to outstrip.
- préjugé**, *m.* prejudice.
- premier**, —*ère*, first, early.
- prendre**, to take, take on, assume, get, gather, take up, have, acquire, take hold of, lay hold of, take it, consider, strike, cut, fix; — **cœur**, to take courage; — **confiance**, to gain confidence; — **son courage à**

- deux mains**, summon up all one's courage; — **dispute**, get into a dispute; — **ennui**, be worried, be troubled; — **en estime**, to have regard for, esteem; — **feu**, catch fire; — **garde**, beware, take care; — **garde à**, notice; — **idée**, have a notion; — **le parti**, to decide, resolve; — **son parti**, to make up one's mind; — **en pitié**, take pity on; — **soin**, take care; — **mal son temps**, choose one's time badly; — **vent**, take breath; **se —**, be taken, attracted; **se — à**, begin; **s'en — à**, find fault with, blame; **s'y —**, go about it; **par quel bout s'y —**, how to go about it.
- préparer**, to prepare.
- près**, *adv.* near; **à peu —**, nearly, almost; **de si —**, so closely; — **de**, *prep.* near.
- presbytère**, *m.* vicarage, parsonage.
- présent**, *m.* present, gift; **à —**, now.
- présenter**, to present, offer, hold out.
- préserver**, to preserve.
- presque**, almost.
- presse**, *f.* press, hurry; **avoir de la —**, be in a hurry, be anxious.
- pressé**, in a hurry, pressing; — **de**, pressed for; — **d'affaires**, busy.
- presser**, **se —**, to hurry.
- preste**, quick, nimble.
- prêt**, ready.
- prétendre**, to pretend, claim, lay claim to, aspire, mean, maintain, pay court to.
- prétendu**, *m.* suitor, intended, lover.
- prétention**, *f.* pretension, claim.
- prêter**, to lend; — **serment**, to take an oath, make a solemn promise.
- prêtre**, *m.* priest.
- preuve**, *f.* proof; **à — que**, seeing that.
- prévenir**, to warn, forestall.
- prier**, to pray, beseech, beg, ask; — **Dieu**, to pray; **je vous en prie**, I beg of you.
- prière**, *f.* prayer, entreaty.
- printemps**, *m.* spring.
- priver**, to deprive, debar; **se —**, to abstain, go without, refrain.
- prix**, *m.* price; **à bas —**, at a low price; **à tel —**, on such a condition.
- procédure**, *f.* procedure, lawsuit.
- procès**, *m.* lawsuit.
- prochain**, *m.* next; **le —**, one's fellowman.
- prochainement**, shortly, soon.
- procurer**, **se —**, to procure, obtain, get.
- produit**, *m.* product, proceeds.
- profit**, *m.* profit, gain, advantage; **avoir — à**, to profit by; **faire son —**, make the best of, to profit.

profiter, to profit, take advantage, be profitable, be of use, get on, grow well, thrive.
promenade, *f.* walk; **faire une** —, to take a walk.
promener, to take, show around; **se** —, to walk, take a walk.
promesse, *f.* promise; **donner** —, to promise.
promettre, to promise; **se** —, to intend, mean.
prompt, prompt, quick.
propice, propitious, favorable.
propos, *m.* talk, gossip; **à** —, by the way, opportunely, useful, expedient, to the purpose, best; **à — de**, about, in regard to.
proposition, *f.* proposition, proposal.
propre, own, neat, clean.
propreté, *f.* neatness, cleanness.
propriété, *f.* property, estate.
prosperer, to prosper.
protection, *f.* protection, patronage.
prou, enough, much.
provision, *f.* provision, stock, supply.
publier, to publish.
puis, then.
puisque, since.
punir, to punish.
punition, *f.* punishment.
puriste, *m. and f.* purist.

Q

qualité, *f.* quality.
quand, when, though; — **et** —, now and then; — **même**, even though, even if (*used alone*), what of it? even then.
quant à, as for.
quantité, *f.* quantity, amount, a lot.
quart, *m.* quarter; — **de la cheminée**, chimney-corner; — **d'heure**, quarter of an hour; — **s d'œil**, side glance; **le tiers et le** —, anybody, all sorts of people.
quasi, —ment, almost.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
que, whom, what, that; **ce** —, that which, which, what; **à ce** —, as; **qu'est-ce** —? what?
que, that, as, when, than, how, how many, if, let, in order that; **c'est** —, because; **ne . . .** —, only, nothing but.
quel, —le, what, what a.
quelque, some, any; —s, some, a few.
quelquefois, sometimes.
quelqu'un, some one; — **de connaissance**, some acquaintance; **quelques-uns**, some, a few.
quenouille, *f.* distaff.
querelle, *f.* quarrel; **chercher** — **à**, to pick a quarrel with.
querir, to seek, look for.
questionner, to question, ask.
qui, who, whom, which, what.
quiconque, whoever.
quinzaine, *f.* fortnight.

quinze, fifteen; — **jours**, a fortnight.

quitter, to leave, leave off, abandon, forsake.

quoi, what, which; **comme** —, how; **de** —, the wherewithal, the means, reason; **en** —, whereby, for which; **en raison de** —, wherefore, therefore; **ensuite de** —, after which; **sur** —, whereupon; **à — me sert-il?** what good does it do me? **c'est à —**, that's why, that's what.

quoique, although.

R

rabattre, to beat down, lower, put down.

raccoiser, **se** —, to calm down.

raccommoder, to mend, repair, patch up.

racheter, to buy again, purchase, redeem.

racine, *f.* root.

raconter, to relate, tell.

raconteur, —*se*, *m. and f.* narrator, story-teller.

rafraîcher, to refresh.

ragoût, *m.* stew, relish.

raison, *f.* reason, argument; **en — de quoi**, wherefore, therefore; **plus que de** —, more than was reasonable; **avoir** —, to be right; **dire ses —s**, to pray; **donner** —, to justify (*de*, *for*).

raisonnable, reasonable, rational, discreet, wise.

raisonnablement, reasonably.

raisonnement, *m.* reasoning, reasoning power, argument.

raisonner, to reason.

rajuster, to readjust, fix, settle.

ramage, *m.* warbling, singing.

ramener, to bring back, take back, resume, drive back, reclaim.

rancœur, *m.* rancor, hard feelings.

rancune, *f.* rancor, spite.

rang, *m.* station, position.

rangement, *m.* order, method, arrangement.

ranger, to arrange, put in order, clear; **se** —, to step *or* move aside.

rapaiser, to pacify, appease, calm; **se** —, to become calm again.

rappeler, to recall; **se** —, to remember.

rapport, *m.* report; **par — à**, in regard to.

rapporter, to bring back, refer, attribute, bring in, pay.

rappivoiser, to tame, accustom (*avec*, *to*).

rasibus, very close to.

ratrapper, to overtake.

raviner, to gully.

raviser, **se** —, to think better of it.

ravoir, to get back.

rebours, *m.* wrong way; **à —**, backwards.

rebuter, to rebuff, discourage.

- récalcitrant**, recalcitrant, refractory, averse.
- recevoir**, to receive, take in, take.
- réchauffer**, to warm again, warm.
- rechausser**, to shoe again, shoe.
- rêche**, harsh, crabbed.
- rechercher**, to seek, seek after, go after.
- rechuter**, to have a relapse.
- réci-proque**, reciprocal.
- récit**, *m.* story, account.
- réclamer**, to call for, demand, claim, lay claim to, call.
- recoin**, *m.* corner, nook.
- récolte**, *f.* crop, crops.
- recommander**, to recommend, commend.
- recommencer**, to begin again, begin once more, begin over again.
- récompense**, *f.* recompense, reward, pay (**de**, for).
- récompenser**, to recompense, reward, pay (**de**, for).
- reconduire**, to take back, see home.
- réconforter**, to revive, strengthen, reassure, comfort.
- reconnaître**, to recognize, see; **se** —, to know where one is.
- reconsoler**, **se** —, to be consoled.
- recording**, *f.* recollection.
- recouvrance**, *f.* recovery.
- récrier**, **se** —, to cry out, exclaim, protest.
- recueillir**, to receive, take in.
- reculer**, to recoil, draw back; **se** —, to draw back.
- redemander**, to ask back, ask again, redemand.
- redevenir**, to become again, become once more.
- redire**, to repeat.
- redouter**, to dread.
- réduire**, to reduce, bring to; **se** —, to be reduced, consist (**à**, of).
- refermer**, to close again, lock up.
- réflexion**, *f.* reflection, remark.
- refroidir**, to cool off.
- refus**, *m.* refusal.
- refuser**, to refuse.
- regard**, *m.* regard; **au** — **de**, in regard to.
- regardant**, observing, mindful (**à**, of).
- regarder**, to regard, look, look at, contemplate, consider, concern; — **à**, to care about, consider.
- regimber**, to resist, kick, hold back; **se** —, to resist, rebel.
- régir**, to rule, manage.
- régler**, to regulate, fix.
- regret**, *m.* regret; **à** —, regretfully.
- regretter**, to regret.
- reine**, *f.* queen.
- rejet**, *m.* sprout, runner (of a plant or tree).
- rejoindre**, to join, unite.
- réjouir**, to please, delight, distract; **se** —, to rejoice.
- réjouissant**, pleasing, delightful, merry, jovial.

- rejucher, to perch up.
 relayer, to relay, relieve.
 relever, to raise, lift up, release.
 religieuse, *f.* nun.
 religion, *f.* religion, faith, scruples; *pensée de* —, scruple.
 reluire, to shine.
 reluisant, shining, shiny.
 remâcher, chew over again, brood upon, think over.
 remarier, *se* —, to marry again, get married again.
 remarquer, to remark, notice, observe.
 rembarant, repulsive, tight-laced.
 remboursement, *m.* reimbursement.
 remède, *m.* remedy; *porter* —, to remedy, help.
 remémorer, *se* —, to remember, recall.
 remerciement, *m.* thanks (*de*, for); *faire grand* —, to give many thanks.
 remercier, to thank (*de*, for).
 remettre, to put back, put, place, recognize, deliver, resign, forgive; *se* —, to return, go back, recover; *s'en* — à, to refer it to, leave it to.
 remontrer, to remonstrate, point out.
 remplaçant, *m.* substitute.
 remplacer, to replace, take the place of.
 remplir, to fill (*de*, with), fulfil.
 remuer, to stir up, stir.
 rencontrer, to meet, run across, find, happen on; *se* —, to be.
 rendre, to render, return, give or pay back, make, do, perform; — *l'esprit*, to give up the ghost, die; — *service*, to do a favor, serve; *pour* — *service*, to do a favor, go on some errand; *se* —, to make oneself, be, go, proceed, give in, yield, surrender.
 renforcé, strengthened, stronger.
 renfort, *m.* reinforcement; à *grand* — *de bras*, with plenty of arm action, plenty of blows.
 renier, to deny, disclaim, abjure.
 renommé, renowned, well-known.
 renommée, *f.* reputation, fame, name.
 renoncer à, to renounce, give up.
 renseignement, *m.* information, instruction.
 rentrée, *f.* return.
 rentrer, to return home, come back, come in; *faire* —, to restore, reinstate.
 renvoyer, to send back, send away, dismiss, discharge.
 répandre, to spread abroad.
 répandu, common, prevalent.
 réparaître, to reappear.
 réparer, to repair, make up for.
 répartie, *f.* repartee, answer.
 repartir, to reply, retort.
 repas, *m.* repast, meal.
 repasser, to pass again, go, go over.

- repentir**, *m.* repentance.
repentir, *se* —, to repent.
répéter, to repeat.
replanter, to plant again, stick back.
répliquer, to reply.
répondre, to respond, answer (*de*, *for*); **en** —, to answer for it, be sure of it; **ne trouver rien à** —, to raise no objection, make no resistance.
réponse, *f.* response, answer, reply; **faire** —, to answer, reply.
reporter, to carry back.
repos, *m.* repose, rest, calm; **en** —, at ease, satisfied; **se tenir en** —, to remain quiet.
reposer, to rest; **se** —, to rest, take a rest.
reprendre, to take back, resume, take up again, reply, reprove, blame (*de*, *for*), begin again; **se** —, to catch oneself.
reprimer, to reprimand, rebuke, scold.
reproche, *m.* reproach; **de** —, reproachful; **faire un** — à, to reprove, blame.
reprocher, to reproach (*de*, *for*), blame.
réputer, to repute.
requérir, to want, be after.
résidence, *f.*; **de** —, in residence.
résider, to reside, live
résister (*à*), to resist.
resonger, to think again (*à*, *of*).
respecter, to respect.
respiration, *f.* breath.
respire, *f.* breath.
responsable, responsible (*de*, *for*).
ressembler à, to resemble, be like.
ressentir, to feel; **se** —, to feel the effects of.
ressouvenir, **se** — *de*, to recall or remember again.
restant *m.* remainder, rest.
reste, *m.* rest, remainder, residue; **au** —, moreover, however; **sans demander son** —, without waiting for anything more.
rester, to remain, be left, stay, to be; — **encore**, to stay awhile; — **court**, to stop short.
retarder, to delay, put off.
retenir, to retain, hold back reserve; **se** —, to keep from, refrain from.
retenue, *f.* reserve, retirement.
retrance, *f.* resemblance, likeness, shyness, reserve.
retirer, to retire, draw back, withdraw, derive, come.
retomber, to fall back, fall again.
retour, *m.* return; — **de noces**, return wedding festival; **être de** —, to return, be back.
retourner, to return, turn back, revert, fall back, turn around, go back; **se** —, to turn around; **s'en** —, to go back, come back; **ce dont il retournait**, how matters stood; **ce qu'il en retourne**, how matters stand, what's up.

- retrouver**, to find again, regain, find; **se** —, to be again, find one's way.
réuni, united, joined.
réussir, succeed (à, in), turn out.
revanche, *f.*; **en** —, on the other hand.
révasser, to dream, muse.
révasserie, *f.* musing, dreaming, reverie.
rêve, *m.* dream.
réveillé, awakened, lively.
réveiller, to awaken, rouse, encourage, wake; **se** —, to wake up.
réveillon, *m.* little evening feast; **donner du** —, to give a "send-off."
revendre, to sell again, sell back.
revengement, *m.* revenge.
revenir, to return, come back, come up, recover, regain one's senses; **faire** —, to bring back, revive; **s'en** —, to come back.
revenu, *m.* revenue, income.
rêver, to dream (à, of), to muse.
rêverie, *f.* reverie, idle dream, dream.
revers, *m.* back blow; — **de main**, slap.
revoir, to see again, see.
riant, laughing, pleasant.
ricaner, to sneer, giggle, snigger.
richard, *m.* nabob.
riche, rich.
richesse, *f.* riches.
rideau, *m.* curtain.
- rien**, anything, nothing, nowise; — **de plus**, nothing else; — **de** —, nothing at all, nothing whatever; — **du tout**, nothing at all; **un** — **du tout**, a good-for-nothing; **ne . . .** —, nothing; **ça ne fait** —, that makes no difference, that's nothing.
riposter, to reply, rejoin, retort.
rire, to laugh; *sb. m.* laugh.
risée, *f.* laughter, laughing-stock.
risque, *m.* risk; **courir les** —s, to risk, run the risk.
rivière, *f.* river, stream.
robe, *f.* dress.
roc, *m.* rock.
roche, *f.* rock; **eau de** —, spring-water.
rocher, *m.* rock, cliff.
roi, *m.* king.
ronger, to gnaw, eat, consume.
rosée, *f.* dew.
roue, *f.* wheel.
rouet, *m.* spinning wheel.
rouffer, to sputter.
rouge, red; **devenir** —, to blush.
rougeot (rougeaud), red-faced fellow, blowzy fellow.
rougir, to redden, blush.
rouler, to roll, roll along; **se** —, to roll around, wind.
route, *f.* road, route, journey; **en** —, away, go on; **se mettre en** —, to start, set out.
rude, rude, rough, hard, vigorous; — **au travail**, hard working; *adv.* violently.

ruine, *f.* ruin, loss.
 ruiner, to ruin; faire —, to ruin.
 ruminer, to ruminate, think over, turn over in one's mind.
 ruse, *f.* ruse, trickery.

S

sable, *m.* sand; à chaux et à —, substantially, solidly.
 sabot, *m.* wooden shoe.
 saboulé, shaken up, confused.
 sac, *m.* sack; bout de —, obscure turning.
 sache, *f.* bagful.
 sage, discreet, good, prudent, virtuous, steady, sober, well-behaved.
 sagesse, *f.* discretion, good conduct, wisdom, foresight, caution.
 saillir, to spring out, come out.
 saint, saint, holy; Saint-Martin, Martinmas (*eleventh of November*).
 saisir, to seize; faire —, to foreclose.
 saluer, to salute, present one's compliments.
 salut, *m.* salute, salvation, well-being.
 samedi, *m.* Saturday.
 sanctifier, to sanctify.
 sang, *m.* blood; coup de —, stroke of apoplexy; se mettre en —, to be covered with blood.
 sang-froid, coolness; sortir de mon —, to lose my temper.

sangloter, to sob.
 sangsue, *f.* leech.
 sanguifié, bloody, covered with blood.
 sans, without, but for, except; — que, without.
 santé, *f.* health.
 sauf, —ve, safe; — que, except, save that.
 saule, *m.* willow.
 sauter, to leap, skip, spring, jump over, vault, dance, beat.
 sauver, to save; se —, to escape, recover, get out, run away, run off, take to flight, make off.
 savant, learned; peu —, ignorant, dull.
 savoir, to know, know how, learn, hear; — bien, to be well aware of; — gré de, to be grateful for; en —, to be knowing; à —, to wit; faire —, to inform; que sais-je? what not.
 savoir, *m.* knowledge.
 savon, *m.* soap.
 scandale, *m.* scandal.
 se, himself, herself, itself, themselves, each other.
 sec, dry; mettre à —, to drain, exhaust.
 sèchement, dryly, sharply.
 secouer, to shake, shake off, shake up, stir.
 secourir, to succor, aid, help.
 secousse, *f.* shake, agitation.
 secret, *m.* secret; *adj.* secret, reserved, secretive.

- secrètement**, secretly.
séduire, to seduce, cajole.
seigneur, *m.* lord.
seize, sixteen.
selon, according to.
semaine, *f.* week; **par** —, per week, a week.
semblant, *m.* semblance; **faire** —, to pretend.
semence, *f.* seed; **froment de** —, seed wheat.
semonce, *f.* reprimand; **faire la** —, to scold.
semondre, to ask, invite, summon (*obsolete in these meanings*).
senteur, *f.* odor, scent, smell.
sens, *m.* sense; **bon** —, common-sense; — **dessus dessous**, at sixes and sevens, topsy-turvy.
sentiment, *m.* sentiment, feeling, heart.
sentir, to feel, smell, know, foresee; **se** —, to feel.
séparer, to separate; **se** —, to part company.
sept, seven.
serein, serene, calm.
sérieu-x, -se, serious.
serment, *m.* oath; **prêter** —, to take an oath, make a solemn promise.
serpent, *m.* serpent, snake.
serré, close, tight.
serrer, to clasp, press together, lock up.
servant, -e, *m. and f.* servant.
serviable, obliging, helpful.
service, *m.* service, favor; **pour** rendre —, to do a favor, on an errand.
servir, to serve (*de, as*), pay, keep up; **à quoi me sert-il?** what good does it do me? **se** — **de**, to make use of, use.
serviteur, *m.* servant; **votre** —, yours truly.
seul, alone, sole, only, sheer; **tout** —, by oneself (*himself, herself, etc.*); **à moi tout** —, all by myself.
seulement, only, merely, simply, just, even; **tout** —, merely.
sévère, severe, austere.
si, *conj.* if, whether; *adv.* so, such, as, yes; — **fait**, yes indeed; **et** —, and yet.
sien, -ne, his, hers.
siffler, to whistle, hiss.
signe, *m.* sign; **faire** —, to motion.
signifier, to signify, declare, make known.
sillon, *m.* furrow.
simple, simple, artless, simple-minded, naïve; **trouver tout** —, to take it as a matter of course.
simplement, simply.
simplicité, *f.* simplicity.
singulier, -ère, singular, strange.
sinon, except, if not.
sitôt que, as soon as.
sœur, *f.* sister; **belle**—, sister-in-law.
soi, itself, oneself, herself, himself; **à** —, of one's own; **à part** —, on his (her) side.

- soie**, *f.* silk.
- soif**, *f.* thirst; **avoir** —, to be thirsty, thirst (*de*, for).
- soigner**, to take care of, nurse, bend; — **bien**, to take good care of.
- soigneusement**, carefully.
- soin**, *m.* care, trouble; **avoir** —, to take care.
- soir**, *m.* evening, night; **le** —, in the evening; **hier** —, last evening; **pour à ce** —, for the rest of the day.
- soirée**, *f.* evening, evening party.
- soldat**, *m.* soldier.
- solder**, to pay, settle, discharge.
- soleil**, *m.* sun; **à — couchant**, at sunset; **au** —, in the sun; **coup de** —, sunstroke.
- solide**, solid, robust, strong.
- sommer**, to summon, call upon.
- son**, *sa*, his, her, its, one's.
- songer**, to think (*à*, of), consider, remember, dream.
- sonner**, to ring, say.
- sornette**, *f.* trifle, nonsense, banter.
- sort**, *m.* fate, lot, destiny, fortune, chance; **bonheur de** —, good luck; **voyez le** —, that's the way of it.
- sorte**, *f.* sort, kind; **en — que**, so that.
- sortir**, to go out, come out, get out, come from, emerge, stand out, rise; — **de mon sang-froid**, to lose my temper; **faire** —, to turn out, show out, put out; *sb. m.* **au — de nourrice**, as soon as weaned.
- sot**, —*te*, stupid, silly, foolish; *sb.* fool, simpleton.
- sou**, *m.* cent; **ni — ni maille**, no money at all.
- souche**, *f.* stump, log, block-head.
- souci**, *m.* care, trouble, preoccupation, worry, concern; **sans** —, careless, happy-go-lucky; **avoir (du)** —, to be troubled, worry.
- soucier**, *se* —, to care, worry, care for.
- souffler**, to breathe, open one's lips, whisper, suggest, inspire.
- souffrance**, *f.* suffering, delay.
- souffrir**, to suffer (*de*, for), endure, tolerate, allow, put up with.
- souhait**, *m.* wish; **à son** —, as he wished.
- souhaiter**, to wish for, wish, like.
- soûl**, *m.* fill; **tout son** —, his fill, as much as one likes.
- soulagement**, *m.* solace, comfort.
- soulager**, to solace, assist, relieve.
- soulever**, to raise up, lift up, upheave.
- soumettre**, to submit; **se** —, to submit, give way to, obey.
- soumission**, *f.* submission; **faire** —, to submit, be submissive.
- souppçonner**, to suspect.
- souppçonneux**, —*se*, suspicious.
- soupe**, *f.* soup, porridge.
- souper**, to have supper, eat supper; *sb. m.* supper; **heure du** —, supper time.

- soupir**, *m.* sigh.
soupirer, to sigh.
source, *f.* source; **eau de —**, spring-water; **eaux de —**, springs.
souriant, smiling; **tout —**, all smiles.
sourire, to smile.
souris, *f.* mouse.
sous, under.
souscrire, to sign, endorse.
soutenir, to sustain, support, help.
soutien, *m.* support, supporter, defender.
soutirer, to extort, get (à, out of).
souvenance, *f.* recollection; **mettre en —**, to remember.
souvenir, *se — (de)*, to remember.
souvent, often.
subitement, suddenly, quickly.
subtilement, subtly, dexterously, quickly.
succession, *f.* succession, inheritance, estate.
suer, to sweat, perspire.
sueur, *f.* sweat, perspiration.
suffire, to suffice; **ça suffit**, that will do.
suffoquer, to suffocate, choke.
suite, *f.* consequence; **par la — de**, in the course of; **tout de —**, immediately, at once.
suivre, to follow (out), carry (out), take up, study, observe.
sujet, *m.* subject, reason, cause, source, ground, occasion, fel-
 low; **au — de**, on the subject of, in regard to.
supporter, to support, endure.
supposer, to suppose, imagine.
sur, over, on, upon, on the subject of, in the matter of, about, toward, against, in, by, in regard to; — **le midi, le soir**, about noon, toward evening.
sûr, sure; *adv.* surely.
surajouter, to superadd, go on, add to.
surmonter, to surmount, overcome.
surprendre, to surprise, catch, overreach, deceive, observe.
surtout, especially, above all.
surveiller, to watch, supervise, keep watch over.
survivre, to survive.
sus, en — de, above.
suspens, *m.* suspense; **en —**, in suspense, in abeyance.

T

- tabâtre**, cross, crabbed.
table, *f.* table; **se mettre à —**, to sit down to table.
tablier, *m.* apron.
tabouler, to torment, reproach, abuse.
tabuster, to rack, berate.
tâche, *f.* task.
tâcher, to try.
taille, *f.* figure, stature, size.
talon, *m.* heel.
talonner, to spur, urge on, press with one's heels.

talus, *m.* slope, bank.
tancer, to scold (*de*, for), rebuke.
tandis que, while, whilst.
tant (*de*), so much, as much, so many, as many, so; — *pis*, so much the worse; — *plus*, . . . — *plus*, the more, so much the more; — *qu'à*, as for; — *il y a que*, so that, at any rate; — *que*, as long as, while; *pour que*, for as long as.
tante, *f.* aunt.
tantinet, *m.* little bit, bit.
tantôt, soon.
tape, *f.* slap, tap.
taquiner, to tease.
tard, late; *plus* —, later; *au plus* —, at the latest, by the latest; *se faire* —, to get late, be getting late.
tarder, to be late, delay, be long (*à*, in).
tas, *m.* heap, pile.
tassé, doubled up, doubled over.
tâter, to feel, sound, draw out.
taureau, *m.* bull.
teint, *m.* complexion.
tel, -*le*, such; *un* —, such a.
témoigner, to give signs of, give evidence of, show.
temps, *m.* time, season, weather; — *de glace*, icy weather; — *de moisson*, harvest time; *du* — *à venir*, of the future; *à quelque* — *de là*, some time afterwards; *au* — *passé*, in the past; *avec le* —, in course of time, at the time, formerly,

once; *de* — *en* —, from time to time; *du* — *que*, while, when; *depuis quelque* —, for some time; *en même* —, at the same time; *par le* — *passé*, in the past; *un bout de* —, *un peu de* —, *un tour de* —, a little while; *prendre mal son* —, to choose one's time badly.
tendre, affectionate, tender.
tendre, to hold out, extend.
tenir, to hold, have, keep, maintain, restrain, hang; **tiens!** **tenez!** why, well, look, here, come, now, for example; *en* —, to be in love with, taken with; — *en bride*, hold in check; — *à méfait*, make a crime of; — *tête à*, hold out against; *se* —, behave, keep, stay, stand; *se* — *en patience*, contain oneself; *se* — *en repos*, to remain quiet; *se* — *tranquille*, to keep still.
tentation, *f.* temptation.
tenter, to attempt, try, tempt.
terme, *m.* quarter, quarter's rent.
terminer, to terminate, end.
terrain, *m.* soil, ground.
terre, *f.* earth, ground, soil, land, estate; **vaisseaux de** —, earthenware; *de* —, from the ground; *par* —, on the ground.
testament, *m.* testament, will.
textuellement, textually, word for word.
tête, *f.* head; **coup de** —, rash act; **mal de** —, headache;

- avoir en —**, to have in mind;
se mettre en —, to take it
 into one's head, determine;
monter la —, to excite, stir up;
se monter la —, to have one's
 head turned; **piquer une —**,
 to take a header; **tenir —**, to
 hold out against.
tien, -ne, thine, yours.
tiers, *m.* third; **le — et le quart**,
 anybody, all sorts of people.
tire-lire, *f.* money vase (*a pottery
 savings bank with opening just
 large enough to receive the coin*).
tirer, to draw, pull, twitch, twig,
 pluck, take; **s'en —**, to get out
 of it (difficulty, a scrape).
tisane, *f.* infusion, herb tea, broth.
tison, *m.* firebrand.
toi, thee, thou, you.
toit, *m.* roof.
tombée, *f.* fall; — **de la nuit**,
 nightfall.
tomber, to fall, let fall.
ton, *ta*, thy, your.
ton, *m.* tone; **d'un —**, in a tone.
tondeur, *m.* shearer.
toqué, crazy, cracked.
tordre, to wring.
tort, *m.* wrong; **avoir —**, to be
 wrong; **faire —**, to wrong, do
 wrong.
tortiller, to twist, wring.
tôt, soon; **pas plus —**, no sooner;
au plus —, as soon as possi-
 ble.
toucher, to touch, receive (*money*);
 — **à**, to approach, arrive at.
toujours, ever, always, still, on,
 all the same.
tour, *m.* turn, revolution, round,
 circle, trick; **à son —**, in his
 turn; **un — de temps**, a little
 while, some time.
tourmentant, troublesome.
tourmenter, to torment, worry,
 harass, make uneasy; **se —**, to
 be restless, worry (*de*, about).
tourné, turned, disposed.
tourner, to turn, turn around,
 turn over, go around, stroll
 about; — **le nez**, to turn; —
en mal, to misrepresent; —
à bonne fin, to turn out well;
se tourner, to turn around.
tourte, *f.* tart, pie.
tousser, to cough.
tout, *adj. and adv.* all, quite,
 very, right, just; **tous (les)**
deux, both; — **d'abord**, right
 away; — **aussi bien**, quite
 as much; — **bonnement**, just
 simply; — **le monde**, every-
 body; — **seul**, all by oneself;
 — **son**, one's (his, her) whole;
pas du —, not at all; — **à
 fait**, altogether, thoroughly;
 — **au contraire**, quite to the
 contrary; — **à l'heure**, imme-
 diately, just now; — **de bon**,
 in good earnest, really; —
d'un coup, all at once, sud-
 denly, right away; — **de
 même**, just the same, all the
 same; — **de son long**, at full
 length; — **de suite**, at once,

- right now, immediately; **rien de** —, good for nothing.
- tout**, *sb.* all; **le** —, everything, the whole.
- tracas**, *m.* worry, drudgery, turmoil.
- tracasser**, to trouble, torment, upset.
- tracasserie**, *f.* annoyance, nagging.
- train**, *m.* train, rate (of speed), speed, way; **grand** —, at a great rate, sensation; **au** —, **dont on nous mène**, at the rate we are being driven; **faire du** —, to make trouble; **le — des choses**, the way things are going.
- traîne**, *f.* underwood, shady lane.
- trainer**, to drag, carry along, protract; **se** —, crawl along.
- traitement**, *m.* treatment.
- traiter**, to treat¹(**de**, **as**), call, style.
- tranquille**, tranquil, quiet, easy-going, calm; **laisser** —, to leave alone; **se tenir** —, to keep still; **sois (soyez)** —, never fear, don't worry.
- tranquillement**, calmly, tranquilly.
- tranquillisé**, easy, reassured.
- tranquillité**, *f.* tranquillity, peace.
- transi**, chilled, paralyzed.
- transpercé**, pierced through.
- trapu**, stubby, thickset.
- traque**, *f.* beating, closing in (on the game, *hunting term*).
- traquette**, *f.* (*diminutive of traque*).
- travail**, *m.* work, toil, labor; **rude au** —, hard working.
- travailler**, to work, toil, labor.
- travers**; **à** —, **au — de**, through.
- traverser**, to cross.
- trembler**, to tremble.
- trentaine**, *f.* thirty or so, about thirty.
- trente**, thirty.
- trépasser**, to die, pass away.
- très**, very, quite.
- tribunal**, *m.* court.
- trigauderie**, *f.* cunning tricks, base actions.
- trimer**, to run about, fritter away one's strength.
- tripoter**, to dabble, take part.
- trique**, *f.* club, cudgel.
- triste**, sad, melancholy.
- tristesse**, *f.* sadness, melancholy.
- trois**, three.
- tromper**, to deceive, cheat; **se** —, to be mistaken.
- trop (de)**, too, too much, too many, very well, very much; **de** —, not wanted, in the way; — **avant**, too far; **une parole de** —, a word too much.
- trotter**, to trot.
- trou**, *m.* hole.
- trouble**, *m.* trouble, confusion.
- troupeau**, *m.* flock.
- trouvaille**, *f.* find.
- trouver**, to find, consider, think; — **mauvais**, to care, disappoint; — **tout simple**, to take it as a matter of course; **ne — rien à répondre**, raise no

objection; **se** —, to be, come about, happen; **se** — **avoir le moyen**, to be able; **se** — **bien**, to be well off, derive benefit.
tu, thou, you.
tuer, to kill.
tutelle, *f.* guardianship, tutelage.
tuteur, *m.* guardian.

U

un, a, one, some; **l'— l'autre**, each other; — **jour**, some day.
unique, unique, sole.
user, to use, wear out, show.
utile, useful.

V

vache, *f.* cow.
vaisseau, *m.* vessel; —**x de terre**, earthenware pots.
valet, *m.* valet, man; — **de charrue**, ploughboy.
valeur, *f.* valor, value.
valoir, to be worth, be as good as; — **gros**, to be worth big, stand high; — **de l'or**, to be good as gold; **faire** —, make the most of; — **mieux**, to be better.
vanter, **se** —, to boast, brag.
veillance, *f.* supervision, care.
veillée, *f.* sitting up, evening gathering, night attendance.
veiller, to watch, sit up with, take care of.
veine, *f.* vein.
vendeur, *m.* seller.
vendre, to sell.

venger, to avenge.
venir, to come; **à** —, to come, future; **du temps à** —, of the future; — **à**, to happen; — **de**, to have just; **en** — **à**, to be brought to, be reduced to; — **à bout**, to succeed in; — **en aide**, to come to one's assistance; — **à l'idée**, to occur to; **faire** —, to send for, bring; **d'où vient que?** why?
vent, *m.* wind; **prendre** —, to take breath.
vente, *f.* sale.
ventre, *m.* belly, stomach.
venue, *f.*; **de si belle** —, so well-grown.
ver, *m.* worm; — **luisant**, glow-worm.
verdissant, verdant, vigorous.
verger, *m.* orchard.
vergne, *m.* alder.
véritable, true, regular, genuine.
vérité, *f.* truth.
vermeil, —**le**, vermilion, rosy.
vers, towards, in the neighborhood of, about.
verser, to pour out.
vertige, *m.* dizziness, attack of dizziness.
vert, green.
vertu, *f.* virtue.
vêtir, to clothe.
veuve, *f.* widow.
vie, *f.* life; **ma** —, my life long; **de ma** —, in my life; **en** —, alive; **gagner la** —, to make one's living.

vieux, vieil, -le, old, aged; *sb.*
old man, old woman.

vif, -ve, alive, lively, vivacious,
sprightly; **eau vive**, running
water.

vigie, *f.* lookout.

vigne, *f.* vine, vineyard.

vilain, ugly, villanous, plain, bad
looking, wretched, vulgar.

ville, *f.* city, town.

vimère, *f.* — du temps, damage
caused by storms.

vin, *m.* wine.

vingt, twenty; — **cinq**, twenty-
five; — **quatre**, twenty-four.

violette, *f.* violet.

virer, to turn, turn about; — **de**
côté, to turn aside; **se** —, to
turn, whirl around.

visage, *m.* face, countenance.

visite, *f.* visit; **faire** —, to pay
a visit.

vite, quickly, quick, rapidly,
fast, soon.

vitement, quickly.

vitesse, *f.* quickness, speed,
rapid motion.

vitre, *f.* window pane.

vivacité, *f.* vivacity.

vivement, quickly.

vivre, to live (**de**, on).

voici, here is here are.

voilà, there is, there are, now,
those are; **la** —, now she's;
me —, now I'm; **nous** —,
now we are; **en** — **assez**,
enough of that; — **que**, now.

voir, to see; **voyons!** come!

voyez le sort, that's the way
of it; **faire** —, to show; **se**
—, to be seen, show.

voisin, *m.* neighbor.

voiture, *f.* carriage.

voix, *f.* voice; — **de bœuf**, bel-
low; **d'une** —, in a voice.

voleter, to flutter.

voleur, *m.* robber, thief.

volonté, *f.* will, intention, wish, ca-
price, whim; **de bonne** —, will-
ing, ready, well intentioned.

volontiers, willingly, gladly.

votre, your; **le vôtre**, yours.

vouloir, to will, wish, want, try,
be willing, consent, like, please,
command, bid, demand, ex-
pect; — **dire**, to mean; **en**
— **à**, to have designs on, lay
up against, be angry at.

vouloir, *m.* will, intention.

voyage, *m.* voyage, trip; **à un**
—, on a trip; **bon** —! a happy
journey!

vrai, true, honest; **de** —, truly,
really, honestly; **pas** —?
aren't you? won't you?
wouldn't I? *etc.*

vraiment, truly, really.

vu que, seeing that.

vue, *f.* view, prospect, sight,
sense of sight.

Y

y, there, in it, on it, to it.

Z

Zabeau, Zabelle, Isabelle.

